



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

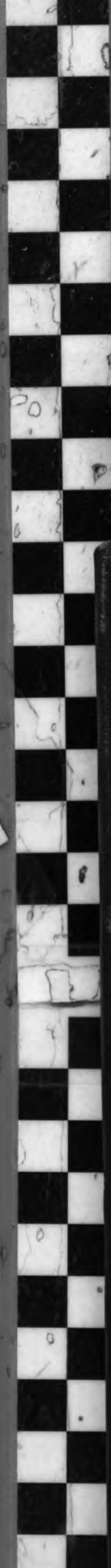
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

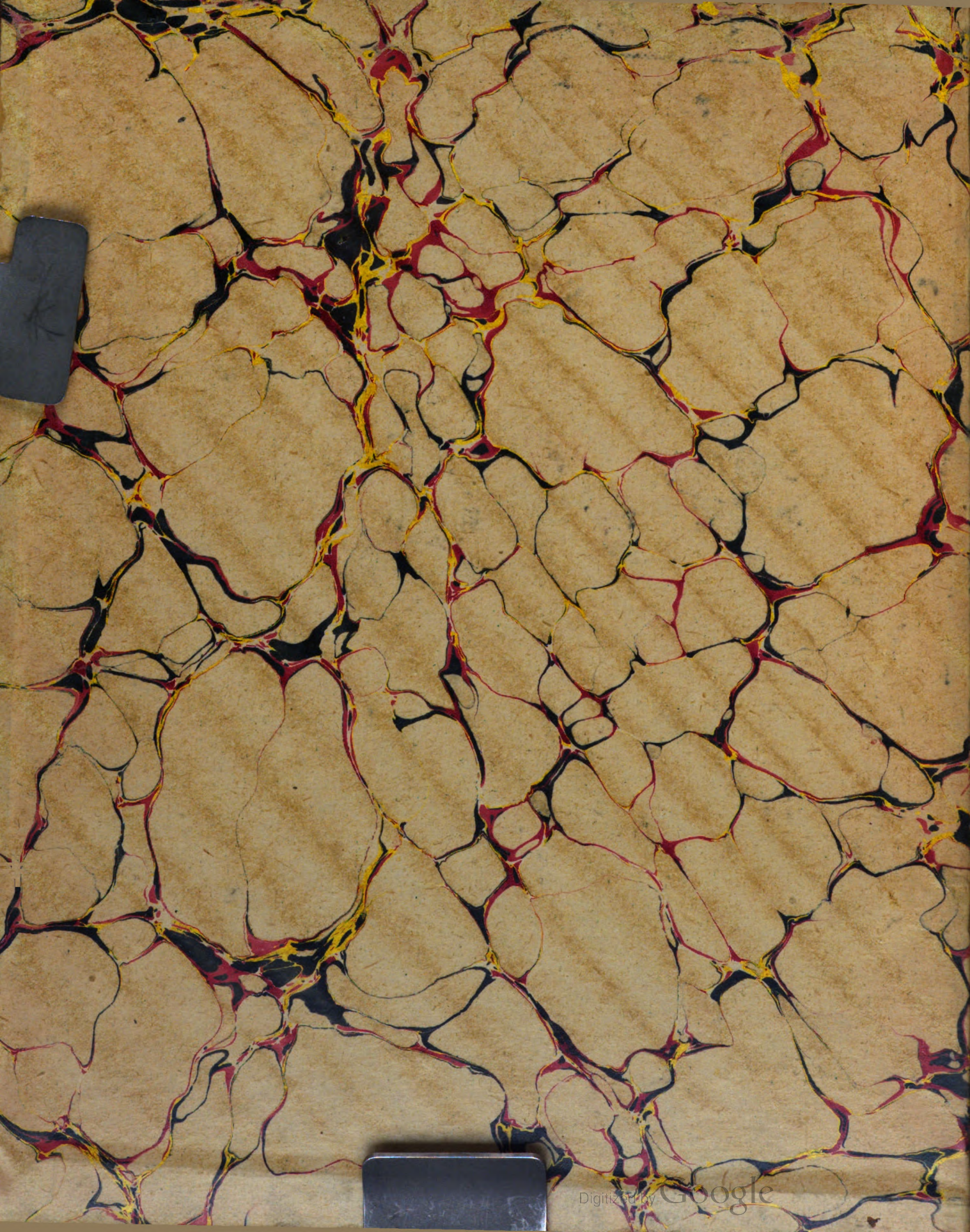
Stanford University Libraries

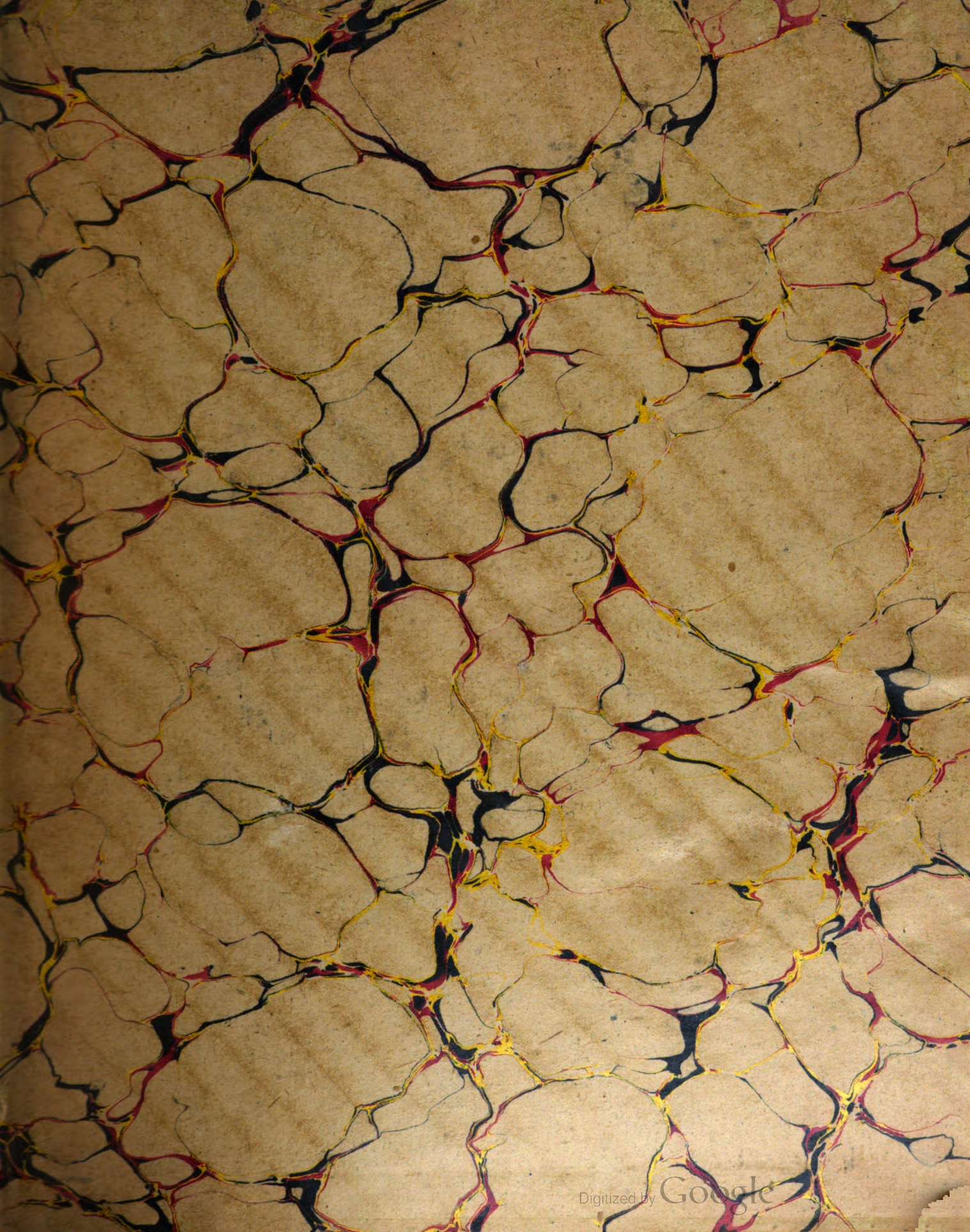


3 6105 015 569 879









NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME TRENTE-DEUXIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE,
RUE DE LILLE, 11.

M DCCC LXXXVIII.

DEUXIÈME PARTIE.

TABLE
DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXXII.

	Pages.
NOTICE SUR LE NUMÉRO 14590 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. Hauréau.....	1
NOTICE SUR LE MANUSCRIT II, 6, 24, DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, par M. Paul Meyer.....	37
NOTICE SUR LE NUMÉRO 8433 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. Hauréau.....	83
NOTICE SUR LES SERMONS ATTRIBUÉS À HILDEBERT DE LAVARDIN, par M. Hauréau.....	107
NOTICE SUR LE NUMÉRO 647 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. Hauréau.....	167
NOTICE SUR LE NUMÉRO 994 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. Hauréau.....	187
NOTICE SUR LE FORMULAIRE DE GUILLAUME DE PARIS, par M. Tanon....	197
NOTICE SUR LE NUMÉRO 14952 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. Hauréau.....	275

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE
SUR
LE NUMÉRO 14590
DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
PAR
M. HAURÉAU.

Ce volume, venu de Saint-Victor, est un recueil de sermons qui ne sont pas tous du même auteur, mais qui paraissent tous avoir été prononcés, durant la seconde moitié du XII^e siècle, dans le chapitre de cette illustre maison. Entre des orateurs divers il y a toujours des différences plus ou moins sensibles, qui tiennent à leurs caractères, à leurs habitudes d'esprit. Mais deux choses sont communes aux sermons que contient ce volume. La première est qu'ils ont été composés, non pour le peuple des fidèles, mais pour des religieux. La seconde est qu'ils ont pour objet de stimuler chez ces religieux, dont la plupart étaient de vrais lettrés, le mépris de tout ce qu'estime le siècle, non seulement, cela va sans dire, des richesses, des honneurs, mais encore de la science qui se propose d'expliquer ce qu'il suffit de croire.

TOME XXXII, 2^e partie.

1

IMPRIMERIE NATIONALE.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Telle est, en effet, à cette date, la doctrine propre de l'abbaye de Saint-Victor : quiconque s'y fait admettre vient s'enrôler sous les enseignes du mysticisme. Sous d'autres toits, et, par exemple, au cloître de Notre-Dame, dans l'école épiscopale, professent des maîtres très applaudis qui raisonnent sur les matières de la religion, signalent des contradictions, au moins apparentes, entre les textes, s'efforcent de tout accorder, et, s'ils ne le peuvent, autorisent des doutes. Mais à Saint-Victor on ne doute de rien; on croit ce qu'on doit croire, avec passion, par le cœur. Aux croyants de cette sorte on crie vainement que toute passion aveugle, que la raison a des droits et qu'on la pousse à la révolte en s'obstinant à les méconnaître. Ce sont là des conseils qu'ils ne veulent pas entendre. S'ils sont aveuglés, soit ! à cet aveuglement ils doivent de vivre en paix, ce qui, dans ce monde, est le souverain bien, et ils n'envient pas à leurs conseillers cette avidité de tout connaître qui les condamne, ne pouvant être jamais satisfaite, à une agitation sans trêve et sans fin.

Les soixante sermons que contient ce volume paraissent avoir été choisis comme des modèles. On peut, du moins, les considérer comme exprimant de la manière la plus fidèle les sentiments particuliers des religieux qui les ont entendus. Nous avons donc ici ce qu'on peut appeler la doctrine parénétique de Saint-Victor. Voilà nos sermons suffisamment recommandés aux historiens de la philosophie. Ajoutons qu'ils méritent aussi d'être signalés aux historiens de la littérature, car ils sont presque tous inédits. En voici le détail :

Fol. 1. *In ramis Palmarum*. Sermon commençant par : *Benedictus qui venit in nomine Domini. — Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, ut suæ mediationis impleret officium...* Il est, dans notre manuscrit, anonyme, et l'est pareillement dans trois autres volumes venus de Saint-Victor, les n° 14589 (fol. 13), 14925 (fol. 109) et 14948 (fol. 1); mais dans le n° 16461 (fol. 1), manuscrit de même provenance, passé plus tard à la Sorbonne, l'auteur est indiqué par la lettre G. Cette abréviation signifie *Galterus*. Nous lisons, en effet, sur

la feuille de garde de notre volume, au recto : *Sermones prioris Galteri*, et, d'une autre main, au verso : *Sermones prioris Galteri XXVIII*. Or, si la première de ces deux notes paraît être du ^{xv}^e siècle, on croit pouvoir rapporter la seconde au ^{xiii}^e. Le témoignage est donc ancien. Ancien et précieux, car ce prieur Gauthier est un personnage d'importance. C'est ce fougueux libelliste qui traita si durement Abélard, Gilbert de La Porrée, Pierre de Poitiers, Pierre le Lombard, qu'il tourna contre lui-même le plus grand nombre de leurs adversaires déclarés. Aucun de ses sermons n'est encore imprimé; il y a plus : aucun n'est mentionné par Casimir Oudin, ni par Fabricius, ni par M. Daunou¹. Cependant ils ne valent pas moins que bien d'autres dont on a dit beaucoup de bien. Nous n'entendons pas, en faisant cette remarque, très haut porter le mérite de Gauthier. C'est un orateur médiocre. Il n'est pourtant pas tout à fait banal, car il laisse voir son caractère.

Ses modèles sont ceux de tout Victorin : saint Augustin, le patron de l'ordre; Hugues, la gloire de la maison. Sa méthode, qui n'a pareillement rien de personnel, consiste à citer d'abord un texte sacré, puis à le commenter, pour en tirer, avec plus ou moins de contrainte, soit une thèse dogmatique, soit une leçon de morale. Ajoutons que, si le ton de son discours est d'une gravité soutenue, cela n'est pas non plus à noter, car tout le monde est grave à Saint-Victor. Mais tout le monde n'a pas l'accent rude et tranchant de Gauthier, commandant de croire strictement tout ce qu'il croit, de dire tout ce qu'il dit, et s'emportant contre quiconque ose l'interroger sur les motifs de sa croyance.

Fol. 3. *In solemnitate paschali*; commençant par : *Christus mortuus est propter delicta nostra et resurrexit propter justificationem nostram*. Autres copies : n^{os} 14589 (fol. 15), 14948 (fol. 3), 16461 (fol. 4). C'est encore un sermon de Gauthier, désigné dans notre manuscrit et dans plusieurs autres par la lettre G. Tout n'y est pas sans intérêt. Gau-

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIV, p. 549.

N^o 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14590
DES
VSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

thier nous apprend d'abord qu'il est encore novice dans l'art de prêcher et qu'il n'aborde pas la chaire sans crainte, dans un jour si solennel, se défiant de son inexpérience : *Scitis, fratres mei dilectissimi, quia hoc genus loquendi nondum attigi; unde expavesco sermonem vobis facere in tanta solemnitate.* Cependant il ne tarde pas trop à s'enhardir, et, conduit par le sujet qu'il traite à discourir sur la double nature du Christ, le voilà tout à fait à l'aise, quittant le ton du sermonnaire et prenant celui du théologien.

Le sermonnaire doit toujours être doux à l'égard des pécheurs, des égarés, qu'il faut habilement ramener au bercail. Gauthier l'a reconnu dans l'exorde du sermon qui précède, où nous lisons :

Dominus et magister mitis erat et humilis : mitis, neminem lædens; humilis, nullum contemnens. Et nos ergo, tanto magisterio eruditi et exemplo provocati, simus mites et humiles : mites, neminem lædentes; mansueti, tractabiles, sine omni felle amaritudinis, absque omni veneno serpentis. . .

Mais le théologien est-il tenu d'avoir la même indulgence pour ceux de ses confrères qui ne pensent pas comme lui? Évidemment Gauthier ne le croit pas. Le croyant, il n'aurait pas, à la fin du passage suivant, aussi brutalement injurié les maîtres plus que lui scrupuleux, les interprètes rationalistes des classiques *Sentences* :

Non in Verbi incarnatione divinitas mutata vel conversa est in humanitatem, vel e converso, nec ex duabus naturis facta est tertia; sed sic ineffabiliter homo unitus est Deo ut totum haberet per gratiam quod Deus per naturam. Unde dicit Augustinus : « Tanta est unio utriusque naturæ in Christo quod totum dicitur Deus et totum homo, et vicissim Deus homo et homo Deus. » Quod quidam obtuso corde legentes, quia non possunt hoc ratione humana comprehendere, nolunt illud credere. Unde constat quod eorum fides nil meretur apud Dominum, quia fides non habet meritum cui ratio humana præbet experimentum; id est eorum fides nihil habet meriti qui nolunt credere quod non possunt secundum rationem humanam intelligere. Unde, tumore superbiæ obrumbrante eos, eorum aquæ vertuntur in sanguinem, id est merito superbiæ traduntur in reprobum sensum. Cum sint animales, spiritum Dei non habentes, quid igitur mirum si ea quæ Dei sunt ignorent?

Animales! Le mot est d'une grande dureté. Ces théologiens perdent

leur temps et leur peine lorsqu'ils travaillent à comprendre ce qu'ils doivent tout simplement croire. On l'accorde; on n'est pas même trop choqué de les entendre taxer d'orgueil. Mais les assimiler à des animaux! Cela est grossier.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 6. *De Spiritu sancto, G.*; commençant par : *Advenit ignis divinus, non comburens, sed illuminans, nec consumens, sed lucens...* — *Universitatis conditor Deus, cum cælum ordinavit, duo luminaria fecit, solem et lunam.* Autres copies : n° 14589 (fol. 17), 14948 (fol. 5), 16461 (fol. 7). Ce troisième sermon de Gauthier n'est qu'une paraphrase de lieux communs. Mais ce n'est pas une de ces paraphrases traînantes où les redites fatiguent bientôt l'attention. La phrase vive, la diction impérieuse de Gauthier la tiennent toujours en éveil. Nous retrouvons le style de saint Bernard dans le fragment qu'on va lire :

Scientia quæ non habet condimentum divinæ dilectionis non est sapida, sed insipida, inflans, non ædificans, ideoque indigna nomine sapientiæ. Non enim quælibet cognitio dicitur sapientia, sed cognitio Dei; nec quælibet cognitio Dei, sed illa tantum quæ habetur cum dilectione; hæc enim sola recte vocatur sapientia et sapida scientia. Deus spiritus est. Qui eum adorant oportet adorare in spiritu et veritate : in veritate quantum ad cognitionem, in spiritu quantum ad dilectionem. Cognitio veritatis reformat in nobis Dei imaginem, dilectio reparat in nobis Dei similitudinem. In omnibus membris Christi Spiritus Sanctus. Hic duo operatur : cognitionem veritatis et amorem virtutis. Unum est enim corpus Christi, quod constat ex capite et membris. Christus est caput, gratiæ et veritatis habens plenitudinem. Membra sunt christiani, de plenitudine capitis accipientes. Spiritus igitur Christi non nisi in corpore Christi habitat; sed secundum plenitudinem in capite, secundum participationem in membris. In hoc ergo corpore nihil est mortuum, extra nihil vivum. Qui enim spiritum Christi non habet hic non est ejus membrum; hi enim soli qui spiritu Dei aguntur hi sunt filii Dei, templum Spiritus Sancti, hæredes Dei, cohæredes Christi, qui mundum contemnunt et in spe hæreditatis æternæ quiescunt...

Fol. 8. *In natali Domini, secundam magistrum Achardam*; commençant par : *In natali Emmanuelis ejus cibo nos refici condecet, cujus cibus est butirum et mel.* Autres copies, toutes avec le nom de l'auteur :

N° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

n° 14589 (fol. 24), 14948 (fol. 7), 16461 (fol. 10). Ce maître Achard, qui, d'abord abbé de Saint-Victor, mourut évêque d'Avranches en 1171, fit moins de bruit que Gauthier, mais eut un meilleur renom. Le prompt discrédit de son école l'a fait pourtant vite oublier, et ses sermons sont restés inédits, comme ceux du fougueux prieur. Inédits et presque ignorés, car notre volume en renferme quinze et les auteurs de l'*Histoire littéraire* n'en ont mentionné qu'un seul¹. Ils méritent cependant qu'on les fasse connaître. Achard n'est pas non plus un rationaliste; il ne soumet pas au tribunal de sa raison les articles de la croyance prescrite par l'autorité; mais il ne se défend pas de méditer sur ces articles et d'approfondir les mystères, pour faire valoir, en les exposant, l'esprit de Dieu. Il n'est pas d'ailleurs, comme Gauthier, impérieux; il est tendre. Les yeux toujours levés au ciel, il admire, il prie, il pleure. Ces docteurs séculiers, dont Gauthier voudrait faire proscrire la méthode téméraire, Achard ne les connaît pas.

Le premier de ses sermons, qui paraît avoir la rédemption pour matière, est d'une telle subtilité qu'on avoue n'en avoir pas tout compris. C'est pourquoi l'on n'en cite rien.

Fol. 10. *De Epiphania*, sans nom d'auteur, commençant par : *Ecce stella quam viderant magi in oriente. Antecedebat eos usque dum veniens staret supra ubi erat puer. . . — Solemnitas præsentis diei tribus miraculis decoratur*. Autres copies, où le nom de l'auteur est indiqué par la lettre G. : n° 14589 (fol. 26), 14948 (fol. 9), 16461 (fol. 12). Ce sermon paraît donc être de Gauthier. Il se rencontre, il est vrai, dans le n° 13774 (fol. 31) sous le nom de certain maître Odon dont nous parlerons plus loin. Mais, si ce n° 13774 est d'une bonne date, il était à Saint-Germain, non pas à Saint-Victor, et les n° 14589, 14948, venus de Saint-Victor, nous inspirent plus de confiance en ce qui touche les religieux de cette maison.

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIII, p. 455.

Fol. 13. *De Purificatione, G.*; commençant par : *De solemnitate Purificationis scriptum est in lege Moysi : Mulier quæ, suscepto semine. . .*
 Autres copies : n^{os} 13774 (fol. 32), 14589 (fol. 28), 14948 (fol. 11), 16461 (fol. 15). Il n'y a guère, dans ces deux sermons, que des interprétations d'allégories supposées. Quelques-unes ont dû paraître ingénieuses à des religieux qui faisaient grand état, comme on le sait, des jeux d'esprit.

n^o 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Fol. 14. *Mag. Petri Manducatoris in Purificatione*; commençant par : *Oblatus est quia voluit. — Bis legitur Dominus oblatas (sic) fuisse : hodierna die in templo, postea in patibulo.*

Pierre le Mangeur, l'auteur justement célèbre de l'*Histoire scolastique*, se retira, vers la fin de sa vie, dans l'abbaye de Saint-Victor¹. Des sermons qu'il avait prononcés durant son commerce avec les gens du siècle, un assez grand nombre ont été publiés, soit sous son nom, soit sous le nom d'Hildebert, à qui les a faussement attribués un éditeur peu clairvoyant. Mais on ne connaît encore aucun de ceux qu'il fit à Saint-Victor. Il y en a cinq dans notre volume.

Du premier nous pouvons indiquer ces autres copies : n^{os} 14589 (fol. 29), 14948 (fol. 13), 16461 (fol. 17). Ajoutons que, sans être digne de remarque au point de vue littéraire, ce sermon mérite, au point de vue moral, d'être particulièrement signalé. Pierre le Mangeur s'est exilé du siècle. Pour quel motif? Nous l'ignorons. Mais nous apprenons ici qu'il ne songe aucunement à recommander son exemple aux gens qu'il a quittés. Qu'on préfère, dit-il, librement telle condition à telle autre; que chacun suive son penchant naturel : *Ad habitum religionis nemo cogendus, ad votum continentiae nemo constringendus est*. Il n'y a pas, sous la loi de Dieu, de contrainte; on peut, dans tous les états, se comporter de manière à mériter le ciel. Nous aimons entendre un reclus parler ainsi des mondains; cela fait concevoir une bonne opinion de son jugement et de son caractère.

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIV, p. 13.

n° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Fol. 16. *Mag. A. in Dedicatione*; commençant par : *In sole posuit tabernaculum suum* . . . — *Sol iste invisibilis splendorem habet et calorem*.
 Autres copies : n° 14589 (fol. 31), 14948 (fol. 14), 16461 (fol. 19).
 Dans le n° 14948, au verso du folio 14, une note du xv^e siècle nous avertit que la lettre A. désigne Achard. Nous n'en doutions pas. Le défaut d'Achard, nous l'avons signalé, c'est d'être subtil; mais il n'est pas habituellement banal : il a le goût des périodes arrondies et des mots pompeux. Nous allons en donner la preuve :

De istius solis plenitudine omnes viri sancti (sant) accipientes ut et ipsi sint soles in se semper lucentes et ardentes, nec tamen ad alios illuminandos radios suos semper emittentes, imo quandoque ipsos abscondere conantes, detrimentum sui luminis per imprudentem ostensionem sustinere metuentes. Sed quoniam nihil occultum quod non sciatur, nec absconditum quod non reveletur, et quia civitas super montem posita non potest abscondi, ad laudem Dei et ad utilitatem proximi produntur, etiam quandoque inviti, non quin diligant Deum et proximum, sed quia timent seipsos potius destruere per laudis jactantiam quam alios ædificare per suarum virtutum manifestationem. In his ergo, tanquam in sole, posuit Deus tabernaculum suum, in quibus Deus habitat per veram sui cognitionem et sinceram dilectionem.

Tabernaculum est vianitum, iter agentium, laborantium et militantium. Quandiu enim sumus in vita præsentis sumus quasi peregrini et advenæ. Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, ideoque præsens ecclesia tabernaculo, non templo comparatur; in quo tabernaculo Deus militat nobis et in nobis et per nos. Ipsius enim est bellum quod gerimus, quod sustinemus, et militia cui soli adscribenda est omnis victoria. Multiplex quippe bellum contra nos geritur : caro enim concupiscit adversus spiritum, voluntas rationi contradicit, ipsa etiam voluntas a seipsa divisa est. Ex altera parte certaminis accedit mundus tumultuans : delectationibus suis rigorem hominis emollire conatur, adversis fortitudinem debilitare; et, ut manus inimicorum confortentur contra nos, adest multitudo dæmonum cum exercitu omnium vitiorum. Hi omnes, cum magno impetu unanimes, omni fraude et dolo armati, insurgunt contra nos, ut nos captivent et ad stagnum in quo non est aqua trahant, sed vermis immortalis et ignis inextinguibilis. Ut igitur his satellitibus non succumbamus, imo viriliter resistamus, de viribus nostris non præsumamus, sed ad adiutorium confugiamus. Dicat ergo miles Christi regi suo, imperatori suo : « Effunde frameam tuam adversus eos qui persequuntur me; apprehende arma et scutum et exsurge in adiutorium mihi ! . . . »

Peu de temps après la mort d'Achard, ces paraphrases très étudiées cessèrent de flatter le goût du public. Les poètes et les rhéteurs étant tombés dans le même discrédit, l'argumentation logique envahit la chaire elle-même. Cependant elle n'y fit pas très bonne figure, n'étant pas là sur son théâtre, et elle en fut dépossédée promptement par un genre nouveau, sans règle, sans nom, une sorte de soliloque familier, qui, malgré de scandaleux excès, fut plus longtemps en faveur¹. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître, d'une part, que le genre d'Achard était le plus conforme aux convenances, et, d'autre part, que cet orateur suivant la vieille mode n'était certes dépourvu ni d'invention ni de talent.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 18. *Mag. A. in Adventu Domini*; commençant par : *Veni, Domine Jesu!* — *Hæc verba posuit Joannes in fine Apocalypsis, in fine totius canonice Scripturæ*. . . Autres copies : n° 14589 (fol. 32), 14948 (fol. 16), 16461 (fol. 21) de la Bibliothèque nationale et 316 (fol. 31) de l'Arsenal. En tête de cette dernière copie, que contient un volume pareillement originaire de Saint-Victor, le nom d'Achard se lit en toutes lettres.

Fol. 20. *Mag. Henrici de Apostolis*; commençant par : *Estote prudentes sicut serpentes*. . . — *Præcipitur in Evangelio ut ædificaturus turrim prius sedeat et sumptus computet*. Autres copies : n° 14589 (fol. 34), 14925 (fol. 119), 14948 (fol. 18), 16461 (fol. 23). Quel est cet Henri? Évidemment c'était un religieux. On n'en doute pas quand on le voit qualifier en des termes très dédaigneux tantôt les prélats séculiers, tantôt les maîtres des écoles mondaines. M. l'abbé Bourgain² a déjà cité ce passage de son sermon sur les apôtres :

Sumptus necessarij ad sermonem faciendum sunt vita et scientia, quas mihi deesse non dubito. Unde consequens est ut ab irrisoribus insultationem patiar; quæ fortassis non erit ad caritatis diminutionem, sed ad profectum. Hujus in-

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIV, p. 13. — ² Bourgain, *La Chaire franç. au xii^e siècle*, p. 126.

n° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

sultationis timorem habeant sæculares artium disputatores, quorum est velle magis videri sapientes quam esse, humano favori studere quam communi utilitati. Nos autem, quorum est et esse debet in contumeliis gaudere. . .

Ce qui nous fait, en outre, supposer qu'il était chanoine de Saint-Victor, c'est que le sermon ici mentionné, le seul qu'on ait conservé sous son nom, n'existe, à notre connaissance, qu'en des manuscrits venus de cette abbaye. Mais là doivent s'arrêter nos conjectures.

Fol. 22. *Mag. Mauricii in solemnitate B. Victoris*; commençant par : *Vincenti dabo manna absconditum*. — *Decet in solemnitate gloriosi martyris beati Victoris nomen victoriæ frequentius in ore habere*. Autres copies : n° 13774 (fol. 28), 14589 (fol. 35), 14948 (fol. 19), 16461 (fol. 25). Notre volume nous offre, sous le nom de ce maître Maurice, six sermons dont aucun ne figure parmi ceux que Maurice, évêque de Paris, a réunis lui-même en corps d'ouvrage et divisés en trois livres, avec autant de préfaces. Il est néanmoins très probable que les six sermons contenus dans notre recueil sont de cet évêque, qui vint mourir, ayant quitté le siècle, à Saint-Victor¹. Ils lui sont attribués sans difficulté par M. l'abbé Bourgain². Le premier n'est en rien remarquable.

Fol. 23. *Mag. Petri M. de Assumptione Virginis*; commençant par : *Moses tulit virgam Aaron et reposuit in archa fœderis; filii namque Israel murmuraverant contra Aaron quod solus præ ceteris summo sacerdotio fungeretur*. Autres copies : n° 13774 (fol. 27), 14589 (fol. 36), 14948 (fol. 20), 16461 (fol. 27). En tête de cette dernière copie, le nom de l'auteur est en toutes lettres : *Petrus Manducator*, Pierre le Mangeur. Le sermon est, d'ailleurs, sans intérêt; il n'y a que des explications de puériles allégories.

Fol. 25. *Mag. Mauricii de S. Victore*; commençant par : *Hæc est*

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XV, p. 153. — ² *La Chaire franç. au xii^e siècle*, p. 48, note.

victoria quæ vincit mundum, fides nostra. — Scitis, fratres mei, diem præsentem celebrari in honore et veneratione beati Victoris. Autres copies : n° 14589 (fol. 37), 14948 (fol. 22), 16461 (fol. 29). Dans ce sermon, d'une gravité soutenue, il n'y a que des paraphrases banales.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 27. *Mag. Petri M. de S. Augustino*; commençant par : *Filius accrescens Joseph... Jacob diem obitus sui imminere prævidens...* Autres copies : n° 14948 (fol. 24), 16461 (fol. 32). L'orateur, Pierre le Mangeur, commente successivement chacun des mots de son thème, appliquant tout ce qu'on y lit sur Joseph d'abord à saint Augustin, ensuite aux religieux de son ordre. Ainsi qu'on le soupçonne, tout est forcé dans ce commentaire; ce ne sont que jeux d'esprit :

Jacob significat Deum Patrem, qui plures habet filios. Tribus modis accipitur filius, videlicet filius naturæ, filius gratiæ, filius obedientiæ: filius Dei naturalis ab æterno, filius gratiæ a baptismo, filius obedientiæ a voto. Ut autem competentius ostendatur qualiter prædicta verba secundum triplicem acceptionem filii tripliciter possunt exponi, petimus ut detur nobis licentia loquendi. Dicatur itaque filius naturæ Augustus, filius gratiæ Augustinus, filius obedientiæ Augustinianus. Nemini autem videatur mirum quod filium Dei vocamus Augustum, quo nomine ille Romanus imperator ab augenda republica prius nuncupatus est; quis autem ex re hoc nomen convenientius possidet quam ille qui rem publicam auxit ecclesiæ civitatis supernæ, qui est pax nostra, qui utraque fecit unum, qui pacem super pacem dedit, qui oleastrum sterilem olivæ fructiferæ inseruit, ecclesiam synagogæ conjunxit, gentilem populum in se, angulari lapide, populo judaico sociavit. Videndum est igitur primo qualiter verba proposita de Augusto, filio naturæ, debeant intelligi...

De tout cela rien n'est vraiment ingénieux. Ce qui suit ne l'est pas davantage. Mais quels efforts pour atteindre le but manqué! Comparant les sermons d'Achard à ceux de Pierre le Mangeur, nous trouvons que ceux-ci sont bien loin de valoir ceux-là. Ceux-là pourtant eurent moins de succès.

Du folio 29 au folio 33, nous avons un fragment de théologie mystique, sous ce titre *Capitula*, qui, dans les n° 14589 (fol. 104) et 16461

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

(fol. 35), est intitulé : *Expositio super Ecclesiasten secundum mag. H.* Le maître désigné par la lettre H. semble bien être Hugues de Saint-Victor, et, en effet, sa onzième homélie sur l'Ecclésiaste est la paraphrase de l'obscur sentence par laquelle commencent nos *Capitula : Sapientia attingit a fine usque ad finem*. Cependant la paraphrase imprimée n'est pas celle que nous offrent les manuscrits cités. Si le fond est le même, la forme diffère beaucoup. Avons-nous dans ces manuscrits un premier essai de l'auteur? On peut le supposer. A ce fragment succède une nouvelle série de sermons.

Fol. 33. *De Purificatione, mag. G.*; commençant par : *Sint lumbi vestri præcincti. . . — Festiva solemnitas præsentis diei in tribus linguis tribus nuncupatur vocabulis*. Dans le n° 16461 (fol. 40), l'auteur est indiqué, comme il l'est ici, par la lettre G. C'est donc le prieur Gauthier. Mais le même sermon est anonyme dans le n° 14948 (fol. 30), et dans le n° 2950 (fol. 145) il est attribué à Pierre le Mangeur. Nous le croyons de Gauthier. Les sermons de Pierre sont plus courts et les mêmes choses y sont exprimées avec beaucoup moins d'apreté. Ainsi nous ne retrouvons pas le style de Pierre dans le passage suivant :

Oculorum inquinamento inquinamur quoties mors carnalis concupiscentiæ, ex vanitate accepta occasione, intrat per fenestras ipsorum oculorum nostrorum. Quoties ergo species mulieris vel aliquid aliud quod nobis solet præbere materiam peccandi se offert, oculos nostros in ipsum non debemus figere . . . , sed eos avertere ne videant vanitatem per quam hauriant mortem. Aurium autem iniquatione inquinamur quoties præbemus eas verbis sæcularibus, verbis otiosis, verbis nocuis et detractionis; quoties libenter audimus eos quorum sermo ut cancer serpit, quorum colloquia corrumpunt bonos mores. Magna equidem inquinatio bonorum morum corruptela. Hi sunt de quibus dicit Joannes apostolus : « Hi de mundo sunt et de mundo loquuntur et mundus audit eos. » Ipsi sunt de mundo, imo ipsi sunt mundus, id est mundi amatores, et de mundo loquuntur, id est de mundanis et vanis, et mundus, id est mundi amatores, eos audiunt. Mundus ergo audit mundum de mundo loquentem, id est vani vanos de vanitate fabulantes. Si ergo nolumus talium confabulationibus corrumpi, si

volumus bonorum morum integritatem illæsam custodire, tales fugiamus tanquam animarum corruptores. . .

Comme on l'a vu, Pierre le Mangeur est moins dur pour ce monde dont il s'est volontairement éloigné. S'il ne le regrette pas, il croit néanmoins qu'on y peut bien vivre. D'ailleurs son langage est sur toute chose habituellement modéré, tandis que celui de Gauthier ne l'est jamais.

Fol. 36. *In Annuntiatione Domini, magistri Petri Mand.*; commençant par : *Eo tempore egressus est Isaac ad meditandum. . .* — *Alia translatio habet : Egressus est Isaac ad exercitandum in agro.* Autres copies : n^{os} 13774 (fol. 26), 14948 (fol. 33), 16461 (fol. 45). Il n'y a rien à citer de ce sermon, que nous regrettons de trouver si dépourvu d'intérêt.

Fol. 38. *De Epiphania Domini, G.*; commençant par : *Hic est filius meus; ipsum audite.* — *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum.* Autre copie : n^o 14948 (fol. 34). Gauthier invoque ici, touchant un point de doctrine, l'autorité de « maître Hugues » de Saint-Victor; mais les phrases qu'il cite étant empruntées au grand traité des *Sacrements*, livre II, part. I, ch. ix, nous n'en pouvons pas tirer une information utile, l'attribution de cet ouvrage à l'illustre chanoine n'ayant jamais été contestée.

Fol. 40. *De Spiritu Sancto, G.*; commençant par : *Non accepistis spiritum servitutis. . .* — *Spiritus Sanctus creatrix est potentia.* Autres copies : n^{os} 14948 (fol. 36), 16461 (fol. 49). Ce sermon est un des plus dogmatiques qu'ait composés Gauthier de Saint-Victor; on peut même dire que c'est plutôt une leçon de théologie qu'un sermon.

Fol. 42. *In Pascha, G.*; commençant par : *Si qua in Christo nova creatura, velera transierunt et ecce facta sunt nova.* — *In die dominicæ resurrectionis, in hac die nostra spes.* Autres copies, avec l'indication de

n^o 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14590
DES
VSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

l'auteur par la même initiale : n° 14948 (fol. 38), 16461 (fol. 53). Le même sermon est dans le n° 2950 (fol. 19) sous le nom de Pierre le Mangeur; mais cette attribution ne paraît pas non plus admissible. Commentant les mots du thème *facta sunt nova*, Gauthier nous apprend qu'il n'était plus jeune lorsqu'il fit ce sermon :

Decens quidem esset novum aliquem novo populo novum proferre sermonem, ut omnes innovati et vino novo inebriati canticum novum concreparent ipsi auctori novitatis. Ego quidem, ut verum fatear, parum aut nihil habeo novitatis, multum vero vetustatis; unde non sum idoneus ad loquendum de novitate, nec etiam de ipsa vetustate in hoc quia vetus.

Fol. 45. *Sermo communis, magistri Gaufridi*; commençant par : *Vidi aquam egredientem a dextro latere templi. . . — Libenter suffertis insipientes, cum sitis sapientes*. Autres copies : 14948 (fol. 41), 16461 (fol. 56). Quel est ce *Gaufridus*? On peut supposer que c'est Godefroid de Saint-Victor, qui fut un des contemporains de Gauthier, d'Achard et de Pierre le Mangeur. A la vérité, ce sermon n'est pas au nombre de ceux que l'on a réunis sous son nom dans les n° 14881 de la Bibliothèque nationale et 942 de la Mazarine; mais il est reconnu qu'il en a fait d'autres¹.

Fol. 47. *De Assumptione, G.*; commençant par : *Ostende mihi faciem tuam. . . — Omni devotione colenda est gloriosa assumptio B. Mariæ*. Autres copies : 14948 (fol. 43), 16461 (fol. 59). Ce qu'il y a de moins banal dans ce sermon de Gauthier, c'est une invective contre les fêtes mondaines. .

Fol. 49. *De Resurrectione, magistri Achardi*; commençant par : *Dies ista dies Christi, dies Domini, dies quam fecit Dominus, dies dominica, dies nova sole novo illustrata*. Autres copies : n° 14948 (fol. 45), 15033 (fol. 190), 16461 (fol. 62). Achard se montre, dans ce ser-

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XV, p. 79.

mon, un mystique très raffiné, qu'il n'est pas toujours facile de comprendre. Nous y remarquons un passage intéressant contre divers hérétiques, et notamment contre Abélard et Gilbert de La Porrée, accusés l'un et l'autre, quoique n'étant pas, en philosophie, de la même secte, d'avoir contesté que, dans le Verbe fait homme, l'homme fût, à part du Verbe, un *quid*, *aliquid*. Voici le passage :

Pedes agni quidam male comedunt et irreverenter corrodunt, veluti illi qui de corpore Jesu dicebant quia fantasma erat, et illi qui dicebant Verbum assumpsisse corpus tantum et non animam, et ipsum Verbum locum animæ obtinere, et ut illi qui dicebant corpus et animam, sed non rationem, Verbum assumpsisse et locum mentis Verbum obtinuisse. Sunt adhuc quidam inimici veritatis qui dicunt quod, quando Verbum factum est homo, non est factum aliquid, nec in eo quod est homo est aliquid quod nos sumus. Sed si hoc est, quomodo nobis est consubstantialis secundum humanitatem sicut patri secundum divinitatem? . . . Sicut auferunt prædicti plenitudinem divinitatis Christi humanitati, sic isti auferunt plenitudinem humanitatis ejusdem divinitati; utriusque cæci duces cæcorum.

Du moins ce passage n'est-il pas obscur. Quatre opinions y sont clairement exposées, puis condamnées; et comme ces opinions ont, au XII^e siècle, divisé les théologiens les plus considérés, le résumé qu'on vient d'en lire a l'importance d'un document historique.

Fol. 42. *Mag. A.*, in *Ramis palmarum*; commençant par : *Venit Jesus ad montem Oliveti et dixit discipulis suis : « Ite in castellum . . . — Venit mons ad montem, spiritalis ad materialem, veritas ad figuram. »* Autres copies : n^{os} 14948 (fol. 47), 16461 (fol. 66). Il n'est pas douteux que ce *mag. A.* soit maître Achard. Les noms sont, dans notre manuscrit, plus ou moins abrégés, suivant l'espace que le copiste a réservé pour la rubrique.

Fol. 54. *Sermo de omni exhortatione*; commençant par : *Veni in altitudine maris et tempestas dimersit me. — Mare sæculum præsens, mare salsum.* Autres copies : n^{os} 14948 (fol. 49), 16461 (fol. 68). Ce sermon est anonyme dans les trois manuscrits.

N^o 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Fol. 55. *Mag. A. in Pascha*; commençant par : *Dominicæ resurrectionis excellentia, tantæ festivitatis solemnitas, nostræ redemptionis simul et salutis celebratio nos excitet, moveat et tangat...* Autres copies : nos 14948 (fol. 50), 16461 (fol. 70). Au ton pompeux de l'exorde on reconnaît aisément l'auteur, maître Achard.

Fol. 58. *De Ascensione, mag. Mauricii*; commençant par : *Sol oritur et occidit...* — *De solemnitate Ascensionis dominicæ, non prout vestræ capacitati, sed meæ parvitati convenit...* Autres copies : nos 14948 (fol. 52), 16461 (fol. 73).

Fol. 59. *Sermo magistri Mauricii communis*; commençant par : *Quid est bonum Dei? Quid est pulchrum Dei? Ea quæ dicuntur non solum pensanda sunt ex qualitate sermonis...* Autres copies : nos 13774 (fol. 30), 14948 (fol. 54), 16461 (fol. 75).

Nous citons ces phrases, qui certainement se rapportent aux théologiens de l'école séculière :

Nonne mali æque ut boni audiunt, legunt et intelligunt verbum, plicant et replicant scripturas? Utique; sed non simili modo. Mali namque legunt ut linguas prnent, non vitam componant; sapientiam quærunt non propter sapientiam, sed ut venalem prostituant, vel pro laude humana, vel pro pecunia.

En effet, après s'être exercés à bien dire, ces maîtres séculiers font de la science, pour la plupart, un métier lucratif. Or l'éloquence, la richesse, ce sont là choses mondaines, dont tout le monde doit, à Saint-Victor, professer le mépris, même au risque de n'être pas tenu pour sincère. La richesse, oui, c'est bien sincèrement que chacun y fait profession de la dédaigner; mais, en ce qui touche l'éloquence, Hugues et Richard, par exemple, les plus honorés des maîtres victorins, ne se sont-ils pas appliqués, autant que quiconque, à parer leurs discours, leurs écrits, de toutes les fleurs de la rhétorique ou profane ou sacrée?

Fol. 61. *Mag. Odonis de Purificatione*; commençant par : *Adorna*

thalamum tuum, Sion . . . Scriptum est : Ubi est majus scientiæ donum, ibi majus culpæ periculum. Autres copies : n° 14948 (fol. 56), 16461 (fol. 78). On a compté, parmi les auteurs du XII^e siècle, deux chanoines de Saint-Victor, nommés l'un et l'autre Odon, dont l'un devint abbé de Sainte-Geneviève, l'autre de Saint-Père, près Auxerre¹. Ce sermon appartient probablement à l'un des deux. Mais auquel ? C'est ce que nous ne saurions dire. Il est du moins certain que c'est un sermon prononcé dans un cloître devant des religieux. La phrase suivante le montre clairement :

Nobis autem, fratres, inter cetera collatum est præfulgens scientiæ donum et commissum pretiosum sapientiæ talentum, quibus Deus arcana cœlestium secretorum revelavit, certa et occulta sapientiæ suæ manifestavit.

On ne parle pas de cette manière au commun des fidèles. Dire à des gens que Dieu leur a particulièrement révélé les mystères du ciel, c'est déjà bien certainement les flatter outre mesure. Le dire au peuple des laïques, ce serait se moquer.

Fol. 63. *De Septuagesima, mag. A.*; commençant par : *Septuagesima in alterius rei memoriam et in alterius rei figuram et signum a devotione fidelium celebratur.* Autres copies : n° 14925 (fol. 118), 14948 (fol. 58), 16461 (fol. 81). Ce sermon d'Achard n'est en rien notable.

Fol. 65. *In solemnitate cujuslibet martyris, mag. M.*; c'est-à-dire *Mauricii*; commençant par : *Vincenti dabo manna . . . — Semel loquitur Deus et duo audiuntur.* Autres copies : n° 14948 (fol. 59), 16461 (fol. 83).

Fol. 66. *De Assumptione B. Mariæ, mag. Petri Manducatoris*; commençant par : *Cum sim pulvis et cinis timeo loqui vobis, quia vestra conversatio in cœlis est; ego vero tanquam jumentum computrui in stercoribus meis.* Autres copies de ce sermon inédit : n° 14948 (fol. 60), 16461

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIV, p. 346.

N° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

(fol. 85). Ce que nous venons d'en citer montre assez qu'il fut prononcé devant des religieux par un confrère qui avait longtemps vécu dans le siècle.

Fol. 68. *In Dedicatione*; commençant par : *Vidit Jacob in somnis scalam* . . . — *Triplex est visio : visio noctis, visio diei, visio lucis*. Autres copies : n° 6674 (fol. 11), 14925 (fol. 114), 14948 (fol. 62), 16461 (fol. 88). Toutes ces copies sont anonymes.

Fol. 69. *De Nativitate B. Mariæ, mag. A.*; commençant par : *Ego quasi vitis fructificavi* . . . — *Apostoli bonus odor et suavis erat Deo, sed et virgo Maria odor suavissimus erat sponso suo*. Autres copies : n° 14948 (fol. 63), 16461 (fol. 90); Mazarine, 358 (fol. 134).

Fol. 71. *De Omnibus sanctis, G.*; commençant par : *In domo patris mei multæ mansiones sunt*. — *Nemo aliquid habet nisi quod accepit*. Autres copies : n° 14948 (fol. 65), 16461 (fol. 92).

Fol. 74. *In Natali Domini, G.*; commençant par : *Verbum caro factum est* . . . — *Fratres, quoties hoc genere loquendi*. Autres copies : n° 14948 (fol. 69), 16461 (fol. 97).

Ce qui suit nous apprend que Gauthier fit ce sermon, non dans l'église, mais dans le chapitre de Saint-Victor :

Fratres, quoties hoc genere loquendi vobis loqui compellor, quid intus in
 cordibus vestris agatur nescio, de me autem hoc scio quod ego ipse confundor,
 quoniam imperitiam meam aliis manifestare cogor. Seniores quidem qui sunt
 in vobis, laudabiles in vita, probati in scientia, habentes sensus exercitatos ad
 discretionem boni et mali et ideo idonei ad aliorum informationem, sermonem
 communis ædificationis jam ex toto prætermiserunt; unde necesse est ut hæc
 consuetudo loquendi in capitulo postponatur et relinquatur, vel ut juniores ad
 hoc accingantur, maxime illi qui spiritu fervent et verbis profluunt, ut exclu-
 dantur qui probati sunt argento, et illi qui parati sunt et prompti ad loquendum
 emineant et appareant et manifestentur . . . Juniores ergo de cetero tanquam
 boni filii succedant patribus, suppleant vicem seniorum qui jam quasi fatigati et
 emeriti silentium sibi elegerunt.

Fol. 78. *In festo B. Mariæ, G.*; commençant par : *Gaudeamus omnes in Domino ! — Præsens generatio non tam attendit quid dicatur quantum considerat quomodo dicatur.* Autres copies : n^{os} 14925 (fol. 115), 14948 (fol. 72). Gauthier reproche à ses contemporains de plus estimer, dans un sermon, la forme que le fond. Le goût de la belle forme fut, en effet, très vif au XII^e siècle, là même où, disait-on, c'était un devoir professionnel de la mépriser; mais il le fut moins au XIII^e et, au XIV^e, moins encore.

N^o 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 80. *Sermo communis P. L.*; commençant par : *Quis dabit mihi pennas? . . . Videntur hæc verba esse peccatoris qui longius evolavit in regionem longinquam.* Autres copies : n^{os} 14925 (fol. 117), 14948 (fol. 74), 16461 (fol. 105). Dans le n^o 16461, l'auteur est ainsi désigné : *Petri L.*; et l'on ne peut hésiter à croire que c'est Pierre le Lombard.

Un assez grand nombre des sermons de Pierre le Lombard ont été publiés soit sous son nom, soit sous le nom d'Hildebert avec ceux de Pierre le Mangeur, de Geoffroi Babion, de Maurice de Sully, etc., etc. D'autres cependant sont encore inédits, comme celui-ci, que nous allons tirer des ténèbres par respect pour la grande et juste renommée de l'auteur. Nous en avons établi le texte sur les quatre manuscrits cités.

*Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? Et volabo et requiescam*¹. Videntur hæc verba esse peccatoris qui longius advolavit in regionem longinquam, in regionem dissimilitudinis, ubi prave et inordinate vivendo dissipavit substantiam suam, id est bona naturalia, quæ, in quantumcumque profundum peccatorum, etiam usque in mediam etiam Babylonem, aliquis perveniat, non sunt tamen ex toto attrita quin maneat quidam bonus affectus et voluntas naturalis ex qua vult saltem se velle bonum. Unde David : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas*². Ecce iste concupiscentiam desiderii habuit, nondum desiderium illud quod sufficit ad salutem; id est velle naturæ per se invalidum et insufficiens habuit per quod velle gratiæ quod nondum acceperat appetivit. Et apostolus in persona

¹ *Psalm.*, LXX, 7. — ² *Psalm.*, CXVIII, 20.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

hominis nondum redempti, sed sub lege constituti, loquens, ait : *Non quod volo bonum hoc facio, sed quod nolo malum hoc ago*¹. Sed quid est quod dicit se nolle malum quod fecit, cum et volens illud fecerit, alioquin videretur non peccatum perpetrasset quod penes voluntatem consistit? Unde ex ejus verbis diligenter consideratis perpenditur quod in ipso fuit quædam scintilla rationis ex qua naturaliter bonum voluit; fuit etiam in eodem placitum et desiderium peccati quod prævaluit et actum peccati pertraxit. Dicit igitur : *Quis dabit mihi pennas*, et cet. Per se quidem in longinquam regionem advolavit; sed inde redeundo revolare nisi aliunde acceptis pennis non potest; quas desiderat dicens : *Quis dabit mihi pennas*, etc.

Quatuor sunt alæ, sive pennæ, quibus advolavit in regionem dissimilitudinis, in qua tribus vinculis irretitur et ligatur ne liberum habeat reditum. De quibus ait Joannes apostolus in canonica epistola : *Nolite diligere mundum nec ea quæ in eo sunt, quia quidquid in mundo est vel est concupiscentia carnis vel concupiscentia oculorum vel superbia vitæ*²; omne illud, inquam, per quod princeps mundi nos expugnat et debellat et sibi subjugat et irretitos et ligatos tenet. Concupiscentia carnis consistit in gulositate, in ebrietate et in luxuria. Per gulositatem cecidit primus homo, quia per gulam tentatus et superatus; per ebrietatem cecidit Loth; per luxuriam Salomon ille magnus, plenus scientia, est præcipitatus et amore mulierum infatuatus. Per concupiscentiam vero oculorum expugnatur oam speciosa et decora mundi videmus et visa concupiscimus sicque mors per fenestras nostras intrat. Unde scriptum est : *Oculus meus deprædatus est animam meam videndo mulierem ad concupiscendam eam*³. Superbia vitæ est cum quis melior quam sit videri concupiscit. Quæ valde timenda est quia per eam Lucifer cecidit de cælo et homo expulsus est de paradiso. Hæc vincula mortifera arma Christi induendo disrumpamus : gulositatem per abstinenciam; ebrietatem per sobrietatem; luxuriam per continentiam; concupiscentiam oculorum per mundi contemptum, avertendo oculos ne videant vanitatem; superbiam vitæ per contemptum sui.

Prima autem pennarum quatuor est lætitia temporalis et mundialis; quæ consistit vel in affluentia divitiarum et sanitate corporis, de quibus et in quibus multi gaudent in his ponendo finem desideriorum, cum in solo Deo sit glorificandum, sicut scriptum est : *Qui gloriatur in Domino gloriatur*⁴; et alibi : *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete*⁵; vel in expletionem desideriorum carnalium et illicitorum; sunt enim qui gaudent cum male fecerint et exultant in rebus

¹ Paulus, Epist. ad Roman., vii, 19.

² Joann., i, 2, 15.

³ Hierem. Thren., iii, 51.

⁴ Paulus, Epist. ad Corinth. prima, i, 31.

⁵ Paulus, ad Philipp., iv, 4.

pessimis, qui non dormiunt antequam male fecerint. Secunda penna est tristitia mundialis, quæ inest vel cum mundus non arridet affluentiam divitiarum tribuendo, vel cum quis non permittitur sua prava desideria explere post concupiscentias cundo; quæ mala est et mortem operatur. Tertia penna est hypocrisis, quæ est cum aliud est in corde et aliud in ore. Unde propheta: *Totus populus iste hypocrita est*¹. Hæc comparatur parieti dealbato, sepulchris mortuorum quæ foris nitent, intus vero sunt plena ossibus mortuorum omnique spurcitia. Quarta penna est superbia, quæ tribus modis fit, vel cum quis ea quæ Dei sunt sibi attribuit, vel ea sibi data esse pro suis meritis asserit, vel se super alios extollit et eadem non habentes despicit.

Istis autem quatuor alis mortiferis aliæ quatuor pennæ, in quibus est vita, contrariæ sunt, quibus revertendum et revolandum unde advolavit. Prima est lætitia spiritualis; secunda, tristitia salutaris, quæ est in pœnitentia. Tertia est veritas pietatis et religionis; unde David *Ponite corda vestra in virtute ejus*²; corda inquit, non ora, in virtute, id est in caritate, quæ antonomastice dicitur virtus, cum ipsa mater sit et vinculum omnium virtutum. Quarta est humilitas, quæ in tribus attenditur ut ejus contrarium. Sunt et sex pennæ quibus assumptis reditur ad patriam. Unde Isaias: *Sex alæ uni et sex alæ alteri*³; et Joannes in Apocalypsi vidit animalia senas alas habentia. Senarius perfectionis est nota; unde in senario Deus mundum creavit et sexta ætate, et sexta feria sextaque hora diei crucis tormentum pro nostra salute pertulit. Congruè igitur per sex alas omnium virtutum perfectio designatur, ut duæ virtutes sint laterales, duæ pedestres, duæ capitales, ut homo circumquaque munitus et armatus contra adversarium incedat nullusque aditus pateat hosti.

Duæ igitur virtutes laterales sunt timor et spes. Timore contra prospera mundi quasi a dextro latere, ne per ipsa dissolvamur, munimur; qui triplex est: est enim timor pœnæ, est timor ruinæ, est timor reverentiæ. Primus est incipientium, secundus proficientium, tertius pervenientium. Spe autem munimur contra adversa quasi sinistro latere ne in ipsis frangamur, sicut dicit apostolus, quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem; spes autem non confundit, quia caritas Dei diffusa est in cordibus nostris. Spes alia est veniæ, alia gratiæ, alia gloriæ. Prima est incipientium, secunda proficientium, tertia pervenientium. Duæ vero pedestres sunt pœnitentia et confessio. Vera pœnitentia debet in se tria habere: primo dolorem et cordis contritionem pro peccati perpetratione; secundo ipsius peccati et delicti punitionem; tertio per memoriam præcedentium facinorum erubescantiam. Unde apostolus, conversis

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

¹ Passage librement cité d'Isaïe, ix, 17. — ² Psalm., xlvii, 14. — ³ Isaias, vi, 2

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

loquens, ait : *Quem ergo fructum habetis nunc in quibus erubescitis*¹. Qui enim non erubescit in recordatione delictorum nondum vere pœnitet. Confessio nihilominus tria continet, ut videlicet sit vera, nuda sit et indivisa : vera, ut quod factum est non taceatur, et quod factum non est velut causa humilitatis non dicatur; nuda, ut sine excusatione sui, sine verborum ambagibus, simpliciter ostensa prout gesta est narretur : indivisa, id est per plures sacerdotes non dividatur, ut una pars delicti huic sacerdoti, altera illi sacerdoti dicatur, ut sic nulli eorum pateat quam malus sit ipse peccator; quod prohibitum est in canonibus. Duæ vero capitales pennæ sunt humilitas et caritas. Humilitas ad custodiam aliorum necessaria est, ut, cum hæc omnia quæ imperata sunt nobis fecerimus, dicamus, quia servi inutiles sumus, tantum quæ debuimus facere fecimus. Quid est hoc? Si omnia quæ debuimus facere fecimus justi et sancti sumus, et, si justi sumus, quomodo servi inutiles dicimur? Sed hoc dictum est ex quadam similitudine. Sicut enim servus qui nullam utilitatem confert domino suo inutilis dicitur, sic et nos, quantæcumque fuerimus perfectionis, nihil Deo conferimus, ipse enim bonorum nostrorum non eget; unde vere quantum ad ipsum servi inutiles sumus. Dilectio alia carnalis, alia rationalis, alia spiritualis. Carnalis, qua se diligit mundus quodam affectu carnali, et hæc dilectio mala est. Rationalis est qua diligimus ea quæ a nobis diligere persuadet ratio; hæc dilectio non est mala quidem, sed bona, sed insufficiens. Unde Dominus in Evangelio : *Si dilexeritis eos qui vos diligunt quam mercedem habebitis*²? Quam dilectionem non improbat, sed non sufficientem demonstrat. Spiritualis est qua Deum diligimus ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente et proximum sicut nosmetipsos. Hæc dilectio spiritualis ordinata esse debet ut ante omnia diligatur quod supra nos est, id est Deus; deinde quod nos sumus; tertio quod juxta nos est, id est proximus; quarto quod infra nos est, id est corpus nostrum. His duabus alis humilitatis et dilectionis tegitur mens nostra ne lædatur ab hoste; has pennas sibi dari desiderat peccator revolare cupiens, dicens : *Quis mihi dabit pennas sicut columbæ*? Non sicut corvo qui iterum ad archam non est reversus, sed sicut columbæ quæ reversa est iterum ad archam, portans in ore ramum olivæ; vel ideo dicit *sicut columbæ* quia ipsa gemitum pro cantu habet, sicque, ut dicit apostolus, *omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc, revelationem filiorum Dei expectans*³; et *volabo*, inquit, scilicet mundum contemnendo, omnia quæ in eo sunt velut stercora reputando, et *requiescam* etiam jam hic in præsentī. Intus in mente requiescunt sancti, de qua pace animi transituri sunt ad pacem Dei, de pace interna ad pacem æternam, pacem super pacem accepturi. Ad quam pacem nos perducere dignetur Christus Jesus, pax nostra. Amen.

¹ Paul. Epist. ad Rom., VI, 21. — ² Matth., V, 43. — ³ Paul. Epist. ad Rom., VIII, 22.

Pierre le Lombard est, dit M. l'abbé Bourgain, un prédicateur médiocre¹. C'est, du moins, un prédicateur pédantesquement méthodique, qui manque tout à fait d'abandon, ou qui, plutôt, dédaigne vraiment trop les artifices du genre appelé pathétique. Ainsi le jugera-t-on sur le sermon que nous venons de reproduire, grave paraphrase, très correctement ordonnée, d'une allégorie frivole comme le sont la plupart des allégories, où rien ne touche, n'émeut l'auditeur. Et pourtant ce sermon, qui nous semble aujourd'hui dépourvu de tout agrément, eut certainement, quand il fut prononcé, plus ou moins d'approbateurs. Ce qui le prouve, c'est qu'on l'a très servilement imité. Nous en signalons un pastiche dans le n° 6674 (fol. 13) de la Bibliothèque nationale, et, si nous n'en dénonçons pas l'auteur, c'est qu'il nous est inconnu.

Quand Pierre le Lombard fit ce sermon à Saint-Victor, il était sans doute évêque de Paris. Les chanoines de cette illustre maison, si mal portés à l'égard des théologiens séculiers, auraient-ils invité l'un d'entre eux, même le plus en renom, à venir se faire entendre dans leur chapitre? Cela n'est guère vraisemblable. Quoi qu'il en soit, n'est-ce pas de Saint-Victor que fut un jour lancée, vingt ans après la mort de Pierre, la plus vive des diatribes contre sa mémoire? Cependant, qu'on le remarque, il est ici, dans un recueil formé par les chanoines, honorablement mis côte à côte avec son véhément détracteur, le prieur Gauthier.

Fol. 82. *In solemnitate S. Augustini, magistri Achardi*; commençant par : *Quoniam oportet me implere locum sapientis, oportet me insipientem fieri*. Autres copies : n°s 14948 (fol. 76), 16461 (fol. 108). On peut compter Achard parmi les écrivains de son temps qui ont le plus recherché l'élégance. C'est une recherche pénible, dont le résultat ne contente pas toujours même celui qui l'a faite. Aussi voyons-nous, dans l'exorde de ce sermon pour la fête de saint Augustin, l'orateur

¹ *La Chaire franç. au xii^e siècle*, p. 46.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

s'accusant de l'avoir mal préparé, parce qu'il est, dit-il, un homme habituellement distrait. Ce passage est curieux :

Non quidem ut oportuit me præparavi; non ut decuit sermonem exhortationis mihi providi vestræ fraternitati convenientem... Cujus improvidentiæ causa est præcipua curiositas et inquietudo spiritus mei; qui, cum deberet intus quiescere domique residere et his quæ Dei sunt vacare, foris vagatur mobilis et instabilis, huc ac illuc discurrens et in momento et in ictu oculi, per diversas regiones variasque provincias, nunc ad bella hæc, nunc ad illa, ducitur nec reducit, et, si aliquando, post longos circuitus erroris, intus ad se redeat, non tamen ea quæ intus sunt attendit et considerat, sed exteriora retractat, et si non in semetipsis, tamen in imaginibus suis. Dum igitur talibus est intentus, sui oblitus non attendit bellum quod intus et foris contra se geritur; sed miser, in bello securus, ab hoste nudus et inermis reperitur...

Fol. 83. *De vinea Domini excolenda, mag. A.*; commençant par : *Simile est regnum cælorum homini patrifamilias...* — *In hoc evangelio quod hodie legitur in ecclesia...* Autres copies : n° 14948 (fol. 77), 16461 (fol. 110).

Fol. 85. *In dominica Palmaram, secundum magistrum Achardum*; commençant par : *Duæ sunt processionés principales, inter ceteras majores et excellentiores.* Autres copies : n° 14948 (fol. 79), 16461 (fol. 113).

Fol. 87. *De Nativitate B. Mariæ, G.*; commençant par : *O quam pulchra est casta generatio cum caritate!* — *Quoties sermo fit de Virgine virginum, domina angelorum, regina cæli, genitrice Dei...* Autres copies : n° 14948 (fol. 80), 16461 (fol. 115). Gauthier avoue très sincèrement, dans son exorde, qu'il ne va pas réciter un sermon original, ayant pris un peu partout ce qu'il se propose de dire :

Pauper sum ego et mendicus, indigens pane; non est enim panis in domo mea; non habeo panem integrum, panem candidum et sapidum, dulcem et suavem, quem vobis apponam, quo vos satiem. Tamen, quia mihi injunctum est ut vobis loquar, de fragmentis reliquiarum quæ collegi de mensis divitum vobis apponam.

C'est là ce qu'ont fait, sans l'avouer, beaucoup d'autres prédicateurs, surtout au moyen âge. Ce que nous appelons le plagiat était alors réputé le plus véniel des délits.

Fol. 89. *Sermo S. Augustini, mag. Mauricii*; commençant par : *Anima cum obtulerit sacrificium oblationis . . . — Hæc auctoritas habetur in Levitico, in quo libro per ministeria sacrificiorum ostenduntur arcana cœlestia*. Autres copies : n^{os} 14948 (fol. 82), 16461 (fol. 118).

Fol. 90. *Mag. A. de Transfiguratione Domini*; commençant par : *Assumpsit Jesus Petrum . . . — In hac sua transfiguratione Dominus quid sperare, quid desiderare, quo animi intentionem dirigere debeamus insinuat*. Autres copies : n^{os} 14948 (fol. 84), 16461 (fol. 122).

Achard se propose donc de traiter la Transfiguration comme une allégorie et d'en tirer des leçons de morale. C'est ce qu'il fait en décrivant point par point toutes les transformations que doit subir la créature pour s'élever de la terre au ciel. Ces changements d'état sont au nombre de quinze. On devine qu'il a fallu, pour en marquer les différences, faire un grand effort de subtilité.

Fol. 92. *De Ascensione Domini, G.*; commençant par : *Ascendo ad patrem meum et patrem nostrum, Dominum meum et Dominum nostrum. — Deceret aliquem virum magnum proferre sermonem*. Autre copie : n^o 14948 (fol. 86).

Fol. 95. *Alius de eodem, G.*; commençant par : *Qui descendit ipse est qui ascendit super omnes cœlos . . . — Vos autem, fratres mei et domini, non estis lactis participes*. Autres copies : n^{os} 14948 (fol. 88), 16461 (fol. 127).

Les confrères de Gauthier n'ont pu manquer de trouver très flatteur l'exorde de ce sermon :

Vos autem, fratres et domini mei, non estis lactis participes. Non enim tanquam parvuli in Christo, tanquam tenelli in fide, tanquam imperfecti in sancta

TOME XXXII, 2^e partie.

· 4

IMPRIMERIE NATIONALE.

N^o 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

conversatione, indigetis lacte simplicis doctrinæ, ideoque non estis expertes sermonis justitiæ, imo participes; vobis enim convenit sermo qui est faciendus justis et perfectis.

Mais il est habituel à Gauthier de dépasser en tout la mesure.

Fol. 97. *In Dedicatione ecclesiæ*; commençant par : *Sapientia ædificavit sibi domum* . . . — *Verbum proposui de ædificatione, non de dedicatione; non tamen ignoro quia festum hodie celebratur, non ædificationis, sed dedicationis*. Ces premiers mots de l'exorde prouvent que l'œuvre est bien un sermon. Mais quel sermon ! Il n'occupe pas, dans notre manuscrit, moins de cinquante-cinq colonnes. On a donc lieu de croire qu'il n'a pas été prononcé tout entier le même jour.

Notre manuscrit n'en indique pas l'auteur. Il est pareillement anonyme dans les n° 3739 (fol. 40) de la Bibliothèque nationale et 966 de la Mazarine (fol. 159). Mais l'auteur est nommé dans les n° 259 de Troyes et 195 de Saint-Omer. C'est maître Achard. On n'en doute pas; on n'en peut douter. De tous les orateurs entendus à Saint-Victor dans les dernières années du XII^e siècle, il est le seul qui ait parlé la langue de ce sermon.

Le style d'Achard est, nous l'avons dit, très étudié. C'en est le mérite et le défaut : le mérite, car on estime volontiers tout ce qui n'est pas facilement banal; le défaut, car trop de recherche rend souvent le style obscur, et celui d'Achard l'est beaucoup. En citant un des passages les plus clairs du sermon que nous avons présentement sous les yeux, nous ferons apprécier l'obscurité du reste :

Quantumcumque bona sit hominis natura, rudis tamen est et informis materia nisi formetur ex superveniente gratia. Et quidem hæc materia in nobis manu Dei fuerat formata, sed nostra manu, quæ ad vetitum est male extensa, in nobis et a nobis est deformata. Nulla autem nostra virtute vel merito potuit vel potest reformari, sed sola virtute illius a quo formata est reformanda est per gratiam Christi. Christus namque Libanus est superior a quo expectanda est forma; mundus vero Libanus est inferior ubi satis abundat materia. Antequam Libanus superior descenderet ad Libanum inferiorem, antequam Christus veniret in mundum, materia et forma longe a se erant divisæ; materia deorsum erat in

terra, forma sursum erat in cœlo; materia erat in hominibus, forma non erat nisi in Deo per naturam et in angelis per gratiam. Materia, utpote terrena, gravis et ponderosa non potuit in cœlum ascendere ad formam; ideo oportuit ut forma in terram descenderet ad materiam, ut se imprimeret materiæ et sic materiam formaret secundum se et formatam secundum se in cœlum traheret post se et ad se. Olim autem forma gratis ad materiam venerat et eam sui impressione gratis informaverat; materia vero ingrata gratiæ formam contempsit, gratiam abjecit et seipsam contra formæ voluntatem voluntarie deformavit. Non erat ergo in ea unde adventum formæ exigere posset, sed potius cur ad eam forma deinceps merito non veniret. Forma vero, etsi justitia erat, non tamen absque pietate erat; nec solum ipsa quidem non erat absque pietate, sed ipsa plena erat pietate, imo ipsa forma erat pietas plena; idem enim apud Deum est pietas et justitia; imo justitia, quia ipsa pietas erat, quodam modo vicit semetipsam. Non enim continuit in ira sua misericordias suas, sed, tanquam oblita prioris injuriæ et pristinæ immemor repulsæ, denuo ad materiam inferius quam ante descendit et se arctius impressit et eam secundum se formavit, imo reformavit. Voluit quoque forma ad tempus esse cum materia in regione materiæ ut esset postmodum materia in æternum cum forma in regione ipsius formæ. O justitia pia! O forma vere divina! Id enim summe summum condecet Deum ut, cum justissimus, sit et piissimus; sed et hoc ipsum certe est justissimum ipsum, utpote Deum, esse piissimum. Quomodo autem comprehendere sufficeret quantum pius ipse sit in se, si deficiet etiam cum cogitare vis quantum pius sit circa te? Quis enim cogitet condigne circa nos quoque tam indignos tantam pietatis divinæ dignationem? Forma tam formosa ex pietate sola se univit materiæ tam informi, nec modo informi sed et deformi, nec modo deformi sed et deformatæ, nec deformatæ quidem ex ulla necessitate, sed ex sola propriæ voluntatis voluntaria perversitate; forma, inquam, divina sponte venit ad hominem sponte deformatum, gratia gratis ad gratiæ ingratum, medicina non rogata ultro venit ad ægrotum, virtus ad infirmum, sapientia ad stultum, sanctitas ad immundum, veritas ad mendacem, misericordia ad immisericordem, pax ad rebellem, pietas ad impium, caritas ad inimicum, justitia ad injustum, non ut eum secundum injustitiam suam judicaret et damnaret, sed ut eum ab injustitia sua justificaret et secundum se reformaret et formatum secundum se tandem glorificaret in se!

Quelle surabondance d'antithèses! Que d'artifices pour varier l'expression d'une pensée banale! C'était là sans doute ce que Gauthier ne trouvait pas à son goût. Soit! le genre est mauvais; mais le talent de l'écrivain n'est certes pas contestable. Pour composer le fragment

4.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

que nous venons de reproduire, il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'esprit; à ce don naturel il faut joindre un sentiment très délicat de l'élégance littéraire. Il nous semble, n'hésitons pas à le dire, que certains passages d'Achard, s'ils étaient bien traduits en français, ne seraient pas jugés indignes de Massillon.

Fol. 110. *In festo Omnium sanctorum*; commençant par : *Magnorum et spiritualium virorum, eorum scilicet qui omnimodam habent sanctificationem et sanctitatem, qui omni pollent virtutum genere...* Ce sermon est anonyme dans notre manuscrit ainsi que dans le n° 966 de la Mazarine, fol. 148. Le trouvant indiqué sous le nom d'Achard par Montfaucon, Fabricius et les auteurs de l'*Histoire littéraire* l'ont attribué à un autre Achard, moine de Clairvaux¹. Ayant reproché justement à Vossius d'avoir mis au compte du Victorin la vie d'un ermite écrite par le Cistercien, ils n'auraient pas dû commettre une erreur semblable en parant celui-ci des dépouilles de celui-là. La présence du sermon dans notre volume confirme le témoignage du n° 195 de Saint-Omer, qui le donne à maître Achard de Saint-Victor. S'il est sous le simple nom d'Achard dans le n° 259 de Troyes, le bibliographe à qui l'on doit le catalogue de cette bibliothèque a judicieusement joint à ce nom le titre d'*Abrincensis episcopus*.

Comme le précédent sermon, celui-ci peut être aussi qualifié de traité dogmatique. Il occupe dans notre manuscrit trente-six colonnes, où sont amplement développées plusieurs propositions qui sont des articles de foi dans l'école de saint Augustin. On conteste qu'il soit possible de concilier la prescience, la grâce et le libre arbitre. Après avoir tour à tour combattu les négations contraires de Pélagé et des fatalistes, l'orateur va-t-il faire une déclaration de sa croyance? Ce serait inutile; ce qu'il croit, tous ceux qui l'écoutent le croient comme lui.

Fol. 120. *Sermo in Quadragesima, fr. mag. A.*; commençant par :

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIII, p. 411.

Ductus est Jesus in desertum a spiritu. — De serie lectionis evangelicæ sufficit hucusque in sermone præsentī. Autres copies, avec ou sans le nom de l'auteur : n^{os} 15033 (fol. 164), 17282 (fol. 119) de la Bibliothèque nationale, 966 de la Mazarine, 259 de Troyes, 195 de Saint-Omer et 402 des *Cod. Laud. miscell.*, à la Bodléienne. Après avoir attribué ce sermon, comme le précédent, au moine de Clairvaux, les auteurs de l'*Histoire littéraire* l'ont une seconde fois mentionné dans le même volume¹ sous le nom de l'abbé de Saint-Victor. Dans le manuscrit de la Bodléienne l'attribution est formelle : *Achardus de S. Victore*. Ce sermon est encore un vrai traité, qu'Oudin intitule : *De tentatione Christi*, Fabricius, *De septem desertis* et l'*Histoire littéraire*, *De l'abnégation de soi-même*. Il s'étend, dans notre volume, sur cinquante-neuf colonnes. On s'explique qu'il ait été, du vivant de l'auteur, très goûté. C'est en effet, comme on dit, un morceau de style, où l'on aurait peine à découvrir quelque négligence. Jamais peut-être le laborieux écrivain ne s'est tant efforcé de faire preuve d'esprit; il est, du moins, certain qu'il n'y a jamais mieux réussi. Nous en avons ailleurs cité quelques pages vraiment dignes de remarque².

La suite du volume n'offre aucun sermon d'Achard; celui que nous venons de mentionner est le quinzième et dernier. Y en a-t-il d'autres à la Bibliothèque nationale? Ils ont échappé, s'ils existent, à nos recherches. Mais cinq nous sont encore indiqués en d'autres bibliothèques, et nous croyons utile de transcrire les renseignements que nous avons obtenus sur ces cinq sermons.

1^o *De tribus ventis*; commençant par : *In prato pulcherrimo scripturarum tres ventos diligentia invenit scriptoris*. Dans les n^{os} 259 de Troyes et 195 de Saint-Omer. — 2^o *De incarnatione Domini*; commençant par : *Manna de cælo descendit; gaudeant esurientes!* Dans le n^o 259 de Troyes. — 3^o *Quot modis damnum infertur homini*; commençant par : *Tribus modis damnum infertur homini : a dæmone, a proximo, a carne*. Dans le n^o 259 de Troyes. — 4^o *De duabus zonis*; commençant par :

N^o 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

¹ Tome XIII, p. 455. — ² *Hist. litt. du Maine*, t. I, p. 13-20.

n° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Duas zonas legimus : unam in Veteri Testamento, aliam in Novo. Dans le n° 259 de Troyes. — 5° *De Epiphania* ; commençant par : *Cum natus esset Jesu.* Dans le n° 259 de Troyes.

Fol. 135. *Sermo communis* ; commençant par : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* — *Juxta apostolicam admonitionem, si quis indiget sapientia, postulet eam a Domino.* Nous ne connaissons pas l'auteur de ce sermon, dont nous n'avons pas rencontré d'autres copies.

Fol. 137. *De Epiphania, G.* ; commençant par : *Qui misit me baptizare in aqua . . .* — *Fratres, veritas quæ sine periculo auditur non absque periculo prædicatur.* Autres copies : n° 14589 (fol. 18), 14948 (fol. 95), 16461 (fol. 136). L'exorde de ce sermon est une sorte de plaidoyer personnel. Les uns reprochent à Gauthier la dureté de son langage ; les autres, au contraire, trouvent à leur goût le ton de ses discours. Les uns et les autres le mettent en péril de pécher, ceux qui le louent comme ceux qui le blâment ; il n'a pas, en effet, il en convient, plus d'humilité que de patience. Sont-ils d'ailleurs, les uns et les autres, bien sincères ? Tels qui n'aiment pas l'entendre mal parler d'eux le trouvent volontiers plaisant quand il parle mal de leur prochain. Il lui semble donc qu'il vaut mieux taire la vérité que la dire. C'est pourquoi, si ses supérieurs ne veulent pas le dispenser de prêcher, ce qu'ils devraient bien faire, il ne sortira plus de sa bouche que des phrases banales ; on ne l'entendra plus censurer même les fautes les plus manifestes :

Fratres, veritas quæ sine periculo auditur non absque periculo prædicatur. Sunt enim quidam quibus sermo veritatis est gravis et odor mortis. Alii vero sunt quibus est gratus et acceptus et odor vitæ et odor suavitatis. Illi autem qui graviter verbum Dei audiunt et bono odore moriuntur lucidissimas margaritas cælestium eloquiorum conculcant ; insuper veritatis præconem dente malitiæ corrodunt. Qui vero bono odore reviviscunt non solum veritatem sed et ipsius præconem laudibus efferunt. Ecce duplex periculum : a sinistris periculum vituperationis ; a dexteris imminet periculum elationis. Contra hæc duo pericula gemina virtus est necessaria. Contra periculum reprehensionis opponendum est

scutum patientiæ; contra periculum elationis necessaria est soliditas humilitatis. Ego vero, sciens me modicam vel nullam habere humilitatem vel patientiam, timeo manum mittere ad ignem, formido intrare in fornacem ne exurar a dextris vel a sinistris. Forsitan hæc pericula non attendunt qui nobis hoc officium injungunt, vel, si hæc animadvertunt, immitius nobiscum agunt qui nos invitos ad hoc compellunt, cum non magna utilitas ex nostris sermonibus auditoribus proveniat, quia non modificantur secundum mores modernorum; nos enim, propriam infirmitatem et aliorum impatientiam considerantes, peccata delinquentium etiam manifesta non arguimus, quia nemo vult argui, nemo vult reprehendi, nemo vult notari. Placet quidem subditis ut peccata prælatorum libere arguantur, nec displicet prælatis si errata subditorum reprehendantur; si quis vero, zelo domus Dei motus, sublato omni timore et personarum acceptione, incipiens a sanctuario Dei, effundat phialam suam in solem, id est in prælatos, eorum peccata manifeste arguendo, deinde in terram, id est in subditos, eorum culpas arguendo, quis hoc fereî? quis hoc patietur? Nonne omnes una voce dicent: «Iste insanit, iste furit. Ligat eum, tenete eum; abjiciatur de collegio nostro, vel ponatur in silentio perpetuo.» Unde tanta impatientia, nisi ex defectu caritatis; caritas enim patiens est, caritas omnia suffert.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Ainsi Gauthier a pris la résolution de ne rien plus dire sur le compte d'autrui. Mais il l'a prise au futur; présentement, pour la dernière fois, il s'accordera la satisfaction de qualifier comme ils méritent de l'être quelques professeurs des écoles séculières qui ne s'expriment pas sur les dogmes en vrais croyants :

Si non possumus omnia credenda ad plenum intelligere, saltem illum usum et formam loquendi teneamus quam sancti Patres in scripturis nobis tradiderunt, maxime cum sermo sit de Verbi incarnatione et de ipsius æterna generatione; veluti pueri prius crudiuntur ut sciant verba sana formare, deinde docendi sunt ut ea quæ dicunt intelligant. Ecce quotidie audio in ecclesia quod Christus est perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens, et item quod ipse est ex substantia Patris ante sæcula genitus. Contra hanc formam loquendi multi loquuntur, dicentes quod Christus non est aliquid in quantum est homo, nec est ex substantia Patris genitus, cum sancti in pluribus locis dicant quod divina essentia genuit divinam essentiam et natura naturam, et substantia substantiam, sicut Deus Deum et persona personam. Non est mirum si linguas habent leprosas quorum manus sunt leprosæ; quædam enim lepra volatilis est quæ transit de membro ad membrum. Quid ergo mirum si prave intelligunt qui male

n° 14590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

vivunt! Cæci et duces cæcorum solidissimis sanctorum Patrum auctoritatibus humanæ rationis argumenta, imo figmenta, præferunt. Quæ omnia ad petram fidei ut baculus arundineus franguntur.

Ce sermon est le dix-septième et dernier de ceux qui se rencontrent dans notre volume sous le nom abrégé de Gauthier. L'auteur de la note écrite sur la garde en a, dit-il, compté vingt-huit. S'est-il trompé? Cela semble probable. Peut-être néanmoins faut-il attribuer à Gauthier quelques-uns des sermons anonymes que contient le même recueil.

Quoi qu'il en soit, un quatorzième sermon du fanatique prier est dans le n° 14932 (fol. 156) sous ce titre : *Sermo fratris Gualteri, prioris S. Victoris*; et tel en est le début : *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus filium suum natum ex muliere, factum sub lege. . . — Nihil omnino de me præsumens, sed solam fiduciam in Dei gratia ponens.*

Fol. 141. *In die Paschæ*; commençant par : *Pascha nostrum immolatus est Christus. — Fratres, scripturas scitis et virtutem earum.* L'auteur n'est pas ici nommé, mais il nous est bien connu; c'est Richard de Saint-Victor. Il est d'ailleurs inutile d'indiquer les copies conservées de ce sermon, car il est imprimé dans les *Œuvres* de Richard : *Patrologie*, t. CXCVI, col. 1067.

Fol. 145. *De triplici glorificatione in cruce*; commençant par : *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. . . — Dominicæ passionis sacramentum magnum est et profundum.* Autre copie : n° 14589 (fol. 2). Les deux copies sont anonymes. Il est du moins certain que l'auteur de ce sermon était chanoine de Saint-Victor; plusieurs phrases l'indiquent clairement.

Fol. 147. *In Purificatione B. Mariæ*; commençant par : *Hodie beata Virgo Maria puerum Jesum præsentavit in templo et Simon, repletus Spiritu Sancto, accepit eum in ulnas suas.* Autre copie : n° 14589 (fol. 4). Ce sermon, anonyme comme le précédent, ne nous offre rien à faire remarquer.

Fol. 149. *De divinæ laudis laudatoribus*; commençant par : *Benedicta gloria Domini de loco suo. — Scriptum est in prophetis : Prudens tempore illo tacebit. Hæc prophetia, ut arbitror, de præsentis tempore pronuntiata est.* Autre copie, pareillement anonyme : n° 14589 (fol. 1).

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 152. *In Dedicatione*; commençant par : *Domus mea domus orationis vocabitur. — Multiformis sapientia Dei multipliciter nos docet, erudit et illuminat.* Autre copie : n° 14589 (fol. 7). L'une et l'autre copies sont anonymes.

Fol. 154. *In festivitate S. Augustini*; commençant par : *Invenit se Augustinus longe esse a Deo, in regione dissimilitudinis. De solemnitate venerabilis patris nostri Augustini sermones exquisitos sæpe audistis.* Autre copie, pareillement anonyme : n° 14589 (fol. 9).

Fol. 157. *In dominica Palmarum*; commençant par : *Geminum Pascha colimus, geminum sane celebrare debemus. Primum est illud quod vulgo solet Floridum dici.* De Richard de Saint-Victor : *Patrologie*, t. CXCVI, col. 1059.

Fol. 161. *In die Paschæ*; commençant par : *In pace in id ipsum dormiam. . . — Pax illa per quam et in qua anima obdormit. . .* De Richard de Saint-Victor. Mais nous avons à faire remarquer que, dans les éditions de ses *Œuvres*, cette pièce n'est pas un sermon; c'est un chapitre des remarques sur les Psaumes de David.

Fol. 163. *In die Pentecostes*; commençant par : *Spiritus Domini replevit orbem. . . — Ecce qualem, fratres, paraclitum de Domini promissione accepimus.* De Richard de Saint-Victor; *Patrologie*, t. CXCVI, col. 1017.

Fol. 171. *Sermo communis*; commençant par : *Ego sum via, veritas*
TOME XXXII, 2^e partie.

5

IMPRIMERIE NATIONALE.

n° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

et vita. — Fratres, jam sæpe experti estis quam hoc genus loquendi nondum attigi. Une autre copie de ce sermon, pareillement anonyme, se trouve dans le n° 14589 (fol. 11). Il est, comme on le voit, d'un débutant. On lit, vers la fin, cette anecdote édifiante :

Audite quid contigit, in ecclesia beati Victoris, miraculum grande per quod constat quod dico. Quidam frater videns et per spiritum prævidens horam mortis suæ appropinquare, ait assistenti sibi : « Me pone super cilicium, vade, » percutite tabulam ut convenient fratres et sint præsentés in transitu meo. » Quod totum statim factum est. Ille vero, postquam vidit conventum fratrum adesse, jacens super cilicium surrexit ut sederet, et sedens levavit duas manus in cælum et cœpit cantare : « Gloria in excelsis Deo, » sicut solet in duplici festo decantari. Postquam vero pervenit « et in terra pax hominibus bonæ voluntatis », scilicet super « tis », extremam scilicet syllabam proferens hujus dictionis « voluntatis », prorupit in jubilum et jubilando reddidit spiritum. Unde unus de fratribus ait : « Non est auditum a sæculis quod aliquis cantando moreretur. »

Achard et Gauthier auraient certes mieux raconté cette histoire domestique. Le débutant n'a pas été trop modeste en parlant de son inexpérience. Il avait encore beaucoup de progrès à faire pour devenir un bon écrivain.

Fol. 174. *Sermo communis*; commençant par : *In salicibus, in medio ejus suspendimus . . . — Salices arbores sunt steriles, nullum penitus fructum afferentes.* Autre copie : n° 14948 (fol. 140). Les deux copies sont anonymes.

Fol. 178. *Sermo communis*; commençant par : *Benedictus Dominus Deus meus qui docet . . . — In manibus operatio, in digitis intelligitur discretio.* Autres copies : n° 14809 (fol. 440), 14948 (fol. 178). L'auteur nous est inconnu.

Fol. 180. *In media Quadragesima*; commençant par : *Egredere de terra et de cognatione tua . . . — Magnum quidem est ac difficile ad nos Dominus hortatur sub figura Abrahæ.* Autres copies : n° 3537 (fol. 35), 13374 (fol. 17), 18170 (fol. 63).

De ces copies, la seconde est anonyme ; mais la première et la troisième offrent le nom de l'auteur, Pierre le Lombard. C'est un de ces sermons de l'illustre évêque qui, après avoir été publiés par Busée sous le nom de Pierre de Blois, l'ont été par Beaugendre sous le nom d'Hildebert : *Opera Hildeb.*, col. 775. La fausseté de ces attributions est depuis longtemps reconnue.

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 186. *Sermo communis*; commençant par : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei. . . — Solent agricolæ siccitatis tempore, deductis fontium rivulis, terram rigare.* Nous ne connaissons pas une autre copie de ce sermon anonyme.

Fol. 191. *De Nativitate B. Mariæ*; commençant par : *Descendet sicut pluvia in vellus. . . — Singularis gloria Mariæ: O gloria Virginis! O gloria Salvatoris!* Autre copie : n° 14948 (fol. 139). Les deux copies sont anonymes.

Fol. 193. Sermon sans titre, commençant par : *Melior est canis vivus leone mortuo. — Litteræ superficies arida quidem et exsanguis videtur.* D'autres copies de ce sermon se rencontrent, pareillement anonymes, dans les n° 2603 (fol. 32), 14932 (fol. 201) et 16463 (fol. 16); mais le nom de l'auteur, Pierre le Mangeur, est offert par les n° 2602 (fol. 33), 2951 (fol. 14), 2952 (fol. 32), 12415 (fol. 11), 14933 (fol. 25) et 18171 (fol. 16). Il est de plus imprimé sous ce nom dans la *Patrologie*, t. CXCVIII, col. 1788. La rubrique des n° 2951, 16463 et 18171 est *Ad canonicos regulares*. Ce sermon a donc été prononcé, comme tous les autres, à Saint-Victor.

Des soixante sermons que renferme ce volume, cinquante-quatre étaient inédits. C'est là ce qui nous a d'abord inspiré le dessein d'en faire le dénombrement et de rechercher les autres copies qu'en possèdent nos bibliothèques. Les ayant lus ensuite avec l'attention qu'ils

N° 14590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

nous ont paru mériter, nous y avons cru trouver la matière d'une notice accompagnée de quelques extraits. Plusieurs historiens ont fidèlement exposé quel fut, au XII^e siècle, le caractère particulier de l'école de Saint-Victor; mais tous les renseignements fournis jusqu'à ce jour sur les docteurs de cette école ne sont pas dignes de la même confiance. Le travail par nous entrepris sur ce volume nous a donné l'occasion d'en contrôler quelques-uns, d'y constater des erreurs et de les corriger.

NOTICE

SUR

LE MANUSCRIT II, 6, 24

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE,

PAR

M. PAUL MEYER.

Ce manuscrit est un petit livre composé, dans son état actuel, de 141 feuillets de parchemin ayant 173 millimètres de hauteur sur 128 de largeur. Il a dû être exécuté en Normandie, vraisemblablement à Caen, vers le milieu ou dans le troisième quart du XIII^e siècle. Nous ne savons quand il est sorti de France. Ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il était déjà en Angleterre il y a près de deux siècles. En effet, il est mentionné, et même décrit sommairement, dans les *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ* imprimés à Oxford en 1697. Il faisait alors partie de la bibliothèque de John Moore, à cette époque évêque de Norwich, qui mourut évêque d'Ely en 1714. Voici la description qu'on en peut lire au tome II, page 399 des *Catalogi* :

826. 1. *Annales monasterii cujusdam Normanniæ sive Cadomensis, sive Fiscampensis, ab A. D. 45 ad annum 1256.*

2. *Historica quædam de bello inter Anglos et Gallos (gallice).*

3. *Historia regum Franciæ a Clodovæo I ad tempora Ricardi I regis Angliæ (gallice).*

4. *Meditationes quædam piæ rhythmis gallicanis (8^{vo} pergam.).*

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

Les manuscrits de l'évêque Moore, inventoriés dans les *Catalogi*, sont répartis en deux séries. La première occupe les pages 361 à 378, la seconde, les pages 393 à 399. Cette seconde série est en réalité un appendice renfermant, selon toute apparence, les acquisitions les plus récentes de Moore. C'est dans cet appendice que prend place notre manuscrit. En 1715, la précieuse collection de l'évêque d'Ely fut acquise par le roi Georges I^{er}, qui en fit don à l'Université de Cambridge. La plupart des livres ayant cette provenance portent encore à l'intérieur une estampe gravée à cette occasion, où l'on voit, le portrait du roi en médaillon, avec cette légende : *MUNIFICENTIA REGIA. 1715.*

Actuellement, le manuscrit est incomplet du commencement et de la fin. Il paraît qu'au temps où fut rédigée la notice rapportée ci-dessus, il n'y avait pas de lacune au commencement. Les annales par lesquelles débute le volume commençaient à l'an 45, tandis que dans l'état actuel la première mention est de l'an 219. D'autre part, le premier feuillet, par lequel commence un cahier de six feuillets doubles, est signé *ij*. Il manque donc un cahier entier. Si ce cahier se composait aussi de six feuilles doubles, c'est ce que nous ignorons, mais, s'il en était ainsi, le manuscrit devait renfermer quelque opuscule non mentionné dans la notice des *Catalogi*, car il ne semble pas que les annales de l'an 45 à l'an 218 aient pu occuper plus de cinq ou six pages. Peut-être le manuscrit commençait-il par un calendrier.

J'ai étudié ce précieux petit livre pour la première fois à Cambridge en 1871. Récemment, par une faveur spéciale qui m'a été accordée par le sénat de l'Université, j'ai pu le comparer, à Paris, avec les manuscrits du même genre que renferment nos bibliothèques. On verra, par la description détaillée que j'ai eu le loisir d'en faire, qu'il intéresse à la fois l'histoire normande et notre histoire littéraire.

I. — ANNALES LATINES (fol. 1-18).

Inc. *ccxix. Emaus in qua Dominum cognoverunt discipuli in urbem constituitur.* Fin : *meclij. Transfretavit Henricus rex Anglie apud Gas-*

coniam. Suivent trois dates : *mccliiij*, *mcclv* et *mcclvj*, en regard desquelles il n'y a rien. Notre savant confrère M. Delisle, qui a eu occasion d'étudier ces annales tandis que le ms. était entre mes mains, a bien voulu me communiquer une note d'où il résulte qu'il y faut distinguer deux parties. La première, s'arrêtant à l'année 1220 ou environ, est l'œuvre de plusieurs moines de la Charité-sur-Loire, de Fécamp et peut-être de Valmont; il y en a une rédaction à peu près identique dans le ms. latin 4861, qui vient de Saint-Taurin d'Évreux, et dans le ms. français 10130, qui vient de Saint-Ived de Braine. La seconde partie, allant jusqu'en 1253, a dû être écrite à la Trinité de Caen.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

II. — CHRONIQUE DE NORMANDIE DEPUIS HASTING JUSQU'À L'EXPÉDITION DE LOUIS, FILS DE PHILIPPE AUGUSTE, EN ANGLETERRE (fol. 19-49).

Cette chronique est, jusqu'à la mort de Henri I^{er}, à peu près semblable au premier des deux morceaux historiques que M. Fr. Michel a publiés dans son recueil intitulé *Les chroniques de Normandie* (Rouen, 1839, in-4°), pages 4 à 73, d'après le ms. de la Bibliothèque nationale fr. 24431 (anciennement Compiègne 62). Jusqu'au règne de Guillaume le Conquérant, elle ne diffère guère de l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, publiée en 1840, par le même éditeur, pour la Société de l'Histoire de France. Elle se retrouve rajeunie de langue et fort souvent interpolée dans le ms. fr. 4619 (ancien 9481 de l'ancien fonds), qui n'est que du x^ve siècle. Enfin, pour l'époque comprise entre Guillaume le Conquérant et la mort de Henri I^{er}, elle concorde avec une chronique contenue dans le ms. fr. 10130 (anc. suppl. fr. 219) et dans le ms. de l'Arsenal 3516¹, chronique qui, pour la période antérieure, offre une tout autre rédaction.

M. Fr. Michel a donné dans la préface de sa publication de 1839 la description matérielle de plusieurs de ces manuscrits² et d'autres

¹ Ces deux manuscrits peuvent certainement être groupés ensemble, mais néanmoins ils offrent des différences de rédaction très considérables.

² Il n'a pas connu le ms. de l'Arsenal 3516 ni celui de Cambridge. Je signalerai ici, d'après une bienveillante indication de M. L. Delisle, le ms. 307 de Berne, dont

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

encore qu'il n'y a pas lieu de mentionner ici; mais, sans chercher à les grouper selon leurs affinités ni même à indiquer avec précision le contenu de chacun d'eux. L'identification et le classement de ces divers écrits reste donc à faire. Ce sera la tâche de quiconque entreprendra de traiter le sujet mis au concours pour 1888 par l'Académie des inscriptions et belles-lettres : « Étude sur les ouvrages en prose et en vers connus sous le nom de Chronique de Normandie. » Je n'ai à m'occuper ici que de la chronique du manuscrit de Cambridge. Toutefois, on conçoit que je ne saurais en rendre un compte exact sans le comparer aux compositions signalées sommairement plus haut, qui, pour une portion plus ou moins considérable du récit, offrent, sinon tout à fait le même texte, du moins la même rédaction. Je prendrai surtout comme élément de comparaison la chronique du ms. fr. 24431, d'abord parce qu'elle se rapproche plus qu'aucune autre, que je sache, du manuscrit de Cambridge, ensuite parce qu'elle offre un bon texte, meilleur parfois que celui de Cambridge, enfin parce qu'étant imprimée, elle est plus commode à consulter que les textes restés manuscrits. J'aurai soin toutefois, pour tous les passages que je citerai, de me servir du manuscrit.

Il est tout d'abord nécessaire de dire que le ms. fr. 24431 renferme un assez grand nombre d'ouvrages tant en prose qu'en vers¹ et qu'il a été mutilé par l'enlèvement brutal des lettres ornées qui commençaient chaque morceau. Ce cas se présente notamment au folio 54, où commence notre chronique. L'éditeur, n'ayant pas remarqué que l'une de ces mutilations avait fait disparaître le début de la chronique et la fin d'un morceau tout différent, a, dans son édition, fondu deux récits qui n'ont aucun rapport, l'un (p. 1-4) relatif à Roger de Sicile et à

Sinner (*Catalogus codicum mss. bibl. Bernensis*, II, 257-65), et Hagen (*Catal. codicum Bernensium*, p. 323) ont donné des extraits. La chronique normande qu'il renferme (fol. 57-73) offre à peu près le même texte que l'*Histoire* publiée par M. Michel pour la Société de l'Histoire de France (voir ci-

après, p. 50-56). La leçon de Berne s'arrête au commencement du règne de Jean sans Terre, aux mots « . . . si recommença la guerre entr'aus » (éd. Michel, p. 91, l. 19).

¹ Une description, plutôt détaillée qu'exacte, en a été donnée par M. Fr. Michel, ouvrage cité, p. 1-xxv.

Robert Guiscard; l'autre, qui est la Chronique de Normandie, dont le manuscrit de Cambridge va nous offrir un nouveau texte. Voici, dans l'édition de M. Fr. Michel, le point où les deux ouvrages sont confondus :

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

... Quant li princes Gaimar se vit em prison en la cité de Roume, il offri a l'apostoyle qu'il li renderoit Bonivent et la cité d'Averse de croissance, qu'il li delivrast et li rendit sa princeté. Li apostoyles li creanta; mais que par jugement li convenroit estre. . . . la terre ties dont la premiere est apelée Ayse; et pour ce elle est plus maistre qu'elle contient en soy demi le monde. L'autre si est apelée Afrique. La tierce ou nous sommes, si est apelée Europe, qui, pour la plantet des douces eves qui i sourdent, est habitée de mout de genz. En icele terre fu anciennement la principaus Germanie, qui, en nos tans, est apelée Alemaigne. La sourt uns fluns que on apele Hister el mont Athnou, et cort par mi Sessouingne, et est acreüs de mout d'eves, et chiet en la Dynoe, qui chiet en mer vers septemtrion, outre Coustantinoble.

La partie que nous avons imprimée en italiques est proprement le commencement de la chronique normande¹. Voici le début de ce même ouvrage d'après le manuscrit de Cambridge :

(Fol. 19) Par la division ke li ancien firent de totes les terres savom ke tute la terre est aclose de grant mer ki est apelé[e] Occean, e s'espant par braz dedenz les terres, e les devise en treis principaus parties, dunt la plus mestre est apelée A[i]se, por ceo k'ele contient en sei demi le monde. La seconde est apelée Aulfrike; la tierce, ou nos sumes, est apelée Europe, .j.² Herupe, qui, por la plenté des dolces eves qui i sunt, est habitée de multes genz. En iceste terre fu anciennement la principal Germaine qui en noz tens est apelée Alemaigne. La sort un flove ki est apelé Hister, el mont Athnou, e cort par Sesoigne, e est acreü de mutes eves, e chiet en la Duneie, e la Duneie chiet en mer vers Constantinoble, soz septembrion. Près de Danemarche est l'isle de Scance, e Alaine e Gethie. Danemarche siet en mi eles. La gent de cele terre se donoient anciennement del tot en tot a luxure. Chescun avoit tantes femmes cum lui plaisoit,

¹ Trois lignes au-dessus des mots *la terre* on distingue encore le reste du *P* peint en bleu, par lequel commençait la chronique.

² Ce signe veut dire *id est*. L'assimi-

lation de l'Europe à la Herupe, qui est, comme on sait, la partie de la Gaule comprise entre la basse Seine et la Loire, est singulière.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

par quei eus multiplierent tant ke la terre, qui petite esteit, ne les pout sustenir. Por ceo jeterent lor sort que hors de la terre conduirei[en]t les jovenceaus conquerre en estranges regions. Sarazins esteient, cruel e combatanz sor totes genz, si qu'a lor Deu, qu'il apeloent Marth¹, sacrifici lor evesque un homme qu'il escerveloent d'un jou de buief, quant il deveient aler en bataille Eus furent apelez Daneis, ke Danaüs, qui s'en eschapa de Troie e fu fiz Antenor, s'en ala en cele terre e regna ileques.

Ce début est connu. C'est la traduction en bon français du XIII^e siècle et par endroits abrégée du chapitre par lequel s'ouvre le livre de Dudon de Saint-Quentin : *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*. On sait que l'ouvrage du doyen de Saint-Quentin a été incorporé en abrégé par Guillaume de Jumièges dans sa chronique des ducs de Normandie. Est-ce Dudon ou son imitateur et continuateur qu'a suivi la chronique française ? Je ne suis pas sûr que ce soit Dudon, mais ce n'est certainement pas le Guillaume de Jumièges publié par Duchesne dans ses *Historiæ Normannorum scriptores*². Le début même qui vient d'être rapporté en fournit une première preuve. Le premier chapitre de Dudon a été adopté par Guillaume, mais celui-ci y a introduit une citation de saint Augustin, dont il n'y a pas trace dans le français. Cette preuve pourrait ne pas sembler décisive : on en peut alléguer de plus fortes. Par exemple le récit de la prise de Luna par Hasting (Dudon, I, 5-7) est très abrégé chez Guillaume. Dudon prête à ses personnages de longs discours qui sont assez fidèlement reproduits dans le français. Je doute cependant que notre écrivain français, ou plutôt normand, ait eu sous les yeux le texte même de Dudon, qu'on ne lisait plus guère au XIII^e siècle et où il n'aurait pas trouvé toute la matière de ses récits : même pour l'époque dont traite le chroniqueur latin, il peut s'être servi de quelque compilation dans laquelle aurait pris place Dudon entier ou du moins à peine abrégé. L'édition de Guillaume de Jumièges que prépare depuis de longues années M. Lair,

¹ Mieux Tyr, dans le ms. 24431. Il y a Thor dans le latin. — ² On sait que la rédaction de Guillaume de Jumièges publiée par Duchesne est la dernière ; pour celle de Robert de Torigny, voir Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, p. 181.

l'habile éditeur de Dudon, apportera probablement la solution de cette question.

Le ms. de Cambridge et le n° 24431 de la Bibliothèque nationale sont assez d'accord jusqu'à la mort de Henri I^{er}. Jusqu'à cette époque, on peut les considérer comme deux copies assez libres d'un même texte. Parfois le ms. de Cambridge est abrégé, l'autre manuscrit restant plus près du latin. Je citerai, par exemple, le récit de la capture de Louis d'Outremer à Rouen par les Normands aidés du roi de Danemark que Dudon appelle *Haigroldas*. La source directe ou indirecte est Dudon, éd. Lair, §§ 84-86.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

CAMBRIDGE.

(Fol. 28 v°) Li reis Aigrolt apareilla grant navie e ariva es salines Corbin¹, ou Dive chiet en mer. La vindrent a lui Costentineis e grant partie de Normanz. Les contes de Roem le mandèrent au rei de France, e il i vint od grant ost. O sei amena le conte Herluin e autres plusors; e ala tant qu'il fu d'une partie de Dive e li reis Aigrolt de l'autre. Tant espleitierent que Daneis furent de ça l'eve; e tume li dui rei parloent ensemble, Daneis e Costentineis ocistrent le conte Herluin. Puis comença ba-

FR. 24431 (éd. Michel, p. 27).

(Fol. 60 c) Li roys Aigrolt appareilla grant navie et ariva en Normendie a Saline Corberi, la ou Dive (d) chiet en mer. La vindrent a lui Costentinois et Normant grant partie. Bernart de Ruem manda au roy de France qu'il secoreust Normendie, quar Danoys estoient arivez. Li rois manda ses os et amena o soi le conte Helluin et Lambert son frere et mout d'autres contes. A Roem vint et ala au parlement, tant que ces os furent d'une part de Dyve, et li rois Aigrolt fu d'autre. Bernart de Ruem dist au roy Loeys : « Sire, ne menez pas le conte Helluin au parlement; quar il fu achoison de la mort le duc Williaume. — .I. françois, » dit li roys, « ne laissera ja pour Danois qu'il ne maine ses homes au parlement. » Quant li dui roy furent venuz au concile ensamble, et li rois Aigrolt o sa gent fu passez deça, et li roy parloient a conseil, li quens Helluins demanda a .j. chevalier de Coustentin qui le² connoissoit, comment il le fesoit : « Bien, » fait-il, « a vous qu'en tient? — Qui est cil? » dist .j. autres. — « C'est, » fait cil, « li quens Helluins par qui li duc Williaumes morut. » Par ce prirent Normant

¹ *Ad littora salinæ Corbonis*, Dudon; c'est un lieu disparu. Voir la note de M. Lair.
— ² Corr. qu'il.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

CAMBRIDGE.

taille entr'eus, tant que
la desconfiture torna as
Franceis. .xviii. contes
de France i out ocis, et
li reis fu pris.

FR. 24431 (éd. Michel, p. 27).

et Breton achoison de mellée, et ocistrent le conte
Helliūn. François qui vengier le vorent s'armerent e
lor corurent sus; si se combatirent. Que vous diroie
ge? Ocis furent François et descomfist : .xviii. contes
de France i ot mors¹.

Voici les dernières lignes de la partie commune aux deux manuscrits :

CAMBRIDGE, fol. 41.

Ceste Gonnor² ot un frere, Herfalt,
pere Osb. Crepon, qui fu pere Will.
le fiz Osb.; ele ot .v. nieces : l'une en
fu donée au premier Will. de la Wa-
rene, de cui vindrent Will. et Rad.
de Mortemer; l'autre fu donée a Will.
de Basqueville, dont vint Will. Martel
e Gaut. de Seint Martin, la tierce au
visconte de Roem pere Lambert de
Seint Seein. La quarte fu donée au
visconte de Vernon, qui fu pere
Folque del Aunei; la quinte a Huon
de Montgomeri, de cui [issi] Rog. pere
Rob. de Belesme.

FR. 24431, fol. 69 a (Michel, p. 64).

Guinor ot .j. frere, Herfaut pere
Osber Crepon, qui peres fu Williaume
le fil Osber. Elle ot .v. nieces mariées :
l'une fu donnée au premier Williaume
de Warene, de qui vinrent Williaumes
et Raoul de Mortemer; l'autre fu don-
née a Nicole de Basqueviller, dont issi
Guill. Martel et Gautier de Saint Mar-
tin; la tierce au visconte de Roem, pere
Lambert de Saint Seain; la quarte au
visconte de Vernon qui peres fu Fouque
de Launoy; la quinte a Huon de Mont-
gomeri de qi issi Rogiers peres Robert
de Belesme.

A cet endroit prend place, dans le ms. 24431, la fantastique his-
toire de ce cavalier mystérieux qu'on vit chevaucher sur la Seine et
qui annonça à Rollon que sa lignée ne dépasserait pas sept généra-
tions. Ce récit est placé dans le ms. de Cambridge, non pas au règne
de Henri I^{er}, mais à la fin de l'histoire de Rollon. Les deux textes
sont deux traductions clairement différentes du même original latin³.

¹ Même rédaction, seulement rajeunie, dans le ms. fr. 4619, fol. 35.

² La maîtresse de Henri I^{er}.

³ Voici les premières phrases de ce récit selon chaque rédaction :

CAMBRIDGE, fol. 25 v^o.

En sen tens avint a Roem une aventure merveil-
lose. Un jor, si come li dus demorot a Roem, vint
un home par desus Seigne, sor son cheval, dreit

FR. 24431, fol. 69 a (Michel, p. 65).

Au tans Rous vint a Roem .j. hom par
desus l'eye de Saine sor son cheval par-
mi les ondes, comme par seche terre.

Puis, les deux manuscrits offrent, pendant quelque temps encore, les mêmes matières, mais en des rédactions distinctes :

CAMBRIDGE, fol. 41.

... (pere Rob. de Belesme.) Cest Henri sovent nomé, rei d'Engleterre e duc de Normandie, fu rei d'Engleterre .xxxv. anz, e ot la ducheé de Normandie .xxix. anz e .iiij. meis; e morut es .iiij. nones de Diesembre, en l'an del incarnation Nostre Seignor Jhesu Crist .m°. c°. xxx°. v°, en Normandie (v°) en Lions, e fu porté enfoir en Engleterre, a Radinges l'abeie qu'il aveit fondée.

Estiene son nevou, qui quens esteit de Moretoil e de Boloingne, esteit en Boloneis quant il oï la novele de la mort le rei Henri sen oncle. Il passa tantost mer e ala en Engleterre, e tant fist par l'aie l'evesque Henri de Wincestre sen frere, qu'i fu coroné a rei, mès nequedent li quens Rob. de Leecestre e autres barons se teneient contre lui por Maheut fille le rei Henri qui dreit heir esteit.

FR. 24431, fol. 69b (Michel, p. 65-66).

Li roys Henris morut en Normandie a Saint Denis en Lyons; puis fu portez en Engleterre, et fu emfoys a sainte Marie de Radingues, cui eglyse ill avoit fondée. Estenes ses niés, quens de Moretueil et de Boloigne, estoit em Boulenoys; si passa tost en Engleterre et fist que ill ot le regne, et fu coronés a roy par l'aie l'evesque Henri de Wincestre, son frere. Mahaus l'emper[er]is, qui drois hoirs estoit, fu lors en Angou quant ses peres morut.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

L'histoire de Richard I^{er} diffère très notablement d'un texte à

a la cité, autresi cume par desus terre seche. Li citeen esgarderent molt qui sor la rive s'esbaneoent. E quant parvenu fu jesqu'a eus, si parlerent a lui e demanderent qui il esteit e dont il venoit. Il respondi : « Un home sui, ce veez »; e le jor esteit parti de Regnes en Bretagne, ou il aveit la nuit jeü, e au matin esteit disné à Avreces. La aveit oblié son cotel chiés sen hoste. E s'il ne l'en creeient, alassent saver s'il diseit veir. Il s'ala la nuit herbergier chiés un borgeis. Li dus, quant la merveille li fu contée, li manda qu'il parlast l'en demain a lui. . .

Li citoien l'esgarderent a merveilles; et quant il furent alé a l'encontre de lui, si parlerent a lui et li demanderent qui il estoit et dont il venoit. Il respondi qu'il estoit .j. hom qui le jour au matin estoit meüz de Rennes em Bretagne, et estoit matin dinés a Avreces, ou il avoit oblié son coutel; et c'il ne l'en croient, envoiassent savoir a son hoste, si le savroient. Il s'ala herbergier. — Et Rous, quant la merveille li fu contée, li manda qu'il l'en demain venist a lui parler. . .

La rédaction du ms. 24431 se rapproche beaucoup de celle du ms. de l'Arsenal 3516, fol. 318 v°, col. 2.

Le texte latin est publié dans Du Chesne, *Historiæ Normannorum scriptores*, p. 315-6, parmi les *Additamenta ad historiam Normannorum* de Guillaume de Jumièges.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

l'autre. Le ms. 24431 s'arrête au retour de ce prince en Angleterre. Voici les dernières phrases de cette rédaction, que je ferai suivre de la partie correspondante du ms. de Cambridge :

(*B. N. fr. 24431, fol. 70 d; éd. Michel, p. 72-73*) Li rois Richars ariva a Brandis, mais quant il oït parler de l'agait qui faiz li estoit, il se remist en mer pour venir s'ent par devant Espagne; mais tormente les chaça entre Aquilée et Venice, ou il perilla si que oncques de sa nef nen eschappa que lui .xvj. Lors prist conseil de venir s'eut en tapinage par Alemaingne et par Sessouingne; mais en l'arceveschié de Sazebourge, a .j. chastel qui est apelez Frisac, la fu aperceüs de la gent le duc d'Osteriche. La fu pris et chargiés au duc, qui mout longuement le tint, et puis le rendi a l'empereur Henri qui le detint longuement, que pour avoir sa raençon, que pour l'amour au roy de France qui mout grant avoir li donnoit pour tenir le; quar endementres guerroyoit sor Normendie.

Après avint que li roys Richars donna ostaiges a l'empereur pour sa raençon .c. l. mile mars; et s'en vint en Engleterre ou ses freres li quens Jehans de Moretueil avoit saisi les quatre plus fors chastiaux de la terre et faisoit tenir et les avoit bien garnis de gent. *Explicit.*

Voici maintenant le récit des mêmes événements d'après le ms. de Cambridge :

(*Fol. 46*) Si come li reis fu venu en la terre, un Normant qui avait nom Rogier de Argentuem vint a lui, e li amena un mult bon cheval, e li dist ke s'enfoïst; e li par nuit s'en parti de la vile od ses compaignons, e erra treis jorz e treis nuiz, et vint a une cité joste Osteriche a la Duneie, e a nom Viane. La volt sejourner por ce qu'il esteit deshaitiez. Treis jorz i sejourna, tant qu'il fu aperceüz. Li dus d'Osterique esteit en la vile qui prendre le fist, e le mist en sa prison, e enprès le rendi al empereor d'Alemaigne, qui durement le fist garder, e tot li reis de France li toleit sa terre, qui granz presenz enveioit al empereor por tenir le en prison. Tant espleita Alienor sa mere qui encore viveit e Will. de Lonchamp sen chancelier, qu'il gaiga a l'empereor .c. l. mile mars por sa raençon, e ostages (*v°*) en trova, e s'en ala en Engleterre. Cel an que jo dis devant morut Salehazin a Nazareth, Salfadin sen frere out le regne, e remistrent a lui les fiz Salehazin. Endementiers que li reis Ric. esteit en prison, soffri Normendie granz persecutions, e li quens Rob. de Leecestre maintint mult bien la guerre por Normendie contre li reis (*sic*) de France. Li reis Ric., quant il fu venu en Engleterre, delivra les .iiij. plus forz chasteus d'Engleterre que Joh. sen frere tenoit qui esteit en France od le rei Ph. Emprès repassa en Normendie.

La chronique se termine ainsi :

(Fol. 48) En cel tens esteit li reis d'Engleterre escumengiez e sa terre enterdite porce qu'il ne voleit recueillir l'arcevesque Estiembie que l'apostoile aveit sacré sanz sen assens. Li reis de France prist en son conseil qu'il irreit conquerre Engleterre, e appareilla grant navire e grant ator, e chescun de ses barons endreit sei. Li quens Ferrant de Flandres dist que od lui n'ireit pas, s'il ne li rendeit Araz e Seint Omer, qui suens deveit estre. Quant li reis de France ot sen eire appareillie, e fu venuz od tot sen affere (v^e) dessi qu'a Gravelinges, li quens de Flandres vint crier merci, qu'il ne mesfeist a sa terre, e dist s'il aveit entrepris, volentiers l'adrecereit. En cel tens esteit li messagier l'apostoile en Engleterre mestre Pandolf, en cui main li reis Joh. dona caution d'estre a dreit. Puis fu assous, e puis bailla il sa corone en la main au messagier l'apostoire, e en reconut le regne d'Engleterre e cel d'Irlande a tenir, a lui e a sen heir, de Deu et del iglise de Rome, par mil mars de trefu. Li reis de France, quant venuz fu en Flandres, mua sen corage e torna sor Flandreis, e en poi de tens ot tote la terre conquise, mès li quens Ferrant de Flandres e li quens de Boloingne e li quens de Salesbires e li quens Willikin de Hoilande conquistrent sen navire. Enprès reconquistrent tote la terre, e dura la guerre entr'eus .j. an, e alout sovent li reis en Flandres sanz grant chose fere. L'an enprès passa li reis Joh. en Peitou, e Peitevin se tornerent a lui, e reconquist grant partie de la terre. De l'autre partie li quens de Flandres e li autre conteorent en lor aie l'empereor Othon qui od sei amena grant efforz. Le diemeine emprès feste [Seint]¹ Jame esteit li reis de France a Tornai qui s'en voleit aler od sen ost a Lisle. Li empereres² e li Flamenc quiderent assembler a lui en sen arire garde. Li reis, qui dire l'oï, fist arester sa gent (fol. 49) e armer sen ost e establir ses batailles tant que li empereres e li sien les oultrèrent e furent decoste l'avant garde par une niele qui leva. Donc assemblerent as Champeneis qui esteient en la premiere bataille, e li altre les aclostrent; si fu desconfiete la gent l'empereor, e li quens Ferrant de Flandres e cil de Boloingne e cil de Salesbieres furent pris, e li empereres e li dus de Loereine³ e Galeran dus de Lenborc s'en eschaperent. Puis ala li reis de France en Peitou contre le rei Joh. La fu mestre Rob. de Corçon legat de Rome, e tant fist qu'il mist trieves entre les dous reis dessi qu'a .v. anz; e fu jurée de toz les barons. Puis s'en rala li reis Joh. en Engleterre. Cel an se croissa li reis Joh. e mulz de sa terre. Cel an se mesterent a lui près

¹ [Seint] est omis. A la place de ce motil y a *Joh.* qui est en ponctué. — ² Ms. *empereres*. — ³ Ms. *Loueine*.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

de toz ses barons, e se mistrent contre lui en Londres, e eslurent a rei Loeïs fiz le rei de France. Cel an, entor la feste Toz Seinz, fu general concile celebré a Rome del apostoire Innocent. La furent escomengé tuit cil qui contre le rei Joh. aloent de la corone del regne e qui force e conseil e aïe lor donoient, e qui hommes destorboent qui au rei d'Engleterre voleient aidier. Cel an, enprès la Pasche, appareilla Loeïs fiz le rei de France grant navire e ost e ator, contre le defendement l'apostoile, por aler [en] Engleterre. L'apostoile enveia mestre Gales, sen cardinal, por defendre au pere e au fiz qu'il encontre le regne d'Engleterre, qui esteit patrimoine Seint Pere ne guerreassent. Loeïs nel volt por lui lesser, aneis ala passer. . .

(Le reste de la page est en blanc.)

Jetons maintenant un coup d'œil sur d'autres chroniques normandes plus ou moins analogues à celle dont nous venons de comparer deux exemplaires et qui ont été mentionnées sommairement au commencement de cette notice.

Sous le titre de *Fragment des chroniques de Normandie*, M. Fr. Michel a publié¹ un morceau incomplet, commençant à l'origine des Normands et s'arrêtant, par suite d'une lacune du manuscrit, à l'enlèvement du jeune Richard par Osmont. Le manuscrit imparfait d'où a été tiré ce texte est le n° 2137 du fonds français à la Bibliothèque nationale. C'est, d'un bout à l'autre du morceau, une traduction libre de Guillaume de Jumièges. M. Fr. Michel aurait mieux fait de publier, au lieu de ce fragment, le texte complet du même ouvrage que renferme le ms. B. N. fr. 10130 (anc. suppl. fr. 219) dont il donne la description p. xxxiv de sa préface. Cette copie présente en effet une curieuse particularité qui probablement se serait vérifiée aussi dans le ms. 2137, s'il n'était incomplet : c'est qu'à partir du récit des cruautés de Guillaume Talevaz, comte d'Alençon (fol. 15 a) jusqu'à la fin, le texte est conforme à celui de la chronique publiée par M. Fr. Michel d'après le ms. 24431². Le texte du ms. 10130 s'arrête à la mort de Henri I^{er}, tandis que la leçon de 24431 se poursuit jusqu'à la déli-

¹ *Les chroniques de Normandie* (1839), p. 77-95. — ² Le passage sur Guillaume Talevaz est dans cette édition à la page 47.

vance de Richard Cœur de Lion¹. Avec la rédaction du ms. 10130 on peut classer celle qui occupe les feuillets² 309 v° à 320 r° du ms. de l'Arsenal 3516 (anc. B. L. fr. 283), qui poursuit l'histoire jusqu'à la croisade de 1190. Nous aurons à reparler de ce texte, où ont pris place des récits que nous retrouverons plus loin dans le manuscrit de Cambridge³.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

¹ Voici, d'après le ms. 2137, fol. 186 v° (Michel, *Chron. de Norm.*, p. 77), le début de cette chronique; le même début est imprimé d'après le ms. 10130 *ibid.*, p. xxxv :

Nous trouvons es anciennes estoires que li sage home enquirent et demanderent la grandescence et la reondeté de la terre dou monde, si comme ele est avironnée tout entour occidant, en trois parz; et si deviserent les yaves douces et les mers et les illes. Aise, Europe, Aufrique. Aisie deure de bise vers ocidant jusques endroit midi; Aufrique dure de midi jusques en occidant, Europe dure d'occidant jusques a bise. Par itel couvent tient Aisie la moitié en soi de toutes les terres...

On peut comparer ce début à celui du ms. de Cambridge et du ms. 24431 (ci-dessus, p. 41); le fond est le même, mais la rédaction diffère totalement. Mais à partir de l'endroit indiqué ci-dessus, les deux rédactions se rejoignent.

La chronique du ms. 10130 se termine ainsi, fol. 19 cd (Michel, *Chron. de Norm.* p. xxxv) :

Li rois Henris morut en Normendie a Seint Denis en Lion; puis fu aportez en Engleterre et enfoiz a Seinte Marie de Radingues, cui iglise il avoit fundée. Estienes ses niés, cuens de Mortuel et de Boloigne, estoit en Boloignois; si passa tost [en] Engleterre, et fist que il ot le reigne, et fu coronez a roi par l'aide l'evesque Henri de Wicestre son frere. Maheut l'empererriz estoit en Angou quant ses peres morut; puis s'en ala en Normendie, et ot Danfront et Ar-

genton et les chatians d'Oimeis, et dona grant terre a Geel del Maine, qu'i li aidast a conquerre s'eritage. David, rois d'Escoce, estoit oncles ceste Maheut, frere sa mere, qui li aidot contre le roi crestien. *Ci faut l'estoire des rois.*

C'est la même rédaction que dans le ms. 24431, ci-dessus, p. 45.

² Ce sont des feuillets à quatre colonnes par page, et d'une écriture serrée.

³ Voici le commencement et la fin du texte de l'Arsenal :

(Fol. 309 r° col. 1) Chi trovons nos en escripture que li anchien sage home deviserent la reondece de la terre, si com ele est avironnée tot entor del Ocean, c'est a dire de la grant mer, en .iij. parties. La premiere partie si a non Asie, l'autre après Europe et la tierce Aufrike. Asie dure très bise en Orient, descì qu'en droit miedi; Aufrike dure de mie[di] tresci qu'en Occident; Europe dure très occident jusques en bisse. Et bien saciés que Asie a altant par li seul de grandece com ont les autres .ij. ensamble, Europe et Alfrike. En Europe a molt de contrées par la plenté des aighes qui le devisent en moltes parties.

Fin (cf. la leçon du ms. 24431 dans Michel, *Chron. de Norm.*, p. 71) :

(Fol. 320 r° col. 1) Après ço avint que noveles lor vinrent d'outre mer de ceux qui la vile d'Acre avoient assise. Et disoient que li emperere de Chypre avoit vitaille veée et desfendues as crestiens d'outre la mer. Et furent mandé li roi qu'il i passassent al plus tost que

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

Il faut encore mentionner ici l'ouvrage publié en 1840 par M. Fr. Michel pour la Société de l'Histoire de France sous le titre d'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, et dont quelques extraits ont été récemment insérés dans les *Monumenta* de Pertz¹. Elle s'étend de l'origine des Normands à l'année 1220. M. Fr. Michel a remarqué que cette histoire des ducs de Normandie se divise assez nettement en deux parties, dont la première, s'étendant jusqu'à la mort de Richard Cœur de Lion, « n'est autre chose qu'une analyse de l'Histoire des Normands de Guillaume de Jumièges, augmentée d'une suite peu considérable », tandis que la seconde, qui offre un caractère plus original, contient beaucoup de détails relatifs à la Flandre. Laissons de côté la seconde partie, sur l'origine de laquelle M. Holder Egger, l'éditeur des fragments publiés dans les *Monumenta*, a pu formuler une opinion plus précise que celle du premier éditeur, et considérons seulement la première partie. Celle-ci peut elle-même être subdivisée en plusieurs sections, dont l'origine et le caractère pourront difficilement être déterminés avec précision tant que nous ne posséderons pas, pour Guillaume de Jumièges comme pour les autres historiens normands, une édition critique faisant connaître les divers états de sa chronique. Je me borne à dire que la définition de cette première partie donnée par M. Michel, « une analyse de Guillaume de Jumièges, augmentée d'une suite peu considérable », n'est point tout à fait exacte, outre qu'elle est peu précise. Je crois utile toutefois d'indiquer sommairement en quoi consiste le rapport de cette chronique avec celle que représentent le manuscrit de Cambridge et celui de la B. N. 24431. Le début est à peu près identique², mais bientôt on remarque dans l'*Histoire* des additions, des développements de peu d'im-

il poroient. Li doi roi li conseilierent, et li rois Ricars doit qu'il iroit par Chypre et par force les prendroit.

Explicit les cronikes de France.

¹ XXVI, 699-717.

² « Par la devison que li ancien home fissent del monde, savons nous que toute

la terre est enclose de la grant mer que on apiele Occeam, qui entre par bras dedens la terre et la devise en trois principals parties, dont la plus maistre est apielée Aise por chou qu'ele tient la moitié del monde en soi; l'autre est apielée Aufrique; la tierce, u nos soumes,

portance et n'ayant probablement aucune base historique, dont l'objet semble être de donner à la narration une allure plus vive, plus conforme aux goûts d'un public laïque qui se plaisait aux chansons de geste ou à des récits analogues à ceux du Ménéstrel de Reims. Ainsi, dans le récit de l'entrevue de Rouen, transcrit plus haut (p. 43), l'*Histoire* est conforme au texte le plus complet, celui du ms. 24431, mais il y a une addition curieuse :

(B. N. fr. 17203, fol. 77a; cf. *édit. de la Soc. de l'Hist. de Fr.*, p. 32) Bernars de Ruem dist au roi Looys : « Sire, ne menés pas le conte Herlewin al parlement, (b) car il fu ocoisons de la mort au duc Guillaume que li Normant n'avront auwen oubliée. » Uns François respondi mout folement : « Li rois ne laissera ja por Danois a mener ses gens la u il voldra. Quant li Normant porront vengier Fourré, si le vengeront¹. » Li dui roi furent venu ensemble. Li quens Herlewins demanda a j. chevalier de Costentin que il connoissoit. . . .

Il n'est pas question de « venger Fourré » dans le récit de Dudon ; nous avons là une interpolation due à un remanieur nourri de la littérature des chansons de geste.

Il m'a paru que c'était surtout à partir de Guillaume le Roux que l'*Histoire* s'écartait sensiblement de la chronique conservée dans les deux mss. de Cambridge et 24431. Je vais transcrire d'après Cambridge (le ms. 24431 en diffère peu), le règne de Guillaume le Bâtard, depuis la conquête, et le règne entier de son successeur, et je rapporterai ensuite quelques passages de la partie correspondante de l'*Histoire*.

est apielée Europe, qui por la plenté des douces aighues, est habitée de mout de gens. En ceste Europe fu ancianement Germanie, qui ore est appelée Alemaingne. La sourt uns flueves qui est apielés Hyster et court en Sassoingne, et est acreüs de mout d'autres aigues, tant que il ciet en la Dynoe, qui chiet en mer outre Constantinoble. . . » (B. N. fr. 17203, fol. 68d; l'édition de M. Fr. Michel est faite d'après le ms. fr. 12203, anc. suppl. fr.

455, qui est moins correct.) — Cf. plus haut, p. 41, le texte correspondant des mss. de Cambridge et 24431.

¹ Locution ironique, devenue proverbiale, qui fait allusion à une chanson de geste perdue. Cf. *Aiol*, éd. de la Société des anciens textes français, v. 958 :

Vous vengerés Fouré quant tens en iert.

Voir aussi l'*Index des noms* du même ouvrage, au nom *Fourré*.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

(*Ms. de Cambridge, fol. 36 v°*) Ewart, rei d'Engleterre, si n'ot nul enfant de sa femme, e establi sen heir le duc Will. sen cosin¹ par l'archevesque Rob. de Cantorbire qu'il i envea; e puis i enveia il Heraut, qui fu fiz au conte Goine, le plus puissant des Engleis por jurer sa feulté. Li quens Gui d'Abeville le prist a sen ariver, mès li dus Will. manda al conte qu'il li rendist, e il si fist. Donc jura Heraut a porter fei al duc Will. de la corone (*fol. 37*) e li bailla Harnol sen oncle en ostage; puis s'en rala. Ne demora gueres que li reis Ewart morut, e Heraut, contre sen serement, seisi les forterescs e s'efforça d'avoir le regne, e fist garder les porz. Li dus Will., quant il ot apareillié d'aler en Engleterre, Conein, quens de Bretagne sen cosin, li manda qu'il voleit avoir Normendie come sen heritage, e que li dus n'i aveit dreit por ce qu'il esteit bastard. Puis fu cest Conein envenimé au chastel Gontir, en Angou, qu'il aveit assis. Donc ala li dus en Engleterre od trei mile nés, e parti de Seint Valeri e ariva a Pevenesel. La fist un chastel, e puis autre a Hastings. La se combati au rei Heraut par un samedi, e fu Heraut ocis en la premiere bataille, e i ot ocis de gent .xv^m. Le remanant des Engleis s'en foï. Li dus les parsuï tant que quant il repeira au champ de la bataille esteit mienuit. Emprès ala a Walingeford e a Londres, ou Engleis eisirent contre lui. Asez i ot ocis de gent. Puis se rendirent Londreis, e fu li dus coroné a rei le jor de Noel. Emprès fist une abeïe de Seint Martin, eu champ ou la bataille fu, e encore a el non l'abeïe de la Bataille. Puis s'en repaire li reis en Normendie e fist Rob. sen fiz duc, e puis s'en rala en Engleterre. Donc eissila il une compaignie de traitors qui ocire le voleient, quant il irreit par les mostiers le jor de la croiz aorée. En cel tens morut Rob. Guischart en Puille, qui de sa premiere femme, dont il fu departi, ot Beaumont² sen fiz, e del'autre femme, fille le duc (*v°*) Landol, Rog. Borse, e treis filles, dont l'une fu donée au fiz l'empereor de Costentinoble. Cest Beaumont fu al conquest d'Antioche, e en fu prince après le conquest d'Antioche; enprès sen fiz, Beaumont le seconz, que fu né de Constance, fille le rei Phelipe de France³. Eustace quens de Boloingne, par le conseil d'un Engleis, passa mer e assist Dovre, mès cil dedenz s'aperçurent e le leverent del siege desconfiet. L'archevesque Maurile de Roem morut e Johan fu archevesque. Emprès morut l'archevesque⁴ le rei Will. a Roem en Normendie, e fu aporté a enfoir a seint Estiembles de Kaam, devant le mestre autel, e n'ot a son enterrement nul de ses enfanz, fors Henri.

¹ Ms. 24431 (éd. Michel, p. 52) : *le duc Robert*. — ² Ms. 24431 : *Buymont*. — ³ Le ms. 24431 ajoute quelques lignes sur la descendance de Boémond. — ⁴ Il faut, avec le ms. 24431, supprimer *l'archevesque*.

Will. l'einsné de ses fiz fu coroné a Londres. Rob. sen frere, duc de Normandie, dona a Henri sen frere la conté de Costentin, mès puis li retoli. Manseaus ne vouldrent plus estre soz le poeir as Normanz, e firent lor seignor de Helies¹ de la Fleche, e li firent prendre une niece au conte Herbert del Mans, de s'einsnée fille, qui aveit esté mariée en Lonbardie. Li dus Rob. prist la croiz por aler secorre la seinte terre de Jerusalem que Sarrazin teneient en cel tens, e engaga sa duchée au rei Will. sen frere por .x. mile mars d'argent², qui fist le chastel de Gisorz en la marche de France. Li dus Rob. ala a Jerusalem e mult i fist de bien, e aida la terre a conquerre. Cest reis Will. d'Engleterre apetiça a son poeir seinte Iglise, e perneit conreiz e herberges en abeies e feseit sejourner ses chevaux. Il destruist en Engleterre .xv. parroisses (*fol. 38*) por fere Nove Foreste, par quei il morust asez hontosement. Anceis qu'il morust, li vint en avision qu'il esteit en un moster e veeit sor l'autel un homme mort jesir, e talent aveit de mangier l'un de ses piez, e alot e li mangot, ce li esteit a vis. Empès mangot l'autre, e puis une de ses mains; e come il voleit l'autre mangier, cil qui mort geseit le fereit del poing e li brisout .ij. de ses denz. L'endemein dist cele avision a un hermite qui si l'esponst : « Sire, le mort qui jeseit sor l'autel est Jhesu Crist qui mort suffri por nos, a qui vos mangez les membres, quant vos ses abeies e ses iglises e ses clers qui sont ses membres apovriez. Lonc tens vos a sofert, e se hastievement ne pernez penitance, il vos acorcera la vie qui en avision est entendue es denz del homme. » Quant li reis oï le conseil del hermite, a nient le torna³. Ne demora gueres que li reis ala chacer en la Nove Forest qu'il aveit fete; la fu ocis d'un archer qu'il⁴ quida ferir une beste : si feri le rei. En cele forest meïsmes s'esteit par devant ce Ric. sen frere, au vivant le pere, tant bleci⁵ qu'il en morut.

Voici maintenant quelques morceaux de l'*Histoire*. On remarquera que, jusqu'à la mort de Guillaume le Bâtard, l'identité de rédaction entre ce qui suit et le texte précédent est évidente, malgré de nombreuses variantes⁶.

(*Fr. 17203, fol. 83 d; cf. éd. de la Soc. de l'Hist. de Fr., p. 63*) Ewars li

¹ Ms. 24431 : *de ceus.*

² Les mots por .x.m. m. d'a. manquent dans 24431.

³ Ms. 24431 : *si li dit : « Vous estes des clers, volentiers lor aideriés. »*

⁴ Ms. 24431 : *qui Tyrel Pois avoit non, qui...*

⁵ Ms. 24431 : *Et devant ce, en cele forest meesme, se hurta a .j. aubre tant malement Richars ses freres.*

⁶ Je donne ci-après, d'après Sinner (II, 262), quelques lignes du ms. de Berne, en corrigeant les fautes les plus évidentes de l'éditeur, pour montrer combien la

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

rois d'Engleterre n'ot nul enfant. Si establi son hoir del duc Guillaume par l'arcevesque Robert de Cantorbire qu'il i envoia; et puis i envoia il, por sa feulté jurer, Heraut le plus poissant des Englois; et por chou qu'il estoit li plus poissans des Englois l'i envoia il. Et cil Heraus dont je vos di estoit fils Goduin que li quens Guis d'Abeville prist en Pontiu u il ariva, mais il le rendi al duc. Lors jura le duc la feulté de la corone Heraus sor les reliques de saint Cande, et si li bailla Hunaut son frere en ostages; puis s'en rala en Engleterre. Et li rois Ewars morut assés tost. Heraus, encontre son sairement, se fist coroner et si fist garder les pors. Li dus Guillaumes s'aparella d'aler en Engleterre, mais Conains, li quens de Bretaingne, aparella grant ost, et si manda au duc Guillaume que il voloit avoir Normendie comme son hiretage, car li dus n'i avoit droit.

Li quens Conains assist Castel Gontier en Angou. Iluec fu il envenimmés de son sergant, par coi il morut. Lores ala li dus Guillaumes en Engletiere od ses (fol. 84) Normans et od tous cels que il pot avoir. Quant il sot que li quens Conains estoit mors, il se parti de Saint Waleri, et si arriva a Pevenesel. La fist il .j. chastel et .j. autre a Hastings, u li rois Heraus se combati a lui a .j. samedi. Et saciés que Heraus li rois fu desconfis en cele bataille; si ne sot en qu'il devint, se par diannes non; molt perdi de sa gent. Li remanans des Englois s'en fui et li dus les porsivi tant que, quant il s'en repaire al camp, fu il mis nuis. En après chou s'en ala il a Walingefort. Li Englois qui dedens estoient s'en issirent encontre lui a bataille; si en il ot molt d'ocis, puis s'en repairierent li Londoires et si fu li dus coronnés a Londres le jor dou Noel. En après chou fist il une abeie de saint Martin la u la bataille ot esté.

Puis s'en repaire Guillaumes li noviaus rois en Normendie, et si en fist duc Robert son fil, et puis s'en rala en Engletiere, et essilla une compaignie d'uslages qui ocirre le voloient.

En cel tans morut Maurilles li arcevesques de Ruem, et Jehans fu arcevesques de Ruem. Estievenes li quens de Bouloingne, par le conseil des Englois, passa en Angletiere par nuit, et si assist Douvre, mais il dedenz s'en issirent et se comba-

leçon de ce manuscrit se rapproche de celle de l'*Histoire* :

Henry (*sic*) li roys d'Engleterre n'ot nul enfant. Si establi son hoir du duc Guillaume par l'archevesque Robert de Cantorbire que il i envoia; et puis i envoia il, pour sa feauté jurer, Heraut, le plus puissant des barons d'Engleterre, qui estoit fils Gorne (?) que li cuens d'Abeville prist en Ponthieu ou il estoit arivés, mès il le rendi au duc Guillaume. Lors jura

seur les reliques saint Cande la feauté li duc de la corone et li bailla Hunolt son frere en ostage, puis s'en rala en Engleterre. Li rois Evras morut assez tost. Heraut, contre son serement, se fist coroner et fist garder les pors. Li dus Guillaume s'apareilla pour aler en Engleterre. Coneins li cuens de Bretagne assembla grant ost et manda al duc qu'il voloit avoir Normendie come son heritage, et que li duc n'i avoit droit...

tirent a lui et le desconfirent et partirent del siege. En apriès chou, li rois Guillaumes s'en vint (b) en Normendie et si morut a Ruem, et si fu portés enfouir a Caam, a saint Stievene l'abeïe qu'il avoit faite; et saciés qu'il fu enfouïs mout ricement. Henris ses filz fu a sa mort.

Guillaumes ses fili (sic) ainsnés fu a sön entierement, et puis passa mer et vint en Engletiere; si se fist coroner a roi. Robers fu dus de Normendie qui donna a Henri son frere la conté de Coustentina, mais il li retoli. Li Mansel ne volrent plus estre sous le pooir as Normans; si fisent lor segnor de Helie de la Flece et si li firent prendre une niece le conte Herbert del Mans. Li dus Robert de Normendie s'en ala en Jherusalem, et la duchoise engaga al roi Guillaume son frere qui rois estoit d'Engletiere, et qui lores fu en la marce, le castel de Gisors. Li dus le fist mout bien au conquerer Anthioce et de Jherusalem la u il fu.

Cil rois Guillaumes, qui dont estoit rois d'Engletiere, fu rous de poil; par coi ou l'apeloit le roi rous. Il fist defors Londres, dejouste l'abeïe de Waimoustier, sor l'aighe de Tamise, une des plus rices sales del monde. Anchois qu'ele fust parfaite. . . (Voir la suite dans l'éd. de la Soc. de l'Hist. de Fr., p. 66.)

(Fol. 84 c) Il fist maint mal a sainte Eglise et as clers; et meismement as abeïes qu'il apetisoit de lor terres et de lor rentes. Une nuit li avint une avisions, et si li sembloit qu'estoit en une chapiele tous seus, et si veoit .j. crucefis gesir sor l'autel. Il avoit tel fain, ce li sambloit, que il ne sot que il peust faire, et si avoit molt grant talent de mangier .j. des piés au crucefis. Il venoit al crucefis qu'il veoit, ce li sambloit, la gesir; se li mangoit .j. des piés. En apriès chou avoit il gregnor faim : si li mangoit l'autre pié. En après chou avoit il gregnor faim encore que devant : se li mangoit une main. Encore n'estoit pas sa famine estainte; se li volt mangier l'autre main. Mais li crucefis hauça cele main et si le feroit, ce li sambloit, enmi les dens, si que deus l'en abati. Li rois s'esvella; si se trova tot sanglant, et ses deus dens, si come il songoit, trova cheois.

L'endemain conta li rois cele avision al evesque de Winciestre son confessor qui li espont en teil maniere com vos orrés. « La chapele, » dist li evesques, « est sainte Eglise; li crucefis qui gisoit sor l'autel est Jhesu Cris¹. »

¹ On peut observer dans ce récit, par rapport au texte du ms. de Cambridge, deux modifications notables : la substitution d'un crucifix à l'homme mort, et celle

de l'évêque de Winchester à l'hermite. Le ms. de Berne, bien que plus rapproché, quant à l'ensemble des leçons, de l'*Histoire* que du ms. de Cambridge, est ce-

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

A partir de Guillaume le Roux jusqu'à la mort de Henri I^{er}, ces deux textes ont encore de temps en temps quelques phrases en commun, comme on a pu le constater dans les passages que je viens de rapprocher, mais, dès Henri I^{er}, les trois récits, à savoir le ms. de Cambridge, le ms. 24431 et l'*Histoire*, offrent des rédactions décidément distinctes.

III. — CHRONIQUE DES ROIS DE FRANCE S'ÉTENDANT DE L'ORIGINE TROYENNE DES FRANCS
JUSQU'À 1215 ENVIRON (fol. 50-69).

Cette courte chronique me paraît se rattacher, du moins pour le commencement, à l'*Abreviatio gestorum Franciæ regum* publiée d'abord dans les *Historiens de France*¹, puis par M. Waitz, dans les *Monumenta Germaniæ*², et dont l'origine et la composition ont été, il y a quelques années, déterminées par M. J. Lair³. On sait que cette compilation latine, faite à Saint-Denis, a été utilisée par Philippe Mousket, et par les *Grandes chroniques*.

pendant d'accord, sur ces deux points, avec ce dernier ms. :

(*Sinner*, II, 264) Cest rois Guillaume fist moult de mal a sainte Eglise et as clers, et meesment es abeies que il apetoit. Une nuit lui avint une avision, et li sembloit qu'il estoit en une chapelle tous seul, et veoit sus l'autel .j. home mort gesir. Li rois avoit tel faim que il ne savoit que faire, et li prenoit talent de mangier l'un des piés au mort. A ce revoit que il li menjoit une main; encore n'estoit pas sa fain estainte. Si li menjoit l'autre main; mès li mors hauçoit cele main; si le feroit en mi les dens, si que deux l'en abatoit. Li rois s'esveilla adonques et se trouva tous sanglans, et ses deux dens, si come songié l'avoit, trouva cheütes. L'endemain, dit il cele avision a .j. hermite qui estoit ses confesseurs, qui li espondi en tele maniere : « La chapele, » dist il, « est sainte Eglise, et li mors qui gisoit seur l'autel est Jesu Christ. . . »

Ce récit a été mis en vers par Philippe Mousket, v. 17742 et suiv., avec ce détail particulier que Guillaume songe qu'il est à Southampton dans une église. Dans cette rédaction c'est « un mort home » comme dans les mss. de Cambridge et de Berne, et non un crucifix, que le roi voit sur l'autel; et c'est aussi un hermite, et non l'évêque de Winchester, qui explique le songe. Voir pour d'autres versions la *Chronique des ducs de Normandie*, de Benoît, v. 40546 et suiv. et la note de M. Fr. Michel, III, 329.

¹ Tomes VI, VII, X, XI, XII.

² *Scriptores*, IX, 395.

³ *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXXV, 571. — Cf. pour la date de cette compilation, L. Delisle, *Mélanges paléographiques*, p. 190.

Il existe d'autres copies de cette chronique des rois de France. On peut citer les mss. de l'Arsenal 3516, fol. 301¹, Bibl. nat. fr. 10130²; 17203, fol. 59; 24431, fol. 28³; Vatican, *Regina* 610⁴.

Ces diverses copies présentent des différences notables, surtout vers la fin. Les extraits qui suivent permettront de classer le texte de Cambridge.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

(Fol. 50) Si come nos trovom es anciens livres, Troie fu ancienement la plus noble cité del monde. Quant ele fu destruite par la guerre de ceus de Grece, li Troien s'en foïrent deserité e eissilé. Antenors esteit li plus nobles de toz les Troiens e li plus resnable. Il s'en vint en Pannonie od grant gent, que de son lignage, que del lignage Priamus, qui aveit esté reis des Troiens anceis que la cité fust destruite; e la fist une cité qu'il apela Sicambre. En cel tens avint que Valentinien, emperere des Romains, parsevi les Alei[n]s vers qui il aveit guerre, tant qu'il les embati en unes mores parfondes de paluz. La ne s'osa li empereres metre por les destreiz. Si vint por aïe as Troiens de Sicambre, e pramist lor qu'il les quiterent dis anz del treü qu'il deveient as Romains.

Li Troien, quant ce oïrent, si firent tant que li empereres ot la victoire de ses enemis, e en fist sa volenté, ke mult esteient sage de guerre e bien saveient les pas e les destreiz de cele terre. Li empereres s'en rala. .X. anz enprès enveia a Sicambre por le treü as Troiens. Li Troien respondirent qu'il s'esteient aqité par lor sanc e par lor travail, ne jamès soz treü ne sereient. Par tant li empereres s'esmut od tote sa gent a venir sor eus, e il s'en eissirent de Sicambre e vindrent en Germanie joste le Rim. La pristrent plusors chastels. Tant (v^e) monterent e crurent que tot li monde les cresmi e dota, ne puis ne vouldrent rendre treü, ne nul ne fu qui puis soz treü metre les peüst.

Ci comence la geste de France, por quei e comment il orent non « Franceis ».

¹ Il y a dans cet exemplaire un prologue que je n'ai pas trouvé ailleurs et qui est fort curieux, j'en ai cité les premières lignes dans ma traduction de *Girart de Roussillon*, p. 262, note 7.

² Autrefois, Suppl. fr. 219. M. Michel en a transcrit les quinze premières lignes dans ses *Chroniques de Normandie* (1839), p. xxxiv. Il est notable que ce manuscrit contient aussi les annales latines par les-

quelles commence le manuscrit de Cambridge.

³ Les premières et les dernières lignes sont publiées par M. Michel, ouvr. cité, p. vij-viii.

⁴ Notice accompagnée d'extraits dans E. Berger, *Notice sur divers mss. de la Bibliothèque Vaticane*, p. 7 (*Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome*, fasc. vi, 1879, p. 7).

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

e [de] la terre de France qui ancienement fu apellée Galle, e dont Franceis sont estret¹.

Quant Antenor fu morz, Marchemone fu dux sei tierz, Simon Genebaut od lui. Emprès fu Faramonz, fiz Marchemone sires de Franceis e fu reis apelé. . .

Voici un passage que j'aurais cité dans mon introduction à *Girart de Roussillon*, si je l'avais connu :

(Fol. 55 v°) Teoderic fiz au mendre Dagobert fu lors fet rei de France. Karles Martel [fu²] sires d'Austrie e mareschal de France, e fu tot dis engrès. Il se combati contre le duc Oidon, pere Girard de Roissillon, e contre Gir. enprès la mort au pere, par mutes feiz, e contre les Baivers, e puis mult noblement contre Sarrazins. . .

Le surnom « de Roussillon » suffit à montrer que cette mention dérive plus ou moins indirectement des chansons de geste. Un chroniqueur latin eût dit « Girardus » ou « Girardus dux Burgundiæ »³.

L'histoire de Charlemagne contient le récit des fabuleuses expéditions de l'empereur à Constantinople et à Jérusalem.

Un feuillet, le premier d'un cahier, a été enlevé entre les folios 66 et 67. Il contenait la fin du règne de Philippe I^{er}, le règne de Louis VI et une grande partie de celui de Louis VII. On trouvera ce qui manque dans le ms. fr. 24431, fol. 37 bc.

La leçon du ms. 10130 s'arrête (fol. 8 c de ce ms.) à la fin du règne de Louis VII. Celle du ms. 24431 se poursuit jusqu'à la reddition de la Normandie à Philippe Auguste; on en trouvera la fin dans les *Chroniques de Normandie* de M. Fr. Michel, p. vii-viii.

L'exemplaire contenu dans le manuscrit de Cambridge conduit la narration plus loin encore, et ne s'arrête qu'à l'expédition du fils de

¹ Ces lignes, qui dans le ms. de Cambridge font corps avec ce qui suit, devaient originairement former une rubrique.

² Je rétablis *fu*, omis dans le manuscrit, d'après le ms. 24431 (fol. 31 d).

³ La mention de Girart de Roussillon

est peut-être interpolée, car elle ne se trouve pas dans tous les manuscrits. Dans le n° 10130, il y a seulement (fol. 3 b): « Il se combati contre le duc Eudon et contre les Baviens, et puis mout noblement contre les Sarrazins. »

Philippe Auguste en Angleterre. En voici la dernière page (il s'agit de la bataille de Bouvines) :

(*Fol.* 69) Donc, par la volenté de Deu furent pris li quens de Flandres e cil de Boloingne e cil de Salesbieres e le frere le conte de Los e trois contes d'Alemaigne e tuit li haut homme de Flandres. Li empereres e li dui duc s'en eschaperent desconfit. Li reis, quant il ot mis en prison les contes, ala en Peitou grant aleüre contre le rei Johan, mès meistre Rob. de Corchon, qui donc esteit legaz de Rome en la terre venuz, espleita tant qu'il mist pès entre les reis dessi qu'a .v. anz; e fu jurée a tenir de toz les barons as .ij. reis. Li reis Joh. s'en ala en Engleterre. Emprès ce Engleis, la greignor partie, se meslerent a lui, e firent contre lui conspiration, e se mistrent dedenz Londres. Li reis en cel tens prist la croiz por aler a Jerusalem. Si baron tindrent Londres contre lui. Donc tint li apostoires concile a Rome, e escumenia les barons d'Engleterre e toz ceux qui guerroient (*sic*) le rei Joh. d'Engleterre, qui croiseiz esteit. Donc eslurent Engleis Loeïs fiz le rei de France a seignor.

Là s'arrête brusquement la chronique, à la dernière ligne du feuillet 69 recto.

IV. — CHRONIQUE DE TURPIN, EN FRANÇAIS.

Cette version offre, jusqu'au retour en France de Charlemagne, la même rédaction, avec d'assez nombreuses variantes de détail, que le ms. fr. 1850, dont le texte, réputé unique¹, a été publié récemment par un savant suédois M. Fr. Wulff². Elle s'en écarte dans les dernières pages. Il existe de la même version encore un autre exemplaire, en tous points d'accord, sauf variantes de copie, avec le ms. de Cambridge. Cet exemplaire, resté inconnu à tous ceux qui ont traité des anciennes traductions françaises de Turpin, se trouve aux folios 39 v° et suiv. du ms. fr. 24431, souvent cité dans les pages qui précèdent à propos de la chronique de Normandie. La circonstance que dans l'un et l'autre ms. cette version se trouve jointe à des écrits rédigés en Normandie, pourrait conduire à lui assigner une origine normande. Il

¹ C'était du moins l'opinion de M. G. Paris, *De Pseudo-Turpino*, p. 59.

² *La Chronique dite de Turpin*, pu-

blée d'après les mss. B. N. 1850 et 2137, par Fredrik Wulff, Lund., 1881, in-4°.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

reste encore beaucoup à faire pour distinguer les différentes versions qu'on possède de Turpin; les extraits qui suivent permettront, je l'espère, d'assigner au texte de Cambridge son véritable caractère.

(Fol. 69 v°) Ci comence l'estoire de Torpin arcevesque de¹ Reims, qui mist en escrit com selement *Karles* empereres de Rome, reis de France *traist* des mains as Sarrazins la terre de Espaine e com missires seint Jakes apparut a *Karles* en avision².

Quant nostre sires Dex Jhesu Crist enveia les apostres prechier par le monde, seint Jakes vint en Galice e preecha par la terre e converti les genz a la fei crestiene, tant cum il pot. Après s'en rala en Jerusalem, e la li fist Herodes la teste trencher, e sis cors fu de la raportez par mer en Galice. Une partie des paiens qui Deu ne voleient creire ne ses comandemenz tenir, emprès la mort seint Jaque firent par force les crestiens revenir a la lei paëgne, e tant la tindrent que Charles empereres de Rome, reis de France, par force les fist revenir a la lei de Jhesu Crist, mès od grant travail. . .

Le manuscrit de Cambridge est à peu près d'accord avec le n° 1850 jusqu'au chapitre où Charlemagne donne toute la France en alevu à l'église Saint-Denis³. A cet endroit le manuscrit de Cambridge, d'accord avec le ms. 24431, fol. 52 v°, met en scène l'empereur, lui prête un discours, et renchérit de toute façon sur le texte, en introduisant un développement que je ne trouve nulle part ailleurs. Voici le passage, que l'on pourra comparer avec le texte du ms. 1850, transcrit en note⁴:

(Fol. 92) Emprès ceo nos en partimes e venismes tressi qu'a Viane. E je,

¹ Je rétablis en italiques quelques mots ou lettres qui ont été enlevés avec la capitale ornée qui commençait l'ouvrage.

² Cette rubrique est écrite de la même encre que le texte avec lequel elle se confond. Il en est de même des autres rubriques que renferme cette version de *Turpin*.

³ C'est un chapitre qui ne se trouve pas dans tous les manuscrits du texte latin; voy. G. Paris, *De Pseudo-Turpino*, p. 27-28.

⁴ (Éd. Wulff, p. 35.) Quant ce fu fet, si nos en venismes ensemble a Viane. Et je

qui molt me doloie des paines et des dolours que je avoie soffert en Espaigne, demorai en la vile. Li rois, qui auques estoit affebliz, s'en ala o totes ses genz a Paris. Donc assembla il son concile des evesques et des haus homes de sa terre el mostier mon seignor saint Denise, si rendi graces à Deu qui li avoit doné force de destruire la gent sarrazine. Si dona tote France en aloe a l'iglise mon seignor saint Denise ensi com sainz Pox li apostres li avoit devant donée, et sainz Climentz li

Torpins, agravez des plaies e des travals que j'aveie soffert, ne poi avant aler, anceis remés. Idonc preia[i] l'empereor e requis e conjurai en Dieu que s'il aveneit qu'il trespasast anceis de moi, feïst le mei saveir par cels qui a son trespassement (v°) avreient esté, e l'ore e le jor de son trespassement. Et je oi li (*sic*) roi en convent que si je trespasoue anceis de lui, je li fereie le mien asaveir en autretel forme. Issi departismes en plorant, e me requist mis sires que jo preiasse por l'alme Rollant son nevou e por ses compaignons qu'il aveit lessié morz e ocis por la fei de Deu en estranges regions. Li empereres s'en ala a Paris en France, e la tint assez tost emprès un grant concile de ses archevesques e de ses evesques e de ses barons, qui remés li esteient. E ala li empereres od eus de Paris a Seint Denis nuz piez e en langes. Il entra el mostier Saint Denis, e s'estut devant l'autel e devant le cors mon seignor seint Denis, e dist tels paroles la come je, Torpins, oï recorder :

• Sire seint Denis qui en ceste nostre terre aportastes la fei de Jhesu Crist, nostre fei, nostre creance; sire qui nostre avoé estes vers celui qui nos crea, sire, je sui venuz a tei rendre graces e merciz des victoires que je, par la vostre aïe, ai eües contre gent mescreant. Ci en sui venuz rendre graces e merciz par devant le cors de vos a Deu mon creator. Sire, qui au regne de France estes purs avoez vers le celestiel rei, sovienge vos de l'arme Rollant mon nevou que je, dolenz e tristres, ai leissié, por la fei de Deu esaucier, ocis en estrange region. Sire, sovienge vos de (*fol. 93*) tuz cels qui od lui reçurent martire e de toz cels qui por la fei de Deu esaucier sunt ocis en diverses batailles. Sire, por la remission de lor armes vos rent la seignorie de France, e de vos la tendra desore en avant li sires qui la gardera par quatre deniers d'or rendant de son chevage. • Donc osta li reis la corone de son chef e la mist sor l'autel e dist : • Sire seint Denis, ci vos re[n]t je tote terriene henor. Ci me despoil de l'enor de France, e desore en avant en aiez la seignoric. Ci establis je desore en avant evesque ne archevesque de France ne puisse estre sacrez sanz l'assens de vostre pastur, e ci establis que tuit icil qui desore en avant vos rendront quatre deniers de chevage soient quite de toz autres services sanz la defense del regne. • Par cel establis-

apostoiles; et si [conmanda] que tuit li roi de France qui estoient a venir, et tuit li evesque obeïssent et fussent au commandement l'abé de Saint Denis[e], ne que li roi fussent coroné sanz son conseil, ne li evesque ordené, ne ne fussent receü a Rome sanz son commandement. Après ce il dona plusors dons a cele iglise meïsmes,

car il conmanda que chascuns hom de chascune meson de tote France i donast chacun an .iiij. deniers por edefier et por esaucier l'iglise.

Cette version reproduit ici fort exactement le ch. xxxi de l'édition du baron de Reiffenberg (*Chron. rimée de Phil. Mouskès*, I, 516).

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

ment fu puis la gent apelé[e] Franceise, e la terre France, qui devant esteit apelée Galle. Emprès dist li reis tot en oïance : « Sire seint Denis, a vos pre[n]c congié e de France me part, e la vos lés, e bien vos en covienge selonc Deu. » Il leva ses eulz en halt e esgarda le ciel, puis s'agenoilla e se seigna, e tot li poeples plorout. E quant son oreison out finée, il leva e dist : « France, a Deu vos comant. Tu aies privilege e seignorie sor totes les terres. Tu seies beneürose e tuit cil qui en tei habitent. » Donc s'en eissi fors de l'iglise, e toz li poeples en plorant le convea.

Le chapitre sur les sept arts fait défaut, et la chronique, s'écartant complètement du ms. 1850, se termine ainsi¹ :

(Fol. 94) En icele hore que mis sires li reis trespasa, je Torpins arcevesque de Reins aveie la messe oïe en un mien oratoire a Viane, e emprès la messe esteie remès sols en l'oratoire por dire mes psalmes, e diseie cest psaume qui si se comence : *Deus in adjutorium meum intende Domine*². Dont oï malignes esperiz passer par devant mei. Je mis mon vis a une fenestre e esgardai, e vi que mult en i aveit. E celui qui plus mestre me sembla mis a reison, e li demandai e le conjurai que il deïst verité ou il alouent. « Nos alons, dist il, a Ais la Chapele por l'arme de l'empereor K. qui orendroit est trespasée », e je li redis : « Je te conjur par la Trinité qui Dex est que au reperier revieniez par moi, e me dirras coment avras espleitié. » Cil s'em parti de mei; e je qui remés esteie repris ma psalme a dire. A peine l'aveie je finée quant il repeirerent (v°). Je les oï e revinc a la fenestre come devant, e vi que tuit feseient leïd semblant, come gent desconfite. A celui demandai qui primes aveit parlé a mei coment il aveient espleité. Il me respondi : « Mauveisement, quer, quant nos fumes venu la, Michel li angres Jhesu Crist e si angre qui ja esteient venu demanderent que nos querions, e por nient veniom; mès, por ce que tort ne nos voleit faire, pesasmes les biens e les mals que K. aveit fet. Dui vassal sanz testes, Jaques e Dionise, se³ mistrent de la lor partie es balances tanz biens qu'il lor aveit fet que valeir ne monteplier n'i peüssmes, anceis nos en repeirons hontos e desconfit. E encor nos ont il bien batu. » Si fetement je, Torpin, fu seürs del salvement mon seignor l'empereor K. Emprès apelai mes clers, e fis fere par la vile les obseques de mon seignor e soner par totes les iglises; e certefia[i] le poeple de la mort mon seignor l'empereor e de son sauvement. Emprès ce .x. jorz, si me vint li messages a cui mis sires li reis l'aveit comandé, e mei certifia de l'ore e del jor del trespasement mon seignor, ausi comme je le sayeie. E je le certefiai de son sauvement, dont la souveraine joie deveit estre. Ceste est la fins de la vie mon seignor l'empereor Karl., *cujus anima requiescat in pace. Amen.*

¹ Cf. éd. Wulff, p. 38. — ² Ps. LXIX, 2. — ³ Supprimez *se*, ou corr. *si*.

V. — HISTOIRE DES ROIS D'ANGLETERRE, DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT
À RICHARD I^{er}.

MS. II, 6. 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

Cette brève chronique m'a paru assez intéressante pour mériter une publication intégrale, non assurément qu'elle ajoute aux informations que nous possédons d'ailleurs aucune notion nouvelle, mais elle nous offre un curieux échantillon de l'histoire que l'on écrivait au XIII^e siècle, pour être lue à un auditoire laïque. En outre, elle se rattache, d'une part, à l'un des textes de la chronique normande étudiée précédemment, et, d'autre part, elle est une des sources, jusqu'ici ignorée, de la chronique en vers de Philippe Mousket. Nous avons signalé ci-dessus, p. 49, le ms. de l'Arsenal 3516 comme renfermant une chronique identique, pour la teneur générale, à celle du ms. B. N. fr. 10130 : je dois dire ici qu'il y a cependant entre ces deux textes une différence considérable, qui consiste en ce que le ms. de l'Arsenal introduit, à partir du règne de Henri II, et particulièrement à l'occasion du divorce de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine, des faits qui ne se trouvent point dans le ms. fr. 10130, et que nous allons retrouver dans le ms. de Cambridge. Comme la leçon du ms. de l'Arsenal diffère assez souvent de celle du ms. de Cambridge, bien que la rédaction soit au fond la même de part et d'autre, j'ai transcrit le premier de ces deux textes en note, au-dessous de l'autre.

Le passage qui concerne le divorce d'Éléonore est des plus curieux. Répudiée par son époux, la duchesse se tourne vers ses hommes, et s'étant déshabillée, elle leur dit : « Seigneurs, quelle espèce de bête suis-je ? — Dame, répondirent poliment ceux-ci, il n'y a plus belle dame en tout le monde. — Je ne suis donc pas un diable, comme le roi me le répétait toujours ! » Voilà une petite scène qui est vraiment originale en tous les sens du mot. Elle ne peut être traduite du latin et vient sûrement de la tradition orale, car on remarquera que, dans les deux textes, les paroles échangées entre la duchesse et ses barons sont en langue du midi. Les deux textes ne sont pas tout à fait d'accord, et là même où ils le sont, une forme comme *seignar*, « seigneurs », est

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

fort contestable, mais l'intention de l'auteur n'est pas douteuse, bien que, soit par sa faute, soit par celle des copistes, le langage qu'il prête à la duchesse et à ses barons soit incorrect¹.

Ce même passage nous permet de placer notre chronique au nombre des sources de Philippe Mousket, car il se retrouve chez cet auteur avec le même effort pour faire parler la reine et ses barons dans leur idiome propre :

- 18704 A Saint Jehan ewangeliste
Prist une vesprée sa giste ;
Et quant vint a son desfulbar²,
Si leur a dit : *Voiiés, signar*³,
Dont n'est mis cors prou delitables ?
Lo res digat qu' ere deables,
18710 *Et q'eu ere riens a tos sens*
Malostruge et non cubinens.
Ils respondent : *Dosne, vous non !*
Non ac tant gente en ic roion.
Vengüe iestes a bon signor,
18715 *S'avrés signar a poi de jor*
Ric e prout, dosne, et vous estas
Soubre le vostre et atendas.
— Per mon cap ! ce dist la reine,
*Mis corages a vous s'acline*⁴.

¹ Voici une tentative de restitution, évidemment très conjecturale, puisqu'il n'est nullement sûr que l'auteur ait su rédiger correctement son petit dialogue : « *Seinor, e quau beste sui ? — E, per Dieu ! non ac^b tant bele dosne en tot lo mont. — Seinor, non sui donc ges diables, que lo reis de France me tot ades.* »

² *Desfulbar* ne signifie pas « salutation, réception des gens du pays », comme l'a cru l'éditeur de Philippe Mousket.

^a Je conserve *quau* et *beste*, formes correctes en gascon. — ^b Je préfère le parfait *ac*, qui est aussi donné par Ph. Mousket, cité ci-après. — ^c *apelot*, Cambr., est une correction de copiste; *digat* de Philippe Mousket, n'est pas acceptable. La vraie leçon doit se trouver dans le *cobitot* (*cobi tot*) du ms. de l'Arsenal.

³ Il faut supposer qu'il y avait *seignar* dans le texte suivi par Ph. Mousket, de même que dans nos deux manuscrits en prose, puisque, pour conserver cette forme qu'il a cru bonnement gasconne ou poitevine, il a changé *desfabler* en *desfulbar*.

⁴ Je ne cite que ce passage de Philippe Mousket, parce qu'il est le plus notable, mais le rapport entre la chronique en prose et le poème remonte plus haut et se continue plus loin.

Il est possible que le poète tournaisien ait eu sous les yeux un texte plus développé que ceux qui nous sont parvenus. Il a pu y trouver la mention de Saint-Jean-d'Angely (car c'est là ce qu'il faut entendre par *Saint Jehan ewangeliste*) qui manque dans notre chronique, comme aussi un dialogue un peu plus étendu.

L'hypothèse que je propose est donc que cette chronique — sous l'une des deux formes que nous en avons ou sous une autre plus détaillée — est antérieure à Philippe Mousket, c'est-à-dire à 1240 environ. L'hypothèse inverse, d'après laquelle l'auteur de la chronique en prose aurait copié Philippe Mousket, ne soutient pas un seul instant l'examen. Le poète tournaisien est un compilateur qui a puisé à des sources aussi nombreuses que diverses : notre chronique n'a point le même caractère, et il serait étrange que son auteur, sans doute normand, eût été puiser quelques faits dans un poème qui fut très peu répandu en dehors des Flandres.

(Fol. 95) Guill. le reis ot .iij. fiz : Will., Rob., Henri. Li rois dona a Rob. la conté de Cornoaille e Normendie. E quant il fu mort, si dona a Henri le menor tot son tresor, et a Will. son premerain fiz comanda qu'il l'avançast. Will. fu reis e ne volt prendre femme; e dient la gent que solaz de femme ne li plaiseit pas. En cel tens avint que la seinte terre de Jerusalem fu conquise sor chrestiens de Sarrasins, e que Perron l'ermite ala sarmonant par les terres de France e le pardon a ceus qui [se] croisereent por secorre la terre seinte de Jerusalem. Li quens Rob. de Normendie se croisa; e quant il se fu croisié, il apela a sei Henri son frere, e li charga sa terre a garder, e prist desus la terre avoir que sis freres li charga que il avoit del tresor au pere. Li quens Rob. ala en Jerusalem od Beaumont e o Tanqueré e o Hue le Mainne, frere le rei de France. Multes peines orent en la veie, quer il alerent par terre a Costentinoble ou Griphons lor firent mult maus. Ils pristrent Antioche e alerent e conquistrent la seinte cité de Jerusalem; e quant ele fu conquise e la seinte terre de Jerusalem fu delivrée des Sarrazins, li quens Rob., por les granz proescs que il feseit e qu'il avoit fetes, e por sa grant valor e son grant hardement, fu eslit a estre roi de Sulie. Mès entretant li vindrent noveles que sis freres le rei Will. esteit mort e que le reaume d'Engleterre li estoit eschaet, par quei refusa la corone de (v°) la seinte terre de Jerusalem. Grant doel en firent chrestien de ce que refusée l'aveit; e dist le patriarches par maltalent que par cel pechié qu'il

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

avait cele refusée, esteit dreiz qu'il perdist dreiture d'estre reis en autre terre. Cil rois Guill. sis freres, quant il ot tenu le regne .xiiij. anz, un jors ala bersier en une forest en Engleterre, qui a non Nove Forest, e tant qu'il esteit en un lieu e que uns cers passa par devant lui, e il cria a un archier qui esteit de l'autre part de lui, si que li cers esteit entre els dels, que il traïst : e cil dota a traire por le roi. E li rois li dist : « Trai, trai ! » par douz feiz. Cist traist si que la saete de la haïste feri le cerf, e puis feri le rois (*sic*) e l'ocist. Puis en fu portez o granz plors e o granz criz de ses genz, e fu mult regrettez, quen en grant pès avait tenue la terre¹. Enfoï fu a (*le reste de la ligne est resté blanc*).

Henri son frere, por la dote del conte Robert son frere, qui estoit ainznez de lui, en grant haste se fist coroner en Engleterre e vint contre son frere en Normendie, qui venuz esteit de Jerusalem o grant ost. Li rois amena a lui tote sa gent, quanque aver en pot, e vint e ariva a Barbeflou. Li quens Rob. qui estoit droiz eirs avait ja receü grant partie de ses homages de Normendie, e vint contre son frere en Costentinois, en un lieu que l'en apela Tenechebrai. La fu la bataille des dous freres, e li quens Rob. fu (*fol. 96*) pris, e l'enmena le reis Henri sis freres en Engleterre en prison, e ses genz que il prist o lui. Quant mult l'ot tenu en prison, si fu mort li quens Rob. a Bristolz; e si avait il femme esposée mere Rob. Gwischar², soer Tansqueré d'Antioche, qu'il amena od lui de Jerusalem, e en ot un enfant qui fu quens de Flandres. La raine ot nom Sebile, e si gist en la mere iglise de Roem.

Li reis Henri tint mult bien justise, e ot une soer qu'il dona au conte Tiebaut de Chartres. De cele dame fut li reis Estiefnes. Li rois Henri prist femme, dont il ot dous fiz e une fille, Mahelt ot nom, qui fu donée a l'empereor d'Alemaingne, e fu longuement od lui; mès n'en ot nul enfant. Puis prist a l'empereor corage de laisser le siecle, e dist a sa femme par nuit que ele s'en alast a son pere en Normendie, quer tel corage avoit qu'il la voloït laisser, e tote terriene enor. Il li defendi que son conseil que dit li avoit ne deïst, fors a son pere. L'endemain, od grant apareillement, l'envoia a son pere; e quant il quida que ele fust hors de la terre, une nuit, ne sot l'en qu'il devint. Assez en dist l'en paroles, mès nuls n'en sot la verité. La dame s'en vint a son pere e li conta coment l'empereres l'en avoit enveé[e]. Li rois en fu mult dolenz, quer il quida que par aucune mesaventure qu'ele eüst fete l'en eüst li empereres envoiez; tant que ne demora gueres que il i ot autre emperere, e puis (*v°*) sot bien li rois que ele li avoit voir dit.

¹ Les divers récits de la mort de Guillaume le Roux ont été rapportés par M. Fr. Michel dans une note de son édition de la *Chronique des ducs de Normandie*,

III, 337-340: Aucun ne peut passer pour l'original de notre texte. Cf. ci-dessus, p. 53.

² *Sic*, sans abréviation.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

Puis, treis ans emprés, la requist li quens Giefrois de Angeou, e en ot .ij. fiz, Henri e Will. Puis avint que li rois Henris esteit en Normendie, e sa femme od lui, e Will. sis fiz, tant que li rois l'en vout envoyer en Engleterre, e li otria grant outrages a fere sor Engleis. Il s'en faisoit mult liez. Quant Will. prist congé a sa mere, il li dist que s'il poeit en Engleterre venir, granz hontes fereit as Englois, e por sers les tendroit toz jorz. Sa mere, qui¹ mult pesa de ceste parole qu'il li dist, respondi : « Beals fiz, se cest corage vos dure, ne place Deu que vos arivez. » Cil s'en ala passer a Barbeflou, e quant totes les nés furent en mer, la soe qui vint dedereine feri a une roche près de terre; e périlla si que onkes homme n'en eschapa. Bien fu veü perillier de la terre, si marinier esteient juré, ce dit l'en. Li chevalier qui quenete² l'avoent, retournerent ariere e vindrent au roi. Li rois lor demanda coment estoit, e se sis fiz estoit bien enfloé. Li uns respondi : « Sire, totes les nés sunt bien enfloé[e]s, fors une qui peri a une roche. » Li rois demanda : « Eschapa en nuls? » Cil respondi : « Nenil. — E savez, » dist li reis, « se mi filz estoit en icele? — Sire, » dist cil, « nos le quidon. » Lors pensa li rois une grant piece, e si que nuls ne l'osot araisonner. Emprés si dist : « Aseon au mengier, e gardez qu'il n'i ait qui laide chere (fol. 97) face, quer mult m'en pesereit. » Puis vesqui li rois Henri .xvj. anz e ala en Engleterre. Il fist as chiens as vilains les piez couper por les bestes-sauvages. Mult fu cremu de ses enemis; puis se repentit mult que il avoit donée au conte d'Angeou sa fille, mès ne les pot departir; car un jor manda sa fille que ele venist a lui, e ele i vint. Li rois li demanda se ele voleit estre plus halt mariée, e ele respondi que non, « quer, » dist ele, « quant mis sires me prist sanz ce que je feusse vostre eir, e ore quant je le sui, me doit avoir par raison. » Puis n'en fist li rois nul semblant. Mult fu li rois, tant comme il vesquit, cremuz. Mort fu en Lions, en la forest de Normendie, e portez en Engleterre enfoir.

Estienes³ sis niés, fiz al conte de Chartres, e qui esteit quens de Boloigne, ala e se fist coroner en Engleterre a force, e tint le regne, e mult fu amez, por ce que debonaires esteit. Barons d'Engleterre le guerreerent por ce qu'il n'esteit pas dreit heir, aneis amassent mieulz que Mahelt l'empereriz feist Henri, qu'ele aveit del conte d'Angou, coroner. Cil Henri estoit au roi de France. Giefrois li quens, pere Henri, ala au roi de France e li pramist qu'il li dorreit Gisorz, e fust en son aie. Li rois li graa, puis fu mis Gisorz en la main as Templiers. Si conquist li quens d'Angou Normendie tote, e fist Henri son filz duc, e garni mult bien Normendie (v°) por le conte Tiebaut de Chartres pere le rei Estienes;

¹ Qui pour cui.

² Ms. *queue*.

³ Le règne d'Étienne est conté à peu

près comme ici par Philippe Mousket, v. 18580 à 18654. Les deux récits ont une source commune.

MS. II. 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

puis prist son ost, quantque avoir en pot, li duc Henri, e ala en Engleterre e guerreia le rei Estienes, e tant estriverent que en une assemblée fu pris li rois Estienes, e li soen pristrent le conte de Leceestre, qui esteit de par le duc, e toz jors aveit esté contre le roi, e par lui fu apelez en Engleterre li dus Henri. Ceste desconfiture fu en fevrier. Le novembre emprès fu pès fete entre le roi e le duc, par si que le roi serreit roi a tote sa vie, e li duc serreit senescal de tote la terre, e par lui serreit tote la justise fete, e emprès sa mort serroit rois li dus, mès Will. sis filz avreit en Engleterre .iiij. citez, e la conté de Moretoil en Normendie. E eissi fu la concorde affermée. Puis fu li dus senescal e re[n]di conte, toz jorz a l'eschequier de totes les eissues, mult bien e mult en pès. Estace, li uns des fiz le roi, ala e prea un jor la terre seint Elmont; si effroia e morut. Unques puis li rois haitiez ne fu ne puis n'ot joie, mès quant il oï dire que sis peres estoit mort, li quens Tiebaut, mult en fu corocié e ne vesqui emprès la mort son pere que un an. Mort fu [e] enfoï a Radingues, une abeie qu'il aveit fete, e fu mis neis en la concorde de lui e de duc Henri que cele abeie que il aveit fete del demeigne del regne ne serreit pas depecie.

Henri¹ le fiz Maheut l'empereriz fu coroné a roi : (fol. 98) n'i ot nul contredit. Giefroi sis peres esteit ja mort. Quant coronez fu, il laissa en pais son regne e s'en revint a la duchée de Normendie. Mult se tint bien de son seignor le roi

¹ A partir d'ici, le manuscrit de Cambridge est d'accord avec la chronique contenue dans le ms. de l'Arsenal 3516, dont je joins ici le texte correspondant :

(Fol. 319, r^o col. 2) Après la mort le roi Stevenon fu coronés a roi Henris li fils l'emperreis Mahaut molt hautement, ne onques n'i ot contredit de nul home. Li cuens d'Angau ses freres estoit mors adonques, et li rois Henris laissa son rentie (sic) d'Engleterre en bone pais, et si s'en vint en sa duceé en Normendie. Molt se tint bien li rois Henris d'Engleterre de son seignor le roi Loeÿ de France. A Paris aloit quant il voloit en deduit al roi Loeÿs q̄ li portoit grant honor et grant compaignie.

(Col. 3) En cel tans avint que li rois Loeÿs enhaï sa feme la roine Alyenor q̄ estoit dame de Poitou et de Gasoigne et

de Berri et de tote la tere q̄ apent a Aquitaine, et si avoit de lui .ij. filles dont l'une fu donée al conte de Champagne et l'autre al conte de Chartres q̄ estoit frere le conte de Champagne. Li rois ses (sic) fist departir a Estampes par parentage. La jurerent por lui si home et si baron de Poitou al departement, et si l'en menerent.

Quant ele fu departie, et ele esgarda ses gens, si se desfubla, et si lor dist : « Segnor, quau beste sui ? — Et per' Deu ! » distrent il, « et non ac tant bele dosne en tout le mont. — Segnar (sic), » dis ele, « non sui dont giens diables, que mes sires li rois me cobitot adès. » Quant laisié ot li rois Loeÿs la roine Elienor, il prist a feme la fille le roi d'Espagne dont il ot .ij. filles. Et après morut la dame,

* Il y a bien *per* en toutes lettres.

Loeïs de France, e alot a Paris quant il voleit esbanair o lui. Puis avint que li rois enhaï sa femme qui esteit heir d'Aquitaigne e de Peitou, de Gascoingne e de Berri, e si avoit de lié dous filles que le rois dona puis l'une au conte de Champaingne, l'autre au conte de Chartres. Li rois se fist departir de sa femme, Alienor aveit non, a Estampes. La vindrent a lui si home de Peitou au departement e l'enmenerent. Quant laissie l'ot, si prist la fille au roi d'Espaigne; .ij. filles en ot e morut, e il reprist la soer as contes a qui il aveit donées ses

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

et li rois reprist a feme la seror as .ij. contes, a qui il avoit donées ses .ij. filles de la roïne Elyenor.

Segnor, quant li Poitevin en orent lor dame la roïne Elyenor remenée, li rois Henris d'Engleterre ala a li atot molt de ses barons, et si l'espousa et prist a feme, et si fu saisis de toute la terre a la dame. Et si ala tant par tote la terre que il asist la cité de Tolouse, et qu'il calenga a estre des apertenances d'Aquitaigne, et li rois de France li manda que il le laissast, car li cuens de S. Gille le tenoit de lui. Li rois s'en vait et laissa le siege par le commandement le roi de France.

Puis avint que li rois Henris entra (col. 4) en Gissors alsì com il fust templiers, et si home avoec lui, bien armé sous lor capes, et lor fu rendus li casteax, que il fist puis molt esforcier. Li rois Henris ot de la dame .v. fils et .iiij. filles. Li ainsneis fils ot a non Guill's et morut petis enfes, et fu enfois a Radingues, et li autres ot a non Henris et li tiers Ricars et li quars Giufrois et li quins Johans. Li rois Henris maria ses .iiij. filles a son vivant. Li ainsnée fu donée al duc Henri de Saissoigne, Mahaus fu nomée, et la seconde al bon roi d'Espaigne, et la tierce al roi Guillaume de Sesile, et après sa mort le dona li rois Ricars al conte Raimon de Saint Gille.

La premiere ot de son seignor Henri qì fu dus a j rès le pere, et Othes qì fu empereres

de Rome et Guill. de Wincestre qì prist a feme la fille al seignor du Danemarce, et une fille qui fu donée al conte del Perce, dont ele ot un fil. Cele d'Espaigne ot fils et filles, dont l'une des filles fu nomée Blance, et fu donée al fil le roi Phelipon de France, Loeys fu només, por pais et por concorde metre entre li et le roi Johan d'Engleterre. Et ot enfans de son seignor. La tierce n'ot del roi Guill. nul enfant, mais puis ot ele del conte de Saint Gille un fil, Raimons ot a non.

Li rois Henris requist al roi Loeys de France ses .ij. filles q'il avoit de la fille le roi d'Espaigne, a oez ses .ij. fils, Henri et Ricart, et il li otria cele calenge de Gissors et des autres casteax de Weungesin qì estoit entraus en estrif. Et (v^e col. 1) il l'otria en tel maniere que li rois Henris fesist Henri son fil roi a son vivant, et q'il fesist jurer a lui feelté de tos ses omes, et a l'autre fil Ricart donast toute la terre d'Aquitaigne, la terre la roïne Alyenor. Issi fu otroiés li mariages, et li joenes rois Henris espousa la fille le roi de France, mais n'ot point de terre. Ricars li cuens de Poitiers n'espousa mie l'autre, mais li peres l'ot [en covenant], que quant ele averoit l'age q'il l'espouseroit.

Puis avint que li rois Henris li joenes fut molt larges et beaus et bons sor tos homes, et prous et cevalerous. Les tornois sivoit, et amoit sor tote rien bons cheva-

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

premières filles, Ale ot non, e ot de lié Philippes¹. Quant ele fu departie e ele esgarda ses genz, si se desfubla e dist : « Seignor, e quau beste sui? — Par Deu! » distrent il, « non a plus bele dame en cest siecle vivant. — Seignar (*sic*), » dist ele, « non sui donc ges deables, que li rei de France m'apelot tut adès. » Quant menée l'en orent, li reis Henri ala o ses barons e l'esposa, e fu seisi de tote la terre a la dame, de Peitou, de Gascoingne, d'Engolesme e de grant partie de Berrui. E s'en ala li reis e assist Tolose, mès li reis de France li manda que il s'en partist, e dist que li quens de Seint (v°) Gile la teneit de lui. Li reis Henri s'en revint e lessa le siege par le mandement au rei de France. Puis avint que un jor entra en Gisorz li roi Henri come s'il fust templiers; e estoient si home bien armé soz les chapes. E quant furent enz, si mistrent fors cels qui le gardoent au roi de France, e pristrent le chastel, e tint puis tant comme il vesqui. Li reis Henri ot de la dame d'Aquitaingne .v. filz e .iij. filles. Li aiznnez ot non Will., e fu enfoiz a Radi[n]ges; li autres ot non Henri, li tierz Ric., li quart Giefrois, li quint Joh. Li reis Henri dona ses .iij. filles, l'ainznee au duc de Sexoigne, la seconde au rei d'Espaingne, la tierce dona a Will. roi de Puille. De la premiere fu Henri dus de Sexoigne e Otes rei d'Alemaingne e e[m]pereres de Rome, e Will. qui prist femme soer au rei de Danemarche. De cele d'Espaingne fu une dame, Blanche aveit non, qui fu donée a Loeis le filz au roi Phil. Cele de Puille n'ot nul enfant de son seignor. Emprès sa mort la dona li reis Ric. au conte de Seint Gile, e en ot un fiz. Li rei Henri requist a Loeis reis (*sic*) de France a ses dous filz, Henri e Rich., ses dous filles qu'il avoit de la reine, qui fu d'Espaigne, e li otriast cel chalenge de Gisorz que si peres aveit doné au rei por son aïe, e li dist le roi Henri que il fereit Henri li aiznnez rei dedenz l'an, e (*fol.* 99) sa femme reine; e si dorreit a Ric. terre tote cele qu'il aveit de par sa femme, e serroit quens de Peitiers. Issi l'otria li reis de France, e issi fu fait que Henri esposa la fille le rei, e fu coronez, e ele coronée, mès n'ot point de terre, e si li firent tuit li baron hommages fors Hue le Bigod, qui dist que ja de dous hommes sa terre ne tendroit. Lors devint homme al filz e lessa le hommage del pere. Ric. n'esposa pas sa femme, mès en covenant ot li reis d'Engleterre que quant

liers. Tant despendoit et donoit et acrooit que ço n'ert pas fins ne mesure, si que il ne le pooit paier ne rendre, de quoi il estoit mout dolans; et le mostra al roi Loeys de France, coment il estoit roissains (*sic*) pooir. Li reis requist al roi Henri que il terre li donast, dont il peüst maintenir sa chevalerie; et li reis Henri respondi al roi de France;

que non feroit, mais tenroit sa terre tote sa vie, et après lui l'eüst qui avoit le doit, mais il donreit a son fil casoun jor .c. livres por despendre...

¹ Par une erreur singulière, Philippe Mousket a cru que c'était Louis le Gros qui avait épousé successivement la fille du roi d'Espagne et Ale. Voy. v. 19006.

ele avreit aage, qu'il l'esposereit. Puis avint que li jenvres rois estoit trop larges. Mult amot chevaliers e retenoit de messie, e erroit a toz les tornoiemenz; tot despendoit e bels estoit e proz sor toz hommes, e debonaires sor tote riens. Quant accroieit e ne poeit paier, honte en avoit grant. Il mostra au rei de France sa mesestance que il n'avoit point de terre, e rois estoit, e mult li convenoit¹. Il requistrent le pere que terre donast au fiz : il ne vot, anceis dist que en sa vie toz dis serroit sires de tot, e si filz le fust emprès lui. Mès il dorreit au filz livroisons a son vivre, chescun jor .c. lib. Par tant avint que li rois Henri li jenvres s'en ala al roi de France a une feiz que sis peres ert en Engleterre, e que li rois de France assemble ses oz, e vint en Normendie o mult grant efforz, e prist Taillie e assist Roem. E quant mult i ot sis, li rois d'Engleterre s'en vint e ariva a (v°) Barbefflou e vint a Roem. Cil defors avoient mult² asailli e ne i poent riens forsfaire, e si estoent li mur de fust. Bien s'estoent³ defendu cil dedenz. Les dames meismes de la vile portoient les pierres e boilleent l'eve e la poiz a geter sor les enemis. Quant li rois fu entré en la vile par en son le pont, cil defors le virent bien e ovrent grant duel e grant honte. Onques puis n'i asallirent, anceis requist li rois de France trives; e dist que il feroit le fiz venir a la merci au pere. Issi fu otrié; puis en remena li rois de France ses oz; puis vint li fiz au pere oier merci, e li peres li pardona; mès il abati les mesons e les chasteus e trencha les bois a cels par qui il avoit si fetement esré cointre son pere. Puis avint que li reis Loeis morut. Li quens de Flandres Ph. e mult des François voldrent reveler contre le filz; Ph. avait non. Li quens de Flandres vint tressi qu'a Saint Liz e arst e destruist le pais. Li reis, qui petit esteit, manda au rei d'Engleterre, qu'il le secorust, e il envia le jenvre son fiz a tot son ost, e tant que li quens e Flamens estoent a Crepi, e li rois de France e li rois d'Engleterre vindrent d'autre part a Saint Liz. La fu apareillié li estandart, e quida l'en avoir la bataille champel; e quant il furent armé d'une part e d'autre e li estandarz erra, li quens de Flandres vint a la merci au roi, e fist pès a lui, e furent concordé. Puis li toli li reis de France Amiens e terre (fol. 100) a plenté. Puis avint que li jenvres reis e li rois Ph. de France s'en repristrent ensemble contre le roi Henri, e commencerent a guerroyer vers Chastel Raol⁴; e tant dura la guerre de els que maladie prist le jenvre roi, e morut a Marcell⁵, e fu enfoiz a Roem ou si hommes l'aportarent enfoir. Mult en furent⁶ li chevalier e haubergier en remestrent en repos. Puis ot li reis pès au rei de France grant piece, puis refurent a discorde, e vindrent puis a parlement devant Gisorz; par

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

¹ Il doit manquer un mot. La leçon de l'Arsenal est différente. — ² Ms. *mult a asailli*. — ³ Sic, il faudrait: *s'estoient ou s'estoient*. — ⁴ Ms. *Chastel uiol*; — ⁵ Sic, lis. *Martel* (Lot). — ⁶ Il doit manquer ici un adjectif, comme *iré*.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

concorde pristrent les croiz e li dui rei e Ric. quens de Peitiers; e puis en cel an meïsmes se guerroerent, e puis refirent pès. Emprès dous anz Ric. se torna au roi de France, e comencierent a guerroer le roi au Mans, e vindrent sor lui, par quei li rois aluma la vile e s'en fuï. La nuit fu mult deshaitiez, e dient que il fu sancmellez; mort fu e enfoï a Fronteval.

Rich. sis filz s'ala fere coroner en Engleterre, e mult fu bien del roi de France; e quant il fu coronez, por ce qu'il li covenoit esrer outre mer ove le rei de France, sise cremu de son frere Johan qui remanoit de deriere lui. Plus n'en aveit, quer li quens Giefrois de Bretagne aveit esté mort l'an de devant; a Paris fu enfoïz, e estoit, quant il morut, seneschal de France. Por ce que li rei Ric. se cremi que Joh. sis freres ne feïst ausi come Henri, aeols son pere, avoit fet au conte Robert¹, li fist forjurer que devant .iiij. anz (v°) n'enterreit el regne d'Engleterre. Issi li fu aplaisié. Puis s'en alerent outre mer lui e li rois de France, o lor gent dont mult menerent, e furent juré li dui roi que leaument se tendreient compaignie, e mi partiroent lor gaaing. Il alerent passer a Marseille². Iloeques entrèrent en mer e s'en alerent bien e en pès tressi qu'a Meschines. Iloec demorerent, li rois de France dedenz la vile e li rois d'Engleterre fu logié dehors. En cel tens morut li rois Will. de Puille, serorge le roi Ric. La roïne Johanne vint a son frere. Li rei Tanqueré fist tant au rei Ric. qu'il reçut le doaire sa seror del rei Ric., e que le rei li aida a estre coronez, quer il estoit niès au rei Will., e li fiz al empereor Federis qui avoit prise la seror al rei Will. estrivot a lui del regne, mès puis morut le roi Tanqueré, e Henri dus de Suave ot le reigne.

VI. — LE LUCIDAIRE TRADUIT PAR GILLEBERT DE CAMBRES.

Cette version en vers de l'*Elucidarius* d'Honorius d'Autun se trouve, indépendamment du ms. de l'Université de Cambridge, dans six manuscrits ou fragments de manuscrits :

Paris, Arsenal, 3516, fol. cxlix-clix v°;

— Bibl. nat., fr. 1807, fol. 178-207;

— — fr. 25427³;

Florence, Laurentienne, Conventi suppressi 99, fol. 147-162. — Fragment contenant environ les 1,600 premiers vers⁴;

¹ Il faudrait « duc Robert »; il s'agit de Robert surnommé le Hierosolimitain, qui fut battu par Henri I^{er} son frère à Tenchebrai et finit ses jours en prison; cf. p. 66.

² Ou *Marseilles*, ms. *Marseill*.

³ Ce manuscrit porte le n° 2709 dans le catalogue du duc de la Vallière.

⁴ Voir G. Paris et A. Bos, *La Vie de saint Gilles* (Société des anciens textes français), p. xiii.

Ashburnham place, collection Barrois, n° 171;

Cambridge, Corpus Christi Coll. n° 465, pages 425-456; extrait contenant environ 950 vers et correspondant aux folios 111 *b* à 121 *b* du ms. de l'Université.

Le ms. de l'Arsenal renferme environ 4,150 vers; le ms. 1807 à peu près 3,950, le ms. 25427, qui s'arrête avant la fin, bien qu'il se termine par un explicit, en contient 3,650. Quant au ms. de l'Université de Cambridge, il a 3,936 vers et il ne lui manque que 20 vers, disparus avec le dernier feuillet, pour être complet. Lacune regrettable, car dans ces vingt vers était contenu le nom de l'auteur sur lequel, on le verra tout à l'heure, on a pu se méprendre.

Le poème de Gillebert n'a pas sa notice dans l'*Histoire littéraire*. Il a fourni en revanche le sujet de deux dissertations allemandes¹ dont les auteurs, en désaccord sur divers points, s'entendent cependant pour placer à Cambrai le berceau de notre Gillebert, ce qui est une grosse erreur. Le passage où Gillebert se nomme se trouve dans deux de nos manuscrits seulement : celui de l'Arsenal et le n° 1807 de la Bibliothèque nationale. Voici, en regard l'une de l'autre, les leçons de ces deux manuscrits :

Ms. de l'Arsenal n° 3516, fol. clix v°.

Merchi cri a cels qui l'oront
E qui bone essample i prendront
Qu'il deprient le fils Marie,
Qui por nos vint de mort a vie,
Que merchi ait de GILLEBERT²
Et qu'en son regne le herbert,
Chil qui a Chambres fu noris,
A Beaubec a Deu convertis,
Et de ses amis ensement,

Ms. de la Bibl. nat. n° 1807, fol. 107 d.

Merci cri a ceuz qui i ente[n]dront
Et qui bone exemple i pre[n]dront;
Et deprions le fiz Marie
Qui por noz vint de mort a vie
Qu'il ait merci de Gillebert²
Et en son regne le herbe[r]t,
Cil qui a Quambroi fu norriz
Et a Belboec fu convertiz
De sa mere priez atent

¹ H. SCHLADEBACH, *Das Elucidarium des Honorius Augustodunensis und der französischen metrische Lucidaire des 13. Jahrhunderts von Gillebert de Cambray*. Leipzig, 1884. — P. EBERHARDT, *Der Lucidaire Gilleberts*. Halle, 1884.

² Dans le ms. Barrois, ce vers et les trois

suivants sont remplacés par ceux-ci, où un copiste quelconque s'est substitué à l'auteur :

Que merci ait don prestre Huon,
De son pere, signor Odon,
De sa mere meismement
Et de lor amis ensement...

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

Ms. de l'Arsenal n° 3516, fol. clix v°.
De sa mere meesmement.
Cil qui en feront orison
Aient de Deu beneïchon,
Et veraie remission
De lor pechiés et vrai pardon.

Explicit li Lucidaire.

Ms. de la Bibl. nat. n° 1807. fol. 207 d.
Et de ses amis ensement.
Cil qui en feront oroïson
Aient de Dieu beneïson
Et puis vraie remission
De lours pechiez et vrai pardon.
Amen.

Explicit Lucidarius.

Les deux docteurs allemands ci-dessus désignés ont adopté la leçon du ms. 1807 et se sont figuré que *Quambroi* pouvait répondre au latin *Cameracum*. La mention de Beaubec, abbaye cistercienne voisine de Rouen, donne au contraire à penser que le poète était d'origine normande. Il y a, dans la Seine-Inférieure, deux lieux du nom de Cambres, tous deux dans l'arrondissement de Rouen : l'un dans la commune d'Anceaumeville, canton de Clères, l'autre dans la commune de Fresquiennes, canton de Pavilly. Les arguments d'ordre linguistique sur lesquels les auteurs des deux dissertations ont prétendu appuyer l'origine picarde de notre poète reposent sur diverses méprises qu'il n'y a pas lieu de relever ici. Tout concourt au contraire à prouver que Gillebert était Normand. Puisqu'il était moine, il est assez naturel qu'il ait dédié sa version du pieux ouvrage d'Honorius d'Autun à ses confrères. C'est du moins l'intention qu'indique l'adresse *chier frere* par laquelle débute le poème dans le ms. de l'Université de Cambridge comme dans le ms. 1807 de la Bibliothèque nationale et dans ceux de Florence et d'Ashburnham place. Ces mots ont été remplacés dans le n° 25427 et dans le ms. de l'Arsenal par la formule plus ordinaire *Seignor*. Les vers qui suivent prouvent avec évidence que l'auteur s'adresse en effet à des religieux.

Voici le début de notre poème d'après le ms. de l'Université de Cambridge. Je ne donne pas les variantes des autres manuscrits, qui ne sont pas tous à ma portée; je me borne à leur emprunter quelques corrections que je mets en note :

Chier frere, or oiez ma reson,
Que Deus vos face veir pardon,

(fol. 101)

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

- De voz pechiez a icel jor
 4 Ke tot li mund ert en dolor!
 A vos di jen ¹ qui Deu amez
 E qui por li guerpi avez
 Voz chiers amis, peres et meres,
 8 Oncles, cosins, serors e freres,
 Terriennes possessions
 E vos païs e vos meisons,
 Religion aveit (*sic*) requis
 12 E le jou Deu sor vos cots mis,
 Guerpi avez la vanité
 E vostre propre volenté;
 Soz ² autri main vos estes mis
 16 Por conquerre le Deu païs,
 Le celestial chasement
 Ou vivrez pardurablement
 Se le proposement tenez
 20 Que vos a Deu promis avez.
 A vos avant meesment,
 E puis a tote bone gent
 Vuil une chose demostrer
 24 Dunt vos porrez tuit amender.
 En un livre trovai l'autrier
 Ce que je vos voil pronuncier,
 Ke un saint fist de grant bonté,
 28 Plein de vertu e de honesté.
 Grant fondement de sapience
 Mist Deus en lui e de science;
 Demostra li de ses segrez
 32 Tant cum li plot par plusors feiz
 E d'espondre seinte escriture
 Mist Deus en lui e sens e cure,
 Si que bien ³ sot reson rendre
 36 A toz cels qui vodrent aprendre.
 Par son sens e par sa saintee ⁴
 Qui ert de grant auctorité

(b)

¹ Je ou jou dans les autres manuscrits. — ² Soz, ms. Sor. — ³ Suppl. en, d'après les autres manuscrits. — ⁴ Vers trop long; le ms. 25427 omet e; le ms. 1807 écrit sainté.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

- 40 Le vint requerre uns jovenceals
Qui mult ert pros, sages e bels,
Bien aornez de bones murs
E de saveir mult desiros
Des ovres Deu e de ses diz,
44 E come¹ li munt fu establis
E a quel fin il revendra
E coment tot trespasera.
De moutes choses l'a requis
48 Dun il dotot e ert pensis...²
De la tor qui fu compassée (c)
En Babiloine la contrée,
Ke li jaiaint voldrent mener
52 Tant que ciel peüssent monter,
Mès Deus les langues lor mua :
L'ovre remest, par ce cessa;
D'Abraham e de Moïses;
56 Des leis des prophetes après;
De David e de Salemon,
.....³
De Jhesu Crist nostre avoé,
Qui vint el derain⁴ aé,
60 E de sa predication;
Del baptesme que nos tenon.
Rien n'i remest dun il dotast

¹ Corr. *com*.

² Le copiste, en tournant la page, a omis six vers que voici :

Ms. 1807 (fol. 178 b).

Comme cist mont iert estoré
Et d'Adens come il fut formés;
Dou deluge qui tout noia
Et de Noué qui eschapa
Il et sa fame et sa mesnie,
Dont la terre est puepliée.

Ms. 25427 (fol. 2).

Comment cis mons fu estorés
Et d'Adam com il fu formés;
Du deluvie qui tout noia
Et de Noel qu'en escapa
Il et se feme et se lingnie,
Dont la terre est pueploïe.

Il est singulier que la même omission se rencontre dans le ms. de l'Arsenal, qui pourtant n'offre point en général un texte identique à celui de Cambridge.

³ Vers laissé en blanc par le copiste; un lecteur du XIV^e siècle a écrit en marge *E de beauté Absalon*; la vraie leçon, fournie par les autres manuscrits, est *E de la circoncision*.

⁴ Corr. *de[s]rain*.

64 Que de tot nel questionast.
 E li sainz home trestot li dist,
 Onkes nul dangier ne l'en fist,
 Qui en lui esclargi l'oscurté
 Dont il avait lonc tens doté.

Le ms. de Cambridge est, de beaucoup, le meilleur de ceux qui nous ont conservé l'œuvre de Gillebert, comme il est très vraisemblablement le plus ancien. Il a été exécuté avec intelligence. Le copiste a soin, à partir de la seconde page, de faire rentrer le second vers de chaque paire. Cette disposition, dont on a d'autres exemples en certains manuscrits normands ou anglo-normands, permet de reconnaître, pour ainsi dire mécaniquement, l'omission d'un vers, puisque le second vers de chaque paire commence plus à droite que le premier. Notre manuscrit présente de temps en temps un espace vide, place d'un vers que notre copiste n'a pas trouvé dans son original. Ce qui fait surtout la valeur du ms. de l'Université de Cambridge, c'est que, étant écrit en Normandie, il a gardé les formes dialectales de l'original, qui sont très altérées dans les autres manuscrits. Il a notamment en grande abondance les imparfaits de la première conjugaison en *ot*, *oent*, et jamais, autant que j'en puis juger par un rapide examen, il ne les associe à la rime (comme cela arrive dans les textes étrangers à l'ouest de la France) avec des imparfaits d'autres conjugaisons¹. J'ai

¹ L'auteur d'une des dissertations citées ci-dessus, M. Eberhardt, dit le contraire, mais les quelques exemples sur lesquels il se fonde et que je ne puis vérifier tous, parce qu'ils ne sont pas accompagnés de renvois aux manuscrits, ne sont probablement que de mauvaises leçons. Ainsi il invoque la rime de ces vers :

Mes li chien entor lui *venaient*
 Qui ces viez plaies li *lechaient*

qui seraient en normand *veneient-lechoent*, ce qui détruirait la rime. Mais, s'il avait consulté le ms. 25427, fol. 10, il y aurait trouvé :

Mais si kieu entor li *aloient*
 Qui toutes ses plaies *leçoient*,

où les deux verbes sont de la même conjugaison et peuvent rimer en normand.

De même dans le ms. de l'Arsenal (fol. 150 r°) :

Mès li chien entor lui *aloient*
 Qi lui et ses plaies *lechoient*.

Enfin, le ms. de Cambridge porte (fol. 105 c) :

Mès li chien entor lui *alouent*
 Qui maus (*sic*) ses plaies li *lechoent*.

MS. II, 6, 24
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 DE
 L'UNIVERSITÉ
 DE CAMBRIDGE.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

eu occasion d'observer, dans une publication récente, que les poètes normands et anglo-normands ne se faisaient pas scrupule de faire quatre ou même six vers sur la même rime¹. Cette licence est très fréquente chez Gillebert. En voici quelques exemples empruntés aux premières pages du ms. de Cambridge et que j'ai eu le soin de contrôler à l'aide des mss. de la Bibliothèque nationale :

Tant bon fu nez qui la serra (fol. 102 b)
Ou il la face Deu verra.
Ja puis mal ne dolor n'avra
Ne rien qu'il vuille ne faldra.
— Vont celes armes totes la
Des quels Dex merci avra ?

Pour le quatrième vers, il y a dans 25427 (fol. 4) : *Ne riens nule ne li faurra*; dans 1807 (fol. 179 a) les vers 3 et 4 sont omis; dans Arsenal ils sont modifiés.

Oiant tote la bone gent, (fol. 103 a)
Por sens e por chastiement;
Ce sunt cil qui trop tendrement
Vivent el siecle a lor talent.
Sovent font bien a povre gent,
Mès trop vivent charnalment.

1807 (fol. 179 c) au cinquième vers, *a leur vivent*. Le ms. 25427 passe à cet endroit (fol. 5) 44 vers. Dans Arsenal le texte est remanié.

Tels i a qui mult longuement (fol. 103 c)
Convient soffrir peine e torment;
E nequedent, al jugement
Vendront tuit cil al salvement.

De même dans 1807 (fol. 180 a) et dans 25427 (fol. 5 v°). Arsenal omet les vers 3 et 4.

Dist Abraham : « Fiz, non fera; (fol. 105 d)
Jameis en si mal liu n'ira;

¹ *Fragments d'une vie de saint Thomas de Canterbury en vers accolés*, 1885 (Société des anciens textes français), p. xxxv.

Repos o mei mult boen avra,
Mès ja peine ne te faldra. »

Au troisième vers, 1807 (fol. 181 d) porte *Repoz o moi ensemble avra*. Dans 25427 (fol. 10 v°) *R. ensamble o moi ara*. Arsenal change la rime des deux derniers vers, et de même dans les deux exemples qui suivent.

De ce que Dex vos a presté (fol. 106 a)
Si l'en servez a volenté,
Que, quant serrez del siecle alé,
Ne vos peusse estre reprové.

De même dans 1807 (fol. 181 d) et dans 25427 (fol. 11), sauf *puist*, qui est la leçon correcte, au lieu de *peusse*, au quatrième vers :

E de tenebres l'apela (fol. 106 d)
Job qui en son livre l'apela,
E dist que nul ordre n'i a,
Mès chascun, si com il pecha...

Le second vers est fautif; il faut, comme dans 1807 (fol. 182 b) et dans 25427 (fol. 12 v°) *en parla* au lieu de *l'apela*. Pour le reste, pas de différence.

Voici les derniers vers du ms. de Cambridge :

Mestre, del rei omnipotent (fol. 141 c)	Cest essample e ceste reison
Aies tu o ceus sauvement;	Ou il a meinte question;
Od els seies glorifiez,	Mostré vos ai apertement
Quer mult sui par tei plus heitiez.	Les peines d'enfer le pullent
Li reis dont ist tote bonté	E les joies de paradis
Veies o cels en sa bealté,	Que Deus dorra a ses amis,
Et puis toz les jors de ta vie	Selon ce que seint' Escripiture
Veies la riche manantie	Le mostre par meinte figure,
De celestiel Jerusalem	E segunt ce que seint Ambroise,
C'onques ne vit terriens hoem.	Seint Augustin e seint Jeroime ¹ ,
Longuement ai a vos parlé, (d)	Seint Basiles e seint Gregoire,
Cher frere, si vos ai ci mostré	Seint Cipriens e Ysodoire

¹ On voit que Gillebert se contente parfois de simples assonances. Le ms. de l'Arsenal rétablit la rime en écrivant *S. Ambroines* au vers précédent.

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

E li autre seint renomé
En ont escrit e reconté.
Tot est de pure verité;
N'i notez nule fauseté.
Por bien e por amendement
L'ai escrit si apertement

Que li clerc e la simple gent
I poent prendre amendement.
Merci cri a cels qui l'orront
E qui bone essample prendront. . .
(*Le reste manque.*)

Le ms. de Cambridge a de l'importance pour l'étude du dialecte normand. Il ne faut pas toutefois s'attendre à y rencontrer un type de langue parfaitement pur, car le copiste a sans doute reproduit plus ou moins exactement les formes que présentaient les manuscrits qu'il a transcrits. Nous pouvons même remarquer dès maintenant que la chronique publiée ci-dessus au § V, offre beaucoup moins de formes normandes que les autres articles du même manuscrit. Voici le résumé sommaire des faits les plus caractéristiques que présentent les extraits cités dans cette notice. L'*ē* et l'*i* latins sont généralement représentés par *ei*, abstraction faite de la chronique des folios 95-100, où l'on trouve à tout instant *oi* (*avoir, avoit, estoit, voloit, roi, etc.*). L'*ō* et l'*ū* toniques sont presque toujours représentés par *o* (*empereor, seignor, avision, decorre, etc.*). Cependant on lit *mult, tute*, fol. 19, *tuz*, fol. 93 (qui se trouve concurremment avec *tote, toz*), *pastur*, fol. 93, etc. Le poème de Gillebert nous offre aussi *mund*, v. 4, *murs* (latin *mōres*), v. 41, et en grand nombre, les troisièmes personnes du pluriel, *unt, funt, sunt*. Notons *sen* pour *son* (possessif), comme en Picardie, fol. 41 v°, 48 et *passim*. La diphthongue française *ier, ié*, quelle qu'en soit l'origine, se réduit à *é* dans *escomengé*, fol. 49, *lessen*, fol. 49 v°, *mangez, archer, chacer, moster*, fol. 38 (p. 53), *chef*, fol. 93; mais ce trait est loin d'être constant. Le participe passé masculin *bleci*, pour *blecié*, fol. 38, est un trait normand : dans une charte de Bayeux (1287) je lis : « reconnut que ele a doné et *deleissi* . . . » Notons encore le participe passé *desconfiet*, fol. 37 v° (p. 52), et *desconfiete*, fol. 49 (p. 47). Les imparfaits de la première conjugaison en *oe, ot, oent*, sont constants (sauf dans le § V); quelquefois *ou* remplace *o* : *alout*, fol. 48 v°, *alouent*, fol. 94, *brisout*, fol. 38, *trepassoue*,

fol. 92 v°. — *c* devant *a* initial ou dernière consonne d'un groupe, est rendu, comme en français, par *ch*, *champ*, *chacer*, *Pasche*; le nom de lieu *Kaam* (Caen, latin *Cadomum*) fait seul exception. — Le *g* est employé pour *j*, dans *mangot*, fol. 38, *engaga* (engagea), fol. 37 v° (p. 53), *gaiga* (gagea), fol. 46 (p. 46). — La déclinaison est en général assez mal observée, ce qui, en des textes normands, ne doit pas surprendre. On trouve à tout instant *Henri*, au lieu de *Henris*, au cas sujet. De même, au pluriel : « *Les contes de Roem le manderent* », fol. 28 v°, pour *li conte*. Le cas régime se substitue au cas sujet même dans les mots où l'accent change de place : « *Estiene son nevou qui quens esteit* » fol. 41 v°. Le cas sujet est mis, par une erreur assez rare, à la place du cas régime dans « contre *li reis* », fol. 46 v°. — Remarquons enfin l'emploi d'*eus*, pour *il*, au cas sujet du plur. : « par quei *eus* multiplierent », fol. 19 r° (p. 42); « *Eus* arstrent l'abbéie de Saint-Denis . . . *Eus* arstrent Seint-Quentin . . . *Eus* essillierent l'abbéie Seinte Geneveve . . . », fol. 19 v°. Cet emploi, qui a quelque chose d'emphatique, ne s'observe guère au xiii^e siècle que dans les documents normands. Je citerai par exemple le Dit des vilains de Verson qui en contient plusieurs exemples (vers 9, 10, 11, 26).

MS. II, 6, 24
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ
DE CAMBRIDGE.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 8433

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. HAURÉAU.

Ce volume, que possédaient encore au ^{xv}^e siècle les moines de Saint-Aubin d'Angers, passa plus tard aux mains de Baluze, et les héritiers de Baluze le vendirent au roi en l'année 1719. C'est un recueil de pièces, dont chacune offre, prise à part, plus ou moins d'intérêt.

On y voit d'abord un exemplaire tronqué du poème sur les synonymes, commençant par :

Ad mare ne videar latices deferre, camino
Igniculum,

que divers copistes ont attribué tour à tour à Matthieu de Vendôme, à Geoffroy de Vinsauf, à Geoffroy de Trani, à Jean de Garlande.

Nous avons dit ailleurs ce que valent, à notre avis, les unes et les autres de ces attributions : Geoffroy de Trani doit être certainement écarté; Jean de Garlande ne semble pas pouvoir être accepté; il n'y a lieu d'hésiter qu'entre Geoffroy de Vinsauf et Matthieu de Vendôme¹. A cet avis, que nous avons essayé de rendre plausible, notre savant et

¹ *Notices et extr. des man.*, t. XXVII, 2^e part., p. 55.

n° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

scrupuleux confrère, M. Meyer, a bien voulu récemment adhérer¹. Nous ne pourrions avoir une raison meilleure pour y persévérer.

C'est à Matthieu de Vendôme que notre manuscrit rapporte ce poème didactique. On lit à la fin : *Explicit liber Synonymorum mag. Matthæi Vindocinensis*. La copie étant d'une bonne date, il est fâcheux qu'elle soit incomplète. En voici la description. Nous l'avons déjà donnée; mais il est opportun de la reproduire. Un premier fragment commence au vers 184 de l'édition publiée par Leyser sous le nom de Jean de Garlande et s'arrête au vers 430; un deuxième fragment va du vers 562 au vers 669; enfin, après un peu de trouble dans l'ordre de quelques vers, un troisième fragment comprend la fin du poème à partir du vers 676.

A ce texte imparfait d'une œuvre d'ailleurs connue succède une épigramme de douze hexamètres sur les trois maris qu'eut, dit-on, sainte Anne : Joachim, Cleophas et Salomé. Cette pièce, qui est aussi dans les n° 8433 (fol. 4), 14913 (fol. 8) de la Bibliothèque nationale, 515 de l'Arsenal, 128 de Bourges et 162 de Toulouse, commence par :

Anna viros habuit Joachim, Cleopham Solomeque.

Nous en citons le premier vers pour la distinguer d'une autre sur la même matière qui commence, dans le n° 15 de Boulogne-sur-Mer, par :

Nupserat Anna viris tribus. Hos si nosce requiris,
Hic manifestatur quo nomine quisque vocatur.

Au bas de la même page, est un poème moins banal. Un maître, envoyant ses écoliers en vacances à l'occasion des fêtes de Noël, leur donne ce congé en vers rythmiques :

Qualiscumque sum ego qui
Rego scholas, volo loqui
Cum meis scolaribus;
Sed voluntas defraudatur,
In adversum nam luctatur,
Organis arentibus.

¹ *Romania*, 1885, p. 385.

Il voudrait donc, dit-il, leur faire ses adieux en des termes aimables et poétiques; mais il n'est pas en verve et ne trouve rien qui le contente :

Aurem mihi velle, Musa,
Quia fontem quem Medusa
Natus rupit nescio;
In antiqua silva scatet
Sub calyxi, neque patet
Mihi talis potio.

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Enfin, plusieurs fois priée de lui pincer les oreilles, la Muse lui rend ce service et le met alors en humeur de chanter. C'est là, du moins, ce qu'il raconte. Mais il n'est pas sincère. En fait il ne pense à ses écoliers que parce qu'on les lui dispute, et, pour lui suggérer tout ce qu'il est impatient d'écrire contre son rival, sa haine suffit; il n'a pas besoin d'invoquer l'assistance d'une muse étrangère. Voici quelques-uns des vers qui terminent cette pièce :

Fleat, doleat æmulus,
Semper degens in angore,
Tristis, infelix, querulus...
.....
Si Lælius, seu Scipio,
Sive Cato, motu pari,
Male de me vellent fari,
Tunc damnarer judicio
Pro forefacto proprio;
Sed cum Davus criminari
Suo quærat me vitio,
Constat ex hoc me salvari.

Qui male de me loquitur
Absque causæ materia
Emungi male patitur
Se dæmonis versutia,
Vilique negligentia,
Locum ei dans, fallitur.

n° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Heu! heu! sua res agitur.
Viventium de patria,
Fine dempto, delebitur
Omnis ejus memoria.

Fiat! fiat! ni venerit
Ad dignam pœnitentiam....

Quoique cette pièce occupe, dans notre manuscrit, près de six colonnes, elle n'est pas complète. Mais on n'a guère lieu de le regretter, l'auteur étant, comme on le voit, un très méchant poète. Ajoutons que, s'il était accusé par son rival de ne pas parler correctement la langue qu'il enseignait aux autres, c'est une accusation contre laquelle on ne saurait le défendre. Et, puisque l'occasion nous en est offerte, notons en passant que le moyen âge nous a laissé bon nombre de ces vives apostrophes, soit en vers, soit en prose, de régent à régent. *Odia doctorum pessima*, dit un proverbe. Si ce proverbe n'est pas faux, comme le sont beaucoup d'autres, les savants doivent avoir appris, depuis le moyen âge, du moins en France, à bien dissimuler.

Au verso du folio 6, la lettre d'Alcuin qui précède la vie de saint Ricquier. C'est une pièce qu'il suffit de mentionner, car on l'a plus d'une fois imprimée. Mais nous trouvons, au verso du même feuillet, un document inédit et curieux; c'est ce modèle de circulaire :

Talis decanus omnibus presbyteris in eodem decanatu constitutis quibus præsentes litteræ oblatae fuerint salutem in Domino. Vobis qua fungimur auctoritate mandamus quatinus omnes illos qui recognoverint coram vobis se teneri tali magistro, rectori scholarum de tali loco, in aliquibus debitis, pactis et promissionibus ratione regiminis scholarum prædictarum, moneatis ut infra octo dies eidem magistro vel ejus mandato de recognitis satisfaciant, alioquin ipsos extra excommunicetis; illos vero qui negaverint citetis coram nobis ad diem competentem, ad voluntatem latoris præsentium, dicto magistro super negatis responsuros. Quid inde feceritis de nominibus excommunicatorum citatorum et de diebus assignatis coram nobis, si qui fuerint, nobis rescribatis. Datum anno Dom. et cet.

Ce qui fait l'intérêt de cette formule, c'est qu'elle constate une

pratique contraire à la loi. Un professeur quelconque peut-il recevoir un salaire de ses écoliers ? Sur ce point de doctrine, Raymond de Penafort propose une distinction qu'il juge nécessaire. S'agit-il des professeurs de Paris, de Bologne, dont la vie diffère peu de celle des laïques, qui peuvent avoir à supporter d'assez grands frais et qui, d'ailleurs, ont pour écoliers des gens étrangers, pour la plupart, à leurs églises ? Raymond leur accorde le droit de réclamer un salaire honnête et modéré. Quant aux maîtres d'école paroissiaux, qui remplissent une charge non gratuite, puisqu'ils sont tous pourvus de quelque bénéfice, il leur interdit absolument de rien exiger de leurs écoliers¹. Or il s'agit bien ici de ces maîtres. Mais Raymond vivait dans les premières années du XIII^e siècle et l'écriture de notre formule est du XIV^e. Donc, au XIII^e siècle, on déclare simoniaque celui qui demande; au XIV^e siècle, on excommunie celui qui refuse. Ainsi les mœurs, bonnes ou mauvaises, prennent le dessus sur les lois.

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Du folio 7 au folio 43, nous avons un recueil de sermons dominicaux dont l'auteur, nommé dans notre manuscrit, est le scolastique d'Angers, Geoffroy Babion. On les a crus pendant longtemps tous inédits, quand ils avaient été, presque tous, imprimés par Beaugendre sous le nom d'Hildebert. C'est ce que nous avons déjà démontré².

Suivent deux pages de sentences morales dont aucune ne mérite d'être particulièrement signalée. Au bas de la seconde page, cinq hexamètres dans lesquels on s'est proposé de faire entrer tous les noms féminins qui ne s'emploient pas habituellement au singulier, comme *deliciæ*, *tenebræ*. Mais le tour de force était impossible; il y a de ces mots, *nuptiæ* par exemple, qu'un hexamètre n'accepte pas.

Aux folios 45 et 46, quatre pièces anonymes en vers rythmiques, avec des notes musicales. Elles manquent, il est vrai, de gaieté; ce-

¹ *Summa*, lib. I, tit. II, § 1. — ² *Notices et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e part., p. 127 et suiv.

N° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

pendant on les chantait; ce qui nous donne occasion de faire remarquer qu'on chantait, au moyen âge, partout et sur tout. Les mêmes pièces se lisent, pareillement anonymes, dans l'*Antiphonaire* de Pierre de Médicis, vu par M. Delisle à Florence et par lui si minutieusement décrit¹; mais l'auteur est nommé dans le n° 274 du fonds Egerton, au Musée britannique, manuscrit de grand intérêt sur lequel M. P. Meyer nous a donné les plus précieuses informations². Cet auteur, homme savant et bruyant, dont on connaît mieux la vie que les œuvres très diverses, est le chancelier de Paris Philippe de Grève.

La première de ces pièces, commençant par :

Homo considera
 Qualis, quam misera
 Sors vitæ sit mortalis,

vient d'être publiée par M. Léon Gautier, d'après notre manuscrit³. Elle est très médiocre. En se donnant beaucoup de peine pour trouver ses rimes et les ordonner, les croiser d'une façon régulière, le poète s'est évidemment sacrifié au musicien. Peut-être même savait-il qu'on ne s'attache pas toujours, quand on entend la musique, à comprendre les paroles, et ne s'est-il pas, en conséquence, assez soucie d'être clair.

La seconde pièce, commençant par :

Homo, vide quæ pro te patior,

n'a que huit vers; mais ces huit vers ont tous la même rime. M. Mone avait édité les premiers, sous le nom de saint Bernard, d'après un manuscrit de Reichenau⁴. Mais ce manuscrit, qui n'est pas ancien, n'offre guère que de fausses attributions. Le chancelier Philippe est l'auteur certain de cette pièce, qu'on pourra lire au *Journal des Savants*⁵.

¹ Elles s'y trouvent aux folios 240, 437 et 438. Voir *Discours pron. à l'ass. gén. de la Société de l'hist. de France*, 1885, p. 33, 56.

² *Documents man. de l'anc. littér. de la France*, p. 34 et suiv.

³ Léon Gautier, *Histoire de la poésie liturg.*, p. 185.

⁴ Mone, *Hymni lat.*, t. I, p. 172.

⁵ Année 1882, p. 406. — Voir l'ouvrage cité de M. Léon Gautier, p. 184, 185.

De la troisième, qui commence par :

Si quis cordis et oculi,

ou par :

Quisquis cordis et oculi,

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

nous avons cité des copies très nombreuses, et nous l'avons, en outre, intégralement publiée¹. Elle vaut mieux que les précédentes, sous tous les rapports.

Enfin trois strophes de la dernière ont été données par *Flacius Illyricus* (Mathias Francowitz), à la page 40 de son précieux recueil *Varia doctor. poemata de corrupto Eccles. statu*, puis une quatrième par notre confrère, M. Meyer, dans un de ses rapports à M. le Ministre de l'instruction publique, d'après le manuscrit cité du fonds Egerton². On est certainement curieux de la connaître tout entière, car c'est une satire. La voici :

Mundus, a munditia
Dictus per contraria,
Sordet immunditia
 Criminum.
Crescit in malitia;
Culpa nescit terminum.

Sordium spurcitia
Currit ad declivia.
Præsulum flagitia
 Plangite;
Quia fluunt vitia
Ad membra de capite.

Omnis immunditiæ
Clerus fons est hodie;
Capita malitiæ

Præsules;
Nec tot pestis variæ
Monstra vidit Hercules.

Nihil prodest mathesis,
Nil logos, nil poesis;
Aurum plus quam phronesis
 Ponderat;
Nisi trahat Lachesis
Clotho parum³ properat.

Sola simulatio
Gaudet privilegio.
Simultatis bivio
 Currite.
Fictionis studio
Prævalent hypocritæ.

¹ Voir notre notice sur le n° 1544 des Nouv. acquis. de la Bibl. nat., *Notices et Extr. des man.*, t. XXXII, 1^{re} part., p. 312. — ² *Documents*, etc., p. 40. — ³ P. Meyer : *frustra*.

N° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Simoniæ laqueum,
 Spoliorum puteum,
 Falsitatis Prothæum
 Fugite;
 Nec talentum luteum
 Auro plus appendite.

Ubi nunc justitia?
 Ubi sanctimonia?
 Perit in astutia
 Veritas.
 Duplex est malitia
 Simulata bonitas.

Nunc prece, nunc pretio,
 Nunc vi fit intrusio.
 Divitum conditio
 Potior.
 Præminet officio
 Ditiior, non dignior.

Cæca fit provisio,
 Cæci sedent solio;
 Ut cæcorum regio
 Francia.
 Habitus privatio.
 Præstet in ecclesia!

Tout n'est pas clair dans cette pièce; des mots qui semblent impropres font hésiter le lecteur sur le sens de plusieurs vers. Mais quelques locutions obscures n'empêchent pas de comprendre que le reste est une série d'outrages à l'adresse du clergé français. Philippe a-t-il écrit cette pièce avant d'être nommé chancelier? Cela est probable. On pouvait donc, en ce temps-là, parler très librement sans nuire à sa fortune. Oui, sans doute, et nous en avons beaucoup d'autres preuves. Et d'abord on était alors moins sensible à l'injure qu'on ne l'est de nos jours, les mœurs de nos aïeux étant moins polies que les nôtres. On ne connaît pas bien, d'ailleurs, l'Église du moyen âge si l'on ignore que des partis la divisaient, semblables à ceux qui divisent aujourd'hui notre société civile. En ce qui touche les choses de la foi, l'autorité ne devait jamais être contredite. Sur ce point-là tout le monde était d'accord, ou, du moins, tout le monde feignait de l'être. C'est pourquoi ces évêques si mal menés avaient encore, au XIII^e siècle, le pouvoir de poursuivre et de punir, aussi durement qu'ils le jugeaient utile, quiconque leur était dénoncé comme ayant tenu des propos téméraires sur quelque dogme. Mais ils devaient se résigner à subir, en ce qui touchait leurs mœurs, les plus vives et quelquefois sans doute les plus injustes censures, étant impuissants contre des gens qui trouvaient, dans le clergé même, des approbateurs nombreux. Non seule-

ment dans le bas clergé, mais encore dans les chapitres : on vit alors plus d'une fois, à Paris, le parti des frondeurs obtenir la majorité dans les élections épiscopales.

Il n'est pas d'ailleurs douteux que cette prose véhémence soit de Philippe. Le manuscrit Egerton n'est pas seul à la lui donner. Dans une ancienne glose sur le *Facetus* que contient le n° 8207 de la Bibliothèque nationale, je lis, au folio 13 v° : *Unde Philippus, cancellarius Parisiensis, in prosa quam fecit :*

Mundus, a mundicia
Dictus per contraria.

Aucun témoignage ne saurait être plus précis. C'est le cas de recommander la lecture des scolastes : ils offrent, pour l'histoire littéraire, plus d'une information inattendue.

Du folio 47 au folio 60 v°, nous avons une nouvelle série de sermons, qui sont tous, comme les premiers, de Geoffroy Babion.

Au folio 61, sous ce titre : *De Antichristo*, un opusculé anonyme, qu'on a trois fois au moins imprimé, dans les *Œuvres* de saint Augustin, d'Alcuin et de Raban-Maur. Pourquoi dans les *Œuvres* de saint Augustin¹ ? C'est là ce qu'il est véritablement impossible de deviner. Toute critique a dû faire défaut aux éditeurs qui n'ont pas douté d'attribuer à saint Augustin cet écrit où nous lisons qu'un roi de France doit un jour régner sur tout le monde romain, et, après en avoir fait le bonheur, aller abdiquer à Jérusalem sur la montagne des Oliviers, la venue de l'Antéchrist étant alors très prochaine. Pour en gratifier Alcuin on avait, du moins, un prétexte. Quelques manuscrits, comme le n° 480 de Vienne, nomment l'auteur *Albinus*. Il est vrai qu'ajoutant à ce nom l'épithète d'*eremita*, très sûrement ils désignent cet *Albinus*, ermite de Gorze, qui vécut vers la fin du x^e siècle et dont on a conservé plusieurs livres d'un très faible intérêt; mais Alcuin étant souvent appelé maître *Albinus*, on a préféré, ce qui ne peut surprendre,

¹ *Patrologie; Oper. S. Aug.*, t. VI, col. 1131.

n° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

lui rapporter un écrit jugé si digne d'attention, bien que ce maître de grand renom n'ait été jamais ermite. On avait aussi l'apparence d'une bonne raison pour l'attribuer à Raban-Maur. Cette raison est qu'il est cité par Rupert, abbé de Tuy, comme étant de ce docte évêque. On aurait pu l'imprimer encore dans les *Œuvres* de saint Anselme, car il porte son nom dans plusieurs manuscrits, notamment dans le n° 56 du collège Marie-Madeleine, à Oxford, et Jean de Tritenheim le lui donne sans aucune défiance. Mais l'éditeur de saint Anselme, Gerberon, n'a pas commis cette lourde faute, André Duchesne l'ayant prévenue en publiant la dédicace, par lui retrouvée, de l'opuscule, dédicace où l'on voit qu'il fut composé pour la reine Gerberge, femme de Louis d'Outremer, par Adson, moine de Montier-en-Der. Toute conjecture a dès lors été mise de côté; Adson est demeuré l'auteur incontesté de cet écrit singulier¹.

Les manuscrits sont bien loin d'être tous conformes. Nous allons reproduire le passage du nôtre, qui se rapporte à la glorieuse destinée des rois de France. On verra qu'il diffère beaucoup des textes imprimés. Ce passage, le voici :

Tempus siquidem quando Antichristus veniat, vel quando dies iudicii apparere incipiat, Paulus apostolus manifestat ad Thessalonicenses, ubi ait : *Quoniam nisi venerit dissensio primum et revelabitur*² *filius perditionis, homo peccati*. Dicit ergo apostolus non antea in mundum esse venturum nisi venerit dissensio primum, id est nisi prius discesserint omnia regna a Romano imperio, quæ primo subdita erant. Hoc autem tempus nondum venit, quia, licet videamus Romanum imperium maxima teneri debilitate, Romani imperii dignitas ex toto non peribit, quia in regibus suis stabit. Quidam vero dicunt quod unus ex regibus Francorum imperium ex integro tenebit, qui in novissimo tempore erit et ipse erit maximus et omnium regum ultimus; qui, postquam regnum feliciter gubernaverit, ad ultimum Hierosolymam veniet et in monte Oliveti sceptrum et coronam deponet. Hic erit rex Romanorum simul et Græcorum et ejus erit nomen Constans. Hic erit statura grandis, aspectu decorus, vultu splendidus atque per singula membrorum lineamina bene compositus et ipsius regnum

¹ *Hist. litt. de la France*, t. VI, p. 477. — ² Il faut lire : *Revelatus fuerit*. Epist. ad Thessalon. II, cap. II, n° 3.

centum et viginti annis terminabitur. In diebus illis erunt divitiæ magnæ et terra abundanter dabit fructum, ita ut modius tritici denario vendatur uno, modius vini uno denario, modius olei uno denario; et ipse rex habebit scripturam ante oculos dicentem : « Rex Romanorum, vindica regnum christianorum. » Omnes vero insulas et civitates paganorum devastabit et universa idolorum templa destruet, et omnes paganos ad baptismum convocabit et per omnia templa crux Christi erigetur. Tunc præveniet Æthiopia et Ægyptus manus dare Domino. Qui vero crucem Domini non adoraverit gladio punietur. Et cum completi fuerint centum et viginti quinque anni, Judæi convertentur ad Dominum et erit sepulchrum ejus ab omnibus gloriosum. In diebus illis salvabitur Juda et Israel habitabit confidenter. In illo tempore exsurgent ab occidente spurcissimæ gentes quas magnus Alexander inclusit, Gog et Magog. Hæ sunt vero viginti duo regna quorum numerus ut arena maris. Quod cum audierit rex Romanorum, exercitu convocato debellabit eas ac prosternet usque ad interfectionem; ac postea Jerusalem veniet rex, et ibi, deposito diademate et omni habitu regali, relinquet regnum christianorum tunc Patri et Jesu Christo, Filio ejus. Hæc erit finis et consummatio imperii Romanorum et christianorum.

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Quoique cette prophétie manque de clarté (c'est le défaut commun des prophéties), on y remarque dès l'abord quelques traits originaux. C'est là sans doute ce qui l'a rendue suspecte et l'a fait mutiler ou modifier par divers copistes. Préfère-t-on supposer que ces traits n'appartiennent pas au texte primitif? Nous n'adhérons pas facilement à cette conjecture; il est assez fréquent que des copistes retranchent; il est rare qu'ils ajoutent. Nous ne disons pas cela avec l'intention d'aggraver le cas du bon moine considéré comme faux prophète. N'en connaissant pas de vrais, nous sommes indulgents pour les faux. « Il y a, suivant la remarque de Fontenelle, je ne sais combien de sottises que nous dirions si elles n'avaient pas été dites, et si on ne nous les avait pas enlevées¹. » Cette remarque est juste; mais, il faut bien le reconnaître, nous enlever une sottise n'est pas nous préserver d'en dire une autre. Il y a toujours eu, il y aura toujours des visionnaires, des prophètes, parce qu'il y aura toujours des méditatifs chez qui l'imagination opprimerait la raison.

¹ *Œuvres*, t. IV, p. 180.

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Au folio 63, un lapidaire, ou, pour mieux dire, une explication mystique des douze pierres de l'Apocalypse. De cet opuscule, qui fut jadis très goûté, il existe des manuscrits nombreux qui sont presque tous anonymes. On l'a cru de saint Augustin, ou, du moins, on l'a publié sous son nom, en y faisant quelques changements¹. D'autres éditeurs l'ont introduit dans ce traité *De bestiis et aliis rebus*, qu'ils ont eux-mêmes formé de pièces bien ou mal assorties avant de l'attribuer à Hugues de Saint-Victor². L'auteur véritable est encore inconnu.

Suit une page de fragments sous ce titre : *Exceptiones mag. Ricardi*. Ce maître Richard est certainement le chanoine de Saint-Victor. Deux sermons succèdent à ces extraits :

1° *Sermo in Annuntiatione*. — *Ecce, virgo, concipies* . . . — *In Annuntiatione dominica, fratres carissimi, locuturi, compendiosum vobis sermonem faciemus*. Ce sermon est, en effet, très court et sans intérêt. Nous n'en connaissons pas l'auteur.

2° *Sermo ad populum*. — *Audite verbum Dei* . . . — *Osæ propheta, carissimi, cum Dominum iratum nostra culpa videret*. Ce sermon est anonyme, comme il l'est ici, dans notre n° 12420 (fol. 33) et dans le n° 272 (fol. 30) de l'Arsenal. Mais le nom de l'auteur, Geoffroy Babion, se lit dans notre n° 14934 (fol. 174). Beaugendre ne paraît pas l'avoir connu, puisqu'il ne l'a pas publié sous le nom d'Hildebert. Il est inédit.

Après un très court extrait de saint Grégoire, un traité sur la confession, dont voici les premiers mots : *Convertimini ad me* . . . — *Non mirum, fratres, si servus rogat dominam*. Ce sont les derniers chapitres du traité de Guillaume d'Auvergne qui est intitulé, dans l'édition de ses *Œuvres* : *Tractatus novus de pœnitentia*. La copie contenue dans notre manuscrit commence au chapitre xxii et va jusqu'à la fin. Il existe de nombreuses différences entre le texte de cette copie et celui de l'édition, qui très souvent est défectueux. Que de correc-

¹ *Opera*, t. VI, append., col. 301. — ² *Patrologie*, t. CLXXVII, col. 115.

tions à faire ! Il suffira de corriger ici, dans le second paragraphe du chapitre xxv, un passage où le manuscrit nous offre toute une série d'hexamètres inélégants, qu'ont remplacés, dans l'imprimé, quelques lignes de mauvaise prose. Ainsi nous lisons les vers :

Sit tibi potus aqua, cibus aridus, aspera vestis,
 Derso virga, brevis somnus durumque cubile.
 Flecte genu, tunde pectus, nuda caput, orans
 Hæreat os terræ, mens cœlo, lingua loquatur,
 Cor dictet; sit larga manus, jejunia crebra,
 Mens humilis, simplex oculus, caro munda, pium cor,
 Recta fides, spes firma; duplex dilectio semper
 Ferveat; assiduis precibus, justis tamen, ora.
 Hæc age, peccator quem vere pœnitet; a te
 Hic potius pœnas peccatis exige dignas,
 Quam tibi perpetuas addicas iudicis iras.

N° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Ces vers étaient au moyen âge très goûtés. On nous en signale cinq exemplaires dans les n° 4012, 4015, 4031 de Vienne; 9536 de Munich et 933 de Saint-Gall.

Nous avons ensuite, du folio 72 au folio 87, un recueil de pensées, de réflexions sur des matières très diverses, qui sont exprimées, pour la plupart, en prose, quelques-unes en vers. Les vers sont tous d'emprunt; la prose n'est pas généralement plus originale. Elle paraît néanmoins l'être quelquefois. C'est, pensons-nous, l'auteur du recueil qui parle lui-même dans ce passage :

Quandoque majus bonum omittendum est pro minori in genere; non pro majori bono consequendo, sed pro majori damno vitando. Verbi gratia, video pauperes multum indigentes. Certus sum quod magis prodesset, sine aliis circumstantiis, celebratio missæ quam oratio pauperis; tamen, quia incurrerem mortale peccatum si non darem pauperi in necessitate, vitabo illud peccatum primo dando pauperi quam sacerdoti ut celebraret pro me.

C'est aussi lui, croyons-nous, qui déclame contre les faux décimateurs, gens qui trompent sur le produit de leurs terres pour ne pas payer la totalité de leurs dimes; contre les usuriers, c'est-à-dire les prêteurs qui stipulent le remboursement d'une somme supérieure, si

N° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

peu que ce soit, au capital prêté; enfin contre les courtisans et les détracteurs, aussi nombreux, dans tous les temps, les uns que les autres. Mais tout cela n'a pas d'intérêt. A la même liasse appartient encore un bref traité sur les douze articles de la foi auquel succèdent d'autres extraits, d'autres digressions sur des sentences morales. Le plus considérable de ces extraits concerne le baptême. Il occupe deux pages.

Nous avons ensuite le poème de Bernard, surnommé de Morlas, *De contemptu mundi*, dont il existe de nombreuses copies et deux éditions : la plus ancienne, de Francowitz, *Varia doctorum virorum poemata*, p. 240; la plus récente, de M. Wright, *The anglo-latin satirical poets*, t. II, p. 3. Ce long poème, écrit tout entier en vers dactyliques, a, comme on le sait, été loué par des critiques dont l'opinion a de l'autorité. Nous n'hésitons pourtant pas à dire que nous le trouvons illisible. Trois mille hexamètres dactyliques ! On n'en peut lire vingt de suite sans que l'oreille soit agacée, disons même offensée par cette musique monotone.

On connaît moins la pièce qui vient après, sous ce titre : *Versus Pagani Belotini de falsis eremitis qui vagando discurrunt*, et dont voici les deux premiers vers :

Ordinis expers, ordo nefandus, pellibus agni
 Cum sit amictus, vult reputari religiosus.

Une satire de trois cent trente-huit vers, tous composés sur ce rythme, n'est pas beaucoup moins insupportable que l'invective mélancolique de Bernard de Morlas. Quelques-uns de ces vers ont été publiés dans l'*Histoire littéraire*¹, lesquels ne valent ni plus ni moins que les autres et ne sont ni plus ni moins instructifs. Le poète est un chanoine séculier, qui se montre animé d'une passion très vive contre les moines vagabonds; mais ce qu'il dit de leurs pratiques, de leurs mœurs, est banal. En beaucoup moins de mots les chroniqueurs nous en apprennent autant.

¹ T. XI, p. 2 et suiv.

Toute la fin du volume est occupée par des poèmes longs ou courts et d'un mérite très inégal. En voici le détail :

Nous avons d'abord la fable du loup et du berger, commençant par

Sæpe lupus quidam per pascua lata vagantes
Arripuit multas opilionis opes,

dont on a des copies sous le nom d'Ovide¹, que Beaugendre a publiée sous celui de Marbode², le P. Hugo sous celui de Hugues Metel, et dont il existe, en outre, deux éditions sans aucun nom d'auteur : l'une de Francowitz, *Doctor. virorum poemata de corrupto Ecclesiæ statu*, p. 470; l'autre de J. Grimm, *Reinhart Fuchs*, p. 410. Ovide n'est certainement pas l'auteur de cette fable, et il n'est pas bien prouvé qu'elle soit ou de Marbode ou de Metel. M. Fierville, qui la cite d'après le n° 115 de Saint-Omer, la dit antérieure au xiii^e siècle³. Nous hésitons à le croire.

Notre copiste doit être accusé d'étourderie pour avoir joint à cette fable trois épigrammes qui ne s'y rapportent en rien. La première, commençant par :

Olim dives eras, nunc es de divite pauper,

a été publiée par M. Riese⁴ d'après une autre copie que contient notre n° 3761 (fol. 65). M. Riese ne doute pas, dit-il, qu'elle soit du moyen âge. Nous n'en doutons pas plus que lui.

Voici la seconde, que nous croyons inédite :

Nupta tibi sine dote datur, ut audio dici;
Unde miser vives tuque domusque tua.
Dum tu solus eras soli non sufficebat
Res tua, sufficiet nunc minus illa tibi.

Il est bien évident que cette épigramme est moderne, comme la

¹ Vetzel, *Die Reste der Bordesholmer Bibliothek in Copenhagen*, p. 182. Voir aussi le n° 11601 des mss. de Munich.

² *Hildeb. et Marbodi Opera*, col. 1628.

³ *Notic. et Extr. des man.*, t. XXXI, 1^{re} part., p. 125.

⁴ Riese, *Anthologia lat.*, fasc. II, præfat., p. xxx.

n° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

précédente. Quel ancien se serait permis les deux licences du premier vers?

La troisième est du même temps et peut-être du même auteur :

Ancillam nuptæ, famulum tibi, Nævole, quæris,
 Nutricem puero, cum puer ortus erit;
 Cumque sis omnibus his vestemque cibumque daturus,
 Non poterit sumptus res tua ferre tuos.

Cet auteur, qui lisait Martial et s'efforçait de l'imiter, avait sans sans doute oublié, lorsqu'il a fait bref l'i de *sis*, ce vers de son modèle :

*Digna tuo cur sis indignaque nomine dicam*¹.

Au folio 115, une déclamation banale sur les misères de ce monde, qui commence par :

Cernite quod cunctis mundus sua vulnera pandit,
 Et sua damna suis ostendit amara ministris :
 • Spernite me, dicens, nolite tenere cadentem;
 En senui, cecidi, priscum decus omne reliqui.
 Jam nitor omnis abest et splendor honestus abivit,
 Quo stultos homines quondam sine corde fefelli.
 Quare me miserum cupitis senioque ruentem,
 Qui nec amandus eram rectis in flore vetusto?
 Unde decet cunctos meliorem ducere vitam. •
 Mundus ait rebus, si non sermonibus, ista;
 Nam mala non numero mundi clauduntur ab ullo :
 Undique bella premunt, peccatum regnat ubique,
 Terra negat fructus, ætas breviatur, abundat
 Pestis, dira fames, odium, fraus, prava voluntas;
 Tempora mutantur, tempestas omnia turbat;
 Unusquisque suam certe defraudat amicam,
 Laudibus alterius dignis en invidet alter,
 Quod nec habet nequam quemquam dolet istud habere;
 Solvit amicitiam veterem denarius unus. . .
 Ergo, boni fratres, mundum calcemus iniquum,
 Et cito sublimem Domini properemus ad urbem.

¹ Martialis *Epigr.*, lib. III, epigr. 34.

Les premiers de ces vers ont été publiés dans l'*Histoire littéraire*¹. Il nous suffit d'en donner quelques-uns de plus pour faire juger qu'ils sont tous mauvais au même degré. Les deux derniers semblent indiquer que l'auteur est un moine.

Suivent des élégiaques, qui ne valent pas mieux, sur la même matière. Ils commencent par

Delicias mundi casso sectabar amore,
Qui cinis et pulvis, vermibus atque cibis. . .

Toute la pièce est dans l'*Histoire littéraire*², tirée de notre manuscrit. Il y a, dans ce manuscrit et dans l'édition, des fautes que nous voudrions pouvoir corriger sur une autre copie; mais cette autre copie, nous ne l'avons pas encore rencontrée.

La pièce qui vient après débute par ce vers que nous confessons ne pas comprendre :

Brigitio regnum cœlorum et Malchus Iesu;

mais la suite est plus claire. Ce sont d'honnêtes conseils donnés à ce *Brigitius*, un jeune clerc, par le directeur de sa conscience. Plusieurs vers de ce poème, comme ceux-ci :

Mens humilis, studium quærendi, vita quieta,
Scrutinium tacitum, paupertas. . .

sont des vers proverbiaux que l'on retrouve ailleurs. Denis les a publiés dans son catalogue : *Cod. man. theol. Vindob.*, t. I, col. 685. On les lit aussi dans le n° 593 de la Mazarine, fol. 25.

Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont plus estimé la pièce suivante, dont ils ont transcrit les premiers vers. Notre dessein était de la reproduire tout entière; mais le texte en est si corrompu que nous devons laisser de côté bon nombre de distiques tout à fait inintelligibles. En voici, du moins, que l'on peut comprendre :

Occidet heu! citius pictor quam pagina picta,
Ni tamen ignis edat, vel gravis unda riget.

¹ T. XI, p. 5. — ² *Ibid.*, p. 6.

n° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Quam tamen ipse manu propria ad breve tempus aravi
 Exsuperet vitam pellis arata brevem !
 Quid, rogo vos, socii, vestras conscendit ad aures,
 Quid, nisi mors misera; quid, nisi ubique mala?
 Pessima fama volans vasto sic clamat ab ore :
 « Mortuus est, moritur, mox morietur item. »
 Me super hæc eadem dicet, sed nescio quando;
 Mors tamen adveniet, mox scio quod veniet.
 « Ha Deus, oh ! » cari soleo post funus amici
 Dicere; sic aliquis, me moriente, gemet.
 Heu miseris mundum nobis habitantibus istum,
 Quem stulte cupimus, quem cito deserimus!
 Regibus innumeris succedunt ordine reges,
 Civibus et cives, ac patribus geniti.
 Posterior quisquis, cernens exempla prioris,
 Hæc eadem sibimet mox fore nonne timet¹?
 Hoc moriente viro, mortalis nascitur alter;
 Sic homini semper finis et ortus adest.
 Morte patrum nati discunt quod sint morituri;
 Sed tamen illorum munera quam sitiunt!
 Et, quasi non essent rapiendi morte futura,
 Sic mala non fugiunt, sic bona falsa petunt.
 Nunc ubi sunt reges mundi rerumque potentes,
 Quorum magnus honor, gloria magna fuit!
 Spiritus ut pennis premitur, sic pulvere pulvis,
 Gloria defecit, pœnaque sola manet,
 Præteritum præsens delet præsensque futurum;
 Qui fuit ante potens ecce fuisse latet.
 Ossa manent regum, sed vita recessit eorum . . .
 Quid prodest epulas illis habuisse diurnas,
 Sæpe vetus vinum, sæpe bibisse novum?
 Est homo flos feni, speculi vel imago caduca;
 Ut levis umbra deest, aret arista velut . . .
 Qui videt exanimem plorans defletque parentem,
 Protinus hic ridet, non memorans obitum.

¹ Cette leçon appartient à l'*Histoire littéraire*. Il y a dans le manuscrit, non pas *nonne* timet, mais *non potuit*; ce qui n'a pas de sens.

Congregat, auget opes, rapit et furatur iniquas,
 Est, bibit et dormit concubitusque solet,
 Se Satanæ tandem tradit, sua munera proli,
 Vermibus et corpus; nomen inane perit.
 Sic caro finitur, sic desinit esse voluntas,
 Spiritus et flammis incipit esse cibus. . .

N° 8433
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Ces vers ne doivent pas avoir eu de succès puisqu'on n'en signale pas même une autre copie. Qui s'en étonne ?

Au folio 117, un poème commençant par :

Heu ! genus humanum varia portenta creavit,

où sont décrits, dans un style pénible, beaucoup de monstres fabuleux. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* l'ayant assez fait connaître¹, nous nous empressons de passer outre. Ces méchants vers, où l'invention est nulle, sont dépourvus de tout intérêt.

Mais nous ne pouvons ne pas corriger l'étrange erreur que les mêmes auteurs ont commise à l'occasion de la pièce suivante. Il s'agit de la célèbre prophétie, mise dans la bouche d'une sibylle, qui commence par :

Judicii signum, tellus sudore madescet.

Beaugendre, croyant ces vers inédits, les a publiés sous le nom de Marbode², et les auteurs de l'*Histoire littéraire* prétendent qu'ils sont « incontestablement » de lui³. Ce qui nous paraît, dans le cas présent, incontestable, c'est que l'auteur et les garants d'une si fausse attribution n'avaient jamais lu, qu'on s'en étonne, la *Cité de Dieu* de saint Augustin; ils y auraient, en effet, rencontré, s'ils l'avait lue, au vingt-troisième chapitre du livre XVIII, toute la pièce qu'ils ont crue de Marbode. Saint Augustin n'en est pas l'auteur; ce sont, dit-il, des vers traduits du grec, qu'il cite pour faire connaître à ses lecteurs latins les prédictions de la sibylle d'Erythra. Notre correction n'est-

¹ T. XI, p. 7 et 8. — ² *Hildeb. et Marb. Opera*, col. 1630. — ³ *Hist. litt. de la France*, t. XI, p. 5.

n° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

elle pas opportune? Que si maintenant on désire de plus amples informations tant sur l'original que sur la traduction, on les trouvera dans les savantes notes de notre confrère, M. Alexandre, sur le livre VIII des *Oracula Sibyllina*, p. 377.

Au folio 118, une pièce badine dont un autre exemplaire nous est signalé dans le n° 86 des *Cod. Laudiani*, à la Bodléienne. Elle a donc paru digne d'être transcrite, et, comme elle n'a pas encore été, croyons-nous, imprimée, la voici :

Parvus erat limes quo presbyter ire solebat
Et lupus; hic ad oves, presbyter ad dominam.
Rusticus hoc sensit, foveam facit. Ecce, subacta
Nocte, lupus veniens corrui in foveam.
Sicut erat solitus et presbyter ibat eodem,
Quoque lupus cecidit presbyter ipse cadit;
Cumque moram faceret, ancillam rustica misit.
Quid tunc? Hæc etiam corrui in foveam.
Ad foveam vir mane redit, tres invenit intus;
Hanc fugat, hunc jugulat, huicque pudenda secat.

Nous avons ensuite plusieurs autres épigrammes que le copiste a toutes confondues. Il faut les distinguer les unes des autres.

La première, de quatre vers, commence par :

Forte querebatur quod erat scabiosus Alexis;
De domina est questus armiger ejus idem.

On devine le reste. La seconde n'a que ces deux vers, par nous déjà publiés, ainsi que d'autres sur la même matière :

Crine senem vario spoliand et Bacchis et Io,
Ut juvenis juvenem reddat, anusque senem¹.

De la troisième, qui est moins claire, il suffit de citer le premier vers :

Quod te non careat quod amat te femina jurat.

¹ *Les Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 195 et suiv.

Et aussi le premier de la quatrième :

Monache, qui curas non contemnis nocituras.

La cinquième est très connue, ayant été publiée par Beaugendre sous le nom d'Hildebert :

Spernere mundum, spernere nullum, spernere sese...

Il est plus vraisemblable, sinon certain, qu'elle est de Malachias, archevêque d'Armagh¹. Nous ne comprenons pas la sixième, que voici :

In misera luna si nocte quieveris una,
De vita dubito; locus est infirmus, abito;

à moins que cette *misera luna* ne soit le bourg de Luna dans l'Aragon, ou la ville ruinée du même nom, en Toscane. Enfin voici la septième :

Res est difficilis quod duret amor juvenilis,
Nam cito fit vanus sisit avara manus;

et la huitième :

Nunquam pendebit fur si jurare licebit.

Comme nous l'avons dit, toutes ces épigrammes sont, dans notre manuscrit, jointes les unes aux autres et ne forment qu'un bloc. Le copiste a, du moins, séparé les suivantes.

De celle qu'il nous offre la première nous avons deux autres copies, dans les n^{os} 3696 B (fol. 111) et 14758 (fol. 89). Elle se compose de ces quatre hexamètres :

Serpens, femina, vir, genitor, virgo, caro, vita
Fallit, dat, sumit, redimit, nutrit, lavat, intrat
Evam, fel, mortem, mundum, Christum, scelus, astra
Spe, gustu, fructu, verbo, gremio, cruce, morte².

¹ *Les Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 123. — ² Nous corrigeons le dernier vers sur le n^o 14758.

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Avons-nous besoin d'avertir que, pour comprendre ces vers, il faut ainsi construire : *Serpens fallit Evam spe; Femina dat fel gustu*, etc.? Les versificateurs du xix^e siècle nous ont laissé beaucoup de ces jongleries, que leurs contemporains trouvaient assurément très ingénieuses.

Ils aimaient aussi les contes libres, comme celui-ci :

Dum vir dormit adest mœchus, clam Lydia surgit
Inque thoro famulam collocat illa suam.
Uxorem mœchus vitiat famulamque maritus;
Sub specie uxoris utraque fit gravida.
Infantem domino dat servula, nupta marito;
Suscipiens nuptæ, rejicit ille suum.

Mais cela n'empêchait pas qu'ils fussent très pieux. On le voit ici; c'est en effet un poème en l'honneur de la Vierge qui suit ce qu'on vient de lire. Aujourd'hui ces contrastes nous étonnent, pour ne pas dire plus.

De ce poème en l'honneur de la Vierge nous ne citerons que les deux premiers vers :

Conditor, immundum cupiens invisere mundum,
Ut faceret mundum, meritis mundando, profundum. . .

On en rencontre peu d'aussi mauvais. Comme le remarquent très justement les auteurs de l'*Histoire littéraire*, sur cet échantillon la pièce est jugée. La transcrire tout entière ce serait vraiment outrager le papier.

Au folio 120, vers le milieu de la première colonne, on lit : *Versus egregii doctoris Sedulii de ebrietate*; et les vers suivent :

Qui cupis esse bonus et vis dignoscere verum,
Ut mortis socium sic mordax effuge vinum. . .

Sedulius fut, en effet, un poète très estimable; mais il le serait moins si les vers qu'il nous a transmis ne valaient pas mieux que ceux-ci. Ceux-ci, dont il existe de très nombreuses copies, sont d'Eugène de

Tolède, et le P. Sirmond les a publiés à bon droit sous son nom : *Oper var.*, t. II, p. 881.

Nous avons ensuite, de nouveau confondus, des vers de toute provenance et n'ayant entre eux aucun rapport : des maximes, des historiettes mal contées, des énigmes auxquelles succède, sans aucun blanc, sans aucune marque distinctive, un très long poème sur les miracles de saint Benoît et les commencements de son ordre. Ce poème n'est ni celui de Paul Diacre, ni celui de Raoul Tortaire, et les continuateurs de dom Rivet n'en ont pas connu l'auteur, si bien informés qu'ils aient été sur tout ce qui se rapporte à saint Benoît. C'était, d'ailleurs, un très méchant poète. Ajoutons que le début de son œuvre manque dans notre manuscrit.

La pièce suivante, qui commence par :

Est avis insignis, quæ putribus edita lignis,

a été publiée dans l'*Histoire littéraire*¹. Elle concerne un oiseau né, dit-on, sans père ni mère. C'est à la macreuse que cette fable se rapporte. Buffon nous atteste qu'on y a cru longtemps. On y croit peut-être encore.

Au folio 130 : *Versus Primatis* :

Pontificum spuma, fæx cleri, sordida struma...

C'est l'invective bien connue du célèbre farceur Hugues Primat, à l'adresse d'un évêque qui l'avait gratifié d'un manteau pelé. On a de nombreuses éditions de cette pièce. A toutes celles qu'a mentionnées M. Wattenbach² nous ajouterons celle qu'a donnée notre confrère, M. Delisle, d'après le chroniqueur Richard de Poitiers³, et celle que M. Wattenbach a publiée lui-même après avoir dressé le catalogue des autres⁴.

¹ T. XI, p. 9.

² *Zeitschrift für deutsches Alterthum*; 1872, p. 485.

³ L. Delisle, *Le poète Primat*, p. 8.

⁴ *Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit*; 1872, col. 286.

N° 8433
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Le volume finit par un exemplaire imparfait du poème intitulé *De beata Maria Ægyptiaca*, dont tous les manuscrits qui ne sont pas anonymes nomment l'auteur Hildebert de Lavardin. Il en existe deux éditions : celle des Bollandistes, au 7 mars; celle de Beaugendre, *Hildeb. Opera.*, col. 1261, reproduite dans la *Patrologie*.

NOTICE
SUR
LES SERMONS
ATTRIBUÉS À HILDEBERT DE LAVARDIN,
PAR
M. HAURÉAU.

Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, puis archevêque de Tours, fut un des écrivains les plus lettrés du XII^e siècle. C'est là ce qu'on dit de lui communément. Cependant on ne peut se faire une juste opinion de son mérite sur les dernières éditions de ses œuvres, celle de Beaugendre, de l'année 1708, et celle de M. l'abbé Bourassé, de l'année 1854, dans le tome CLXXI de la *Patrologie*. Nous croyons avoir prouvé que ces éditeurs ont mis à son compte un grand nombre de petits poèmes dont il n'est pas l'auteur et qui sont indignes de lui¹. Nous allons examiner aujourd'hui les sermons qu'ils ont publiés sous son nom.

Dans les diverses éditions de la *Bibliothèque des Pères*, Hildebert n'a que trois sermons. Il en a cent quarante et un dans l'édition de Beaugendre, et trois de plus dans celle de M. l'abbé Bourassé. Beaugendre aurait été vraiment désolé s'il s'était vu réduit à n'offrir au public que trois sermons d'Hildebert; il en a donc recherché d'autres,

¹ *Les Mélanges poét. d'Hildebert de Lavardin*; Paris, 1882, in-8°.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

et, croyant en avoir découvert un si grand nombre que personne n'avait connus encore, il s'est vivement félicité de sa découverte. Comme il n'est plus là pour nous entendre, nous pouvons dire sincèrement, sans crainte de l'affliger, qu'il n'avait pas lieu de tant s'applaudir.

Nous allons mentionner à part chacun des sermons publiés par Beaugendre, et faire connaître ce que témoignent, sur chacun d'eux, les manuscrits anciens. Si pourtant nous entendons indiquer tous les manuscrits où quelques-uns de ces sermons se présentent sous le nom d'Hildebert, il nous a semblé superflu de rechercher tous ceux où les autres se rencontrent sous un nom qui n'est pas le sien. Deux ou trois attributions ont la même valeur qu'un plus grand nombre, quand elles ne sont contredites par aucune autre.

L'ordre dans lequel les sermons vont être cités n'est pas de notre choix; c'est l'ordre suivant lequel ils se succèdent dans l'édition de Beaugendre.

I. *Dicite pusillanimes*. . . — *Ante adventum Domini, fratres carissimi, in tanta caligine genus humanum vertebatur*. Anonyme : lat.¹ 567 (fol. 138), 7562 (fol. 101), 12261 (fol. 147), 12400 (fol. 1), 13577 (fol. 9); Mazarine, 940 (fol. 1); Oxford, collège Balliol, 228; Bodléienne, *cod. Laud. miscell.*, 357, 474. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion, scolastique d'Angers : lat. 8433 (fol. 7), 14933 (fol. 97), 14934 (fol. 140), 17251 (fol. 47).

Nous avons eu déjà l'occasion de constater que la plupart des sermons de cet obscur scolastique, Geoffroy Babion, ont été publiés par Beaugendre sous le nom bien plus connu de l'évêque Hildebert; *Notices et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 127 et suivantes. Nous ne supposons pas qu'il ait, en faisant cela, voulu nous tromper; il nous confesse trop sincèrement comment il s'est trompé lui-même.

Ce premier sermon, *Dicite pusillanimes*, les éditeurs de la *Bibliothèque des Pères* l'avaient mis au jour, d'après un texte imparfait, sous le nom d'Hildebert. L'attribution devait avoir été conjecturale.

¹ L'abréviation *lat.* indique toujours un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Elle était certainement fausse; mais Beaugendre l'a crue vraie. Ayant donc, nous dit-il, découvert une copie moins défectueuse du même sermon dans le n° 468 de Saint-Victor, il l'a donné d'après cette copie¹, où pourtant elle offre le nom de Babion. De là toute une série d'erreurs. Le volume vu par Beaugendre à Saint-Victor sous le n° 468 est aujourd'hui rangé, sous le n° 14933, parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, et, comme l'indique exactement le catalogue très fidèle de notre confrère, M. Delisle, il contient deux liasses de sermons, les uns de Pierre Lemangeur, les autres de Geoffroy Babion. Au premier feuillet on lit : *Sermones magistri Petri Manducatoris, cancellarii*; au dernier : *Sermones magistri Gaufridi Babuin*. Rien de plus clair.

Parmi les sermons de Babion, le premier est celui que nous avons ci-dessus mentionné. Or, persuadé, nous avons dit comment et par qui, persuadé, malgré le témoignage contraire du manuscrit, que ce premier sermon était d'Hildebert, Beaugendre n'a pas douté de lui rapporter tous ceux qui suivent : *Hoc ergo sermone*, dit-il ingénument, *quasi legitima tessera præeunte, ceteros discussimus, quos ad styli similitudinem et argumentorum rationem . . . Hildebertinos esse adjudicavimus*. Et voilà comment est passé dans les *Œuvres d'Hildebert* tout un recueil de sermons dont Geoffroy Babion est l'auteur certain.

Nous remarquerons incidemment que le célèbre chanoine Hugues de Saint-Victor semble s'être approprié quelques traits de ce premier sermon, à vrai dire les plus ingénieux : *Hugonis Opera*, t. CLXXVII de la *Patrologie*, col. 665. Il est plus probable que Babion et lui les ont pris ailleurs. Il y a, dans les sermons du xii^e siècle, beaucoup d'emprunts faits aux anciens Pères.

II. *Quis mihi tribuat . . . — In hac brevitate verborum, si diligenter discutiantur*. Anonyme : lat. 14925 (fol. 158); Arsenal, 272 (fol. 63). Avec le nom de l'auteur, Maurice de Sully : lat. 14937 (fol. 6).

Beaugendre a, dit-il, trouvé ce sermon dans un manuscrit conservé

¹ *Hildeberti Opera*, præf., p. viii.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

de son temps à Saint-Aubin d'Angers. Le nom de l'auteur y manquait; mais au style il a reconnu, sans hésiter, Hildebert¹. Ces prétendues ressemblances de style sont un indice bien souvent trompeur; ce que nous allons facilement démontrer dans le cas présent.

Ce manuscrit de Saint-Aubin était, en effet, un recueil de sermons choisis, de modèles empruntés à des auteurs différents. Le premier qu'en a tiré Beaugendre est donc de l'évêque Maurice. Nous le verrons bientôt extraire du même volume des sermons écrits, et peut-être prononcés, par un autre évêque, Pierre le Lombard, et par le chancelier Pierre Lemangeur. Ainsi, Beaugendre s'est beaucoup abusé quand, sur la conformité du style, il les a tous adjugés à son Hildebert.

Il faut lire, à la quatrième ligne, *duo* et non *duos*; à la colonne 219, *venustatis*, et non *vetustatis* ou *novitatis*.

III. *Videns vidi afflictionem...* — *Verba Domini, non mea sunt, quæ audistis.*

C'est encore un sermon fourni par le manuscrit de Saint-Aubin. Mais il y était, comme le précédent, anonyme et il est pareillement anonyme dans un manuscrit de Rouen : A, 420. C'est Beaugendre qui l'a, de son chef, produit sous la responsabilité d'Hildebert. A nous l'auteur est inconnu.

IV. *Egredimini, filiæ Sion...* — *Sicut nemo novit, testante apostolo, quæ sunt hominis...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 90), 13374 (fol. 36). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 65), 18170 (fol. 143); Mazarine, 1318 (fol. 224).

Beaugendre dit avoir transcrit ce sermon sur le n° 383 de Saint-Germain-des-Prés. Cette indication n'est pas exacte. Ayant fait de nombreux emprunts aux n° 381 et 383 de Saint-Germain, Beaugendre indique ici l'un de ces manuscrits pour l'autre.

Sur ce volume de Saint-Germain, qui portait, en l'année 1708,

¹ Præfat., p. viii.

le n° 381, quelques explications sont nécessaires. C'est aujourd'hui le n° 12415 de la Bibliothèque nationale, et nous constatons qu'il renferme trois recueils de sermons. Comme nous n'aurons pas affaire du troisième, il nous suffit de le mentionner. Mais le premier et le second seront par nous souvent cités.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Le second étant anonyme, Beaugendre l'a tout entier introduit dans les *Œuvres d'Hildebert*. Il appartient tout entier à Pierre le Lombard. Pourquoi Beaugendre l'a-t-il jugé d'Hildebert? Parce qu'il a rencontré dans ce recueil plusieurs des sermons offerts par le manuscrit de Saint-Aubin, sermons qu'il avait assignés déjà, pour la raison que l'on sait, à cet évêque. Empressons-nous de reconnaître que les copies anonymes du manuscrit de Saint-Germain ne pouvaient lui faire soupçonner son erreur.

Quant au premier recueil, il contient aussi plusieurs sermons vus par Beaugendre dans le manuscrit de Saint-Aubin; mais ils n'y sont pas anonymes; ils y sont attribués à Pierre Lemangeur. Ici Beaugendre s'est trouvé dans un embarras qu'il avoue. Entre l'attribution formelle du manuscrit de Saint-Germain et la conjecture qu'il avait malheureusement faite sur le manuscrit d'Angers, il fallait opter. Non, cette fois, sans quelque hésitation, il a préféré s'en rapporter à sa conjecture, raisonnant ainsi : Hildebert fut un grand évêque, Pierre Lemangeur un simple chancelier; il n'est donc pas invraisemblable que certains copistes aient paré le chancelier des dépouilles de l'évêque; mais on admettra plus difficilement que d'autres se soient proposé d'enrichir l'évêque en pillant à son profit le domaine du chancelier. Cela ne serait pas, en effet, mal raisonné si tel ou tel des sermons ici mis au compte du chancelier existait ailleurs sous le nom de l'évêque. Mais sous ce nom aucun n'a, jusqu'à ce jour, été rencontré par personne.

V. *Egredimini, filiæ Sion*. . . — *Gloriosa dicta sunt sæpe de gloriosa matre Dei*. Anonyme : lat. 2603 (fol. 85), 14932 (fol. 159); Mazarine, 941 (fol. 77), 952 (fol. 47), 962 (fol. 94); Arsenal, 272

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

(fol. 86). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 78), 2950 (fol. 27), 2951 (fol. 35), 2952 (fol. 68), 12415 (fol. 24), 14873 (fol. 189), 14932 (fol. 159), 14933 (fol. 52), 14934 (fol. 33), 18171 (fol. 37); Arsenal, 543 (fol. 235); Mazarine, 262 (fol. 37). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois par Busée (1600) : *Opera Petri Bles.*, p. 262; sous le nom de l'auteur véritable, Pierre Lemangeur : *Patrologie*, t. CXCVIII, col. 1772.

Beaugendre a, dit-il, reproduit ce sermon d'après le manuscrit anonyme de Saint-Aubin. Comme on vient de le voir, il l'avait aussi, mais sous le nom de l'auteur véritable, dans le n° 381 de Saint-Germain.

VI. *Egredimini, filiæ Sion...* — *Qui verba tantum sectatur, Salomone teste, nihil inveniet...* In verbis istis, fratres carissimi videmus... Anonyme : lat. 12415 (fol. 64); Mazarine, 941 (fol. 81). Sous le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 30); Mazarine, 1318 (fol. 181).

La note marginale de Beaugendre est *E ms. Sancti Germani 381*. Elle veut dire que l'éditeur a donné ce sermon d'après notre n° 12415, où il est anonyme.

Presque tous les sermons de Pierre le Lombard, de Babion, de Maurice, que Beaugendre a publiés sous le nom d'Hildebert, étaient inédits en l'année 1708, et, depuis, ils ont été remis sous presse tels que Beaugendre les avaient donnés, le plus souvent d'après un seul manuscrit, soit incorrect, soit mal lu. Nous ne nous proposons pas de signaler tous les endroits défectueux de cette édition; mais l'éditeur ayant lui-même souvent soupçonné les mauvaises leçons de ses manuscrits et les ayant corrigés par simple conjecture, nous avons cru qu'il pouvait être utile d'interroger d'autres copies des mêmes sermons et de corriger à notre tour, d'après ces autres copies, quelques corrections conjecturales de l'éditeur. Nous en négligerons, qu'on en soit averti, plus d'une : nous laisserons subsister la conjecture quand elle ne s'éloignera pas trop de la bonne leçon.

Sur ce sermon de Pierre le Lombard, voici les observations et les amendements qui nous ont paru nécessaires.

La première phrase de l'exorde n'est pas claire. Plusieurs manuscrits la donnent ainsi :

In verbis istis, fratres carissimi, Judæus, qui tantum carnalia cogitat, nihil invenit nisi mortem; verba enim sola inquit, et ideo nihil invenit nisi litteram occidentem.

Il faut aussi rectifier un des passages de la colonne 238, où l'éditeur a lui-même reconnu que son texte n'est pas bon. Voici ce passage dans le n° 3537 :

Hoc autem diademate non dicitur mater eum induisse, sed coronasse, quia de suæ pura carnis substantia, id est sine virili semine, Virgo sacra Verbo Dei, cooperatione Spiritus Sancti, carnem purissimam præbuit.

VII. *Aspiciebam ego in visione...* — *Cælestibus desideriis flagrans Daniel...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 46), 13374 (fol. 1); Bodléienne, *cod. Laud. miscell.*, 357. Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 5), 18170 (fol. 1); Mazarine, 1318 (fol. 155); Vienne, 1292. — *E ms. San. German.* 381.

Ici nous avons à signaler une autre série d'erreurs, non de Beaugendre, mais de Casimír Oudin. Ce sermon est sans aucun nom d'auteur dans les volumes aujourd'hui cotés 12415 et 13374, qui se trouvaient autrefois, sous les n° 381 et 242, à l'abbaye de Saint-Germain. Or Oudin a, dit-il, visité cette abbaye, feuilleté ces volumes, et il prouve l'avoir fait lorsqu'il cite fidèlement les premiers mots du premier sermon offert par le n° 242 : *Aspiciebam ego... Cælestibus*¹. Mais quelle raison peut-il avoir eue pour attribuer ce sermon et les suivants à l'archevêque de Bordeaux, Geoffroy du Loroux. C'est là ce qu'il ne dit pas. En le disant il nous aurait appris s'il a péché, dans ce cas, par témérité ou par étourderie. Quoi qu'il en soit, il est certain que lesdits sermons sont de Pierre le Lombard.

¹ Oudin, *Comment. de script. eccl.*, t. II, col. 1193.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

VIII. *Non auferetur sceptrum...* — *Jacob benedictiones daturus filiis, præsciens in spiritu de semine suo nasciturum illum in quo fieret benedictio omnium gentium...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 47), 13374 (fol. 3). Ce sermon nous est indiqué comme existant à la bibliothèque Bodléienne (*cod. Laud. miscell.*, n° 325), sous le nom abrégé d'un certain *R. de Thaneto*. Mais cette indication est certainement fausse. L'auteur est Pierre le Lombard, comme l'attestent les manuscrits suivants : lat. 3537 (fol. 7), 18170 (fol. 6); Mazarine, 1318 (col. 157). — *E ms. San. German.* 381.

À la col. 249, l'éditeur a proposé de substituer une phrase peu claire à une phrase complètement inintelligible. Voici comment toute cette partie du sermon doit être lue :

Quam suavis et fidelis sermo, et omni acceptione dignus! Justus enim ac salvator Patris Jesus Christus est, non utique Patrem justificans vel salvans, sed a Patre habens quo justificare ac salvare potest, qui in Patris nomine venit in hunc mundum peccatores salvos facere : peccatores quidem, id est peccata confitentes; non justos, id est de justitia ejus præsumentes, secundum illud : « Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam¹. » Hoc quoque fidelium mentes plurimum attollit, quod non est apud Deum compendinatio sanitatis nec prolongatio salutis. Unde Pater ait : « Non elongabitur salus mea². »

IX. *Domini est assumptio...* — *Dominus dominantium, rex regum, cui nomen est Omnipotens.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 49), 13374 (fol. 4). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 18170 (fol. 10). — *E ms. San. German.* 381.

X. *Sanctam ac venerabilem, gloriosam et singularem solemnitatem, hoc est nativitatem Domini.* Anonyme : lat. 567 (fol. 138), 7562 (fol. 88), 12420 (fol. 1); Mazarine, 940 (fol. 2); Bodléienne, *cod. Laud. miscell.*, 233. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 8), 14933 (fol. 98), 14934 (fol. 140), 17251 (fol. 48). Publié sous le faux nom de Saint-Maxime par Baluze, *Miscell.*, t. II, c. 453.

Le troisième mot du texte n'est pas, dans tous les manuscrits, *vene-*

¹ *Evangel. Matthæi*, IX, 13. — ² *Isaïe*, XLVI, 13.

rabilem; dans quelques-uns, c'est *desiderabilem*. Que cette différence ne fasse pas supposer deux sermons où il n'y en a réellement qu'un. Une autre remarque nous paraît utile. Beaugendre modifie malheureusement, aux colonnes 259 et 260, une phrase très claire. Nous la rétablissons ainsi :

Quod solebat vanitas per gulam incipere, incipiat per misericordiam justitia erogare pauperibus; quod luxuria et gula dissipavit in mundo, pietas reponat in cœlo.

XI. *Apparuit benignitas et humanitas . . . — Acquisierat sibi, fratres, genus humanum, astucia diabolicæ fraudis.* Anonyme : lat. 567 (fol. 139), 7562 (fol. 102), 12420 (fol. 3); Mazarine, 940 (fol. 3). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 9), 14933 (fol. 99), 14934 (fol. 141), 17251 (fol. 48).

XII. *In monte Sion erit salvatio . . . — Suavis et mitis promissionis buccina cordibus fidelium insonuit.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 55), 13374 (fol. 8). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 15), 18170 (fol. 24); Mazarine, 1318 (fol. 165). Au lieu de *suavis et mitis*, il faut lire *suavis et dulcis*. — *E ms. San. German.* 381.

A la colonne 269, une phrase mal corrigée par Beaugendre doit être ainsi lue :

Hoc itaque in vita præsentis agit homo, ut per Dei gratiam sanitatem recipiat. Sed cum plena venerit sanitas et venturæ immortalitas dabitur felicitas, non erit amplius quid petat.

XIII. *Congregabantur filii Juda . . . — Hujus diei solemnitas a prophetis in spiritu prævisa.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 56), 13374 (fol. 9). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 18), 18170 (fol. 31); Mazarine, 1318 (fol. 169). — *E ms. San. German.* 381.

A la colonne 275, où l'éditeur a proposé des changements, lisez :

Hæc stella est illuminatio fidei, quæ est substantia rerum sperandarum et argumentum non apparentium, ut ait apostolus, et initium substantiæ, quia ipsa est initium bonorum, per quam in nobis existit Deus, per quam deificamur et divinæ substantiæ participamus.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

XIV. *Qui sedes super cherubim...* — *Frequenter scripserant nobis prophetæ promissiones de adventu.* Il faut ainsi modifier ce début, qui n'est pas exact dans l'édition de Beaugendre : *Frequenter scripserat nobis promissiones de adventu Salvatoris calamus scribæ velociter scribentis.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 61), 6674 (fol. 14), 13576 (fol. 18); Mazarine, 952 (fol. 33), 962 (fol. 92). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 60), 2950 (fol. 13), 2951 (fol. 26), 2952 (fol. 53), 12415 (fol. 18), 14932 (fol. 169), 14933 (fol. 40), 14934 (fol. 42), 18171 (fol. 28); Arsenal, 272 (fol. 83), 543 (fol. 244); Mazarine, 962 (fol. 28); Soissons, 122. Imprimé sous le nom de Pierre de Blois, par Busée : *Opera Petri Bles.*, p. 325. — *E ms. Andegavensi.*

Quand Beaugendre publiait ce sermon de Pierre Lemangeur, et beaucoup d'autres à la suite, sous le nom d'Hildebert, il ignorait que le jésuite Jean Busée les avait donnés presque tous au public, dès l'année 1600, sous le nom de Pierre de Blois. Il en existe donc deux éditions. Cela peut nous dispenser d'aller demander aux manuscrits, pour ce qui regarde ces sermons, ce que valent les corrections proposées par le nouvel éditeur. Il suffira presque toujours, en cas de doute, de recourir au premier.

Pas toujours, il est vrai. Ainsi quelques phrases du sermon dont il s'agit présentement, peu correctes dans l'édition de Beaugendre, manquent dans celle de Busée. Voici comment il convient de lire la fin de la colonne 285 :

Et sic contemplativi sunt claustrales et scolares. Claustrales ergo, qui sine communibus vitiis communem eligunt vitam, dicant : « Domine, doce nos orare. » Scolares vero, in fame et siti, in frigore et nuditate vitam tenuem agentes, dicant : « Domine, doce nos lectioni vacare. » Vacate ergo et videte quam suavis est sapientia. Nec tamen invenitur in terra suaviter viventium. Nec ego venisse vos arbitror ut affluatis deliciis, divitiis effluatis, obstinatione¹ pereffluatis, sed ut exercitati studeatis in labore et ærumna.

¹ Beaugendre suppose qu'il faut lire ici, non pas *obstinatione*, mais *dissolutione*. Le manuscrit que nous reproduisons a,

comme celui d'Angers, transcrit par Beaugendre, *obstinatione*; mais c'est évidemment une mauvaise leçon.

N'ayant pas compris le langage figuré du prédicateur, Beaugendre s'est imaginé qu'il est ici question de véritables écoliers, résidant avec des moines sous le toit d'une abbaye; ce qui l'a conduit à conjecturer que cette abbaye pouvait être celle de Cluny, où le futur évêque du Mans avait, suivant lui, fait ses premières études. Ce sont là fictions et fictions.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

XV. *Cum natus esset Jesus . . . — Cum creator omnium, fratres carissimi, formam servi accipiens . . .* Anonyme : lat. 2950 (fol. 172), 3570 (fol. 62), 7562 (fol. 103), 12420 (fol. 6), 14935 (fol. 50); Arsenal, 400 (fol. 96). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 12), 14933 (fol. 103), 14934 (fol. 142), 17251 (fol. 51).

XVI. *Cum descendisset Jesus de monte . . . — Quando Christus voluit inter homines habitare.* Anonyme : lat. 12420 (fol. 7). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 13), 14933 (fol. 104), 14934 (fol. 143), 17251 (fol. 52).

XVII. *Nescitis quod hi qui in stadio . . . — Ad cursum spiritualis stadii hodierna die provocati . . .* Anonyme : lat. 13572 (fol. 6).

Sous le n° 13572, nous venons de citer le volume maintes fois indiqué par Beaugendre sous le n° 383 de Saint-Germain. C'est un recueil, formé vers la fin du xii^e siècle, où se rencontrent divers sermons qui sont tous anonymes. Un moine quelconque avait anciennement écrit sur le feuillet de garde que ces sermons anonymes lui semblaient être de Pierre Lemangeur ou de Pierre de Blois. A cette note Beaugendre en a joint une autre, qui est une réfutation de la première. Au folio 12 se présente un sermon dont l'exorde pompeux commence par ces mots : *Videtis, fratres, talem fuisse voluntatem Domini nostri ut me, licet indignum, non per merita mea, sed per misericordiam suam, ad regendam ecclesiam istam constituerit.* Ainsi, l'orateur déclare expressément qu'il est évêque, et ni Pierre Lemangeur ni Pierre de Blois ne l'ont été. En conséquence, dit Beaugendre, le sermon dont tel est l'exorde n'est ni de l'un ni de l'autre. On s'empresse de recon-

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

naitre que l'argument est sans réplique. Mais, ajoute Beaugendre, si l'orateur fut un évêque, c'est donc Hildebert. La conclusion est évidemment forcée. Tous les évêques avaient, en ce temps-là, le devoir de prêcher, ils prêchaient plus ou moins, et prouver qu'un sermon est d'un évêque, ce n'est aucunement prouver que cet évêque est Hildebert. Or le crédule éditeur ne s'en est pas tenu à cette conjecture téméraire. Ayant mis Hildebert en possession d'un des sermons contenus dans ce volume, il en a choisi plusieurs autres, ceux qu'il a jugés les meilleurs, les a revendiqués au même titre pour Hildebert et publiés sous son nom. Évidemment, il n'en avait nul droit.

Quant au sermon dont il s'agit présentement, il est, pour nous, d'un auteur inconnu.

XVIII. *Maria, soror Moysi, peccavit murmurando contra eum. . . — Uctiones, fratres carissimi, veteris Testamenti ad correptionem. . .* Anonyme : lat. 7562 (fol. 77), 12420 (fol. 13); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 18), 14933 (fol. 110), 14934 (fol. 146).

Au milieu de la colonne 299, il faut lire :

Ejiciuntur itaque peccatores de paradiso dum ecclesia eis ad horam subtrahitur. Induti sunt pelliceis tunicis, scilicet peccatis, quia obsiti peccatis designantur. Significat enim pelles mortuorum animalium mortua opera peccatorum.

Au milieu de la colonne 300, le texte donné par Beaugendre diffère beaucoup de celui qui nous est offert par le n° 8433, où nous lisons :

Sic ergo laboravit ut primus homo non servaret quod injunctum est ei, id est non peccare. Sic omnibus modis modo conatur ut homo non servet quod sibi dicitur, id est confiteri. Pœnituit David quoniam tam diu tacuit, quia taciturnitas magis ac magis hominem corrumpit. Ait enim : « Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea¹. » Hoc verbum vult diabolus ne dicatis : « Peccavi; » et cum homo conatur proferre, ipse os ejus laborat claudere, vel, si detegit peccatum, cum majori peccato facit profiteri. Facit enim peccatorem se excusare; duplicatum igitur est peccatum, quia peccavit et peccatum excusavit.

¹ *Psalm. xxxi, 3.*

XIX. *Tribus modis tentavit diabolus Christum : per gulam ubi dixit : Dic ut lapides isti panes fiant.* Anonyme : lat. 13572 (fol. 14).

Il suffit de rappeler que ce n° 13572 est le n° 383 de Saint-Germain, d'où Beaugendre a tiré le sermon pour le mettre par conjecture au compte d'Hildebert.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

XX. *Dispone domui tuæ. . . — Cum Ezechias post incredibiles triumphos elatus fuisset. . .* Anonyme : lat. 14932 (fol. 213); Mazarine, 941 (fol. 37), 952 (fol. 52). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 85), 2951 (fol. 36), 2952 (fol. 73), 12415 (fol. 25), 14933 (fol. 57), 14934 (fol. 50), 18171 (fol. 39); Mazarine, 962 (fol. 39). Publié sous le nom de Pierre de Blois, puis sous celui de Pierre Lemangeur : *Patrol.*, t. CXCVIII, col. 1764. — *E ms. Andegavensi.*

Ce sermon, tel que le donne Beaugendre sous le nom d'Hildebert, n'est pas entièrement conforme à celui qu'avait donné Jean Busée sous le nom de Pierre de Blois. Mais, avant de montrer en quoi consistent les différences des deux textes, nous avons à signaler un fait plus intéressant. Ce fait, c'est que la première partie du sermon de Lemangeur, attribué par Busée à Pierre de Blois, est la reproduction paraphrasée d'un autre sermon à bon droit publié sous le nom de Hugues Saint-Victor. C'est ce que va prouver la mise en regard des premières phrases de l'un et de l'autre :

Dispone domui tuæ, quia morte morieris et non vives (Isaïæ, xxxviii). Familiaris fuit hæc admonitio et semel facta Ezechie. Generalis est et quotidiana ad quamlibet fidelem animam; specialis et annua in tempore Quadragesimæ. Ezechie superbienti et ægrotanti dicitur ut disponat domui suæ providendo sibi successorem, quia, nisi pœnituerit, morte moreretur. Generaliter ad unumquemque nostrum clamat Spiritus Sanctus : *Dispone*

Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives. Familiaris fuit hæc admonitio et semel facta per Spiritum Sanctum ad Ezechiam, qui regnabat super Judam et Jerusalem. Generalis est et quotidiana ad quamlibet fidelem animam; specialis vero et annua in hoc tempore Quadragesimali, in quo certus et brevis dierum numerus ad corrigendas aliorum temporum negligentias nobis constitutus est. Cum enim Ezechias post innumerabiles

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

domui tuæ, quia, nisi disposueris, morte animæ morieris et post mortem æternam non vives, id est denuo ad vitam non revocaberis. Specialiter autem unicuique nostrum dicitur in hoc tempore Quadragesimæ.

(Hugo de S. Vict., *Miscell.*, lib. IV, c. LXXIV.)

triumphos elatus fuisset in superbia, nec dignas Deo gratias egisset, ægravavit ad mortem, et venit Isaias in spiritu et ait : *Dispone domui tuæ*; id est provide quis succedet tibi in regem; nisi enim de superbia tua pœnitentiam egeris, morieris. Generaliter etiam ad unumquemque nostrum, de die in diem, clamat Spiritus Sanctus : *Dispone domui tuæ*, quia, nisi disposueris, morte animæ morieris et postmodum morte æterna.

(*Opera P. Blesensis*, p. 354.)

Évidemment il y a plagiat. Mais il ne faut pas en juger l'auteur suivant nos doctrines en matière de propriété littéraire. Les sermons, une fois écrits et transmis de mains en mains, étaient considérés au moyen âge comme étant un domaine commun dont chacun usait selon sa convenance. Nous avons un très grand nombre de ces reproductions plus ou moins littérales. Il importe de les constater; il serait injuste de les taxer de délits, les lois ne devant pas avoir, comme on dit, d'effet rétroactif.

Ayant maintenant à rendre compte des différences qui existent entre le texte de Beaugendre et celui de Jean Busée, nous ferons d'abord remarquer que, dans l'exorde, la première phrase de Beaugendre est la troisième de Busée, et que d'autres déplacements suivent celui-là. Nous ajouterons que, plus loin, des phrases entières du texte de Busée manquent dans celui de Beaugendre, qui, d'un bout à l'autre, est très défectueux.

XXI. *Convertimini, filii revertentes...* — *Non est hoc hominis, sed Spiritus Sancti consilium.* Anonyme : lat. 13374 (fol. 42). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 73); Mazarine, 1318 (fol. 229). *E ms. Andegavensi.*

Beaugendre a donc donné ce sermon, comme le précédent, d'après

le manuscrit anonyme de Saint-Aubin. Le précédent est, nous l'avons dit, de Pierre Lemangeur. Une phrase signalée par Beaugendre lui-même aurait dû lui faire soupçonner que celui-ci n'est pas non plus d'Hildebert. Il remarque en effet, à la colonne 311, que cette phrase en rappelle une autre de Pierre le Lombard : *Ita loquitur Petrus Lombardus, initio primi libri Sententiarum*. Il n'est pas surprenant que Pierre le Lombard se repète; il le serait beaucoup qu'Hildebert eût fait un emprunt au livre des *Sentences*, composé tant d'années après sa mort.

Ce sermon était incomplet dans le manuscrit de Saint-Aubin. Beaugendre l'a reconnu, mais, n'en ayant pas une autre copie, il n'en a pu donner la fin. Cette fin, encore inédite, la voici :

Unde, converso planctu in gaudium, ipsum velut de Jericho egressum, id est de mutabilitate et defectibus hujus miseriæ liberum, duo cæci, id est duo populi, sequuntur clamantes : « Fili David, miserere nostri ! » Unde Ecclesiastes ait : « Florebit amygdalus et impinguabitur locusta et dissipabitur capparitis¹. » Amygdalus est vir in principem populi unctus, id est Christus.

Habet enim amygdalus tria : corticem, testam et nucleum. In cortice amaritudo, in testa fortitudo, in nucleo suavissima dulcedo, et Christus, qui est gigas geminæ substantiæ, tres habuit substantias : carnem, animam, divinitatem. Cortex exterior caro, testa anima, nucleus divina natura. In cortice carnis infirmitas et amaritudo fuit, ubi dolores nostros portavit; in testa animæ fortitudo, quæ in discrimine passionis nec cedere potuit nec titubare; hæc est framea quam manus Dei, id est virtus Patris hominibus assumpsit, per quam debellata sunt regna iniquitatis; in nucleo deitatis est dulcedo æternæ beatitudinis quæ fideles sibi allicit. Hæc igitur amygdalus passionis merito floruit resurgendo, qua florente impinguata est locusta, id est gentilitas donis gratiarum fœcundata, quæ prius sterilis erat et arida liberisque suggestionibus per apertos scelerum campos raptabatur; sed capparitis, quæ est herba valens renibus, dissipata est, id est Judæa, quæ prius Deo adhærebat, ex parte excæcata est; « Cæcitas enim ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret². » Quid igitur amygdalo florente impinguata est locusta? Quod Christus exaltatus omnia traxit ad se, hoc est quod tres viri principem invenerunt apud quercum Thabor, quod est signum spiritualis unctionis et excellentis dominatus.

¹ *Eccles.*, XII, 5. — ² *Epist. Pauli ad Roman.*, XI, 25.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Sed qui sunt hi tres viri quorum alius portat tres hœdos, alius tres tortas panis, alius lagenam vini? Tres viri tria genera hominum sunt, scilicet incipientes, proficientes et perfecti, sive Noe, Daniel et Job, quos Ezechiel vidit salvandos. Tres hœdi tria sunt sacrificia, namque hœdus legalis hostia erat in veteri Testamento. Recte in tribus hœdis tria notantur sacrificia, scilicet contritionis, justificationis, jubilationis. De sacrificio contritionis dicit propheta : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus ¹. » De sacrificio justificationis ait : « Sacrificate sacrificium justitiæ ². » De sacrificio laudis ait : « Sacrificium laudis honorificabit me ³. » Ut quisque nostrum prius in se veterem hominem mactet per pœnitentiam, inde in novitate vitæ ambulet per justitiam, tandem Deum laudet per ineffabilem lætitiâ. Alius portat tres tortas panis. In pane refectio spiritualis intelligitur, scilicet sacræ paginæ eruditio. Non tamen dicit panes, sed tres tortas panis, quia hoc pane non vescimur nisi in sudore et labore vultus nostri. Primordialis enim prævaricatio ac parentalis hanc nobis ingressit miseriam ut veritatem mysteriorum Dei non nisi in umbra et in enigmate, nec sine mentis jugi meditatione animique applicatione, capere valeamus. Tres igitur tortæ panis tres sunt modi divinam paginam intelligendi. Triplex igitur panis triplex est intellectus : tropologicus, scilicet moralis vel historicus; mysticus, id est allegoricus, et anagoge-ticus. Moralis mores componit, exhaustiens malos et confovens bonos; allegoricus mentis acuit oculos ut mysteriorum abdita penetrare valeant; anagoge-ticus mentem super se effundit ut in voce exultationis et confessionis, constituto die, e condensis usque ad domum Dei rapiatur; nam sicut allegoria alitur intellectus, ita anagoge superior sermo vel sursum tendens interpretatur. Moralis, id est tropologicus, est dulcior, historicus facilius, mysticus acutior. Historicus incipientibus, moralis proficientibus, mysticus perficientibus congruit. Unde Isaias : « Pulli asinorum qui operantur terram commixtum migma comedent ⁴. » Migma est ordeum cum palea. Pulli ergo asinorum, id est conversi de Judæis, qui per asinam, vel de gentilibus, qui per asinæ pullum, significantur, commixtum migma comedunt, id est historiam cum spirituali sensu, ut de morali vel mystico aliquid capiant. Hic est triplex panis in Levitico : panis in craticula, panis in clibano, panis in sartagine. Panis in craticula, qui totus et undique videtur, historicus est intellectus, qui apertus est et patens. Panis in sartagine, qui ex parte videtur et ex parte non, tropologicus est intellectus, qui ex parte est apertus, ex parte occultus. Panis in clibano, qui non cernitur nisi de longinquo, mysticus est intellectus, ceteris difficilius et obscurior. In tribus ergo his panibus animæ in Deum proficientis vel in Deo perfectæ disciplina monstratur; hi sunt tres panes quos

¹ Psalm. L, 19.

² Psalm. IV, 6.

³ Psalm. XLIX, 23.

⁴ Isaiæ, XXX, 24.

in evangelio Lucæ amicus ab amico petit commodari. Hæc intelligendi distinctio atque proficiendi progressio insinuata est in contactibus salvatoris et in cibis apostolicis. Primus enim gradus est tetigisse simbriam cum hemorroïda muliere; profectus vero, lavisse pedes Domini cum Maria Magdalena; perfectionis, discubuisse supra pectus Domini cum Joanne. Ita etiam alii lacte eduntur; de quibus dicit apostolus : « Lac dedi vobis, potum non escam¹. » Alii olus manducant, juxta illud : « Qui infirmus est olus manducet². » Alii vescuntur solido cibo; unde apostolus : « Perfectorum est solidus cibus³; » scilicet eorum qui pro consuetudine sensus habent exercitatos. Minus est vesci lacte, majus est olus edere, perfectum ac maximum solidam escam capere. Primos pascit historicus sensus, secundos moralis, tertios mysticus. Sunt et aliæ tres species ciborum : unus quo vescimur exeuntes de Ægypto; sed ad modicum tempus sufficit; post quem manna succedit, quod cælum distillavit; tertius, cum tandem de terra sancta capimus fructum. In quibus differentiis divinæ legis instructiones atque eruditiones distincte insinuantur. In primo cibo, qui sumitur in exitu de Ægypto, incipientium eruditio insinuat; in secundo, qui percipitur in deserto, proficientium; in tertio, qui est in regione palmarum, pervenientium vel perfectorum fructus signatur; vere enim fructum palmæ inveniet qui, devicto hoste, metam perfectionis contingat. Hos igitur tres panes vir secundus portabat. Tertius vero lagenam vini. In vino, quia lætificat cor hominis, debriatio spiritualis, non carnalis, intelligitur; de qua : « Calix meus inebrians quam præclarus est⁴. » Hæc est delectatio atque consideratio cœlestium rerum, quæ sic nos inebriat ut sobrios reddat; præstat enim oblivionem sæcularium negotiorum, tumultuantium curarum, et jucunditatem cœlestium gaudiorum. Ecce tres viri quorum tria offerunt singuli et trino offerant, quos assumit, unum de civitate scilicet et duos de cognatione, princeps populi quem invenerunt apud quercum Thebor. Non enim eum invenissent nisi eos ipse assumpsisset. Ait enim : « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos⁵. » Ipse ergo princeps noster et vir noster quia caput nostrum, unitus nobis gratia et natura; gratiam namque nobis contulit et naturam de nobis accepit. Cœlestis est hæc commutatio divinumque commercium. Hic ergo nos assumit per gratiam qua se nobis inveniendus obtulit et in Syon introduxit, sicut ait : « Et introducam in Syon⁶. » Non ista Syon terrena quæ occidit prophetas et servit cum filiis suis, sed cœlestis et æterna ubi non pertransit Belial, nec est macula in luna, ubi est pax sempiterna et gloria. Inter-

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À MILDREBERT
DE LAVARDIN.

¹ *Epist. Pauli ad Cor. prima*, III, 2.

² *Epist. Pauli ad Rom.*, XIV, 2.

³ *Epist. Pauli ad Hebr.*, V, 14.

⁴ *Psalm. xxii*, 5.

⁵ *Evangel. Joann.*, xv, 16.

⁶ *Jérémie*, III, 14.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

pretatur enim Syon speculatio, quæ non in speculo et in enigmate, sed in facie et specie; quam nobis Deus dignetur præstare. Amen.

Nous voudrions avoir toujours à louer l'auteur des *Sentences*. Nous ne pouvons pourtant pas dire que nous goûtons les subtils jeux d'esprit et le style tourmenté de ce trop long sermon. Les hommes supérieurs ne devraient pas ainsi payer tribut à la mode de leur temps.

XXII. *Audi, Israel, mandata vitæ . . . — Admonet vos Dominus, fratres carissimi, per Baruch prophetam.* Anonyme : lat. 12420 (fol. 10); Arsenal, 272 (fol. 29); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geofroy Babion : lat. 8433 (fol. 16), 14933 (fol. 107), 14934 (fol. 144), 17251 (fol. 57).

Il faut lire, à la colonne 316, non pas : *qui justitiam hujus mundi discibas*, mais *qui stultitiam*. Plus bas, une phrase obscurcie par plusieurs additions doit être ainsi modifiée :

Quia primus homo de terra terrenus, desiderat quæ terrena sunt. Secundus, de cælo cælestis, quæ cælestia sunt desiderat. Terrena dico aliena; non enim hic est nostra patria, sed cælestis Jerusalem, quæ est civitas nostra, de qua per peccatum primi parentis exulavimus.

XXIII. *Convertere, Israel, ad Dominum . . . — Hoc est cæleste et salubre consilium.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 65), 13374 (fol. 14); Mazarine, 962 (fol. 105). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 30), 18170 (fol. 51); Mazarine, 1318 (fol. 182). — *E San. Germanensi* 381, dit Beaugendre; c'est-à-dire, répétons-le, d'après notre n° 12415.

Il faut lire, vers la fin de la colonne 320 :

Talem igitur pacem videns apud peccatores, in tantum zelavit, id est invidit et doluit, quod pene moti sunt pedes mentis a rectitudine et gressus operis ab æquitate.

XXIV. *Usquequo, piger, dormies? . . . — Sicut vigilantibus promittitur regnum, ita dormientibus Sapientia minatur æternum interitum.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 67), 13374 (fol. 16). Avec le nom de l'auteur,

Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 33), 18170 (fol. 58); Mazarine, 1318 (fol. 186). La note marginale de Beaugendre est encore ici : *E San. Germanensi* 381.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

XXV. *Seminate vobis justitiam . . . — Quoniam illi sunt dies quos observare summa diligentia debemus.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 72), 13374 (fol. 20). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 39), 18170 (fol. 73); Mazarine, 1318 (194). — De même : *E San. Germanensi* 381.

XXVI. *Excutere de pulvere . . . — Audite, fratres carissimi, quam dulciter, quam affectuose.* Anonyme : lat. 712 (fol. 63), 3570 (fol. 70), 6674 (fol. 118), 12420 (fol. 16); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 21), 14933 (fol. 114), 14934 (fol. 147), 17251 (fol. 60).

XXVII. *Nolite diligere mundum . . . — Est quidam inimicus spiritualis, fratres carissimi.* Anonyme : lat. 712 (fol. 63), 3570 (fol. 69), 6674 (fol. 72), 12420 (fol. 14), 14935 (fol. 52); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 20), 14933 (fol. 112), 14934 (fol. 147), 17251 (fol. 59).

A la colonne 350, la correction de Beaugendre écartée, lisons :

In hoc ergo tempore qui sanus est caveat ne vulneretur; qui sauciatus est studeat ut sanetur. Tu, qui peccator es, audi prophetam : « Convertere ad Dominum et relinque peccata tua¹. » Tibi deinde supponit : « Vivus et sanus confiteberis. » Qui enim in infirmitate pœnitet et moritur non securus exit.

XXVIII. *Si quis diligit me . . . — Unde Psalmus : Furor illis secundum similitudinem serpentis.* Anonyme : lat. 12420 (fol. 11); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 17), 14933 (fol. 109), 14934 (fol. 145), 17251 (fol. 58).

A la colonne 355, une citation omise rend le texte obscur.

¹ *Ecclesiastic.*, XVII, 21.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À WILDEBERT
DE LAVARDIN.

Il faut lire :

Quia nihil carius, nihil vilius quam regnum cœlorum; unde Gregorius : « Nihil vilius cum emitur, nihil carius cum possidetur. » Tanti est quantum habens.

XXIX. *Apprehendent septem mulieres...* — *Ad litteram, propheta desolationem Judææ et paucitatem virorum futuram...* Anonyme : lat. 2603 (fol. 88), 14932 (fol. 160); Arsenal, 272 (fol. 87); Mazarine, 941 (fol. 45), 952 (fol. 49), 962 (fol. 95); Oxford, coll. Merton, 242. Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 350. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 29), 2951 (fol. 61), 2952 (fol. 70), 12415 (fol. 44), 14933 (fol. 54), 14934 (fol. 33), 18171 (fol. 67); Mazarine, 962 (fol. 71); Arsenal, 543 (fol. 236). *Le ms. Victorino*, dit Beaugendre. Cela, répétons-le, veut dire : d'après le n° 468 de Saint-Victor, aujourd'hui 14933, où l'auteur est nommé, non pas Hildebert, mais Pierre Lemangeur.

XXX. *Ecce odor filii mei...* — *Adgratulatur vobis, fratres carissimi, Pater cœlestis.* Anonyme : lat. 7562 (fol. 81), 12420 (fol. 63); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 29), 14933 (fol. 123), 14934 (fol. 151), 17251 (fol. 65).

La première phrase de ce sermon est, selon Beaugendre, à peine intelligible. Pour la comprendre, il faut l'avoir entière et non mutilée comme elle l'est dans le texte de Beaugendre. En voici le passage obscur suffisamment éclairci :

Sentiamus odorem suavitatis populi sui, ex nimia exultatione vobis acclamat : « Ecce odor filii mei¹. » Quasi dicat : Iste populus revera filius meus est; hujus opera sentio quasi suavissimum odorem. Et cui odori possit ille comparari postea supposeit : « Sicut odor agri pleni. » Unde apostolus Christi : « Bonus odor sumus Deo² » in omni loco. Iste odor est sicut odor agri pleni ubi sunt multi flores et diversi. Merito odori agri comparavit. Ager enim mundus est...

XXXI. *Dicite, filiæ Sion...* — *Mandat vobis rex cœlestis, fratres carissimi, per prophetam Zachariam gaudium sui adventus.* Anonyme :

¹ Genes., xxvii, 27. — ² Epist. Pauli ad Cor. sec., ii, 17.

lat. 12420 (fol. 29), 14935 (fol. 54); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : 8433 (fol. 25), 14933 (fol. 117), 14934 (fol. 149).

Colonne 372, lisez :

Ideo timuit caput ne desperarent martyres, cum ex natura passionis timerent. Nisi enim caput timeret, dicerent membra : Non sum de capite, quia caput meum non timuit. Ecce timet caput et docet membra non esse peccatum timere, si tamen timor superatur.

XXXII. *In Sion levate signum...* — *Verba ista, quibus congregari et levare signum adversus leonem...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 73), 13374 (fol. 21). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3527 (fol. 42), 18170 (fol. 80); Mazarine, 1318 (fol. 197). — *E San. Germanensi* 381; aujourd'hui, 12415.

XXXIII. *Delectatione* (et non pas : *E lectione*) *præsentis diei, fratres carissimi, mysteria quibus fulget debetis agnoscere.* La note de Beaugendre est : *E San. German.* 383.

Il a donc publié ce sermon d'après notre n° 13572, où il est anonyme, au folio 10.

XXXIV. *Venite, filii, audite me...* — *Audistis ou audite, fratres carissimi, quam dulci voce, quali affectu revocat vos.* Anonyme : lat. 6674 (fol. 124), 7562 (fol. 47); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 35), 14933 (fol. 130), 14934 (fol. 155), 17251 (fol. 67).

Ayant trouvé très obscurs deux passages de ce sermon, Beaugendre a proposé d'éclaircir le premier, colonne 392, au moyen d'une addition qui n'a pas moins de cinq lignes. Cette addition est superflue; le changement d'une seule lettre suffisait. Au lieu de *resuscitatus*, il faut simplement lire, comme nous lisons dans un de nos manuscrits, *resuscitatur*. En ce qui concerne le second passage, colonne 394, Beaugendre n'a pas fait une proposition moins libre, c'est-à-dire moins téméraire. Nous avons restitué ce passage d'après le n° 17251¹.

¹ *Not. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e part., p. 132.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Nous l'allons rendre plus clair encore avec le concours d'autres manuscrits :

Sicut ergo estis præparati in exterioribus, fratres carissimi, ita in interioribus mentis habitaculum mundum ad Dominum vestrum suscipiendum præparetis, ut vos, membra Christi, cum capite jungi possitis et in cœlesti aula cum eo vitæ æternæ participes fieri. Sed qui reconciliantur, alii finita pœnitentia parati sunt ad corpus Domini percipiendum, alii nondum digni sunt sacramentorum quia nondum pœnitentiam finierunt; sed, ad gaudium tantæ festivitatis communicandum, ex indulgentia ad tempus in ecclesia recipiuntur, ut integrum corpus esse gaudeat de capitis resurrectione et possit per repræsentationem hujus solemnitatis ad superna gaudia pervenire; præstante Domino nostro, etc.

XXXV. *Pone mensam...* — *Hujus diei sacramentum insigni cordis devotione ac corporis moderatione esse celebrandum...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 78), 13374 (fol. 24). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 48), 5373 (fol. 99), 18170 (fol. 96); Mazarine, 1318 (fol. 205). — *E ms. S. Albini Andegav.*

Plusieurs mots de ce long sermon étaient corrompus dans le manuscrit de Saint-Aubin et ceux que Beaugendre a proposé d'y substituer ne sont pas tous acceptables. A la colonne 397, où il propose *deceptor*, c'est *incensor* qu'il faut lire. A la colonne 400, ayant lu *sed* où il y a *scilicet*, il n'a plus compris la phrase qu'il venait de construire, et, la croyant incomplète, il y a fait une addition inutile. La voici d'après nos manuscrits :

Eademque Scriptura etiam speculum dicitur in quo imago cernitur, quia per Scripturæ sacræ eruditionem totius nostri status imago quasi ante oculos nostros versatur, scilicet quantæ dignitatis fuerit hominis prima conditio, quantæ calamitatis sequens prævaricatio, quanti oneris legis promulgatio, quantæ gloriæ gratiæ coruscatio, quid dederit ac promiserit Deus, quid tulit diabolus, quid ostenderit Decalogus, quid reddiderit Christus.

A la colonne 406, où l'éditeur veut lire *in inferno*, il faut laisser *infernus*, mais remplacer *cruciatu*s par *cruciatibus*. Enfin, à la colonne 409, nos manuscrits ont : *Ac dentibus fidelis investigationis*, au lieu de *fideles*, que Beaugendre ne pouvait, en effet, comprendre.

XXXVI. *Convertimini et agite pœnitentiam...* — *Attendite, fratres, quam dulci voce, quam paterno affectu.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 82), 13374 (fol. 28). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 53), 18170 (fol. 109); Mazarine, 1318 (fol. 212). — Encore *ex Andegavensi*.

Col. 412, au lieu de *nominatio*, lisez *vocatio*. Col. 415, lisez : *Terrenus fuit primus Adam, quia de terra; cœlestis secundus Adam, id est Christus*. A la même colonne, au lieu de *mortui alis, mortui animalis*. Toute la fin, à la colonne 417, est corrompue. Voici le texte complet :

Cum igitur sacramenti dominici perceptio usque in diem Paschæ ob gaudium resurrectionis differatur, non incongrue sancitum est a Patribus ut hac die quo primum cœleste manna consecratum est et traditum apostolis, præparentur peccatores ad spiritualem perceptionem reconcilienturque ad beatam redemptionem. Si ergo extrinsecus præparati videmini, intus mentis habitaculum adornate ut regem regum digne mereamini suscipere, etc.

XXXVII. *Cum intinxisset Dominus Jesus panem...* — *Satis novit caritas vestra, fratres carissimi, quod tota perfectio...* Anonyme : lat. 3572 (fol. 18), 12420 (fol. 68); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 33), 14933 (fol. 127), 14934 (fol. 154).

XXXVIII. *Dominus noster Jesus Christus, in qua nocte tradebatur...* — *Imminente, fratres carissimi, dominicæ passionis articulo.* Anonyme : lat. 3572 (fol. 24), 12420 (fol. 65); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 30), 14933 (fol. 124), 14934 (fol. 152).

Lisez, col. 424 :

Invitavit et corroboravit eos in concordia, ne eos divideret discordia.

XXXIX. *Cum dilexisset Jesus suos...* — *Ambigi potest quos Joannes evangelista vocet suos Christi, cum suus sit orbis terrarum.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 96), 3570 (fol. 76), 6674 (fol. 111), 14470 (fol. 250), 14932 (fol. 226 et 245); Mazarine, 941 (fol. 47), 952 (fol. 54). Sous le nom d'*Alanus Anglicus* dans lat. 18172 (fol. 8). Mais avec le nom

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

de l'auteur véritable, Pierre Lemangeur, dans lat. 2602 (fol. 84), 2950 (fol. 87), 2951 (fol. 37), 2952 (fol. 76), 12415 (fol. 26), 14933 (fol. 59), 18171 (fol. 40); Mazarine, 962 (fol. 41). Publié par Busée dans les *Œuvres de Pierre de Blois*, p. 357, et, dans la *Patrologie*, parmi les sermons de Pierre Lemangeur, t. CXCVIII, col. 1768. — *Ex Andegavensi*.

XL. *Estote imitatores Dei...* — *Admonet vos, fratres carissimi, Apostolus ut, sicut filii Dei estis...* Anonyme : lat. 6674 (fol. 79), 12400 (fol. 67); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 32), 14933 (fol. 126), 14934 (fol. 153), 17251 (fol. 66).

La seconde phrase doit être ainsi lue :

Unusquisque autem recognoscit se christianum; si christianum, Dei filium, a Christo enim christiani dicuntur. Si autem Christi filius est et Dei filius est. Cum autem christiani omnes et Dei filii estis, estote imitatores...

XLi. *Dominus noster Jesus Christus, fratres carissimi, ut sanctificaret per suum sanguinem populum.* Anonyme : lat. 12420 (fol. 33); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 24), 14933 (fol. 119), 14934 (fol. 150), 17251 (fol. 64).

XLII. *Foderunt manus meas...* — *Septimana præsens, fratres carissimi, ex re nomen habens, vocatur laboriosa.* Beaugendre dit avoir tiré ce sermon du n° 4017 de Colbert. C'est aujourd'hui le n° 2907 de la Bibliothèque nationale, et le sermon s'y trouve en effet, p. 153. S'il est anonyme, des lettres d'Hildebert le précèdent et le suivent; ce qui prouve que le copiste l'a placé là comme étant de l'auteur des lettres. Ajoutons que nous ne l'avons rencontré nulle part sous un autre nom que celui d'Hildebert. Ces arguments nous semblent très valables en faveur de l'attribution. Aussi l'admettons-nous sans aucune difficulté. Voilà donc enfin un premier sermon d'Hildebert.

XLIII. *Filius accrescens Joseph...* — *Israel, filiis congregatis benedicens ac novissimis temporibus futura prædicans...* Anonyme : lat. 12415

(fol. 88), 13374 (fol. 34). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 62), 18170 (fol. 135); Mazarine, 1318 (fol. 222). — *E San. Germanensi* 381.

Col. 446, lisez : *Ecce verus Joseph, a fratribus venditus, in Ægypto hujus mundi exaltatus, prius spretus et contemptus. Unde vere dicit Jacob. . .* Il faut rétablir ainsi, col. 448, une phrase tout à fait bouleversée :

Caro enim humana, quam Dei Filius assumpsit, in primo parente florem suæ conditionis amisit; immunitate namque culpæ et pœnæ prima fulsit hominis conditio, qui flos decidit in casu prævaricationis. . .

A la colonne 450, les corrections de Beaugendre devant être rejetées, lisons :

His quasi lethalibus telis se incidebat locusta, quousque hinnulus, id est Patris Filius, saliens in montibus et transiliens colles, saltus dedit de cœlo in uterum Virginis, de utero in crucem, de cruce in infernum, de inferno in palamam.

Enfin, plus bas, au lieu de *stolida*, lisez *squalida*; au lieu de *pro vindicta, pro ira*, et maintenez *valere*, qui est bon, tandis que *mederi*, proposé par Beaugendre, ne l'est pas.

XLIV. *Pascha nostrum immolatus est Christus. — Ita Paulus apostolus. Si ergo Pascha Christus, pensandum nobis est quid de Pascha lex loquitur.* Dans les manuscrits qui sont venus sous nos yeux, ce sermon commence par : *Paulus apostolus ait : Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Si igitur Pascha Christus, pensandum. . .* Anonyme : Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 37), 14933 (fol. 134), 14934 (fol. 156), 17251 (fol. 70).

Beaugendre a deux fois publié le même sermon, sous ce n° XLIV et sous le n° CXXVII, col. 839 : la première fois d'après le n° 468 de Saint-Victor (14933), la seconde d'après un manuscrit de Lyre. Ce manuscrit de Lyre paraît être aujourd'hui le n° 38 d'Évreux. Un passage tout à fait inintelligible de la colonne 456 (*Omnis enim qui*) réclamerait plusieurs amendements, si ce passage n'était pas, à la colonne 841, correct et clair.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

XLV. *Bonus est Dominus sperantibus...* — *Cum faciem Dei nostri semper quærere debeamus...* Anonyme : lat. 13374 (fol. 41). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 72); Mazarine, 1318 (fol. 228). — *E ms. Andegavensi.*

XLVI. *Divina scriptura, fratres carissimi, aliquando nos ad lacrymas, aliquando ad gaudium invitat.* Anonyme : Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 39), 14933 (fol. 135), 14934 (fol. 157), 17251 (fol. 71).

XLVII. *Quis vestrum habebit amicum...* — *Modo, fratres carissimi, sunt dies Rogationum.* Anonyme : Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 41), 14933 (fol. 138), 14934 (fol. 158).

XLVIII. *Confitemini alterutrum...* — *Cum in aliis diebus, fratres carissimi, ad confessionem et pœnitentiam debeatis invitari...* Anonyme : lat. 7562 (fol. 67); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 41), 14933 (fol. 139), 14934 (fol. 159), 17251 (fol. 72).

XLIX. *Elevatus est sol...* *Hodie, fratres carissimi, est Ascensionis Domini jocunda festivitas.* Anonyme : lat. 14935 (fol. 55); Mazarine, 940, 941 (fol. 55); Arsenal, 272 (fol. 23). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 43), 14933 (fol. 140), 14934 (fol. 160), 17251 (fol. 73).

Nous avons dit comment, après avoir cru ce sermon d'Hildebert, Beaugendre s'est laissé conduire par cette fausse opinion à lui faire honneur d'un gros traité dont l'auteur véritable est Hugues de Saint-Victor¹. Nous le rappelons parce que, n'ayant pas autrefois soupçonné cette erreur, nous l'avons reproduite, et que cette complicité nous pèse.

¹ *Notic. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 134.

L. *Venite, ascendamus...* — *Jeroboam statuit vitulos aureos in Dan et in Bethel*. Anonyme : lat. 2603 (fol. 104), 14932 (fol. 216); Mazarine, 941 (fol. 53), 952 (fol. 59). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 367. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 91), 2950 (fol. 42), 2951 (fol. 41), 2952 (fol. 82), 12415 (fol. 28), 14933 (fol. 65), 14934 (fol. 51), 18171 (fol. 44); Mazarine, 962 (fol. 45). Le n° 2603 en offre deux exemplaires : l'un, anonyme, fol. 104; l'autre, avec le nom de l'auteur, fol. 156. — *Ex Andegavensi*.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LI. *Verbo Domini cœli firmati...* — *Scire debetis, fratres carissimi, quæ et quanta sit solemnitas ista*. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 47), 14933 (fol. 141), 14934 (fol. 161), 17251 (fol. 74).

LII. *Dum complerentur dies Pentecostes...* — *Congruum est satis, fratres carissimi, ut in omnibus his diebus...* Anonyme : lat. 712 (fol. 67), 6674 (fol. 103), 8433 (fol. 47). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 142), 14934 (fol. 161).

D'une phrase de ce sermon, col. 486, Beaugendre croit devoir conclure qu'il est d'un évêque. Mais cette phrase est une addition, faite peut-être par un évêque qui se sera librement approprié le sermon du scolastique. Cette sorte de larcin n'était pas au moyen âge mal notée, et les exemples en sont nombreux. Quoi qu'il en soit, rien de ce qu'on lit dans l'imprimé, depuis *Notandum etiam quod esse* jusqu'à *Legitur in Exodo*, ne se rencontre dans le n° 8433, manuscrit provenant de Saint-Aubin d'Angers, et antérieur d'environ un demi-siècle au n° 14933, d'où Beaugendre a tiré ce sermon.

On peut, d'ailleurs, très bien comprendre tout ce passage additionnel sans être forcé d'admettre qu'il est d'un évêque. Après avoir dit comment et pourquoi le don des langues fut donné aux apôtres, c'est-à-dire pour prêcher, un prédicateur n'a-t-il pas le droit de se compter, sans être évêque, parmi leurs « indignes vicaires? » Nous ne voyons, dans ce langage, rien d'inconvenant.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LIII. *Fluvius egrediebatur...* — *Verbum Domini est quod audistis per os meum.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 108), 6674 (fol. 113), 13577 (fol. 47), 14932 (fol. 164); Arsenal, 272 (fol. 95); Mazarine, 941 (fol. 60), 952 (fol. 61), 962 (fol. 98). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 371. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 95), 2950 (fol. 45), 2951 (fol. 42), 2952 (fol. 85), 12415 (fol. 29), 14873 (fol. 197), 14933 (fol. 67), 14934 (fol. 37), 18171 (fol. 46); Arsenal, 543 (fol. 240); Mazarine, 962 (fol. 47). — *E ms. Andegavensi.*

LIV. *Apposita nobis ad manducandum caro Christi et sanguis ejus ad bibendum.* Beaugendre a, dit-il, tiré ce sermon et plusieurs autres du n° 19 de Saint-Taurin, à Évreux. Ce volume n'est aujourd'hui ni à Évreux, ni à Rouen; mais nous avons, dans le n° 13073 de la Bibliothèque nationale, un catalogue des manuscrits de Saint-Taurin rédigé par dom Julien Bellaise en l'année 1689, et nous y trouvons, sous le n° 19, ce sermon et quatre autres mentionnés avec le nom d'Hildebert. L'attribution était donc antérieure à Beaugendre. Était-elle, néanmoins, assez ancienne pour inspirer une entière confiance? A cette question nous ne saurions répondre, le manuscrit ayant disparu.

Ce qui nous porte à l'admettre, c'est que presque toutes les autres pièces contenues dans ce manuscrit, d'après le catalogue, étaient des lettres ou des poèmes d'Hildebert; mais ce qui nous en détourne, c'est que le présent sermon est dans notre n° 17251 (fol. 74) sous le nom de Geoffroy Babion. D'autres exemplaires sont anonymes dans les nos 3730 (fol. 25) et 16331 (fol. 151).

Que cette attribution soit donc réputée douteuse.

LV. *Audita tibi feci nova...* — *Verba sunt ista Spiritus Sancti in visione sancto Isaïæ loquentis.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 77), 13374 (fol. 23), 16505 (fol. 18). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 46), 18170 (fol. 91); Mazarine, 1318 (fol. 203). — *E San. German. et Victorino.*

Le volume de Saint-Germain est notre numéro 12415; mais nous

ne savons quel manuscrit de Saint-Victor Beaugendre a si vaguement indiqué.

Lisez ainsi la dernière phrase :

Primo adventu suam in nobis reformavit imaginem, in secundo reformaturus corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LVI. *Postquam impleti sunt dies purgationis...* — *Consuetudo erat, fratres carissimi, in veteri lege, ut si mulier...* Anonyme : lat. 12420 (fol. 8), 13577 (fol. 10); Mazarine, 940 (fol. 8); Arsenal, 400 (fol. 97). Sous le nom du chancelier Prévostin, mais à tort : Arsenal, 543 (fol. 212). Avec le nom de l'auteur véritable, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 14), 14933 (fol. 105), 14934 (fol. 144), 17251 (fol. 56).

Nous rectifions ainsi un passage corrompu dans l'édition de Beaugendre, col. 507 :

Turturem offert qui caste cum uxore vivens ab adulterio se continet, vel, si uxore caret, ab omni inquinamento luxuriæ se removet. Nec solum justus, sed etiam peccator turturem vel columbam offert.

LVII. *Dominus de Sinai venit...* — *Amantissimus Dei famulus Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loqui...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 58), 13374 (fol. 11). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 21), 18170 (fol. 38); Mazarine, 1318 (fol. 172). — *E San. Germanensi* 381.

Col. 512, au lieu de *sanare*, lisez *juvare*.

LVIII. *Adduxit me Dominus in terram Israel...* — *Sicut non satiatur oculus visu, nec auris auditu...* Anonyme : lat. 12415 (fol. 60); Mazarine, 941 (fol. 74). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 27); Mazarine 1318 (fol. 178). — *E San. German.* 381.

LIX. *Pulvis sum ego et cinis qui loquor vobis. Propterea erubesco et vereor...* Anonyme : lat. 2603 (fol. 132), 14932 (fol. 174), 16505 (fol. 49); Mazarine, 941 (fol. 69), 952 (fol. 75); Arsenal, 272

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

(fol. 113). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 395. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 116), 2950 (fol. 54), 2952 (fol. 103), 12415 (fol. 36), 14873 (fol. 214), 14933 (fol. 82), 14934 (fol. 2), 18171 (fol. 56); Mazarine, 962 (fol. 60); Rouen, A. 420. — *E ms. Andegavensi.*

LX. *Converti me ad viam portæ . . . — Sustinet hic Ezechiel personam generis humani.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 46), 14932 (fol. 168), 16463 (fol. 22); Mazarine, 941 (fol. 93), 952 (fol. 28). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2652 (fol. 50), 2950 (fol. 95), 2951 (fol. 21), 2952 (fol. 44), 12415 (fol. 16), 14873 (fol. 204), 14933 (fol. 32), 14934 (fol. 40), 18171 (fol. 23); Arsenal, 543 (fol. 243); Mazarine, 962 (fol. 22). Publié sous le nom de Pierre Lemangeur, *Patrologie*, t. CXCVIII, col. 1725, après l'avoir été sous le nom de Pierre de Blois, éd. de 1600, p. 310. — *Ex Andegavensi.*

Il existe, dans le n° 13578 (fol. 29) de la Bibliothèque nationale, un sermon incomplet où l'on peut lire tout l'exorde de celui-ci presque littéralement reproduit. Cela nous fournit un nouvel exemple de ces livres emprunts dont nous avons déjà parlé. Voici les deux textes :

Converti me ad viam portæ sanctuarii . . . Sustinet hic Ezechiel personam humani generis de lacu miseriæ et de luto fæcis evadere cupientis; ac si dicat: Ego extorris a patria beatitudinis et dejectus in convallem plorationis, per omnes retro ætates oculos circumferens, quæsi viam salutis et non inveni. Non potuit me liberare cælum, non terra, non mundus cum omni suppellectili sua; non homo, omnes enim sumus coafflicti et coægrotautes; non angelus, qui potius meum aspernatur quam relevet defectum. Nunc tandem converti me ad viam

Converti me ad viam portæ sanctuarii . . . Hic sustinet propheta personam humani generis de lacu miseriæ evadere cupientis; quasi dicat: Ego extorris a patria beatitudinis dejectusque in hanc convallem plorationis, per omnes retro ætates quaquaversum oculos fidei circumferens, disquerebam aditum perditam recuperandi salutem. Verum cum nihil tuti nullumque remedium in hominibus esse deprehenderem, utpote coafflictis atque coægrotaantibus et angelica nihilominus, quæ Deo cohæret, natura nostros plus aspernaretur quam relevaret de-

portæ sanctuarii exterioris, id est ad
partum beatæ Virginis.

(*Sermo Petri Comest.* Lat. 14934,
fol. 40.)

fectus, tandem converti me ad partum
Virginis, quæ dicitur porta sanctuarii
exterioris.

(*Anonymi*, n° 13578, fol. 29.)

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Il nous semble clair que le sermon original est celui de Pierre Lemangeur. On reconnaît le plagiaire aux pénibles efforts qu'il fait pour paraître encore plus élégant, plus beau parleur que son modèle.

LXI. *Egredimini, filiæ Sion...* — *Qui tantum verba sectatur nihil inveniet, teste Salomone, et custos prudentiæ inveniet bona...* *Verba ex quibus nostra alitur infantia...* Anonyme : lat. 14925 (fol. 160); Arsenal, 272 (fol. 65). Avec le nom de l'auteur, l'évêque Maurice : lat. 14937 (fol. 7). — *Ex Andegav.*

Nous allons rendre plus clair, col. 536, un passage très altéré de ce sermon :

Triplex est autem ejus visio : visus est in sæculo, videbitur in judicio, tertio in regno. Prima visio, gratiæ; secunda, justitiæ; tertia, gloriæ. Prima visus est a bonis et malis et non omnibus; secunda, ab omnibus; tertia, ab omnibus bonis, a qua tolletur impius ne videat gloriam Dei. In prima Idida, id est dilectus per carnem, similis nobis factus... In tertia Salomon, princeps pacis, dator veræ pacis. Videtur hic a nobis per fidem, in judicio per carnem, in regno per speciem.

LXII. *Dum transiret Elizeus per Sunam...* — *Ex superficie verborum, vel historiæ, tria commendantur in hac muliere.* Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 117). — *Ex Andegav.*

Une phrase de ce sermon prouve clairement qu'il fut prononcé devant les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, à Paris. Beau-gendre n'a pu se dissimuler cette circonstance. Quand donc, s'est-il demandé, quand Hildebert est-il venu dans les murs ou sous les murs de Paris? Et il s'est fait cette réponse : *Non aperte liquet.* Cependant cela n'a pu l'amener à douter que le sermon fût d'Hildebert. Ne peut-on pas, s'est-il dit, supposer qu'Hildebert a fait un voyage à Paris tandis qu'il résidait au fond de la Bourgogne, à Cluny, Or il en est de son

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

séjour à Cluny comme de son voyage à Paris : fausses conjectures. Hildebert n'a pas plus habité cette abbaye que visité cette ville.

LXIII. *Vitulus, leo et agnus...* — *Sicut audivimus, sic videmus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 118), 6674 (fol. 96), 14932 (fol. 190); Mazarine, 952 (fol. 67). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 385. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 104), 2950 (fol. 52), 2951 (fol. 47), 2952 (fol. 93), 12415 (fol. 32), 14933 (fol. 73), 18171 (fol. 50); Mazarine, 962 (fol. 52). — *Ex Andegav.*

LXIV. *Fili, sedisti ad mensam...* — *In hac verborum superficie manifeste ostenditur quod pater ad filium loquitur.* Anonyme : lat. 6674 (fol. 101), 13577 (fol. 45). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 156). — *Ex Andegav.*

Beaugendre tient pour certain que ce sermon est d'un moine. Il en voit d'abord la preuve dans un passage qu'il reproduit, col. 551, d'une manière tout à fait inexacte. Voici ce passage rectifié :

Revera vos sedetis ad mensam divitis, quia in obedientia estis fratres. Non immerito praelati vestri abbates dicuntur a beato Benedicto, qui interpretantur patres; unde clamamus : Abba, pater. Patres utique sunt vestri, provident enim vobis non solum in administratione temporalium, sed quotidie generant vos per doctrinam spiritualium...

S'il est évident que ce sermon fut prononcé devant des moines bénédictins, il l'est aussi qu'un moine n'en est pas l'auteur. Un moine n'aurait pas dit : *Vos sedetis, Patres vestri.*

LXV. *Ubi venit plenitudo temporis...* — *Fratres carissimi, magna dispensatione voluit Dominus humanum genus...* Anonyme : lat. 7562 (fol. 70 et fol. 125). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 144), 14934 (fol. 162).

Beaugendre a reproduit plus loin le même sermon, par inadvertance, sous le n° CXXXVII. Mais il y a de notables dissemblances entre les deux textes, empruntés à des manuscrits différents.

LXVI. *Vidi et ecce candelabrum. . . — Zacharias propheta hanc visionem vidit, cujus partem exposuit angelus.* Anonyme : *cod. Laud. misc.*, à la Bodléienne, n° 402. — *E ms. Andegav.*

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LXVII. *Fac tibi duas tubas ductiles. . . — Magna est, Domini mei et fratres, diei hujus solemnitas, magna est hodierna celebritas.* Anonyme : Mazarine, 941 (fol. 64). *Ex Andegavensi.*

Beaugendre a reconnu de graves incorrections dans plusieurs passages de son texte et s'est efforcé de donner un sens à ces passages incompréhensibles. Nous croyons devoir substituer le texte de la Mazarine à ces modifications purement conjecturales.

Le passage corrompu de la colonne 565 doit être ainsi lu :

Sic in Virgine fuit quod in cœlo non defuit. Madianita interpretatur de iudicio, significans illos qui, Domini iudicium formidantes, in desperationem decidunt, et, dum de salute diffidunt, a malo in pejus decidunt. Tales Gedeon. . .

Celui de la colonne 566 doit l'être ainsi :

Similiter et nostræ tubæ ad bellum nos vocant dum monent diabolo resistere, desideria carnis extinguere; vocant nos ad progrediendum quando necessarium esse docent in virtutibus progressum, ut tandem videamus Dominum dominorum in Sion; ad epulum nos vocant, dum qua religione. . .

LXVIII. *Nunc scio vere. . . — Legitur in annalibus quod Caius Cesar Herodem tetrarcham, qui Joannem decollavit, cum uxore Herodiade relegavit in exilium.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 132), 6674 (fol. 91), 14932 (fol. 218); Mazarine, 952 (fol. 72), 962 (fol. 99). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 388. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 111), 2950 (fol. 77 et 108), 2951 (fol. 51), 2952 (fol. 99), 12415 (fol. 34), 14933 (fol. 79), 18171 (fol. 54); Mazarine, 941 (fol. 60), 962 (fol. 56). — *E ms. Andegavensi.*

Dans un sermon anonyme que contient le n° 3569 (fol. 25) de la Bibliothèque nationale, la même phrase des Actes est amplifiée presque dans les mêmes termes. Certainement l'un des sermons est calqué sur

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

l'autre. Mais quel est l'original? C'est là ce que nous ne saurions dire avec certitude; nous croyons bien pourtant que c'est celui de Pierre Lemangeur. Le n° 3569 est un manuscrit du XIII^e siècle et le sermon dont il s'agit commence par : *Nunc scio vere . . . — Legitur in historiis quod Caius Cesar Herodem cum Herodiade, uxore sua, dudum in exilium relegavit.*

Beaugendre a justement remarqué que ce sermon fut prononcé devant des chanoines réguliers. C'est une preuve de plus en faveur de Pierre Lemangeur. Ajoutons qu'il y a de grandes différences entre les diverses copies.

LXIX. *Super tribus sceleribus Moab . . . — Amos Thecutes, vir propheta fuit, sed sermonis absconditi.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 113), 6674 (fol. 114), 13577 (fol. 48), 14932 (fol. 165), 16331 (fol. 213); Mazarine, 941 (fol. 65), 952 (fol. 64). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 375. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 99), 2950 (fol. 48), 2951 (fol. 44), 2952 (fol. 88), 12415 (fol. 30), 14873 (fol. 200), 14933 (fol. 70), 14934 (fol. 38), 18171 (fol. 48); Arsenal, 543 (fol. 241); Mazarine 962 (fol. 49). — *E ms. Andegavensi.*

LXX. *Petrus quidem servabatur in carcere . . . — Herodes Agrippa, qui septimo anno regni sui miserabiliter percussus est ab angelo . . .* Anonyme : lat. 6674 (fol. 100). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 143); Rouen, A. 420. — *E ms. Andegav.*

LXXI. *Verbum crucis pereuntibus . . . — Quia fidelibus, fratres carissimi, de mysterio crucis locuturi sumus . . .* Anonyme : Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 40), 14933 (fol. 147), 14934 (fol. 158), 17251 (fol. 71).

LXXII. *Si ego exaltatus fuero . . . Humilis et mansuetus David, manu fortis et aspectu desiderabilis . . .* Anonyme : lat. 12415 (fol. 85). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 59); Mazarine, 1318 (fol. 219). *E ms. Andegav.*

A la colonne 599, au lieu de *securim de manubrio quod*, lisez *securim dimissam quæ*. Plus bas, au lieu de la longue phrase supposée par Beaugendre, lisez :

Quam visionem latroni confitenti concessit, dicens : « Hodie mecum eris in paradiso »; ac si diceret : Hodie mecum eris per speciem cum me ipsum tibi manifestabo, quod est esse in paradiso.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN

LXXXIII. *Levavi oculos meos. . . — Non dormit qui oculos levat, laborat qui auxilium expectat.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 146), 14804 (fol. 140); Mazarine, 941 (fol. 57), 952 (fol. 84), 962 (fol. 82). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 421. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 129), 2950 (fol. 97), 2951 (fol. 57), 2952 (fol. 111), 12415 (fol. 41), 14933 (fol. 91), 1871 (fol. 63); Mazarine, 962 (fol. 67).

LXXIV. *Omnia vasa quæ fecit Hiram. . . — Spiritu Sancto docente per Salomonem, fratres mei, didicimus. . .* Anonyme : lat. 14925 (fol. 154); Arsenal, 272 (fol. 59). Avec le nom de l'auteur, l'évêque Maurice : lat. 14937 (fol. 2). — *E ms. Andegav.*

Ne lisez, à la colonne 609, *ni separari*, *ni præmiari*; lisez *sperari* : *Palma beatæ retributionis debet sperari.*

LXXV. *Descendi in hortum. . . — Dignum valde est, fratres mei, in festivitate omnium sanctorum. . .* Anonyme : lat. 14925 (fol. 154); Arsenal, 272 (fol. 58). Avec le nom de l'auteur, l'évêque Maurice : lat. 14937 (fol. 2). — *E ms. Andegav.*

Vers le milieu de la colonne 612, il faut lire :

Arbores, id est proficientes, confirmantur; fructus in requie collocantur. Hortus iste nux præcipue dicitur.

LXXVI. *Sint lambi vestri præcincti. . . — Omnia quæ dicuntur, fratres mei, non solum ex sermone qui dicitur considerata.* Anonyme : lat. 14925 (fol. 156); Arsenal, 272 (fol. 62). Avec le nom de l'auteur, l'évêque Maurice : lat. 14937 (fol. 4). — *E ms. Andegav.*

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À MILDEBERT
DE LAVARDIN.

LXXVII. *Fac tibi duas tubas . . . — Dicit Dominus in Deuteronomio : Si ambulans per viam . . .* Anonyme : lat. 14925 (fol. 155); Arsenal, 272⁶ (fol. 60). Avec le nom de l'auteur, l'évêque Maurice : lat. 14937 (fol. 3). — *E ms. Andegav.*

LXXVIII. *Auditum audivimus a Domino . . . Sicut non satiatur oculus visu, nec auris auditu . . .* Anonyme : lat. 6674 (fol. 105), 12415 (fol. 50), 13374 (fol. 5). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 11), 18170 (fol. 16). — *E San. German.* 381.

LXXIX. *Diligite inimicos vestros . . . — Dominus ac redemptor noster, fratres carissimi, venerat in mundum ex sola dilectione.* Anonyme : lat. 7562 (fol. 76), 12420 (fol. 4), 14932 (fol. 253); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 10), 14933 (fol. 100), 14934 (fol. 141), 17251 (fol. 49).

LXXX. *Secundum dies ligni . . . — His verbis Spiritus Sanctus per Isaiam humilium corda erigit.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 53), 13374 (fol. 7). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 13), 18170 (fol. 20); Mazarine, 1318 (col. 164). — *E ms. San. German.* 381.

LXXXI. *Vulpes foveas habent . . . — De impietate hominum Dominus et redemptor noster, fratres, querimoniam facienti . . .* Anonyme : lat. 12420 (fol. 5); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 11), 14933 (fol. 101), 14934 (fol. 142), 17251 (fol. 50).

Nous avons dit qu'il faut remplacer, col. 638, *glunit* par *gignit*¹ et biffer ce *glunit* dans le *Glossaire* de Ducange.

LXXXII. *Facta sunt encœnia . . . — Fratres carissimi, œdificavit Salomon templum Domini in Jerusalem.* Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 161).

Ce sermon est incomplet dans l'édition de Beaugendre. Le P. For-

¹ *Notie. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 128.

tuné de Saint-Bonaventure l'a publié tout entier, n'en connaissant pas l'auteur, d'après un manuscrit d'Alcobaça : *Comment. bibl. Alcobac.*, p. 110.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

LXXXIII. *Fundamenta ejus in montibus* . . . — *Gloriosam super omnia tabernacula Jacob, fratres carissimi, civitatem* . . . Anonyme dans le n° 241 du collège Merton, à Oxford; anonyme et imparfait dans notre n° 6674 (fol. 83). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 162).

LXXXIV. *Inquit apostolus Paulus : Christus dilexit Ecclesiam* . . . — *Audite, fratres carissimi, Paulum apostolum, nuntium vestræ exaltationis*. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14733 (fol. 166).

LXXXV. *Jerusalem quæ ædificatur* . . . — *In sacra Scriptura Jerusalem denominatur ad tria*. Au lieu de *denominatur*, il faut lire : *homonymum est*. Anonyme : lat. 2603 (fol. 137), 13577 (fol. 42), 14932 (fol. 229); Mazarine, 952 (fol. 78). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 425. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 126), 2950 (fol. 17), 2951 (fol. 55), 2952 (fol. 108), 12415 (fol. 40), 14933 (fol. 86), 14934 (fol. 53), 18171 (fol. 61); Mazarine, 962 (fol. 66). — *E ms. Andegav.*

Ce sermon paraît avoir été prêché, selon Beaugendre, devant des moines. Quels moines? Sans doute des clunistes, Hildebert ayant été, dit-il, religieux de Cluny. Hildebert n'a jamais été, répétons-le, religieux de Cluny, le sermon est d'un autre, et doit avoir été prononcé plutôt devant des chanoines réguliers que devant des moines.

LXXXVI. *Vere Dominus est in loco isto* . . . — *In templi dedicatione, fratres mei, Ecclesia propositum verbum frequentare consuevit*. Anonyme : lat. 14925 (fol. 153); Arsenal, 272 (fol. 57); Bodléienne, *cod. Laud. misc.*, n° 345. Avec le nom de l'auteur, l'évêque Maurice : lat. 14937 (fol. 1). — *E ms. Andegav.*

LXXXVII. *Salomon ædificavit domum Domini* . . . — *Omnia, fratres*

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

carissimi, facta antiquæ legis sunt signa novæ. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 163).

LXXXVIII. *Quantas commissis vobis ovibus debeat excubias evangelica vos docet assertio.* Anonyme : lat. 14804 (fol. 60); Arsenal, 272 (fol. 53); Mazarine, 962 (fol. 83). Avec le nom de l'auteur, Hildebert de Lavardin : lat. 2904 (fol. 56), 2484 (fol. 46), 14867 (fol. 128).

Ce sermon est un de ceux qu'on lisait dans la *Bibliothèque des Pères* sous le nom d'Hildebert. Beaugendre en a revu le texte sur le n° 19 de Saint-Taurin. Quant à l'attribution, elle n'est pas douteuse. Trois de nos manuscrits la confirment, et elle n'est infirmée par aucun.

LXXXIX. *Ego sum pastor bonus... — Dominus Jesus Christus, pastor bonus et verus, demonstrat exemplo...* Anonyme : lat. 13572 (fol. 2). — *E ms. San. Germ.*

XC. *Non vos me elegistis... — Et a quo dictum est hoc scitis et quibus dictum est.* Anonyme : lat. 14957 (fol. 78), Mazarine, 941 (fol. 86), 952 (fol. 6). Imprimé sous le nom de Pierre de Blois (édit. 1600), p. 440. Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 5), 2950 (fol. 3), 2951 (fol. 3), 2952 (fol. 11), 12415 (fol. 2), 14873 (fol. 217), 14933 (fol. 6), 14934 (fol. 49), 18171 (fol. 2); Mazarine, 962 (fol. 2).

L'auteur du sermon dit, col. 677, qu'il a fait ailleurs, *alibi*, l'éloge de la virginité. De là Beaugendre s'empresse de conclure qu'Hildebert a composé, sur la condition et le mérite des vierges, un traité spécial, malheureusement perdu, dont il parle encore dans le deuxième livre de ses *Lettres*, lettre XLV. Or, que trouve-t-on à l'endroit indiqué, dans le deuxième livre des *Lettres*? On trouve un fragment de l'épître de saint Jérôme à Démétriadé, fragment publié sous le nom d'Hildebert dans la *Bibliothèque des Pères*; et là même Beaugendre signale l'étrange erreur en cela commise par les éditeurs de cette *Bibliothèque*. On ne s'explique pas une si grosse contradiction.

XCI. *Locutus est Dominus ad Moysen . . . — Omnia, fratres carissimi, quæ in veteri lege de sacerdotio jubentur . . .* Publié, sans nom d'auteur, dans la *Patrologie*, t. CXLVII, col. 225. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 157), 14934 (fol. 169).

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

XCII. *In omnibus, fratres carissimi, exhibeamus nos . . . — Dominus et redemptor noster per gratiam suam . . .* Anonyme : lat. 712 (fol. 68). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 145), 14934 (fol. 162), 17251 (fol. 53).

Beaugendre trouve peu clair, à la colonne 681, un passage qui n'est pas, en effet, intelligible. Nous avons déjà comblé les lacunes qu'offre le texte imprimé¹.

XCIII. *In manibus prophetarum . . . — Quis Dominus? Dominus prophetarum.* Anonyme : lat. 2603 (fol. 13), 6674 (fol. 95); Mazarine, 941 (fol. 87), 952 (fol. 13). Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2602 (fol. 25), 2950 (fol. 104), 2951 (fol. 11), 2952 (fol. 27), 12415 (fol. 9), 14933 (fol. 19), 18171 (fol. 13); Mazarine, 692 (fol. 11). Publié sous le nom de Pierre Lemangeur, *Patrologie*, t. CXCVIII, col. 1811, après l'avoir été sous le nom de Pierre de Blois, édit. de 1600, p. 434. — *E Victorino* (lat. 14933) et *Andegavensi*.

XCIV. *Posuit Moyses in tabernaculo . . . — Hujus rei figura, o vos sacerdotes, ad vos pertinet.* Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 158), 14934 (fol. 169).

Beaugendre propose, col. 690, plusieurs corrections. La première, qui consiste à substituer *tantum* à *tamen*, ne doit pas être admise. Voici le passage, dont le texte est très clair :

Æternum tabernaculum ingredi nequeunt, sed tamen ad ostium tabernaculi excubant mulieres, quia sanctæ animæ, cum infirmitate adhuc carnis gravantur, amore tamen continuo ingressum æterni tabernaculi, id est cœli, observant.

¹ *Not. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e part., p. 129.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Quelques lignes plus bas, au lieu de *temperare* ou de *comparere*, lisez : *reparare*.

XCV. *Homo quidam peregre proficiscens...* — *Hæc parabola, fratres carissimi, dicta a Domino discipulis*. Anonyme : lat. 712 (fol. 70). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 155), 14934 (fol. 167).

XCVI. *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Homo de semine Aaron...* — *Timeo, fratres carissimi, ne quosdam nostrum tangat hæc sententia*. Anonyme : lat. 712 (fol. 69). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 156), 14934 (fol. 168).

XVII. *Spiritu sancto Isaias edoctus, in anno, inquit...* — *Oziam, regem Juda, quoniam de sacrificio præsumens...*

Beaugendre a, dit-il, conféré trois copies de ce sermon, qu'il a trouvées dans les n° 19 de Saint-Taurin, 272 de Saint-Victor et 381 de Saint-Germain. Le n° 19 de Saint-Taurin a, nous l'avons reconnu, quelque autorité, et ce sermon y figurait dès l'année 1689, pour le moins, sous le nom d'Hildebert. Quant au n° 272 de Saint-Victor, aujourd'hui 14867 de la Bibliothèque nationale, c'est un manuscrit du XII^e siècle qui mérite assurément beaucoup de confiance. Or le sermon s'y trouve, fol. 122, sous le même nom, parmi d'autres œuvres dont Hildebert est l'auteur certain. Il suit de même, dans le n° 3730 (fol. 177), un sermon que nous reconnaitrons, sous le n° CXLI, être sûrement de notre évêque. Mais dans le n° 381 de Saint-Germain (12415, fol. 52), il fait partie d'une liasse anonyme dont toutes les autres pièces sont de Pierre le Lombard. Ce témoignage, contraire aux autres, nous inspire, à la vérité, quelque doute. Nous penchons néanmoins pour Hildebert.

XCVIII. *Non est potestas nisi a Deo...* — *Audistis, fratres carissimi, quid apostolus Domini clamat nobis*.

L'attribution de ce sermon présente quelques difficultés. Il est anonyme dans le n° 14932 (fol. 250) de la Bibliothèque nationale et le

n° 233 des *Cod. Laudian. miscell.*, à la Bodléienne, et la *Patrologie* nous l'offre aussi comme anonyme : t. CXLVII, col. 219. Mais les auteurs supposés ne manquent pas. Outre Hildebert, nous avons Yves de Chartres. Beaugendre ignorait certainement que, dès l'année 1679, une première édition de ce sermon avait été donnée, sous le nom d'Yves, évêque de Chartres, par Jean Prévost, chanoine de cette église. Mais on est éclairé sur la valeur de cette attribution par celui même qui, l'ayant faite, la reconnaît purement conjecturale. Elle n'est, en effet, autorisée par aucun manuscrit. Les manuscrits rapportent ce sermon à Geoffroy Babion : n° 14933 (fol. 143) et 14934 (fol. 166). Cependant, au dernier feuillet du n° 14933, et au feuillet 177 du n° 14934, on lit cette note dont l'auteur paraît être le docte bibliothécaire Claude de Grandrue : *Sermones magistri Gaufridi Babuin, inter quos habentur duo sermones magistri Petri Manducatoris, quorum unus de Assumptione B. Virginis per thema : « Omnis gloria filiæ regis, » fol. 152; alter incipiens : « Dicit Paulus apostolus : Non est potestas nisi a Deo », fol. 143.* L'auteur, quel qu'il soit, de cette note, a donc revendiqué pour Pierre Lemangeur le sermon dont il s'agit ici. Mais nous n'adhérons pas volontiers à cette revendication, car si nous en cherchons les raisons, qu'on n'a pas dites, nous ne les trouvons pas. Nulle part, en effet, nous n'avons rencontré ce sermon sous le nom de Pierre Lemangeur.

Divers passages sont, dans l'imprimé, très corrompus. Nous commençons par restituer ainsi le premier, col. 708 :

Cum igitur antiquum sacerdotium legis veteris in tanta auctoritate haberetur, et resistentibus Dominus mortem minaretur, quales putatis eos qui sacerdotum legis novæ hostes et contra Ecclesiam Dei rebelles sunt, nec præmonentis Domini comminatione, nec futuri judicii ultione terrentur? Chore, Dathan et Abiron, qui contra Moysen et Aaron sacerdotem sibi sacrificandi licentiam vendicare conati sunt, pœnas statim pro suis conatibus pependerunt : terra, compagibus ruptis, in profundum suum operuit stantes atque viventes recedentis soli hiatus absorbit. Nec tantum eos qui auctores fuerant Dei ira indignantis percussit, sed et alios ceteros qui participes ejusdem furoris extiterant exiens a Domino ignis prolata ultione consumpsit, admonens scilicet et ostendens contra

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Dominum fieri quod fecerant, ad destruendam Dei ordinationem humana voluntate conati.

D'autres corrections sont encore nécessaires à la colonne 712 :

Non potest adulterari sponsa Christi; incorrupta est, pudica est; non pertinet ad membra Christi qui relinquit sponsam Christi; habere non potest jam Deum patrem qui non habet Ecclesiam matrem.

XCIX. *Spiritus oris nostri Christus* . . . — *Hæc sunt verba Jeremiæ in Threnis, imo Spiritus Sancti in propheta loquentis*. Anonyme : lat. 13374 (fol. 29). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 55), 18170 (fol. 116); Mazarine, 1318 (fol. 215). *Ex Andegav.*

Beaugendre s'est efforcé de rendre intelligibles par des additions conjecturales plusieurs phrases qui n'ont, dans nos manuscrits, aucune obscurité.

A la colonne 712, il faut lire :

Christus etenim unctus dicitur; Messias quidem hebraice, Christus græce, unctus latine. A chrismate igitur Christus dicitur, id est ab unctione unctus; chrisma enim græce, latine unctio; in hujus uncti, id est Christi, signum ungebantur in veteri Testamento reges et sacerdotes, quia de eis nasciturus erat iste verus et spiritualis rex et sacerdos, qui fuit unctus, non oleo visibili vel corporali, sed spirituali et intelligibili, scilicet Spiritus Sancti plenitudine, qui ei datus est sine mensura.

Il n'y a pas une lacune à la colonne 717; Beaugendre en suppose une sans raison.

Faisons incidemment une autre remarque, pour prévenir quelque erreur. Dans le n° 13576 (fol. 52), se trouve un long sermon dont le commencement et la fin nous offrent, à quelques différences près, l'exorde et la péroration du sermon publié par Beaugendre; mais le reste n'est en rien conforme soit à l'imprimé, soit aux textes contenus dans les n° 13374 et 18170.

C. *Cantate Domino canticum novum* . . . — *Hortatur nos propheta canticum Domino cantare, laudis canticum, non vetus*. Anonyme : lat. 16331 fol. 146). — *E ms. Ebroic.*, c'est-à-dire tiré du n° 19 de Saint-Taurin.

CI. *Sentio, fratres carissimi, sentio cum sapiente illo qui ait : Gravior est fructus . . .* — *E ms. Ebroic.*

Parmi les manuscrits de Paris que nous avons successivement consultés, aucun ne contient une autre copie de ce sermon.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

CII. *Audi, Israel, præcepta . . .* — *Diligenter attendere debetis, fratres, verba ista.* Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 125), 14934 (fol. 5). — *Ex Andegav. et Victorino.*

CIII. *Oculum, qui subsannat patrem . . .* — *Invenietis, fratres carissimi, in Scripturis sacris flores varios et innumerabiles.* Du n° 383 de Saint-Germain, c'est-à-dire de notre 13572 (fol. 1), où ce sermon est anonyme.

CIV. *Venite ad me, omnes qui laboratis . . .* — *Audite, fratres carissimi, quantum affectum dilectionis ostendit erga nos Dominus.* Anonyme : lat. 6674 (fol. 116). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 168).

Beaugendre croit avoir trouvé ce sermon incomplet. La fin en est simplement altérée dans le n° 14933, d'où il l'a tiré. On lit ainsi les dernières phrases, après le mot *destrudatur*, dans notre n° 6674 :

Ne sitis ergo fornicarii, non rapaces, non avari, non mendaces, non sacrilegi, non ebriosi, non gulæ dediti, non iracundi, non cupidi, non luxuriosi, non adulteri, non turpis lucri sectatores, non contumeliosi. Dicit enim apostolus : • Nolite errare, quia neque fornicarii, neque adulteri, etc., etc., possidebunt regnum Dei¹. »

CIV. *Venite ad me omnes . . .* — *Audite, fratres carissimi, quantum affectum dilectionis ostendit . . .* Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 168).

CV. *Dum de mysteriis sacramenti ad Abraham per puerum . . .* Beaugendre dit avoir tiré ce sermon d'un manuscrit de Saint-Remi, de Reims, où l'auteur était ainsi désigné : *Aldebertus, Cenomanensis episcopus*. Nous n'avons pas d'objection à faire contre cette attribution.

¹ *Pauli Epist. ad Cor. prima, vi, 9, 10.*

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

CVI. *Popule meus, quid feci tibi...* — *Diu, fratres carissimi, toleravit nos Dominus, diu distulit pœnam.* Anonyme : lat. 6674 (fol. 119), 12420 (fol. 114); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 36), 14933 (fol. 132), 14934 (fol. 156), 17251 (fol. 69). — *E Victorino (14933) et Lyrano.*

Col. 750, lisez : *In hac auctoritate duplex est rapina, simplex et sacrilegium.*

CVII. *Sciens Jesus quia venit hora...* — *Vos autem, fratres carissimi, gratia Dei intelligitis quæ a Domino nobis præcipiuntur.* Anonyme : lat. 712 (fol. 67), 3572 (fol. 23); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 34), 14933 (fol. 129), 14934 (fol. 154), 17251 (fol. 67).

CVIII. *Noli æmulari in malignantibus...* — *Multi in mundo sunt, fratres carissimi, qui cum videant homines...* Anonyme : lat. 712 (fol. 64), 12420 (fol. 17); Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 23), 14933 (fol. 115), 14934 (fol. 148), 17251 (fol. 61).

La phrase conjecturalement rectifiée par Beaugendre, à la colonne 757, doit être ainsi lue :

Quæ non ideo prohibentur ut non valeant ad viaticum, sed ut non faciant homines eas sibi Dominum. Unde avaritia vocatur « Servitus idolorum ».

CIX. *Dominus noster, nolens aliquem nostrum perire...* Anonyme : Mazarine, 940. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 39), 14933 (fol. 136), 14934 (fol. 158).

Col. 759, lisez :

Isto autem tempore, ut noveritis quantum Deus nos commendat opera misericordiæ, et ipsos sanctos suos egere fecit.

Et col. 761, à la fin du sermon :

Talem mercedem non quæramus. Ne forte aliquis nostrum tentetur tali cogitatione, et dicat : Pascam aliquem servum Dei esurientem, ut lagena mea non

deficiat, aut in cuppa mea semper vinum inveniam. Noli hoc inquirere. Semina securus : messis tua citius veniet, tardius veniet; sed, cum venerit, non deficiet, id est finem non habebit.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

CX. *Scitote, fratres carissimi, quia vetus homo noster crucifixus est. . .* — *Lætum nuntium nobis apostolus affert.* Anonyme : lat. 712 (fol. 65), 3570 (fol. 218), 3572 (fol. 21), 6674 (fol. 159), 12420 (fol. 34). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 8433 (fol. 27), 14933 (fol. 121), 14934 (fol. 151).

CXI. *In Ægyptum descendit populus meus. . . — Dolendum primi hominis casum. . .* Anonyme : lat. 12415 (fol. 61), 13374 (fol. 12); Mazarine, 962 (fol. 103). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 23), 18170 (fol. 44); Mazarine, 1318 (fol. 174). — *E San. German.* 381.

CXII. *Egredere de terra tua. . . — Magnum quidem est et difficile ad quod nos Dominus hortatur.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 62), 13374 (fol. 17), 14957 (fol. 196), 15948 (fol. 180). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 35), 18170 (fol. 63); Mazarine, 1318 (fol. 189). — *E San. German.* 381.

Des deux corrections proposées par Beaugendre, à la fin de la colonne 777, l'une n'est pas recevable. Il faut lire :

Boni vero illic sunt ubi ipse est et cum eo, quia ei cohærent in præsentī fide ac munditia vitæ, in futuro autem specie, cum fidei veritas et spei res succedet.

CXIII. *Exite populus meus. . . — Sunt ergo, fratres carissimi, in mundo duo regna, duo principes.* Anonyme : lat. 6674 (fol. 122), 7562 (fol. 104), 13577 (fol. 13); n° 527 des *Cod. Laud. miscell.*, à la Bodléienne. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 168), 14934 (fol. 176).

CXIV. *Militia est vita hominis. . . — Oportet, fratres carissimi, strenuum Christi militem fortissimam in se civitatem Ninivem subvertere.* — *E ms. Andegav.* Par conséquent anonyme.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Nous en avons d'autres exemplaires anonymes dans les n^{os} 13578 (fol. 114) de la Bibliothèque nationale et 941 de la Mazarine (fol. 40). Il n'y a pas de notables différences entre les manuscrits et l'imprimé. Nous croyons néanmoins devoir ainsi rétablir le début qui, dans l'imprimé, n'est pas facilement intelligible :

Oportet, fratres carissimi, Christi militem fortissimam civitatem Ninivem in se subvertere et ejus superbum regem, id est diabolum, superare. Qui quoniam fortissimus est, idcirco magno labore, magno conatu insistendum est ei. . . .

CXV. *Statue tibi speculam . . . Pia et salutaris est ista exhortatio, qua nos monet Spiritus Dei.* Anonyme : lat. 12415 (fol. 92), 13374 (fol. 39). Avec le nom de l'auteur, Pierre le Lombard : lat. 3537 (fol. 69); Mazarine, 1318 (fol. 227). — *E San. German.* 381.

Beaugendre n'a rencontré qu'un texte incomplet de ce sermon, et la portion inédite est beaucoup plus considérable que la portion imprimée. L'auteur étant Pierre le Lombard, ce qui manque dans l'édition mérite d'être tiré de l'oubli. Voici donc la fin de ce sermon, dont nous avons établi le texte d'après les n^{os} 3537 et 13374 :

Mundus appellatur hostis iste per antiphrasim, ita vocatus quia non mundos facit, sed imundos; cujus amici inimici Domini constituuntur, Jacobo attestante : « Quicumque voluerit mundi hujus esse amicus, inimicus Dei constituetur¹. » Unde et Dominus in Evangelio ait : « Nemo potest duobus dominis servire, scilicet Deo et mammonæ²; » id est Deo et mundo. Ideo Joannes, volens nos adhærere Deo quoniam bonus est cui sedes iniquitatis non adhæret, ab amore mundi ad dilectionem Dei, qui nobis pater est et Dominus, revocat dicens : « Filioli, nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt³. » Deinde quid nomine mundi significaverit et quot modis mundus nos alliciat et in profundum vitiorum demergat, supponit : « Quoniam omne quod in mundo est concupiscentia carnis est et concupiscentia oculorum et superbia vitæ; et transit mundus et concupiscentia ejus; qui vero facit voluntatem Patris manet in æternum. »

Tria sunt quibus nos tentat mundus, quibus seducit, in quibus omnia vitia confœderata sunt velut in tribus principiis. Una est concupiscentia carnis, id est voluptas quæ rigorem sanctæ vitæ emollit, ad quam pertinent ea quæ caro sua-

¹ *Jacobi epist.*, iv, 4. — ² *Evangel. Matthæi*, vi, 24. — ³ *Epist. prima Joann.*, ii, 15.

viter appetit, ut gulositas, ebrietas, luxuria et hujusmodi; et, quia caro animæ vicinior est, per ejus vitia primum mundus aggreditur animam; quanto enim familiarior tanto est periculosior hostis multique per ejus desideria titillantia corruerunt, Adam per gulam, Loth per ebrietatem, Salomon per luxuriam. Gulositati per abstinenciam occurritur; cui primo obviare debemus, quia ipsa nostræ captivitatis fuit initium, ipsa fomentum totius voluptatis, ipsa consumptio magnæ suppellectilis, ipsa magnum tam in mente quam in gente generat opprobrium. De ebrietate quid dicemus? Ebrietas sensum adimit, corpus debilitat et dissolvit. Modico ergo, secundum apostolum, utamur vino, quia multum vinum, teste Scriptura, irritationem, iram et multas injurias facit; et alibi: « Ebriosus non locupletabitur¹. » Ideo apostolus ab eo nos dehortatur, dicens: « Nolite inebriari vino in quo est luxuria². » Luxuria autem carnis vitium est turpe et perniciosum valde; comparantur enim luxuriosi jumentis in stercore putrescentibus, dicente propheta: « Computruerunt jumenta in stercore suo³; » et Salomon: « Mulier fornicaria quasi stercus conculcabitur⁴. » Luxuria autem corpus et animam contaminat et perdit. Ecce tales filias procreat voluptas, tales fructus facit arbor mala.

Secundus laqueus est concupiscentia oculorum. Hæc est concupiscentia rerum extrinsecarum, quæ dicitur oculorum quia per oculos rerum foris positarum desideria animæ intrinsecus intimantur. Multi sunt quos non capit voluptas, quos tamen per oculos sternit cupiditas; oculus enim deprædatur animam, secundum Jeremiam, et mors intrat per fenestras sensuum, scilicet corporalium. Cupis aurum, diligis pecuniam? Bona est res quam diligis et non mala; creatura enim Dei est; non ergo irascitur Deus quia creatura sua diligitur, sed quia aliter et plus quam oporteat amatur. In omnibus enim creator creaturis præferendus est; si diligatur creatura quia pretiosa est, multo magis creator quia pretiosior eam fecit pretiosam. Qui sic amat divitias, teste Salomone, fructum non capiet ex eis; et de amico ait David: « Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum⁵. » Non dicit: habuit divitias; sed: speravit; quia divitiæ non sunt malæ, sed damnabile est in eis sperare eisque cor apponere.

Tertius laqueus est superbia vitæ, vitium primum recedentibus et ultimum redeuntibus. Aliquando enim qui nec carnis concupiscentia, nec rei extrinsecæ cupiditate subjugatur, jaculo superbiæ percutitur; quæ etiam in benefactis quandoque subrepat et de perfectione originem ducit.

¹ *Ecclesiastic.*, XIX, 1. — ² *Pauli epist. ad Ephes.*, v, 18. — ³ *Joel*, I, 17. — ⁴ *Ecclesiastic.*, IX, 10: — ⁵ *Psal.* LI, 9.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Ecce tres laquei mundi hujus, quibus velut quibusdam osculis, sed dolosis et falsis, ad instar Judæ nos osculatur et quos potest amplectatur. Similia enim sunt oscula mundi osculis Judæ. Judas enim osculo tradidit Christum in manibus Judæorum, et mundus, scilicet spiritualis Judas, tradidit amicos suos in potestatem dæmoniorum. Judas complicitibus suis dixit: « Quæcumque amplexatus fuero ipse est, tenete eum ¹, » et mundus dicit diabolo et angelis ejus: « Qui me secutus fuerit ipse est, damnate eum. »

Audistis jam, fratres, quantis offendiculis, quibus rebellionibus, quot difficultatibus circumventa sit infirmitas nostra quantisque periculis exposita. Ideo Scriptura verissime dicit: « Quam grave jugum est super filios Adami a die exitus de ventre matris eorum usque in diem reversionis eorum in matrem omnium ²! » Ideo præparemus nos ad tentationes, accedentes ad Dominum induamus arma lucis, id est virtutes, in agonibus nostris abstinemus ab his quæ impediunt agonem et perturbant cursum, sicut dicit apostolus: « Omnis qui in agone contendit ab omnibus se abinet ³; » non utique ab his quæ expediunt, sed quæ victoriam impediunt. Statuamus nobis speculam, stemus super eam; qui enim stat in specula nec terram tangit nec cælum; et nos ergo, in specula contemplationis ac discretionis constituti, nec terram contingamus per concupiscentiam carnis vel oculorum, nec cælum per mentis elationem, ambulantes in magnis et mirabilibus super nos, sed inter utrumque gradientes ponamus nobis amaritudines. Qui stat in specula amaritudines sibi ponit, alios non. Non est hæc amaritudo de mundo, sed de cælo; sæculi enim tristitia, teste apostolo, mortem operatur: « Quæ autem secundum Deum tristitia est operatur poenitentiam in salutem stabilem ⁴. » Amaritudinem ergo tristitiæ, quæ secundum Deum est, nobis ponamus. Hanc in nobis sapientia operatur; qui enim apponit scientiam, teste Salomone, apponit dolorem. Dolor iste multiplex est, sed perutilis: « Beati enim qui lugent quia ipsi consolabuntur ⁵. » Væ autem ridentibus, id est in hoc sæculo gaudentibus et secundum sæculum tristantibus; non secundum Deum. Tristari enim secundum Deum, ut ait apostolus, operatur indignationem circa nos pro malis, timorem æterni incendii, desiderium emendationis et in melius profectionis æmulationem ut bonos imitemur, sollicitudinem qua sollicite caveamus ne demuo peccemus. Ecce quanta bona operatur amaritudo sapientiæ, id est tristitia secundum Deum. Per eam lugemus et dolemus de inferioribus et superioribus, scilicet de carnalibus et spiritualibus, ut sit nobis irriguum superius et irriguum inferius, id est sit nobis fletus de terrenis et cælestibus. Unde:

¹ *Evangel. Matthæi*, xxvi, 48.

² *Ecclesiastic.*, xl, 1.

³ *Pauli epist. ad Cor. prima*, ix, 25.

⁴ *Epist. Pauli ad Corinth. secunda*, vii, 10.

⁵ *Evangel. Matthæi*, v, 5.

« Omnis creatura ingemiscit et parturit¹. » Ingemiscit pro inferioribus, parturit pro superioribus. Ingemiscimus enim pro peccatis nostris, vel alienis, et parturimus ex desiderio regni cœlestis a quo differimur. Pro suis Paulus flevit delictis, dicens : « Mihi tristitia est magna et continuus dolor cordi meo². » Qui enim vere ingemiscit et poenitet quoties reatus memoria ejus mentem tangit, non delectari ex ea, sed continuo dolere debet, ut non cum suavitate recordationis veniant in memoriam præterita mala, sed cum amaritudine confusionis. Est enim quædam temporalis confusio utilis, scilicet perturbatio animi peccata sua respicientis et respectione horrentis et horrore erubescens et erubescencia corrigentis. Sic ergo in memoria teneat priora, non ut delectetur et rideat, sed ut horreat et de cetero caveat; et, sicut pro se, ita pro aliis apostolus doluit : « Quis infirmatur, inquit, et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror³? » Pro irriguo superiori, id est pro dilatione æterni regni, Joannes in Apocalypsi plorabat, dicens : « Et ego flebam multum⁴. » Et propheta : « Heu! mihi quia incolatus meus prolongatus est⁵! » Dolebat propheta de incolatu prolongato, quo a patria differrebat, et maxime quia interim cum malis habitabat. Unde subdit : « Habitavi cum habitantibus Cedar; » id est cum filiis tenebrarum, qui sapientiores sunt, in generatione ista, filiis lucis. Gravis enim est bonis commixtio malorum; verumtamen non est præcidenda unitas Ecclesiæ ante ventilationem aræ. Tales ergo amaritudines ponamus nobis. Hæc est enim myrrha probatissima quam stillant manus sponsæ, dicentis : « Manus meæ stillaverunt myrrham, digiti mei sunt pleni myrrha probatissima⁶. » In manibus opera, in digitis discretio signatur, quia in manu discreti sunt digiti, quia operis formæ aliis amaritudinis exemplum præbuit et in se eandem discrete habuit. Intuita enim supernæ mercedis, non alicujus terrenæ rei, id fecit. Talis myrrha est probatissima et ideo nobis ponenda ut semper crucem post Jesum portemus. Qui enim non tollit crucem et sequitur eum non est eo dignus nec ejus discipulis, ut in Evangelio veritas testatur. Tollenda ergo est crux et portanda in carne et in spiritu; sed in carne pro ejus mortificatione et in spiritu per compassionem. Unde apostolus : « Quicumque sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis⁷. Vitia ad opera carnis, concupiscentiæ ad desideria spiritus referuntur. Congruit autem christianæ devotioni ut qui Domini crucifixi passionem celebramus reprimendæ in nobis carnalis voluptatis crucem nobis faciamus. In hac cruce semper debet pendere, in hac vita, christianus, ut

¹ *Epist. Pauli ad Rom.*, VIII, 22.

² *Ad Rom.*, IX, 2.

³ *Epist. Pauli ad Corinth. secunda*,
XI, 29.

⁴ *Apocal.*, V, 4.

⁵ *Psalm. CXIX*, 5.

⁶ *Cant. cant.*, V, 5.

⁷ *Pauli epist. ad Gal.*, V, 24.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

manus et pedes, id est affectus et actiones, confixas habeat clavis præceptorum et justitiæ, ne manus extendantur ad morticini tactum, nec pedes sint veloces ad effundendum sanguinem.

Quatuor autem sunt cruces diversa meritorum stipendia expectantes. Prima est crux caritatis, secunda pœnitudinis, tertia exercitationis, quarta angariationis. Crucem caritatis Christus habuit, sed non pœnitudinis quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Crux ista quatuor habet dimensiones, latitudinem, longitudinem, sublimitatem et profundum : latitudinem, quia extenditur caritas usque ad inimicos diligendos, quod et Christus fecit, orans in cruce pro inimicis; longitudinem, ut usque in finem perseveretur, quod et Christus fecit, quia, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos; sublimitatem, ut sublimia, id est cœlestia, non terrena, expectentur in præmium; profundum, ut ex abdito judiciorum Dei, ex occultis causis ejus, non ex nostris meritis caritas provenire monstretur. Hanc crucem caritatis Christus in se habuit; nobis ergo post se portandam commendavit. Hæc crux perfectorum, sicut secunda pœnitudinis est incipientium; imo crux caritatis est stantium, crux pœnitudinis post lapsum resurgentium, quia secunda post naufragium tabula est pœnitentia. Hanc crucem portavit latro a dextris Christi crucifixus, in ipso scandalo passionis veritatem protestatus. Hæc crux in tribus consistit, scilicet in gemitu cordis, confessione oris, satisfactione operis. His cunctis virtutibus dexter latro emicuit, qui digna factis in cruce se recepisse clamavit. Tertia est crux exercitationis, sine spe et intentione cœlestis mercedis, in qua pependit latro ille sinister, eadem patiens quæ et dexter, sed non humiliter, non devote, imo in murmure et detractone, invidia plenus et superbia, eorum designans personam qui in his quæ ad Dei cultum spectare videntur eadem operantur et tolerant cum vere pœnitentibus, sed inviti et gementes, quia non sunt vere pœnitentes, sed fatui et murmurantes; de quibus scriptum est : « Præcordia fatui rota carri; fœnum portat et semper murmurat¹; » quorum finis mors est. Quarta est crux angariationis, quam portant hypocritæ tristes qui demoliunt facies suas ut videantur hominibus, quos addicit cruci non amor, non religio Dei, sed favor populi; quos signat iste Simon Cyrenæus quem coegerunt tollere crucem Domini et portare.

Omnis ergo in præsentem crucem portat, sive volens sive nolens, sive ad præmium, sive ad supplicium. Beatus qui portat crucem pœnitudinis, sed beatior qui fert crucem caritatis; felix qui sequitur dextrum latronem, sed multo felicior qui imitatur mundi salvatorem! Ad hoc enim ipse crucifigi voluit ut eum in opere suo imitari disceremus. De quo dicit Sapientia : « Vidisti virum velocem

¹ *Ecclesiastic.*, xxx, 5.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

in opere suo¹. » Vir velox Christus est cujus sermo currit usque in velocitatem. Sed quod est opus ejus qui omnia fecit? Singulare designat opus de quo dicit Isaias : « Alienum est opus ejus ab eo ut faciat illud; peregrinum est opus ejus ut perficiat illud². » Quod est opus illud? Per crucem redimere humanum genus, morte vivificare mortuos. Non enim congruere Deo videtur pati, mori; stultitia videtur gentibus hoc prædicare et scandalum Judæis est. Vocatis autem ad vitam Judæis atque Græcis, magna Dei virtus et magna Dei sapientia in cruce apparet. Hæc est sycomorus in quam ascendit ille Zachæus statura pusillus ut Dominum transeuntem aspiceret. Sycomorus ficus fatua interpretatur, quia fatuitas et stultitia videtur esse prædicatio crucis pereuntibus mundi hujus; et tamen per hanc stultitiam, quæ vere est sapientia, placuit Deo salvos facere credentes qui crucem portant Christi vel dextri latronis. Opus igitur suum, id est redemptionem nostram, per mortem suam velociter Christus perfecit, quia triduo eam consummavit. Velox ergo fuit in opere suo, quia tribus diebus redemptionem nostram, justitiam et salutem perfecit. Hæc est abbreviata consummatio de qua Isaias ait : « Consummatio abbreviata inundabit justitiam. Consummationem enim et abbreviationem faciet Dominus in medio omnis terræ³. » Est abbreviatio quæ, ob nimiam sui brevitatem, imperfectionem vel obscuritatem habet; sed hæc abbreviatio trium dierum consummationem habet trium bonorum. Ut enim Christus mortuus est et sepultus ac resurrexit, ita et nos debemus mori peccatis, ut, sicut membra ejus clavis confixa fuerunt ne ad priores actus moverentur, ita et nos clavis virtutum configamur cruci cum illo, ne ad priora mala redeamus et consepehamur ei; ut, sicut ipse sepultus subtractus fuit humanis aspectibus, ita et nos vitiorum ac peccatorum obtutibus subtrahamur, ut nec eorum visio nec memoria mentes nostras contingat; ita et ei conresurgere debemus, ut, sicut ipse die tertia a mortuis innovatus resurrexit, ita et nos, a malis ad bona resurgentes, in novitate ambulemus. Triduum ergo consummatæ abbreviationis est dies mortis, sepulturæ et resurrectionis. Unde Osee : « Vivificabit nos per duos dies et in die tertia resurgemus et vivemus in conspectu ejus⁴. » Ecce quam velox in opere suo. Hunc ergo vivere debemus imitando et corda nostra dirigendo in ipsum qui est via recta; ipse enim est via, veritas et vita; via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio. In hunc ergo quasi in serpentem æneum oculos mentis dirigamus, ne colubrorum venena nos lædant; et, amaritudines nobis ponentes, super speculam stemus; non taceamus, non torpeamus, ne nos occupet hora supervenientis furis; sed stemus vigilantes et expectantes Dominum nostrum, quando revertatur a nuptiis cœlestibus in quibus comedunt et ine-

¹ Proverb., xxii, 29. — ² Isaias, xxviii, 21. — ³ Isaias, x, 22, 23. — ⁴ Osee, vi, 3.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

briantur amici, secundum illud in Canticis : « Comedite et bibete, amici, et inebriamini, amici carissimi¹. » Hæc est spiritualis ebrietas et cœlestis refectio Dei amicorum et carissimorum, id est angelorum et sanctorum, ad quem nos perducatur misericors Dominus! Amen.

CXVI. *Ecce quam bonum et quam jucundum . . . — Sic gratulatur, dilectissimi, David fraternitati vestræ.* Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 147), 14934 (fol. 164).

Beaugendre a, dit-il, reconnu qu'il est impossible de comprendre, à la colonne 800, le texte par lui tiré de son manuscrit, et il en offre un autre dont il s'avoue l'auteur. A ce texte conjectural nous substituons celui que nous offre le n° 14934 :

Per quadrupedes carnales homines intelliguntur; sive principes sæculi sint, qui per arietem notantur; seu prælati Ecclesiæ, qui alios prædicationis lacte debent nutrire, quos vacca figurat; sive quilibet peccatores alii, quos capra significat: omnes trium annorum, quia omnes in fide sanctæ Trinitatis oportet permanere. Turtur et columba, quæ sunt aves castitatis et simplicitatis, perfectos exprimunt.

Une autre correction de l'éditeur, à la colonne 201, n'est pas plus acceptable. Il faut lire :

Nec tamen ideo prohibetur, si quid est in Ecclesia quod vobis scandalum faciat, quod pacem ecclesiæ turbet, quin in pace discutiatur et sicut dignum est emendetur.

CXVII. *Aperi, Libane, portas tuas . . . — Zacharias, undecimus prophetarum, post destructionem civitatis sanctæ . . . — E. ms. Andegav.* C'est-à-dire anonyme.

Nous ne connaissons pas un autre exemplaire de ce sermon.

CXVIII. *Cum egrederetur Loth de Sodomis, locuti sunt ad eum angeli dicendo : Salva animam . . . — Novistis, fratres carissimi, qui Loth . . .* Anonyme : lat. 13576 (fol. 25). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 144), 14934 (fol. 163).

¹ *Cant. cant.*, v, 1.

CXIX. *Tulit Isai asinum. . . Cum agitaretur Saul a spiritu maligno, inventus est David.* Avec le nom de l'auteur, Pierre Lemangeur : lat. 2950 (fol. 115), 14934 (fol. 55). — *E ms. Andegav.*

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Ce sermon de Pierre Lemangeur n'ayant pas été publié par Busée sous le nom de Pierre de Blois, il n'en existe qu'une édition, celle qu'a donnée Beaugendre sous le nom d'Hildebert, et il y a des fautes nombreuses; mais elles ne sont pas généralement graves.

CXX. *Legitur, fratres carissimi, quod Jacob habuit duas uxores, Liam videlicet et Rachel.* Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 149), 14934 (fol. 164).

Plusieurs corrections sont nécessaires. A la col. 811 :

Sed activa usque ibi non extenditur, quia opera misericordiæ ibi non impenduntur. Quomodo enim misericordia ibi exhibebitur ubi nullus miser invenitur? Quomodo pauperem pascet ubi nullus esurit, ubi panis vivus omnes reficit? Cui potum dabit ubi nullus sitit, sed fons æternus et qui omnium sitim extinguit?

Et plus loin, à la colonne 816 :

De siliquis cupit peccator repleti et nemo dat ad satietatem, quia voluptas semper habet famem sui et diabolus multoties non dat homini desiderii facultatem cum suum eum facit, sciens eum jam esse mortuum. Sed visitante Domino peccator poenitet : « Miser, ait, surgam et ibo ad patrem meum . . . »

CXXI. *Surge, aquilo, et veni, auster. . . — Videndum est quis loquitur et quibus loquitur et de quo loquatur.* Anonyme : lat. 2952 (fol. 2), 6674 (fol. 103), 13577 (fol. 34), 14932 (fol. 249). — *E ms. Andegav.*

CXXII. *Si quis vult post me venire. . . — Præcedentis atque hortantis est vox ista.* — *E ms. Andegav.*

Nous n'avons pas encore rencontré ce sermon dans les manuscrits de Paris.

CXXIII. *Quæsi vi dilectum meum. . . — Hæc verba, fratres carissimi, sunt ecclesiæ contemplativæ.* Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 150), 14934 (fol. 165).

LES SERMONS
ATTRIBUÉS

À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

L'éditeur propose de remplacer, dans ces premiers mots de l'exorde, *ecclesiæ* par *animæ*. Cette correction ne doit pas être admise.

CXXXIV. *Omnis gloria ejus filiæ regis . . . — In hoc versu prophetico, filiæ carissimæ . . .* Anonyme : lat. 14932 (fol. 250); Bodléienne, *Cod. Laud. miscell.*, n° 238. Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 142), 14934 (fol. 166).

Comme nous l'avons dit sous le n° XCVIII, on lit, au dernier feuillet du n° 14933 et au feuillet 177 du n° 14934, une note du xvr^e siècle qui réclame ce sermon pour Pierre Lemangeur. Mais cette réclamation, nullement justifiée, ne paraît pas acceptable. En effet ce sermon ne se trouve dans aucun des nombreux recueils qui portent le nom du célèbre chancelier.

CXXV. *Audi, filia, et vide . . . — Tres legimus divini verbi auditores : pigros, activos, contemplativos.* Anonyme : lat. 6674 (fol. 12), 13577 (fol. 73 et fol. 82). Imprimé dans les *Œuvres* de Pierre de Blois (édit. 1600, p. 470), et conséquemment de Pierre Lemangeur. — *E ms. Andegav.*

Nous corrigeons un passage altéré. Il faut lire, col. 833 :

Sic est omnis qui audit verbum Dei et non facit; quia cum doctrinam Dei audit se nihil esse recognoscit et sic terra germinare incipit; sed, cum vox docentis transit, lacrymantis animi compunctio perit et sic germen ad maturitatem non pervenit.

CXXVI. *Nemo mittit vinum novum . . . — Dominus Jesus Christus, fratres carissimi, loquens hominibus . . .* Anonyme : lat. 6674 (fol. 78). Avec le nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14933 (fol. 167).

CXXVII. *Paulus apostolus ait : Etenim Pascha nostrum.* De Geoffroy Babion. C'est le sermon déjà publié par Beaugendre sous le n° XLIV, col. 454. Voir plus haut.

CXXVIII. *Factum est verbum Domini ad Ezechielem . . . — Vos, fratres, estis pastores Israel et fideles in ecclesia Christi pascere debetis.* Avec le

nom de l'auteur, Geoffroy Babion : lat. 14934 (fol. 171). — *Ex Lyrano.*

Quelques corrections sont à faire. Fol. 844 :

Infirmum vocat illum de quo ait apostolus : « Infirmum in fide accipite¹. » Accipere jubet, id est attrahere infirmum, et dilectione sensum et fidem ejus consolidare. Sacerdotes ejus fidem subjectorum vel nesciunt, vel solidare negligunt. Nullus vestrum est qui multoties non audierit fidem multorum laicorum esse quod Dominus descendens ad inferos omnes adduxit, tam fideles quam infideles, et infernum evacuavit.

Et plus bas :

Quod autem scriptum est : « Omnia traham ad me », omnia electa intelligendum est.

A la colonne 845 :

Non sunt peccatores cum austeritate tristani, sed vocandi et alliciendi quærendo opportunitatem.

Enfin un long passage est omis, après une phrase mal comprise par l'éditeur et par lui sans raison modifiée :

Redimere tempus est quando aliquis, quærendo opportunitatem temporis quo peccatorem possit redarguere, convenienter admonere, sive comedendo cum eo, vel eundo, vel eum visitando, frangit aliquod propositum suum jejunandi, seu missam cantandi, quod postea redimit orationibus et eleemosynis. Debet enim frangere jejunium si comedendo cum eo habet opportunitatem eum in mensa admonendi. Non pro libito omnia possumus facere, quoniam dies mali sunt. Sed tamen quidam sunt aspere redarguendi zelo justitiæ, non felle iræ, quoniam omnia pro moribus hominum. Unde apostolus : « Argue, obsecra » . . .

CXXIX. *Quærite primum regnum Dei. . . — Magnum quidem et difficile est nostrum propositum, fratres.* Anonyme : lat. 13572 (fol. 65) : *E ms. San. German. 383*, manuscrit qui, nous le répétons, est notre n° 13572.

¹ *Epist. Pauli ad Rom., XIV, 1.*

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

CXXX. *Fili hominis, speculatorem dedi. . . — Videtis, fratres, talem fuisse voluntatem Domini nostri.* Anonyme : lat. 13572 (fol. 12). — *E ms. San. Germ. 383.*

CXXI. *Fecit Deus duo luminaria. . . — Sic voluit Deus, fratres carissimi, facere creaturas mundi ut in modo creationis aliquod significarent mysterium.*

Le sermon est anonyme dans le n° 6674 (fol. 74), dans le n° 962 de la Mazarine (fol. 85) et dans une édition qui nous est offerte par le tome CXLVIII, col. 233, de la *Patrologie*. Mais il est sous le nom de Pierre Lemangeur dans lat. 16699 (fol. 140). Beaugendre dit l'avoir tiré de son manuscrit de Lyre : *e Lyrano*. Or, les n° XLIV et CXXVIII, extraits déjà de ce manuscrit, étant, comme on l'a vu, de Geoffroy Babion, de là nous croyons pouvoir sûrement conclure que ce manuscrit était un recueil de sermons mêlés, appartenant à des auteurs différents.

CXXII. *Designavit Dominus Jesus et alios septuaginta. . . — Elegit, fratres carissimi, in primitiva Ecclesia duodecim apostolos, qui alios converterent et alios gubernarent.* — *E Lyrano.*

L'exorde tout entier se lit en tête de deux sermons différents : celui-ci qui, tiré par Beaugendre du manuscrit de Lyre, se trouve aussi dans le n° 16699 (fol. 142) sous le nom de Pierre Lemangeur, et un autre qui, dans les n° 14933 (fol. 159) et 14934 (fol. 170), porte le nom de Geoffroy Babion.

Nous allons rapprocher les deux textes :

Designavit Dominus Jesus et alios septuaginta duos. . . Elegit, fratres carissimi, Dominus in primitiva Ecclesia duodecim apostolos qui alios converterent et gubernarent; sed, cum Ecclesia cœpisset multiplicari, voluit et pastores augeri. Quocirca et alios septuaginta duos addidit. Locum duodecim apo-

Designavit Dominus Jesus septuaginta duos. . . Elegit, fratres carissimi, Dominus in primitiva Ecclesia duodecim apostolos, qui alios converterent et alios gubernarent; sed, cum Ecclesia cœpisset multiplicari, voluit et pastores augeri. Quocirca et alios septuaginta duos addidit. Locum duodecim apo-

stolorum tenent hodie in ecclesia archiepiscopi; loco autem septuaginta duorum alii sacerdotes funguntur. Cur autem illi duodecim, isti septuaginta duo electi sunt, non est factum sine divina dispensatione. Duodenarius enim numerus ideo in apostolis provisus est quia fidem sanctæ Trinitatis significat, quam per quatuor mundi partes delaturi erant, quoniam duodenarius ex quaternario constat; ter enim quatuor duodecim sunt. Itaque ternarius fidem sanctæ Trinitatis significat.

(N° 14934, fol. 170, *Sermo*
Geoffridi Babionis.)

stolorum tenent hodie in Ecclesia episcopi et archiepiscopi; loco autem septuaginta duorum alii sacerdotes funguntur. Similiter in antiqua lege fuit diversus gradus sacerdotum, alii superiores, alii inferiores et ordo presbyterorum exordium sumpsit a filiis Aaron. Qui enim sacerdotes in veteri Testamento vocabantur hi sunt qui nunc appellantur presbyteri; qui tunc princeps sacerdotum nunc episcopus vocatur. Presbyter enim græce, latine senior appellatur.

(N° 16699, fol. 142, *Sermo*
Petri Comestoris.)

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

Pierre Lemangeur ayant vécu près d'un demi-siècle après Geoffroy Babion, c'est donc lui qu'il faut ici considérer comme l'emprunteur. Comme il en a pillé d'autres, on l'a pillé; mais, nous l'avons dit, ces pilleries étaient habituelles et certainement ne révoltaient personne.

Quoi qu'il en soit, le sermon publié par Beaugendre est de Pierre Lemangeur.

CXXXIII. *Venite, filii, audite me . . . — Timor Domini, testante propheta, est initium et primus gradus quo venit ad sapientiam.* Anonyme : lat. 13572 (fol. 51). — *E San. German.* 383.

CXXXIV. *Audite hoc, sacerdotes . . . — His verbis Osee propheta, cum redarguat omnes male viventes . . .* Anonyme : lat. 13572 (fol. 3). — *E San. German.* 383.

CXXXV. *Heri, fratres, aliquantulum diximus de radicibus simoniacæ hæreseos.* Anonyme : lat. 13572 (fol. 3). *E San. German.* 383.

CXXXVI. *Studete, fratres carissimi, qui vestras animas a peccato mundare cupitis, ne ab hac via jejuniorum . . .* Anonyme : lat. 13572 (fol. 7). — *E San. German.* 383.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

CXXXVII. *Ubi venit plenitudo temporis . . . — Magna dispensatione, fratres carissimi.* De Geoffroy Babion. Voir le n° LXV.

CXXXVIII. *Dominus eduxit filios Israel de Ægypto . . . — Res hæc gesta, fratres carissimi, magnum nostri profectus insinuat sacramentum.* Anonyme : lat. 13572, 18096 (fol. 53). — *E San. German.* 383.

CXXXIX. *Si filius vos liberaverit . . . — Triplex invenitur libertas in sacra Scriptura : una est naturæ, altera gratiæ, tertia gloriæ.* Anonyme : lat. : 13572 (fol. 56), 18096 (fol. 50). — *E San. German.* 383.

CXL. *Recedente jam Quadragesimæ tempore et appropinquantibus sacratissimæ resurrectionis gaudiis.* Anonyme : lat. 13572 (fol. 8). — *E San. German.* 383.

CXLI. (A la fin du volume.) *David futura in spiritu prævidens : Liberavit, inquit, Dominus . . . — Non omnium est scientia.* Anonyme : lat. 3730 (fol. 173), 6674 (fol. 17), 17251 (fol. 85); Arsenal, 272 (fol. 51); Mazarine, 962 (fol. 112). Avec le nom et parmi d'autres œuvres d'Hildebert : lat. 2484 (fol. 51), 2904 (fol. 52), 14867 (fol. 133); Avranches, 23. Il n'est pas douteux que ce sermon soit d'Hildebert.

Tels sont les renseignements que nous avons d'abord à fournir sur les cent quarante et un sermons édités par Beaugendre sous le nom d'Hildebert.

Il nous reste à mentionner les trois sermons qu'a publiés à la suite M. l'abbé Bourassé, les tenant de Muratori, qui les avait tirés, en 1713, d'un manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne. Les voici :

I. *Sentio, fratres carissimi, sentio cum sapiente illo filio, qui dicit : Gravior est fractus.* En reproduisant ce sermon d'après Muratori,

M. l'abbé Bourassé ne s'est pas aperçu qu'il l'avait déjà donné d'après Beaugendre. Voir plus haut, sous le n° CI.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

II et III. *Sermonem quem in Carnotensi scriptum concilio terminari superveniens prohibuit causa.*

Un évêque, appelé dans certain concile de Chartres, y avait fait le commencement d'un discours qu'un incident quelconque l'avait empêché d'achever. Prié par ses chanoines de le mettre tout entier par écrit, il condescend à leur désir. Pourquoi l'éditeur a-t-il divisé ce discours en deux parties et nous les a-t-il données comme deux sermons? On ne le saurait dire. En fait, nous n'avons pas plus ici deux sermons qu'un seul; nous avons une harangue solennelle, où sont copieusement exposés deux points de doctrine qui sont l'un et l'autre des lieux communs. D'abord, il s'agit du mariage charnel, le mariage proprement dit, dont l'orateur énonce et justifie toutes les obligations, déclamant avec une égale vigueur contre la bigamie et contre le divorce. Il s'agit ensuite du mariage spirituel, contracté par Jésus-Christ avec son Église; et cette seconde partie n'est pas moins développée que la première. L'ensemble nous offre donc un traité complet sur le mariage.

Mais un traité sur le mariage est-il donc chose à lire devant un concile? A cette question on peut répondre qu'un concile fut assemblé dans la ville de Chartres, en l'année 1124, à l'occasion du mariage de Guillaume Cliton, fils du duc de Normandie, avec la fille de Foulques, comte d'Anjou, mariage qui paraît avoir été cassé par le concile, puis par le pape, par déférence pour le roi d'Angleterre, qui le désapprouvait. Or il n'est pas invraisemblable que, dans un concile dont tel paraît avoir été l'unique objet¹, le discours d'ouverture ait été fait sur les devoirs du mariage.

Quoi qu'il en soit, est-il prouvé que ce discours soit d'Hildebert? Nullement. Son nom n'a pas été lu par Muratori dans le manuscrit

¹ *Mémoires de l'Acad. des inscript.*, t. IV. Mémoire de dom Brial sur ce concile.

LES SERMONS
ATTRIBUÉS
À HILDEBERT
DE LAVARDIN.

de l'Ambroisienne, et, s'il put siéger au concile de Chartres de l'année 1124, d'autres évêques y siégèrent avec lui, comme lui capables d'avoir rédigé ce discours. Il nous suffit de citer Geoffroy de Leves, évêque de Chartres, à qui l'honneur d'inaugurer le concile appartenait sans doute plus qu'à l'évêque du Mans.

Ainsi deux de ces pièces additionnelles ne sont pas, à proprement parler, des sermons, et la troisième est un sermon qui fait déjà nombre dans les cent quarante et un de Beaugendre.

Voici maintenant, sur ceux-ci, le résumé de notre longue enquête. Des sermons édités par Beaugendre, deux étant écartés comme faisant double emploi, restent cent trente-neuf. De ces cent trente-neuf, cinquante-quatre appartiennent à Geoffroy Babion, vingt-cinq à Pierre le Lombard, vingt-quatre à Pierre Lemangeur, sept à Maurice de Sully, vingt et un, qui sont anonymes dans les manuscrits cités par l'éditeur, ont été par lui, sans aucune raison, publiés sous le nom d'Hildebert, quatre sont peut-être de cet illustre évêque, enfin quatre sont sûrement de lui.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 647

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. HAURÉAU.

Ce beau volume du XII^e siècle, aux armes d'Hippolyte, comte de Béthune, provient de l'abbaye de Beaupré, au diocèse de Beauvais, dont les Béthune, zélés collectionneurs, s'étaient approprié tous les manuscrits¹. Il est ainsi décrit dans le catalogue : *Ibi continentur Radulfi, Flaviacensis monachi, expositio in omnes epistolas Pauli. Accedit ejusdem opusculum de opere sex dierum*. Mais cette description n'est pas exacte. Toutes les épîtres de saint Paul ne sont pas ici commentées, et l'opuscule sur l'œuvre des six jours n'appartient pas à l'auteur des commentaires qui le précèdent.

Mais d'abord quel est le véritable auteur de ces commentaires ? En le nommant Raoul de Flaix les rédacteurs du catalogue ont reproduit une note qu'on lit à la marge supérieure du premier feuillet ; mais l'annotateur, plus moderne que le copiste, doit inspirer dès l'abord quelque méfiance, et son témoignage devient tout à fait suspect quand on a constaté qu'il est contredit.

Les épîtres de saint Paul sont au nombre de quatorze, et nous n'avons pas, dans le n° 647, autant de commentaires ; il y manque

¹ L. Delisle, *Cabin. des Man.*, t. I, p. 267.

N° 647
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

ceux de l'épître aux Romains et des deux épîtres aux Corinthiens. Or les onze commentaires du n° 647 existent dans le n° 15601, venu de la Sorbonne, avec l'opuscule final sur l'œuvre des six jours, et ce volume en contient de plus trois autres, de la même main, évidemment supposés du même auteur, qui placés, comme il convient, en tête du volume, concernent les trois épîtres aux Romains et aux Corinthiens. La supposition est-elle fondée? Elle l'est certainement. Après avoir comparé la méthode et le style des quatorze commentaires, on n'hésite pas à reconnaître qu'ils sont tous membres du même corps. Ainsi, le n° 15601 nous offre l'œuvre entière du commentateur, dont nous n'avons qu'une partie dans le n° 647. Or nous rencontrons, sur la feuille de garde de ce n° 15601, cette autre note, écrite, comme il semble, vers la fin du XIII^e siècle : *Magister Radulfus Laudunensis super epistolas Pauli*. L'auteur n'est donc plus ici Raoul de Flaix; c'est Raoul de Laon, personnage moins connu, mais nullement imaginaire, qui fut le frère d'Anselme et prit une part quelconque à ses écrits.

De ces deux Raoul lequel admettre? Voyons d'abord si d'autres manuscrits nous aideront à résoudre le problème.

Le P. Lelong, dans sa *Bibliothèque sacrée*, indique deux copies des commentaires sur les épîtres de saint Paul comme existant, en 1723, sous le nom de Raoul de Flaix, l'une chez le roi, l'autre à Saint-Germain-des-Prés, portant le n° 58. C'est ce qu'ont répété plus tard, en 1763, les successeurs immédiats de dom Rivet¹. Or l'une de ces indications est fausse. Nous avons sous les yeux la copie vue par Lelong dans la bibliothèque du Roi; c'est ce n° 647 dont présentement nous faisons la notice. Mais nous avons vainement recherché celle de Saint-Germain. Le volume qui, dès la fin du XVII^e siècle, était rangé sous le n° 58 parmi les manuscrits de cette riche abbaye, n'est pas, il est vrai, perdu; c'est aujourd'hui le n° 11564 de la Bibliothèque nationale; mais il contient seulement le commentaire célèbre de Raoul de Flaix sur le Lévitique. On y a donc supposé ce qui n'y est pas.

¹ *Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 483.

Est-ce à dire que l'on n'ait conservé, soit à Paris, soit ailleurs, aucune autre copie des gloses sur les épîtres de saint Paul? Les catalogues nous en indiquent une à Châlons-sur-Marne, sous le n° 79, une autre à Rouen, sous cette cote : A 332, une troisième à la Bibliothèque impériale de Vienne, dans le n° 1086. Mais elles ne nous apprennent rien, car elles sont anonymes. Nous avons, en outre, quelques-uns des commentaires, séparés de l'ensemble, en divers manuscrits de la Bibliothèque nationale : sur les deux lettres aux Corinthiens, dans le n° 657; sur celles aux Galates et aux Éphésiens, dans les n°s 567 et 657; sur la première aux Thessaloniens, dans le n° 657; sur la seconde, dans les n°s 567 et 657; sur celles aux Philippiens, aux Colossiens, aux Hébreux, dans le n° 657. Eh bien, toutes ces copies sont pareillement sans le nom de l'auteur. Ainsi les manuscrits ne nous tirent pas d'embarras.

La tradition va d'abord nous aider à conclure. En cette circonstance, chose rare, les bibliographes sont tous d'accord; pas un seul n'attribue les quatorze commentaires sur les épîtres à Raoul de Laon, et tous, Jean de Trittenheim, Sixte de Sienne, Bellarmin, Aubert Lemire, Fabricius, Lelong, etc., les rapportent à Raoul de Flaix. Cela n'est pas, nous le reconnaissons, un argument décisif. On doit pourtant nous accorder qu'il n'est pas sans valeur. Nous rappelons, en outre, que le manuscrit où l'auteur est nommé Raoul de Flaix vient de Beaupré, maison voisine de Flaix. Enfin il nous semble que si Raoul de Laon avait réellement composé ces quatorze commentaires, dont le ton solennel et le style plein d'artifices, tantôt abondant, tantôt concis, toujours élégant, dénotent un rhéteur très expérimenté, il aurait eu dans son temps une plus grande renommée.

On lit, au verso du folio 166, une courte glose sur ces mots du prophète Isaïe (xxviii, 10) : *Manda, remanda*. Nous ignorons quel est l'auteur de cette glose. Elle est placée de même, après les commentaires sur les épîtres, dans le n° 15601, fol. 98.

Ce que nous allons maintenant démontrer, c'est que Raoul de Flaix et Raoul de Laon n'ont, pas plus l'un que l'autre, écrit le remar-

n° 647
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

quable traité sur l'œuvre des six jours qui suit cette glose insignifiante tant dans le n° 15601 que dans le n° 647 de la Bibliothèque nationale.

Il existe deux autres exemplaires de ce traité dans les n° 3584 et 18096 de la même bibliothèque, et l'on nous en signale un cinquième dans le n° 85 de Tours. Mais tous ces exemplaires sont incomplets. Le n° 3584 n'offre peut-être pas le meilleur texte; mais ce qui rend ce manuscrit très précieux, c'est qu'on y lit, en tête du traité, la lettre suivante, qui contient les plus utiles renseignements :

Ut asserit Tullius Cicero, tanta est vis probitatis ut eam in eis quos nunquam vidimus diligamus, et, quod majus est, in hoste miremur. Quod enim cynicus ille probitatem, laudari quidem, sed statim algere commemoravit, illis est proponendum qui virtutem non nisi alicujus emolumenti causa colendam arbitrantur. Quæ opinio vulgaris quidem et stulta est. Virtutes enim in eo rerum genere sunt ponendæ quæ per se placent, tametsi nullius emolumenti spes reluceat. Cognoscens itaque in vestra nobilitate quadrifariæ virtutis ramos virere, inter quos etiam tam litterarum amorem quam earumdem scientiam, satagebam alicujus philosophici muneris obsequio vestræ bonitati prius fore carus quam proximus. Quis enim tantam dominam non velit muneribus quibus possit honorare, cujus inter ceteras virtutes liberalitas omnem imperialem supergressa est munificentiam, cujusque solertia triformem hominum ordinem, clérum, militiam, populum non simulata sibi dilectione devinxit. Unde orta fama celebris et gloriosa vix terminis clauditur Europæ.

Direxi igitur vestræ sublimitati libellum quem magister Theodericus, meus doctor, de sex dierum operibus edidit, quem Roma jam suis commisit archivis, in quo quantum philosophiæ contineatur liquido apparet, cum ipse, utpote totius Europæ philosophorum præcipuus, qualiter exemplaris forma, in materia operans, cuncta produxerit juxta physicas tantum rationes edoceat. Cui operi tractatulum quemdam supposui quem ab ipsius lectione ita collegi, tanquam si, impotens falce metere, decidentes a falce robusti messoris spicas collegissem. In quo si forte quid inveniatur laudabile, fonti potius est adscribendum quam ex fonte haurienti. Verumtamen in hoc meo labore inveniri spero præcipuum quod plerasque philosophorum sententias christianæ veritati accommodavi, quo etiam ab adversariis divina pagina robur acciperet et munimentum. Quippe, ut vulgarter proverbio dicitur, vera laus est ab hoste; sicut enim in Augustino me legisse recordor, philosophorum sententias veritati christianæ accommodare hoc est expoliare Ægyptios et ditare Hebræos.

Cette lettre, écrite par un respectueux disciple de l'auteur, nous apprend d'abord que celui-ci n'est pas un Raoul quelconque, mais qu'il était nommé Thierry. Dans ce Thierry, dom Brial reconnaît sans difficulté Thierry de Chartres¹. Aucun autre Thierry ne peut être, en effet, mis en cause. L'écrit est du XII^e siècle, et à cette date Thierry de Chartres avait seul le droit d'être ainsi qualifié : *Totius Europæ philosophorum præcipuus*. Ajoutons que cet écrit nous offre l'exposition la plus téméraire de la doctrine réaliste sur la nature de la substance, et que l'éminent chancelier de Chartres, le frère et maître du platonicien Bernard, le contradicteur du péripatéticien Gerland, est le seul Thierry qui, dans le XII^e siècle, ait été de la secte à qui l'on reproche trop de confiance dans les abstractions réalisées.

Une autre remarque est à faire sur cette lettre. A qui voyons-nous qu'elle est adressée? Cette noble dame dont la générosité naturelle surpasse la munificence impériale, cette princesse qui s'est concilié par son habile conduite l'affection du clergé, de la noblesse, du peuple, et qu'admire l'Europe entière, doit être Béatrix, fille de Renaud, comte de Bourgogne, mariée à Frédéric Barberousse en 1156, ou plutôt Mathilde d'Angleterre, veuve de l'empereur Henri V depuis l'année 1125, qui, jusqu'à sa mort tardive, fut toujours qualifiée d'impératrice, quoique mariée en secondes noces à Geoffroy, comte d'Anjou.

Nous n'avons pas tout entier le traité de Thierry sur l'œuvre des six jours. Il se compose de deux livres : or, il n'y a que le premier dans les nos 647, 15601 et 18096, et l'on n'a conservé, dans le n° 3584, que le commencement du second, les dernières pages du manuscrit étant les unes mutilées, les autres perdues. Mais ce qui manque paraît avoir eu peu d'importance. Quant au premier livre, essai d'accord entre la Genèse et le *Timée*, où l'on voit la religion et la philosophie conspirant à résoudre le plus grave et le plus obscur des problèmes, le problème de l'être, et finalement se déclarant satis-

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

¹ *Histoire littéraire de la France*, t. XIII, p. 379.

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

faites de l'avoir résolu, ce premier livre est, au contraire, du plus grand intérêt. Nous en avons déjà publié quelques passages ¹, mais d'après un seul manuscrit, souvent défectueux. Nous le donnons ici complet, après en avoir établi le texte sur les quatre manuscrits de la Bibliothèque nationale :

De septem diebus et sex operum distinctionibus primam Geneseos partem secundum physicam et ad litteram ego expositurus, in primis de intentione auctoris et de libri utilitate pauca præmittam, postea vero ad sensum litteræ historicalem exponendum veniam, ut allegoricam et moralem lectionem, quas sancti expositores aperte exsecuti sunt, ex toto prætermittam.

Intentio igitur Moysi in hoc opere fuit ostendere rerum creationes et hominum generationem factam esse ab uno solo Deo, cui soli cultus reverentia debetur. Utilitas vero hujus libri est cognitio Dei ex facturis suis, cui soli cultus religionis exhibendus est. Titulus libri talis est : *Incipit Genesis*; id est liber de rerum generatione sive creatione, a primordiis suis sic nominatus, sicut evangelium Matthæi a prima parte sui *Liber generationis Jesu Christi* nominatur.

In principio creavit Deus cælum et terram et cet. Causas ex quibus habeat mundus existere et temporum ordinem in quibus idem mundus conditus et ordinatus est rationabiliter ostendit. Prius igitur de causis, deinde de ordine temporum dicamus.

Mundanæ igitur subsistentiæ causæ sunt quatuor : efficiens, ut Deus; formalis, ut Dei sapientia; finalis, ut ejusdem benignitas; materialis, quatuor elementa. Necesse est enim, quia mutabilia et caduca sunt mundana, eadem habere auctorem. Quia vero rationabiliter et quodam ordine pulcherrimo disposita sunt, secundum sapientiam illa esse creata necesse est. Quoniam autem ipse creator juxta veram rationem nullo indiget, sed in semetipso summum bonum et sufficientiam habet, oportet ut ea quæ creat ex sola benignitate creet et caritate, ut scilicet habeat quibus beatitudinem suam more caritatis participet. Quia vero omnis ordinatio inordinatis adhibetur, oportuit aliquid inordinatum præcedere ut eidem ordo secundum sapientiam adhiberetur, ac sic disponendo inordinata sapientia creatoris vel parum scientibus appareret. Si quis igitur subtiliter consideret mundi fabricam, efficientem ejus causam Deum esse cognoscet, formalem vero Dei sapientiam, finalem ejusdem benignitatem, materiale vero quatuor elementa, quæ et ipse creator in principio de nihilo creavit. Hanc distinctionem causarum Moyses in libro apertissime declarat. Nam cum dicit *In principio creavit Deus cælum et terram*, ostendit efficientem causam,

¹ *Histoire de la philosophie scolastique*, première période, p. 396 et suiv.

scilicet Deum; ostendit et materialem, scilicet quatuor elementa, quæ nomine cœli et terræ appellat, et ipsa eadem a Deo creata esse comprobat cum dicit *In principio creavit Deus* et cet. Ubi cumque vero dicit *Dixit Deus* et cet., ibidem notat formalem causam, quæ est Dei sapientia, quia ipsius auctoris dicere nihil aliud est quam in cœterna sibi sapientia futuræ rei formam disponere. Ubi cumque vero dicit *Vidit Deus quod esset bonum* et cet., ibidem notat finalem causam, quæ est ipsius creatoris benignitas. Nam per visionem benignitas et dilectio aliquando designatur, sicut in proverbio dicitur: « Ubi amor ibi est oculus. » Nam ejus conditoris videre quod aliquid bonum creatum sit nihil aliud est quam id ipsum quod creavit ei placere in eadem benignitate ex qua creavit. In materia igitur, quæ est quatuor elementa, operatur summa Trinitas ipsam materiam creando in hoc quod est efficiens causa, creatam informando et disponendo in eo quod est formalis causa, informatam et dispositam diligendo et gubernando in eo quod est finalis causa; nam Pater est efficiens causa, Filius formalis, Spiritus Sanctus finalis, quatuor vero elementa materialis. Ex quibus causis universa corporea substantia habet subsistere.

Nunc de ordine temporum dicamus. Et primum videndum est quid sit naturalis dies. Naturalis dies est spatium in quo una cœli integra conversio ab ortu ad ortum perficitur. Dies item dicitur aeris illuminatio facta per ipsum cœlum, a tenebris, quæ nox appellantur, perfecte divisa. His duobus modis utitur sacra Scriptura hoc vocabulo quod est dies. Quæritur etiam quo modo inter se sacra Scriptura et dicta sanctorum concordent; hoc scilicet: « Qui vivit in æternum creavit omnia simul, » et illud: « Sex diebus operatus est Dominus » et cet. Sed sciendum est quod prior auctoritas de primordiali materia intelligenda est; sequens autem de distinctione formarum, de qua deinceps secundum physicam tractandum est. *In principio igitur creavit Deus cœlum et terram*, id est materiam in primo momento temporum creavit. Cœlum vero creatum, quia summæ levitatis est et stare non potest, et quia continet omnia, de loco ad locum in antea progredi non potuit; idcirco ab ipso primo momento creationis suæ cœpit circulariter converti, ita ut illa prima conversio integre perfecta esset in spatio quod prima dies appellatum est. In ipsa vero prima conversione cœli superius elementum, id est ignis, illuminavit superiora inferioris elementi, id est aeris, nam hæc natura est cœlestis ignis ut sua conversione illuminet aera, mediante vero aere calefaciat aquea atque terrena; duæ etenim, ut aiunt philosophi, sunt virtutes ignis, altera splendor, altera calor; splendorem vero in aere naturaliter ignis efficit, calorem in aqueis atque in terrenis exercet, nam calor est virtus ignis divisiva solidorum. Si vero calor in aere sentitur, hoc contingit ex eo quod est ipse aer ex inferioribus elementis spissatus. In prima igitur die creavit Deus

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

materiam et lucem, id est illuminationem, ex superioris elementi, id est ignis, prima conversione in ipso aere innatam; et hoc fuit opus quod in prima die factum est.

Aere vero ex superioris elementi virtute illuminato, consequebatur naturaliter ut, ipsius aeris illuminatione mediante, calefaceret ignis tertium elementum, id est aquam, et calefaciendo suspenderet vaporaliter super aera; est enim natura caloris aquam in minutissimas guttas dividere et eas minutas virtute sui motus super aera elevare, sicut in fumo caldarii apparet, sicut etiam in nubibus cœli manifestum est. Nubes enim, sive fumus, nihil est aliud quam guttarum aquæ minutissimarum congeries per virtutem caloris in aera elevata. Sed si virtus caloris vehementior fuerit, tota illa congeries in purum aera transit; si autem debilior, tunc nimirum guttæ illæ minutissimæ semet invicem incurrentes grossiores faciunt guttas, et inde pluvia. Quod si minutæ illæ guttæ vento constrictæ fuerint, inde nix; si vero grossæ, inde grando. Magnitudo igitur aquarum labilium, quæ nimirum usque ad regionem lunæ in principio ascendebat, ita per calorem super summum ætheris suspensa est ut statim in secunda cœli conversione ita contingeret quod secundum elementum, id est aer, esset medium inter aquam labilem et aquam vaporaliter suspensam. Et hoc est quod dicit auctor : *Et posuit firmamentum in medio aquarum*; tunc enim aer aptus fuit ut firmamentum appellaretur, quasi firme sustinens superiorem aquam et inferiorem continens, utramque ab altera intransgressibiliter determinans. Vel potius firmamentum dicitur aer eo quod terram levitate sua ex omni parte firme coarceat et in hanc duritiam conglobet. Est enim ista reciprocatio inter terræ duritiem et aeris levitatem ut durities terræ ex circumstrictione levis aeris proveniat, levitas vero aeris atque mobilitas ex eo quod terræ stabilitati innititur habeat substantiam. Sicut igitur prima conversio ignis illuminavit aera et spatium illius conversionis fuit prima dies, ita ejusdem ignis secunda conversio, mediante aere, calefecit aquam et posuit firmamentum inter aquam et aquam, et illius conversionis spatium secunda dies appellatum est. At vero aqua super aerem vaporaliter suspensa, ordo naturalis exigebat ut, labili aqua diminuta, appareret terra non continua, sed secundum quamdam similitudinem insularum. Quod multis modis probari potest; nam ex caldario quanto major fumus ascendit, tanto aqua quæ in ipso continetur minoratur. Similiter si super mensam aliquam superficies aquæ continuetur, et postea ignis illi continuæ aquæ superponatur, statim contingit ut per superpositum calorem superficies illa aquæ attenuetur et in ipsa superficie quædam maculæ aridæ appareant, aqua in quibusdam locis contracta et congregata. Sic igitur aer inter utramque aquam positus ac per hoc majori calore agitatus tertiam conversionem integram fecit, et in ipsa

conversione terram insulis quibusdam circumquaque distinxit. In eadem etiam conversione contingebat ut ex superioris aeris calore, immixto humori terræ ex aquis nuper discoopertæ, ut ex his, inquam, duobus ipsa terra conciperet vim producendi herbas atque arbores, quæ vis ex calore cœli naturaliter procedit in terram ex aquis nuper discoopertam; et hujus quidem tertiæ conversionis spatium tertia dies appellatum est.

Postquam vero posito firmamento inter aquam et aquam, et ex aquis circumpositis tanto calore in ipso firmamento innato ut per calorem firmamentum aquam labilem in se contraheret ac sic arida appareret, postquam, inquam, hoc fuit, contingebat naturaliter ut ex multitudine illa aquarum ad firmamentum per tertiæ diei calorem contracta stellarum corpora in firmamento cœli crearentur. Quod vero stellaria corpora ex aquis materialiter facta et creata sint certo argumento probari potest; nam duo superiora elementa, ignem et aera, ex sua natura ita absque omni spissitudine esse manifestum est ut nihil horum ex se et ex sua natura, nisi ex accidente, visui pervium sit. Nam hoc, quod quidam rudes dicunt, se cœlum videre, quando aer purus est et cum aliquid viride se fingunt aspicere, illud falsissimum est; nam ubi visus deficit ibi error sensus dat imaginationem videndi quod non videtur, sicuti aliquis clausis oculis videtur sibi tenebras videre. Nam quamvis visus ex luce oculorum sumat exordium, nihil tamen valet nisi ex obstaculo alicujus spissitudinis reperiatur. Si vero aer iste inferior qui est inter nos et parietem, vel maceriam, vel aliquid tale, non potest visui ad sentiendum obstare, multo minus igitur superior, qui purior est. Unde proprie aer cœlum dicitur eo quod a visibus nostris celetur. Unde constat quod omne corpus visibile alicujus densitatis est, quæ ex spissitudine aquæ et terræ contingit; nam nubes ex vapore aquarum densatæ visibiles apparent; flammæ etiam, quæ in nubiloso aere vel in aliqua materia quæ comburitur fiunt, ex vaporibus aquarum substantiam habent; radius quoque solis, qui per fenestram decurrit et apparet visibilis, non aliunde visibilis est nisi ex atomis pulveris in radio decurrentibus et ad lumen solis relucetibus. Sic in ceteris rebus subtiliter intuenti apparebit nihil esse visibile nisi ex obstaculo quod ex aqua vel ex terra contingit. Omne igitur corpus quod apparet visibile in firmamento cœli ex terræ vel ex aquæ densitate visibile esse necesse est. Sed terra non posset vel per calorem vel aliquo alio modo usque ad firmamentum elevari; hoc enim aqueæ naturæ proprium est; omnia itaque illa quæ in cœlo visibilia apparent ex aquis materiale principium sortiuntur; cujusmodi sunt nubes, fulgura et cometæ. Similiter igitur stellaria corpora ex aquis materialiter consistere necesse est. Amplius, omne nutribile ex eodem nutriri ex quo materialiter constat physica testatur. Sed corpora stellaria ex humore nutriri physici

n° 647

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

dicunt; videntur igitur ex aquis materialiter constare. Spatium igitur quartæ conversionis, in qua stellaria corpora ex aquis ita vaporaliter suspensis conglobata sunt, illud, inquam, spatium quarta dies appellatum est.

Stellis autem creatis et motum in firmamento facientibus, ex earum motu calor adauctus et ad vitalem usque calorem procedens aquis primo incubuit, elemento videlicet terræ superiori, et inde animalia aquæ et volatilia creata sunt. Et spatium hujus quintæ conversionis quinta dies appellatum est.

Mediante vero humore, vitalis ille calor naturaliter usque ad terrena pervenit, et inde animalia terræ creata sunt; in quorum numero homo ad imaginem et similitudinem Dei factus est. Et hujus sextæ conversionis spatium sexta dies appellatum est.

Sic igitur levissimi cœli et ultimi et nullo modo stare valentis prima conversio illuminavit aera. Aer vero illuminatus, calefaciens aquam ac super se suspendens, factus est firmamentum. Firmamentum vero, ex superiori vapore vim caloris in se continens, fecit aridam apparere, et vim fœcunditatis terræ inseruit. Tunc vero ex multitudine aquarum, ex calore in ipso firmamento suspensa, stellæ creatæ sunt; ac sic ex motu et calore stellarum generatio animalium in aquis sumpsit initium, mediantibus vero aquis ad terram usque pervenit; et ultra hos modos creandi corporea, sive illa sint in cœlo sive in terra, nullus modus reliquus esse poterat. Quidquid igitur post sextum diem vel natum vel creatum est non novo modo creationis institutum est, sed aliquo prædictorum modorum substantiam suam sortitur. Sic igitur Dominus in septima die requievit, id est a novo creationis modo cessavit, elementorum singulis ornatu suo et ad se invicem concordia perfecte attributa; nam, etsi postea quædam nova monstra creasset, non tamen idcirco dicimus eum novo modo creationis usum fuisse, sed aliquo prædictorum modorum et ex causis seminalibus quas in spatio illorum sex dierum elementis inseruit affirmamus eum quæcumque postea creavit vel adhuc creat produxisse; nam ignis tantum agit, terra vero tantum patitur; duo vero elementa quæ sunt in medio et agunt et patiuntur, et aer quidem ab igne patitur et est quasi administrator et vehiculum igneæ virtutis ad cetera elementa; aqua vero ab aere et igne patitur et est quasi administratrix et vehiculum virtutis superiorum ad reliquum elementum. Ita igitur ignis est quasi artifex et efficiens causa, terra vero subjecta quasi materialis causa; duo vero elementa quæ sunt in medio quasi instrumentum vel aliquid coadunativum quo actus supremi administratur ad infima; nam et nimiam levitatem ignis et gravitatem terræ immoderatam sua intercessione attemperant atque conjungunt. Has virtutes et alias, quas seminales causas voco, Deus, creator omnium, elementis inseruit et proportionaliter aptavit, ut ex illis virtutibus elementorum temporum ordo et temperies pro-

cederent et in temporibus competentibus, per illas virtutes sibi invicem succedentibus, corporeæ creaturæ producerentur. De causis et ordine temporum satis dictum est; nunc ad expositionem litteræ veniamus.

In principio creavit Deus cælum et terram. Quasi diceret : Primo creavit cælum et terram. Nihil enim aliud voluit intelligere per hoc quod dixit « in principio creavit » illa, nisi quod ante ea nihil creaverat Deus, et illa duo simul creasse intelligatur. Sed quid appellet cælum et terram et quomodo secundum rationem physicorum simul creata sint demonstrare conabor.

Igitur ratio deprehendit omne corpulentum spissitudinis suæ sive tarditatis substantiam habere ex levium circumstringentium motu agili et perpetua agitatione; levia vero suæ agilitatis substantiam inde habere quod eorum motus atque agitatio alicui corpulento sive solido innitur; reciproce enim et levitas corpulentiam et corpulentia levitatem exigit; quod probare non incongruum esse existimo. Duritiem enim terræ esse ex levibus circumstringentibus manifestum est; nam durum est cujus partes non facile divisioni cedunt. Quod vero terra talis est, non contingit hoc ex natura particularum ex quibus ipsa constat, quia tunc non possent transire in levia, id est aera, vel in ignem; quod tamen manifestum est, particulæ enim elementorum in se invicem transeunt. Item, quod terra et aqua corpulenta sunt, hoc non contingit ex pondere superiorum elementorum; non enim sunt alicujus ponderis. Restat igitur ut ex levium agilitate circumstringente duo inferiora elementa, terra et aqua, usque ad corpulentiam contracta et concreta sint. Levium vero, ut aeris et ignis, agilitas sine motu esse non potest; motus autem circa hujusmodi aliquid corpulentum necesse est ut subsistat et innitatur. Quod autem motus solidis innitatur per inductionem multorum probabile est. Cum homo transit de loco ad locum, dum unum pedem transfert alterum terræ infigit, et sic illa translatio alicui immobili innititur; cum vero digitus per se movetur, palmæ innititur, palma brachio, brachium scapulæ; ita de motu ceterorum membrorum potest quilibet experiri. Cum lapis ejicitur, ex projicientis innixu circa aliquod solidum impetus projecti contingit; unde quanto firmiter se infigit tanto jactus projicientis est impetuosior. Volatus avium ex aliquo innixu sortitur initium. Circularem vero motum centro inniti non solum peritis sed et disciplinarum expertibus manifestum est. Motus autem ignis cælestis, sive aeris inferioris, circularis est; quod ex cursu stellarum satis patet; nec etiam aliter esse potest. Cum enim necessario moveantur, aut in anteriora semper necesse est ea moveri aut reverti; sed in anteriora impossibile fuit eo quod hujusmodi motus finem habet; necesse est igitur ea habere circularem motum. Sed omnem circularem motum necesse est habere aliquid immobile circa quod innitatur; motus igitur ignis et aeris non potest esse sine medio centro cui innitatur. At illud me-

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

dium solidum est et a motu circumstrictum; non potest igitur eorum motus esse nisi solido innitatur. At agilitas eorum et levitas, ut diximus, ex motu est, quia per singulas partes moventur et non tenaciter sibi partes adherent; idcirco et liquida sunt et sine sensu tangentis tactui cedunt; nec igitur resistere nisi ex motu accidentali, nec aggravare aliquid possunt; inde ergo levia sunt. Cum igitur ignis et aeris substantia sit ex levitate, levitas porro ut sit exigit corpulentiam, corpulentia vero ut sit levitatem circumstringentem exigit, substantia autem terræ et aquæ sit ex corpulentia, cum, inquam, ita res sint, merito divinus philosophus dixit quatuor elementa fuisse condita, sed nomine terræ omnia corpulenta quasi a digniori parte corpulentiae designavit, nomine vero cæli levia et invisibilia elementa vocavit, eo quod a nostris visibus ex sua natura subtracta sint et celentur.

Elementorum vero creatione ostensa, postea subsequenter qualia ipsa sint in prima creatione sua declarat, cum dicit *Terra autem erat inanis et vacua* et cel. Qualis terra tunc fuerit plane ostendit dicendo eam tunc fuisse inanem, id est carentem forma, quam postea suscepit ex aliorum elementorum ad ipsam concordia; vacuum vero ab illis quæ postea in ipsa creata sunt, scilicet herbis et arboribus et animalibus. Quale vero tunc fuerit secundum elementum, id est aqua, designat ubi dicit: *Et tenebræ erant super faciem abyssi*; quod est dicere: abysus, id est aqua, erat tenebrosa. Postea, secundum quosdam, de tertio elemento, id est aere, subjungit dicens: *Et spiritus Domini ferebatur super aquas*, id est inordinate movebatur super aquas aer, scilicet qui propter subtilitatem suam ad divini spiritus tenuitatem aliquo modo accedit. Sed mihi videtur quod Moyses, dicendo terram esse inanem et vacuum, sub appellatione terræ duorum elementorum, id est terræ et aquæ, informitatem designavit. Inanitas vero eorum tunc in eo erat quod ita erant confusa ut terra non ita esset solida ut perfecte recederet a liquido, nec aqua ita liquida ut perfecte secerneretur a terrena tarditate; sed eorum ita erat confusio ut pene unum aut vix duo essent. Vacuitas vero eorum in eo erat quod tunc carebant illis quæ postea ex eis creata sunt. Dicendo autem tenebras tunc fuisse super faciem abyssi, tertii elementi, id est aeris, informitatem describit. Sicut enim a luce aer informatur, ita informitas ejus tenebræ esse dicuntur. Tenebrositas vero ista talis tunc erat ut aer ad aquæ tarditatem fere accederet, et esset tunc nebulis densissimis spissior ut vix ab aquæ corpulentia recederet, sed, licet minimum, tamen aeris vestigium præferret. Hujusmodi vero aeris densitas inde tunc contingebat quod nondum ejus tenebræ tunc discutiebantur ab igne virtutem quam nunc habet nondum habente, sed ad aeris densitatem fere sine ullo discretionis motu accedente. At sic per tenebras aeris primordiale quartum elementi qualitatem sub oculis posuit.

Istam quatuor elementorum informitatem, seu potius pene uniformitatem, antiqui philosophi tunc hylem, tunc chaon appellaverunt; Moyses vero nomine cœli et terræ eandem confusionem designat. Informitas autem illorum elementorum in eo tunc consistebat quod unumquodque eorum fere erat huiusmodi quale alterum, et quia minimum erat vel fere nihil quod intererat. Idcirco illa differentia pro nihilo a philosophis reputabatur et illa elementa sic confusa una informis materia dicebantur. Sed tamen Plato, illud minimum quod intererat perpendens et differentiam illam, quamvis minimam, eorum confusioni adesse cognoscens, ideo materiam, id est elementorum confusionem, ipsis quatuor elementis subesse confirmavit, non quod creatione vel tempore illa confusio quatuor elementa præcederet, sed quoniam naturaliter confusio discretionem, sicut sonus vocem, vel genus speciem, præcedit.

Sequitur : *Et spiritus Domini ferebatur super aquas*. Designata materia, subsequenter virtutem artificis, quem spiritum Domini appellat, dicit præse materię atque dominari ut eam informet atque ordinet. Et quidem præclare post materiam subjunxit de virtute artificis operatrice, nam ex illa virtute in materiam operante omnia quæ sunt vel videntur in cœlo vel in terra habent consistere. Cum enim ipsa materia ex se sit informis, non potest ullo modo formam adipisci nisi ex virtute artificis operante atque ipsam ordinante. Philosophi hanc virtutem diversis nominibus appellaverunt, et Mercurius quidem, in eo libro qui inscribitur *Trismegistus*, hanc virtutem spiritum vocat his verbis : « Fuit Deus et hyle, sicut græce dicimus mundum, et mundum comitabatur spiritus, vel mundo inerat spiritus. » Et paulo post : « Intelligibilis summus, qui dicitur Deus, rector gubernatorque est sensibilis Dei ejus qui in se circumplectitur omnem locum, omnem rerum substantiam totamque gignentium creantiumque materiam et omne quidquid est, quantumcumque est; spiritu vero agitantur sive gubernantur omnes in mundo species, unaquæque secundum naturam suam, a Deo distributam sibi; hyle autem, vel mundus, omnium est receptaculum, agitatioque omnium atque frequentatio quorum Deus gubernator est, dispensans omnibus quantum unicuique necessarium est; spiritus vero implet omnia, prout cujusque qualitas naturæ est. » Plato vero, in *Timeo* eundem spiritum animam mundi appellat. Virgilius vero de illo spiritu ita dicit :

Principio maria ac terras cœlumque profundum
Lucentemque globum lunæ titaniaque astra
Spiritus intus alit¹.

¹ *Aeneide*, l. VI, v. 724. Le premier vers se lit ainsi dans les éditions modernes :

Principio cœlum ac terras camposque liquentes.

n° 647
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Hebræi vero de spiritu operatore ita loquuntur. Moyses quidem ita : « Spiritus Domini ferebatur super aquas. » David vero sic : « Verbo Dei cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » Salomon quoque de spiritu sic dicit : « Spiritus Domini replevit orbem terrarum. » Christiani vero illud idem Spiritum Sanctum appellant. Quoniam ergo materia informis non per se suscipit formas, sed per virtutem artificis moventem et operantem informatur, idcirco prudentissimus philosophorum Moyses, post informitatem materiæ designatam, de virtute creatoris operatoria, qua forma materiæ adhibetur, subjunxit dicens : « Et spiritus Dei ferebatur super aquas. » Bene autem in hoc loco nomine aquæ totam materiam designavit, tum quia, ut diximus, unumquodque elementorum fere erat hujusmodi quale erat aliud, et idcirco nomine unius poterant cuncta appellari, tum potius quia illa confusio magis ad similitudinem aquæ accebat quam ad aliud, tum etiam quod in priscis physicis habetur quod humor creandis rebus maxima et principalis materia existit; nam humor, naturaliter per calorem de terra exiens, in herbas vel arbores indurescit, animalia vero ex humido et liquido semine procreari et inde corporis sui machinam sumere apud physicos indubitabile constat; lapides vero et metalla ex humore fuisse concreta resolutio eorum in eundem humorem ostendit; stellas quoque ex aquis esse creatas in superioribus probatum est. Unde visum est quibusdam physicis aquam fuisse materiam omnium rerum; secundum quam doctrinam poeta vocavit Oceanum rerum omnium patrem¹.

Et dixit Deus : Fiat lux; et lux facta est, et cet. Ostensis duobus primordiis creaturæ, materia scilicet et virtute operatrice, competenti ordine vult demonstrare quomodo et quo ordine spiritus Domini in materiam operetur, secundum modum in sapientia creatoris ab æterno dictum atque præfinitum. Sed in hoc loco juxta modum expositionis de divinitate pauca dicenda sunt, ut appareat quid sit dicere Dei, et cur prius mentionem fecerit spiritus quam verbi. Quidquid autem de hac re dicemus ex vera et sancta theologia sumptum est et nemo de eo dubitet.

Adsint igitur quatuor genera rationum quæ ducunt hominem ad cognitionem creatoris, scilicet arithmeticæ probationes et musicæ et geometricæ et astronomiæ, quibus instrumentis in hac theologia breviter utendum est, ut et artificium creatoris in rebus appareat et quod proposuimus rationabiliter ostendatur.

Omnem alteritatem unitas præcedit, quoniam unitas præcedit binarium, quod est principium omnis alteritatis; alterum enim semper de duobus dicitur. Omnem

¹ Virgile, *Georg.*, lib. IV, v. 380 :

Simul ipsa precatur
 Oceanumque patrem rerum Nymphasque sorores.

igitur mutabilitatem præcedit unitas; siquidem omnis mutabilitas substantiam ex binario sortitur. Nihil enim aptum est mutari sive moveri nisi etiam aptum sit ut prius se habeat uno modo, deinde alio. Hanc igitur modorum alteritatem unitas præcedit, quare et mutabilitatem. Sed mutabilitati omnis creatura subjecta est, et quidquid est vel æternum est vel creatura. Cum igitur unitas omnem creaturam præcedit, æternam esse necesse est. At æternum nihil est aliud quam divinitas; unitas igitur ipsa divinitas est. At divinitas singulis rebus forma essendi est, nam, sicut aliquid ex luce lucidum est, vel ex calore calidum, ita singulæ res esse suum ex divinitate sortiuntur. Unde Deus totus et essentialiter ubique esse vere perhibetur. Unitas igitur singulis rebus forma essendi est. Unde vere dicitur: omne quod est in Deo est quia unum est. Sed cum dicimus singulis rebus divinitatem esse formam essendi, non hoc dicimus quod divinitas sit aliqua forma quæ in materia habeat consistere, cujusmodi est triangulatio vel quadrangulatio, vel aliquid consimile; sed hoc idcirco dicimus quoniam præsentia divinitatis singulis creaturis totum et unicum esse existit, ut etiam ipsa materia ex præsentia divinitatis habeat existere, non ipsa divinitas aut ex ipsa aut in ipsa. Similiter igitur, cum dicimus unitatem singulis rebus formam essendi esse, eodem modo intelligendum est. Item, cum dicitur Deus simpliciter et sine ulla determinatione, ad ipsam divinitatem tunc vocabulum refertur; cum autem addita determinatione, vel secundum pluralem numerum dicitur Deus, ut aliquis Deus, vel aliqui Dii, tunc ad eos qui participant divinitate ipsum vocabulum divinitatis refertur. Ita igitur de vocabulo unitatis dicendum est quod cum dicitur simpliciter et sine ulla determinatione ad ipsam divinitatem refertur; cum autem addita determinatione, vel secundum pluralem numerum dicitur, ut aliqua unitas, vel duæ unitates, vel tres, vel bis unitas, ter unitas, vel aliquid consimile, tunc ipsum vocabulum unitatis ad ea quæ unitate participant sine dubio refertur. Unde etiam physici cum partes unitati assignant, non essentiæ unitatis, sed participantibus unitate partes adscribunt; nam, secundum arithmeticam rationem, unitas est indivisibilis. Similiter unitatis ad numerorum procreationem multiplicatio participantium est, quæ, vera unitate participantia, inde etiam habent existere et multiplicari. Non est ergo nisi una substantia unitatis et unica essentia, quæ est ipsa divinitas et summa bonitas. Unitas vero quæ multiplicata componit numeros, vel unitates ex quibus numeri constant, nihil aliud sunt quam veræ unitatis participationes, quæ creaturarum existentiae sunt. Quandiu enim res unitate participat, ipsa permanet; quæ vero si dividitur, eadem interitum incurrit. Unitas enim essendi conservatio et forma est, divisio vero causa interitus. At ex vera unitate quæ Deus est pluralitas creatur; nulla igitur in deitate pluralitas, quare nec numerus. Cum autem ex numero sint et pondus

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

et mensura, et locus et figura, et tempus et motus, et cetera omnia quaecumque secundum quantitatem, vel qualitatem, vel ad aliquid, vel aliquo aliorum habent existere, cum ex numero, inquam, omnia praedicta consistant, necesse est ipsam unitatem, quæ est ipsa summa divinitas, omnia praedicta eminentia suæ naturæ transgredi. Non est igitur pondere, vel mensura, vel loco, vel figura, vel tempore terminabilis, nec est alicujus motus, aut quantitatis, aut qualitatis, aut relationis alicujus ad aliquid, sed est unitas, id est æternitas et interminabilis rerum permanentia, quæ cunctorum est fons et origo. Quoniam autem unitas omnem numerum creat, numerus autem infinitus est, necesse est unitatem non habere finem suæ potentiae; unitas igitur est omnipotens in creatione numerorum. Sed creatio numerorum rerum est creatio. Unitas igitur omnipotens est in rerum creatione. At quod est omnipotens in rerum creatione illud unice et simpliciter omnipotens est. Unitas igitur omnipotens. Unitatem igitur deitatem esse necesse est.

Hactenus de unitate; nunc quomodo æqualitas generetur ab unitate dicendum est. Generatio igitur numerorum ex aliis numeris secundum arithmetici multiplicem et varia est. Alios ex se et ex sua substantia generant, ut binarius per se multiplicatus generat quaternarium, trinarius vero novennarium, et ita de ceteris; quosdam autem generant per alios multiplicati, ut binarius ternario multiplicatus generat senarium, et sic de ceteris. Prior igitur generatio numerorum facit tantummodo tetragonos, vel cubos, vel circulos, vel sphaeras, quod æqualitatem dimensionum custodiunt; posterior vero numerorum generatio facit parte altera longiores, vel antelongiores, vel ceteras figuras quæ ad inæqualitatem laterum pertinent. Prior igitur generatio rerum est ejusdem naturæ, posterior vero rerum generatio diversæ naturæ esse perhibetur. Item, in priore quidem generatione binarius ex se duplum generat, ternarius vero triplum, quaternarius vero quadruplum, et ita de ceteris. In posteriore vero generatione ordo iste servari non potest. Hæc igitur duplex generatio circa unitatem potest reperiri, et hæc quidem per alios numeros multiplicata omnes numeros generat. Ex se autem et ex sua substantia nihil aliud generare potest nisi æqualitatem, cum alii numeri ex se multiplicati inæqualitates producant; unitas enim semel nihil aliud est quam unitas. Est igitur gignentis et geniti una et eadem substantia, quoniam utraque vera unitas; unitas enim per se nihil aliud gignere potest nisi ejusdem unitatis æqualitatem, nam, cum æqualitas inæqualitatem præcedat, necesse est generationem æqualitatis præcedere. Cum igitur unitas gignat utramque, et per quemlibet numerum multiplicata non possit gignere nisi inæqualitatem, necesse est ut gignat æqualitatem per illud quod naturaliter omnes numeros præcedit. At illud est unitas. Unitas igitur per se et ex sua substantia nihil aliud gignere

potest nisi æqualitatem. Manifestum ergo ex his quæ prædicta sunt quod omnem numerum naturaliter præcedit æqualitas, quam unitas ex se et ex sua substantia generat; nam cum generatio hujus æqualitatis unitati sit substantialis, unitas autem omnem numerum præcedat, generationem quoque æqualitatis omnem numerum præcedere necesse est. Æqualitas igitur et ejus generatio omnem numerum naturaliter præcedunt. At id quod præcedit omnem numerum, ut supra diximus, æternum est; æqualitas igitur unitatis et ejus ab unitate generatio æterna est. At duo æterna vel plura esse non possunt; unitas igitur et æqualitas unitatis unum sunt. Quamvis autem unitas et ejus æqualitas penitus sint una substantia, tamen, quoniam seipsum nihil gignere potest, et alia proprietas est genitorem esse, quæ proprietas est unitatis, alia vero proprietas est genitum esse, quæ est proprietas æqualitatis, idcirco, ad designandum has proprietates, quæ sunt unitatis et æqualitatis, æterna identitate, divini philosophi vocabulum personæ apposerunt, ita ut ipsa æterna substantia dicatur persona genitoris, secundum hoc quod ipsa est unitas, persona vero geniti secundum quod ipsa est æqualitas. Cum autem unitas rerum omnium primum et unicum esse sit, hæc autem æqualitas unitatis æqualitas existat, necesse est igitur hanc æqualitatem existentiae rerum esse æqualitatem, id est modum quemdam, sive diffinitionem, sive determinationem æternam rerum omnium, citra quam vel ultra quam nihil esse possibile est. Est igitur ipsa unitatis æqualitas ejusdem unitatis quasi quædam figura et splendor : figura quidem quia est modus secundum quem ipsa unitas operatur in rebus; splendor vero quia est id per quod omnia a se invicem discernuntur; fine enim modoque proprio cuncta invicem a se discreta sunt. Istum autem modum, sive unitatis æqualitatem, antiqui philosophi tum mentem divinitatis, tum providentiam, tum creatoris sapientiam appellaverunt. Præclare; nam cum ipsa divinitas sit ipsa unitas, ipsa igitur unitas rerum omnium esse unicum est. Quare unitatis æqualitas modus quidam est ultra quem citra nequit aliquid consistere. At iste modus nihil aliud esse potest nisi prima et æterna sapientia; illa enim sola est secundum quam esse uniuscujusque rei determinatum est et ultra quam citra nequit consistere rectum. Unde formæ omnium rerum et mensuræ habent existere, ibi rerum notiones continentur; semper enim rei notitia in ipsius æqualitate continetur. Si autem exoesserit vel infra substerit, non est notitia, sed falsa imaginatio est dicenda; ut enim dictum est, æqualitatem unitatis æqualitatem existentiae rerum esse necesse est. Omnem igitur rerum notionem in ipsa æqualitate contineri verum est. Si autem non in ipsa æqualitate contineatur, nec notio rei dicenda est; inde enim notio alicujus rei dicitur eo quod sit ipsius rei propria descriptio qua a ceteris rebus discernitur, ut nec infra permaneat nec ultra evagetur. Sicut autem unaquæque res ab unitate habet

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 647
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

existere, ita ab ejus unitatis æqualitate forma, modus, mensura uniuscujusque rei procedit. Homo enim, vel aliquid tale, ideo est quia unum est; si autem dividatur, interitum incurrit. Similiter ab ejusdem unitatis qua homo subsistit æqualitate forma hominis procedit. Si autem ipsi unitati qua homo subsistit aliquid apponatur vel inde diminuatur, non est humanitas dicenda. Nisi enim æqualitas existentiae hominis, vel lapidis, vel alicujus alterius creaturæ, in aliqua materia existat, ipsa res nullo modo potest existere. Sicut igitur ipsa æqualitas unitatis rerum notiones et intra se continet et ex se generat, ita etiam illa eadem formas omnium rerum in se continet et ex se producit; et, sicut ipsa unitas omnes numeros ex se procreat, ita ipsa unitatis æqualitas omnes proportionales et inæqualitates omnium rerum ex se producit et in ipsam omnia eadem resolvuntur. Inde etiam rerum mensuræ et pondera et quidquid omnino est habet existere; mensura enim omnis vel ab æqualitate vel ab inæqualitate existit. Utrum autem horum fuerit ab æqualitate esse necesse est, quoniam ipsa inæqualitas ab æqualitate descendit et existit. Amplius : modus omnis medium est inter majus et minus; si enim majus est, excedit modum; si autem minus, infra modum est. At omne id quod inter majus est et minus æqualitas est; modus igitur omnium rerum æqualitas est. At mensura rei omnis ex modo est, igitur ex æqualitate. Idem de ponderibus ratiocinandum est. Et quid per singula? Imo universaliter affirmandum est ipsam unitatis æqualitatem esse singulis rebus essendi formam. Quam rem satis assequitur si quis fugas subtilium rerum velocitate ingenii potest comprehendere. Si enim æqualitas unitatis est æqualitas existentiae et æqualitas existentiae rei facit ipsam rem existere, et ipsum esse rei circumscribit ac terminat quasi quædam lex et existendi æterna regula, non est dubium quin ipsa unitatis æqualitas sit rebus omnibus essendi forma æterna ac formalis causa, secundum quam artifex æternus modum existendi rebus omnibus constituit. Cum autem unitatis æqualitas sit existentiae æqualitas, ut prædictum est, manifestum est eandem æqualitatem esse ipsam rei veritatem; nihil enim aliud rei veritas quam ipsius rei existentiae æqualitas, ita ut animus ipsam comprehendens nec infra permaneat nec ultra evagetur. Si autem ultra vel infra animi comprehensio extiterit, inde falsitas oritur, cujus nulla est substantia, cum veritas rebus omnibus sit primum esse et prima substantia; semper enim qui dicit veritatem id quod est in re dicit, qui vero falsitatem extra rem evagatur. Quando¹ igitur unitatis æqualitas est hujusmodi, qualem superior tractatus expressit, inde manifestissime colligitur eandem ipsam æqualitatem esse verbum divinitatis. Nihil enim illud est verbum divinitatis quam

¹ Toute cette fin du premier livre manque dans le n° 3584.

æterna creatoris de omnibus rebus præfinitio : quid, quale, quantum sit unaquæque earum vel quomodo se habeat in sua dignitate, vel tempore, vel loco. At hujusmodi præfinitio æqualitas existentiae rerum est, infra quam vel ultra quam nequit existere. At hujusmodi æqualitas unitatis æqualitas est, et veritas est modus rerum æternus, et cetera quæ superior tractatus assignavit æqualitati unitatis; verbum igitur divinitatis unitatis æqualitas est. At unitas, deitas, et ipsa unitas, æqualitatem unitatis gignit; deitas igitur verbum. De qua generatione magnus philosophus ita dicit : « Semel locutus est Deus. » Ecce iste philosophus unitatis et verbi mentionem breviter et aperte fecit. Hactenus de æqualitate unitatis; nunc quomodo connexio æqualitatis et unitatis ab utraque earum procedat explicandum est secundum disciplinas propositas.

Nous ne savons pas si les historiens de la physique trouveront quelques utiles informations dans le texte que nous venons de reproduire; mais nous avons l'assurance que les historiens de la philosophie le liront avec intérêt, avec profit. On n'ignorait pas sans doute que la doctrine de l'unité de substance avait eu, dans le XII^e siècle, des partisans très résolus. On l'avait appris des adversaires qui les avaient dénoncés et fait condamner; mais on regrettait de n'avoir pas encore été mis en mesure de contrôler le témoignage des dénonciateurs. Ce regret, on ne l'aura plus. Voilà, mise en pleine lumière, une profession de foi complète, rédigée sans aucun subterfuge, sans aucun recours à l'équivoque, par un des accusés, qui, la résumant en quelques lignes, s'exprime ainsi : *Æternum nihil est aliud quam divinitas; unitas igitur ipsa divinitas est. At divinitas singulis rebus forma essendi est, nam, sicut aliquid ex luce lucidum est, vel ex calore calidum, ita singulæ res esse suum ex divinitate sortiuntur. Unde Deus totus et essentialiter ubique esse vere perhibetur. Unitas igitur singulis rebus forma essendi est. Unde vere dicitur : omne quod est in Deo est, quia unum est.* Spinoza ne s'est pas expliqué plus sincèrement, plus clairement.

Comme on l'a vu, le disciple dit à l'impératrice qu'il joint un opuscule au traité de Thierry; il ajoute que cet opuscule est un faisceau d'épis glanés dans le champ moissonné par son maître. Mais le volume mutilé qui nous a fourni sa lettre ne contient pas l'appendice qu'elle indique, et nous avons lieu de croire qu'il est à jamais perdu. Cela

N° 647
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

certes est très regrettable; il n'y a pas de révélations plus dignes de confiance que celles d'un disciple convaincu.

On n'a conservé que deux traités de Thierry : celui dont nous venons de transcrire le premier livre et un commentaire sur la *Rhétorique* de Cicéron, récemment signalé dans le n° 10057 de la bibliothèque des ducs de Bourgogne¹. Ce commentaire ne peut manquer, étant d'un philosophe, de contenir quelques digressions philosophiques. Il serait donc désirable qu'on nous le fit connaître. Nous ne l'avons pas rencontré dans les bibliothèques de Paris.

¹ *Journal des Savants*, 1884, p. 516.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 994

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. HAURÉAU.

Telle est, dans le catalogue imprimé, la description de ce volume : *Mag. Joannis Beleth tractatus de officiis ecclesiasticis; Anonymi summa dictaminis, sive de scribendarum epistolarum ratione; Anonymi tractatus de concionandi ratione et iis quæ oratori sacro præstanda sunt.* Cette description est, quoique prolixe, insuffisante.

La première partie du volume, contenant en effet la somme de Jean Beleth *De divinis officiis*, finit, au verso du folio 29, par ces mots : *Finito libro, reddamus gratias Deo. Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo quinto.* En cette année 1195 Jean Beleth avait-il cessé de vivre? Il est prouvé qu'il écrivait le chapitre CXLVI de son livre avant l'année 1165; mais on ignore la date de sa mort. Aubry de Trois-Fontaines la place en l'année 1182. Que Beleth ait ou n'ait pas vécu jusqu'en l'année 1195, le copiste de notre manuscrit fut, du moins, presque un de ses contemporains. Or le texte que nous a transmis ce copiste n'est aucunement le texte de la somme imprimée sous le nom de Jean Beleth.

La Bibliothèque nationale possède au moins vingt-cinq copies de cette somme qui sont du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle. Entre elles comparées, elles offrent quelques différences. Cette comparaison

N° 994
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

donne même lieu de supposer que Beleth, ayant revu son livre, y a fait des changements, ajoutant ici, retranchant là. Mais bien plus grande est la dissemblance qui existe entre les manuscrits et l'imprimé. En effet, il ne s'agit plus seulement de quelques additions ou de quelques suppressions. Voici bien autre chose : du commencement à la fin du livre, l'éditeur, Corneille Laurimann, a substitué sa langue à celle de l'auteur, et ces deux langues sont tellement diverses que, dans certains chapitres du texte amendé, il n'y a même pas une phrase entière du texte primitif.

Voici quel est, dans les manuscrits, le prologue du livre :

In primitiva Ecclesia institutum fuit ne quis linguis loqueretur nisi esset qui interpretaretur. Quid enim loqui prodesset nisi intelligeretur? Inde etiam inolevit laudabilis consuetudo in Ecclesia, in quibusdam partibus, ut, pronuntiato litteraliter evangelio, statim vulgariter populo exponeretur. Quid autem in temporibus nostris est agendum, ubi nullus vel rarus invenitur legens vel audiens qui intelligat, videns vel agens qui animadvertat? Jam videtur adimpletum quod a propheta dicitur : *Erit sacerdos quasi e populo unus*. Videtur ergo potius esse tacendum quam psallendum, potius silendum quam tripudiandum. Sed, ne claudantur ora canentium ad te, Domine, Deus meus, Deo auxiliante, contra hoc damnum triplicis lectionis adhibeamus remedium. Et primo dicamus de ecclesiasticis institutionibus, deinde de expositionibus divinatorum sermonum, tertio de ratiocinationibus dierum. Primum est incipientium, secundum proficientium, tertium pervenientium vel consummantium. De his ergo sub compendio succincte aliquid dicamus.

Et voici le même prologue dans l'imprimé :

In primitiva Ecclesia prohibitum erat ne quis loqueretur nisi esset qui interpretaretur. Quid enim, obsecro, prodesset loqui si non intelligeretur? Certe nihil. Hinc illa laudabilis inolevit consuetudo, in quibusdam Ecclesiæ partibus, ut, pronuntiato secundum litteram evangelio, statim vulgari illud populo exponeretur. Quid vero de nostris temporibus dicemus, si vix ac ne vix quidem qui quæ legerit vel audierit intelligat, quique satis animadvertat quæ viderit aut egerit? Unde profecto illud dicere possumus, quod olim propheta conquestus est : *Erit sacerdos quasi e populo unus*. Videtur ergo tacendum potius esse quam psallendum, silendum potius quam tripudiandum. Verum enim vero, ne aliquando ora canentium ad te, Domine Deus, turpiter claudantur, ad hoc dam-

num evitandum triplex adhibebimus remedium, si primo de ecclesiasticis institutionibus, deinde de expositionibus divinorum sermonum ac tandem etiam de dierum ratiocinationibus, quam fieri potest brevissime, dixerimus. Ac primum quidem ad eos pertinere poterit qui modo incipiunt, secundum vero ad eos qui jam profectum aliquem sentiunt, tertium denique ad illos qui ad perfectionem quamdam pervenerunt. De his ergo breviter et compendiose deinceps dicamus, ut per nos aliqua ex parte eorum consulatur ignorantiae qui quemadmodum de his rebus sentiendum sit vere nesciunt.

N° 994
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

On voit le procédé. Corneille Laurimann nous dit dans sa préface qu'ayant découvert, sous un amas de papiers souillés, un manuscrit de la somme de Beleth, encore inédite, un manuscrit depuis près de quatre cents ans ignoré, rebuté, devenu la pâture des rats, il a pris soin de mettre enfin ce livre sous les yeux des érudits, après l'avoir rendu, pour le faire mieux accueillir, « plus propre, plus orné, plus élégant, » *aliquanto tersior, ornatior ac politior*. C'est trop peu dire. En réalité ce faux éditeur a de sa main écrit un livre nouveau, dans le style fleuri de son temps, sans même respecter toujours la pensée naïve de l'auteur ancien, le faisant plus d'une fois douter de ce qu'il croyait et savoir ce qu'il ignorait; en un mot, il a vêtu complètement, de la tête aux pieds, un clerc du ^{xix}^e siècle à la dernière mode du ^{xvi}^e. Avait-on déjà signalé ce travestissement? Nous ne le croyons pas; nous croyons que, depuis l'année 1553, date de l'édition, on a constamment cité Corneille Laurimann sous le nom de Jean Beleth.

Les additions de Laurimann sont généralement courtes. Il suffira, pour rendre suspectes toutes les autres, d'en faire connaître plusieurs. Le voici, par exemple, décrivant et justifiant, dans les cérémonies de l'Église, certaines pratiques peut-être inusitées dans les temps anciens. Jean Beleth avait dit au sujet des offrandes, fol. 8 ^v^o, col. 1 :

In quibusdam autem ecclesiis, in magnis solemnitatibus, offeruntur utensilia pretiosa ecclesiae, et in altari ponuntur vel in locis competentibus. Tandem sequuntur manuales oblationes laicorum. In offertorio minime debet sacerdos pyxidem, nec aliquid hujusmodi tenere.

N° 994
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Voyons maintenant comment Laurimann a rendu ce texte *tersior et politior* :

In quibusdam ecclesiis, in magnis solemnitatibus, pretiosa offeruntur ecclesiae utensilia et in altari ponuntur vel in locis competentibus. Tertio demum sequuntur manuales laicorum oblationes; clerici enim non offerunt, nisi in exsequiis mortuorum et in nova celebratione sacerdotis, nam inhumanum videretur si ii offerre tenerentur qui ex oblationibus vivunt aliorum. In offertorio nulla ratione permittitur sacerdoti ut pyxidem aut aliud hujusmodi manu teneat, quo omnem avaritiae effugiat suspicionem¹.

D'autres fois Laurimann se contente de prêter quelques traits d'esprit à l'auteur, qu'il est jaloux de faire valoir. Jean Belet ne manque pas de finesse; on le voit railler les gens en des termes assez malins, comme dans ce passage sur les clercs indolents qui se dispensent trop souvent d'aller aux offices, fol. 5, col. 1 :

Nos reprehensibiles cognoscamus, quorum plurimi non radiante sole ad illud officium surgere pigritamur, imo, quod deterius est, ut nocturnum praeteream, diurnum officium non curamus. Tres praedictae vigiliae celebrantur in festo beati Joannis Baptistae et in festo beatorum Petri et Pauli...

Mais la paraphrase est certainement bien plus littéraire :

Quotus autem quisque nostrum est qui, jam sole radiante, ad illud officium alacriter surgere queat! Usque adeo hic sponsi videmur Penelopes, nati in medios dormire dies². Sed quid dico de officio nocturno? Quot sunt numero qui diurnum recte curent officium! Certe, si quod res est loqui liceat, admodum pauci. Verum, ne quis dubitet quibus festis vetus illa observetur consuetudo, sciendum est in tribus illis vigiliis, scilicet Joannis Baptistae, Petri et Pauli³...

Nous doutons qu'un chanoine du xiv^e siècle eût aussi lestement comparé ses collègues peu diligents à ces amoureux de Pénélope qui dormaient, au rapport d'Horace, jusqu'au milieu du jour. Mais ces

¹ *Patrologie*, t. CCII, ch. xli, colonne 50.

² Sponsi Penelopes, nebulones, Alcinoique,
In cute curanda plus aequo operata juvenus.

Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et
Ad strepitum citharae, etc.

(Horace, *Epistol.*, lib. I, epist. II.)

³ *Patrologie*, t. CCII, ch. xx, col. 33.

comparaisons venaient d'elles-mêmes à l'esprit de Laurimann, professeur et poète¹.

Nous n'indiquerons plus qu'une addition. Il paraît certain que Jean Beleth enseigna la théologie dans la ville de Paris, après le départ de son maître Gilbert de La Porrée. Le bibliographe qu'on nomme à tort Henri de Gand l'atteste formellement. Mais quand M. Daunou² joint à ce témoignage celui de Beleth lui-même, appelant Paris « notre Lutèce, » il est trompé par Laurimann, qui fait dire à Beleth ce que Beleth n'a pas dit. Voici le passage de Laurimann qu'allègue M. Daunou :

Sed ignorandum non est quin oratorium pro ipsa ecclesia interdum accipiatur, atque etiam quivis locus alius ad orandum constitutus vocatur oratorium; cujusmodi in suis cœnobiis sibi statuérunt monachi. Sancta vero sunt loca immunitatis circa monasteria, sub certæ pœnæ interminatione confirmata, quemadmodum apud nostram Lutetiam cernitur velut claustrum quoddam in quo sunt ædes canonicorum³.

Mais Beleth constate le même fait beaucoup plus simplement, fol. 1, col. 2 :

Dicitur autem oratorium quilibet locus ad orandum statutus, qualem statuerunt monachi in grangiis suis. Loca sancta dicuntur loca emunitatis circa monasteria, quæ sub interminatione certæ pœnæ sunt instituta, ut in Parisiensi ecclesia Claustrum, ubi sunt domus canonicorum.

De même, au chapitre cxiii de l'imprimé, les mots *Paulo tamen aliter in quibusdam ecclesiis solet fieri, ut in nostra Parisiensi*, sont de l'amplificateur Laurimann. Voici le texte de Beleth : *Aliter tamen usus quorundam ecclesiarum, ut Parisiensis ecclesiæ*.

Ce que Laurimann a retranché, ce sont surtout les légendes. On rejetait, au xvr^e siècle, beaucoup de ces légendes que la plupart des clercs tenaient, au xii^e, pour des narrations fidèles. Nous reconnaissons que Laurimann n'a pas causé de tort à Beleth en les supprimant. Il n'en avait pourtant pas le droit, puisque le Beleth qu'il nous

¹ Foppens, *Biblioth. belgica*, t. I, p. 211. — *Hist. litt. de la Fr.*, t. XIV, p. 219.

² *Patrologie*, t. CCII, ch. 11, col. 16.

N° 994
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

montre, ces suppressions faites, n'est plus le vrai. Il n'a pas voulu non plus, après avoir introduit tant de mots grecs dans son texte embelli, laisser croire que Beleth avait confondu le grec avec le syriaque et l'hébreu. Il a donc omis la remarque suivante, fol. 19, col. 2 :

Advertendum quod tantum tria nomina græca et neutra primæ declinationis inveniuntur : pascha, manna, mammona.

Laurimann n'a pas non plus accepté ces deux étymologies du mot *capella*, fol. 21 v°, col. 1 :

Et nota quod antiquitus reges Franciæ procedentes ad bellum portabant secum capam beati Martini et servabatur in tentorio quodam quod dictum est capella propter capam ibi repositam. Alii autem dicunt quod capella dicta est quia antiquitus, in expeditione, in tentoriis facta domuncula et pellibus caprarum super tecta, missa celebrabatur.

Ducange et M. Littré ont néanmoins reproduit la première de ces étymologies, et, la croyant bonne, nous l'ont recommandée. Les scrupules de Laurimann ont donc été, dans ce cas, exagérés. Ils l'ont été moins en d'autres cas. Cependant on peut regretter qu'il ait réduit à quelques lignes le passage suivant, fol. 27, col. 1 :

Quarto legitur Ecclesiasticus, quinto liber Jesu filii Sirac, sexto liber Philonis, scilicet liber Sapientiæ, qui dictus est liber Salomonis quia sententias protulit, Philonis quia in scriptum redegit; ut liber instructorius dicitur Catonis quia Cato sententias protulit, et liber Joannis subdiaconi Romanæ ecclesiæ quia in scriptum redegit. Liber Sapientiæ dicitur quia in eo sapientia locuta est, id est propria sapientia Patris, vel quia talia loqui non est nisi sapientis¹.

On ne s'étonne pas de voir Beleth attribuer à Philon le livre de la Sagesse. C'est ce qu'avaient fait plusieurs Pères avant saint Jérôme, qui paraît être de leur avis². Mais quel est ce sous-diacre de l'église romaine, nommé Jean, à qui sont rapportés les distiques de Denys

¹ Quelques mots altérés de notre n° 994 ont été corrigés sur un autre exemplaire de la même somme : n° 425, fol. 174.

² *Præfatio in libros Salomonis; Patrologie*, t. XXVIII, col. 1242.

Caton? On ne connaît aucun poète parmi les Jean qui furent, avant le ^{xiii}^e siècle, diacres ou sous-diacres de l'église romaine. Beleth doit avoir ici commis quelque méprise. Ce Jean est peut-être saint Jean Chrysostome; un scoliaste du ^{xv}^e siècle nous apprend, en effet, que saint Jean Chrysostome passait encore en ce temps-là pour l'auteur des célèbres distiques¹. Au ^{xv}^e siècle! C'est de cela qu'il faut s'étonner.

L'exemplaire de la somme que nous décrivons dans cette notice finit par deux commentaires sur le *Pater* et le *Credo* que Laurimann ne paraît pas avoir connus. Ils manquent, il est vrai, dans la plupart des manuscrits. Ces commentaires ne sont ni d'un grammairien ni d'un théologien. Après avoir exposé la raison d'être et retracé les origines de toutes les cérémonies, Beleth raconte, en historien, quelles circonstances et quelles causes ont fait introduire dans la liturgie le *Pater* et le *Credo*. Ainsi les chapitres qui concernent ces prières ne sont pas des hors-d'œuvre.

Il n'est peut-être pas inutile de dire en terminant que deux passages de la somme, particulièrement signalés par M. Daunou, l'un touchant l'immaculée conception, l'autre les libres divertissements du mois de décembre, n'ont pas été notablement altérés par Laurimann. Ainsi nous lisons, dans notre manuscrit, le premier de ces passages, fol. 26 v^o, col. 2 :

Festum conceptionis quidam aliquando celebraverunt et forte aliqui celebrant; sed non est authenticum, imo videtur esse prohibendum : in peccato enim (Virgo) concepta fuit.

Et voici le texte exact second, fol. 20 v^o, col. 2 :

Restat ut de ultimo capitulo agamus, scilicet de quadam libertate decembris, quæ hic et in locis quibusdam observatur. Sunt enim quædam ecclesiæ ubi in claustris etiam ipsi episcopi vel archiepiscopi cum suis clericis ludunt, ubi descendunt usque ad ludum pilæ. Dicitur hæc libertas ideo decembrica quia antiquitus consuetudo fuit apud gentiles ut hoc mense, servi, pastores et ancillæ

¹ *Auctores octo*; édit. de 1488; Proœmium de la glose sur le *Liber Cathonis*.

n° 994
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

quodam libertate donarentur, cum suis dominis festa agentes, post collectas enim messes. Licet etiam magnæ ecclesiæ, ut Remensis, hanc consuetudinem ludendi teneant, tamen non ludere magis laudabilius videtur. Illud quoque notandum est quod in quibusdam regionibus mulieres, in secunda die post Pascha, verberant suos maritos et viri illas die tertia...

L'ouvrage de Jean Belet finit, avons-nous dit, avec le folio 29. Nous avons ensuite, au folio 30, sans titre, un de ces manuels épistolaires qu'on intitule habituellement *Summa dictaminis*. Le début de celui-ci le ferait facilement confondre avec plusieurs autres traités du même genre, les définitions par lesquelles ils commencent presque tous étant le plus souvent énoncées dans les mêmes termes et les différences n'étant à signaler qu'au point où l'on rencontre les exemples de formules. Or, si l'auteur de notre somme a commencé par reproduire, d'après d'autres compilateurs, quelques définitions devenues banales, il n'a guère fait, dans la suite, qu'abrégé un écrit bien plus intéressant que le sien, dont nous avons une copie dans le 15170, fol. 16, sous ce titre : *Parva compilatio de dictaminibus*. Il est facile de prouver que le texte contenu dans le n° 15170 est bien, comme nous venons de le dire, le texte original. Dès le début l'auteur, donnant un exemple de suscription épistolaire, le donne ainsi : P., *Dei gratia Francorum rex, etc.*, tandis que nous lisons dans notre n° 994 : A., *Dei gratia rex Castellæ, G. comiti*. Plus bas, dans le n° 15170, le nom du pape est Urbain : *Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri M., Parisiensi episcopo*; ou bien encore : *Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto viro catholico P., Francorum regi, salutem et apostolicam benedictionem*; tandis que nous avons dans le n° 994 : C., *Dei gratia servus servorum Dei, venerabili fratri P.*, et au-dessous : *C. episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio A., illustri regi Castellæ*. Cela nous montre clairement que le n° 15170 fut composé lorsque Urbain III était pape, Philippe-Auguste roi de France, Maurice de Sully évêque de Paris, c'est-à-dire entre les années 1185 et 1187. Quant à l'abrégiateur, contemporain d'Alfonse le Bon, roi de Castille, et de l'un de ces deux papes, Clément III ou Célestin III, il vivait entre les années

1187 et 1198. Endlicher nous indique, parmi les manuscrits de Vienne, un *Ars epistolandi* qui commence par ces mots : *Ad doctrinam dictaminis accedentes et operam tradentes, primo debemus cognoscere quid sit dictamen*¹. C'est peut-être l'écrit que nous appelons ici l'original; il y a *dictaminum* au lieu de *dictaminis* et *adhibentes* au lieu de *tradentes* dans celui que nous considérons comme l'abrégé. Ajoutons que cet abrégé est, dans notre manuscrit, incomplet.

Quant au traité mentionné par le catalogue sous ce titre moderne, *Tractatus de concionandi ratione*, c'est l'ouvrage d'Alain de Lille *De arte prædicatoria*. Ch. de Visch a publié ce traité d'après deux manuscrits, dont l'un, plus court que l'autre, finissait avec le chapitre xxx. C'est par le chapitre xxx que se termine pareillement le texte contenu dans notre volume.

Il nous reste à dire qu'un sermon anonyme pour la fête de saint Benoît commence, au folio 67, par ces mots : *Justum deduxit Dominus... Hodie in laudem Benedicti nos aliquid bene dicere faciat auctor benedictionis*. Ce sermon est anonyme, comme il l'est ici, dans le n° 3555, fol. 237. Nous n'en connaissons pas l'auteur.

¹ Endlicher, *Cod. philol. Vindob.*, p. 250.

N° 994
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

NOTICE

SUR

LE FORMULAIRE DE GUILLAUME DE PARIS,

PAR M. TANON.

I

Le *Formulaire*, dont nous présentons ici la notice, appartient à la Bibliothèque Mazarine. Nous en devons la connaissance à une obligeante communication de M. Auguste Molinier, qui nous l'a signalé pendant qu'il préparait le savant catalogue des manuscrits de cette bibliothèque¹. L'auteur et l'œuvre sont également inconnus; et notre manuscrit, à en juger par les notes marginales et les additions qu'il contient, est, sans doute, l'exemplaire original, et peut-être unique, de cet ouvrage.

C'est un manuscrit sur parchemin, écrit sur deux colonnes, d'une écriture cursive très abrégée. Les feuillets portent deux numérotages, l'un en chiffres romains, de la main de l'auteur (fol. 1 à 167), l'autre d'une main toute moderne, en chiffres arabes, pour les dix-sept premiers et les deux derniers feuillets.

Les feuillets, 1 à 167, contiennent le *Formulaire* même qui se divise en deux parties, le corps de l'ouvrage (fol. 1 à 133), et un appendice (fol. 133 à 167). Les dix-sept feuillets préliminaires renferment, avec d'importantes additions tirées de l'Apparat d'Innocent IV (fol. 4 à 14),

¹ Il est décrit, dans le tome II, p. 69, de ce catalogue, sous le n° 1319.

I. K.
 FORMULAIRE
 DE
 GUILLAUME
 DE PARIS.

la table des matières (fol. 16 à 17), suivie d'une courte notice, et d'un avis au lecteur (fol. 17 b)¹.

La table, qui figure ainsi en tête de l'ouvrage, est précédée d'un prologue en quelques lignes, qui commence par les mots : *Cupide juventuti sciendi practicam juris canonici et civilis*.

Le corps même de l'ouvrage se divise en quatorze parties principales, qui se subdivisent elles-mêmes en un grand nombre de *rubricelles*. C'est, en réalité, un traité de l'*Ordre judiciaire*, dans lequel sont incorporées un grand nombre de formules. La première partie traite des juges : *Quoniam iudicum, alii sunt ordinarii, alii delegati vel subdelegati, alii arbitrarii*. La quatorzième et dernière partie traite de la restitution en entier; elle est suivie de l'*explicit*, *Et sic hic posset terminari feliciter hic tractatus* (fol. 133 a).

L'Appendice vient immédiatement après, sous ce titre : *Stilus litterarum secundum juris ordinem et solitum cursum in Parisiensi curia nunc et diutius observatum, tam in citationibus quam in actis et memorialibus, secundum juris indaginem, quam et in cartis et instrumentis super diversis contractibus, ut de similibus ad similia procedatur*.

Cette partie constitue plus particulièrement le formulaire. L'auteur commence par y faire une récapitulation générale de toutes les formules contenues dans le corps de l'ouvrage, en suivant l'ordre des matières sous lesquelles il les a distribuées, et en renvoyant aux feuillets qui les contiennent (fol. 133, col. 1, 2 et 3). Il fait suivre cette récapitulation de la série des mémoriaux qui marquent l'ordre du procès ordinaire à l'Officialité de Paris : *In secunda parte continentur omnia et singula memorialia et acta que contingunt fieri, ab ipso litis exordio, id est, ab ipsa prima die qua primo partes comparent in iudicio, suffi-*

¹ Ce manuscrit contient encore, en dehors du formulaire et de ses additions : au folio 2, une copie du xv^e siècle de la Pragmatique Sanction dite de Saint Louis, suivie d'une note en français et d'une requête au roi, en quelques lignes concer-

nant le même objet; aux folios 167, 4^e col., et 168, un examen de conscience avant la confession; et enfin, au folio 169, un très court fragment d'un acte de réformation de la Faculté de droit de l'Université de Paris.

cienter discepture, usque ad diffinitivam sententiam exclusive. Que licet rudissimum sit scribere et verisimiliter, ut ita loquar, *amanerie*, tamen propter rudes et asinos, ut ego sum, illa scribo (fol. 133, 4^e col., et 134, col. 1 et 2).

Après ces mémoriaux, viennent les formules des divers actes et contrats, dont il n'a pas été parlé dans le corps de l'ouvrage. Elles sont distribuées, sous dix-huit rubriques, et accompagnées, comme les formules de procédure, d'un exposé doctrinal sommaire, qui forme, sous chacune de ces divisions, un petit traité de la matière.

Ainsi complété par l'Appendice, le traité de Guillaume de Paris embrasse la plus grande partie du droit canonique. Le corps de l'ouvrage comprend presque toute la matière des trois premiers livres du *Speculum judiciale* de Guillaume Durant; l'Appendice, celle du livre quatrième et dernier.

Le nom de l'auteur se rencontre en tête et à la fin du corps de l'ouvrage. Il figure une première fois, après la table, avec le titre, dans la notice placée au verso du feuillet 17 : Et sic hiis per Dei gratiam feliciter adimpletis, finitur Formularius Guillermi de Parisius, dicti Presbiteri, clerici. L'écriture de cette notice est assez semblable à celle du manuscrit; et on doit admettre qu'elle émane, soit de l'auteur, soit, dans tous les cas, de l'un des premiers possesseurs du manuscrit¹.

Une autre note, d'une écriture beaucoup plus récente, reproduit, après l'*explicit*, une seconde fois, le titre. Elle nous apprend, en même temps, que le *Formulaire* a appartenu, de bonne heure, au collège de Navarre, dans le fonds duquel la Bibliothèque Mazarine l'a recueilli, car elle est signée du nom d'un proviseur que nous voyons figurer, en cette qualité, dans un ancien recueil de pièces concernant cet établissement, de 1453 à 1463 : Explicit Formularius Guillermi de Parisius super titulis Decretalium, bonus et utilis valde, quem a

¹ L'avis au lecteur qui est placé sur le même feuillet, en regard de cette notice, est encore d'une écriture un peu diffé-

rente; il indique que l'ouvrage a été composé pour l'instruction des notaires et des tabellions.

collegio Navarre receperam pro certis libris quos volebam vendere ad dictum collegium. Paquot provisor dicti collegii (fol. 167, 3^e col.)¹.

L'époque de la rédaction de notre manuscrit pourrait être fixée, d'après la seule écriture, à la seconde moitié du XIII^e siècle; et c'est aussi la fin de ce siècle que les noms des jurisconsultes cités et utilisés dans le cours de l'ouvrage assigneraient à sa composition. Mais nous n'en sommes pas, sous ce rapport, réduits aux conjectures. L'auteur nous fait connaître, dans une de ses premières formules, l'année, et, par une rare précision, le jour même où il a commencé son livre; c'est une formule de citation qu'il date du 23 janvier 1290 : Datum anno domini m^o cc^o octogesimo nono, die lune ante Conversionem sancti Pauli, quo incepi istum librum (fol. 18 b). Une autre formule de la fin, qui donne un modèle de testament, dans laquelle l'auteur se met lui-même en scène, est datée du mois d'octobre 1291 (fol. 154 a). Elle marque, sans doute, l'époque de l'achèvement de l'ouvrage, dont la composition aurait ainsi exigé un travail de près de deux années.

Une troisième formule, qui figure, comme la première, au titre des citations (fol. 22 h), nous fournit une indication sur la personnalité de l'auteur. Elle est la reproduction d'un acte que Guillaume déclare avoir écrit lui-même autrefois, sur l'ordre d'un ancien official de Paris : Item semel me recolo, ad mandatum venerabilis viri Garnerii, quondam officialis Parisiensis, talem monitionem scripsisse². Il suit de là que notre Guillaume était un clerc, sans doute un notaire, de l'officialité de Paris, et qu'il remplissait ces fonctions dès le temps de l'official Garnier, c'est-à-dire assurément vers 1260, époque à laquelle nous trouvons, dans le Cartulaire de Notre-Dame, un official de l'évêque, de ce nom³.

¹ Le ms. du fonds latin 9962 de la Bibliothèque nationale contient une liste des proviseurs du collège de Navarre dans laquelle nous relevons la mention suivante : Stephanus Paquot, ab anno 1453 ad 1463. C'est le neuvième proviseur depuis la fondation du collège.

² Nous trouvons une autre allusion, quoique moins précise, à la pratique de l'auteur, au folio 14, 4^e col. : Verumptamen me recolo semel talem commissionem vidisse.

³ Guérard, t. III, p. 174. Un autre official du nom de Guillaume, *Guillelmus of*

Ce renseignement est précieux; mais c'est le seul que l'auteur nous donne sur lui-même, et les recherches que nous avons faites ailleurs, pour découvrir quelque particularité nouvelle de sa vie, ne nous ont donné aucun résultat.

Les catalogues du collège de Navarre, qui mentionnent notre *Formulaire*, le confondent parmi les ouvrages de l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne¹. Mais c'est là une attribution impossible, puisque Guillaume d'Auvergne est mort vers 1248-1249, bien avant l'époque que notre auteur fixe pour la composition de son manuscrit, et avant même l'apparition de quelques-uns des ouvrages qui y sont utilisés. La même impossibilité n'existe pas quant à deux autres Guillaume, qui ont vécu un peu plus tard dans le même temps, et auxquels on a donné aussi le surnom de *Parisiensis*. Ce sont, Guillaume de Paris, confesseur de Philippe le Bel et inquisiteur général de la foi, mort vers 1313, et Guillaume Bauffet, évêque de Paris, mort en 1320. Toutefois, si les dates ne repoussent pas ici, d'une manière absolue, toute possibilité d'une attribution de notre manuscrit à l'un ou à l'autre de ces deux Guillaume, les autres circonstances rendent cette hypothèse tout à fait invraisemblable. Outre que le surnom de *Leprêtre*, *Presbiter*, n'a appartenu à aucun des deux, la qualité de clerc de l'officialité ne convient non plus ni à l'un ni à l'autre. Le dominicain Guillaume, que la date de sa mort rapprocherait le plus du nôtre, ne nous est connu qu'à partir de 1305, époque où il remplaça Nicolas de Fréauville comme confesseur du roi. C'était, sans doute, déjà un homme mûri par l'âge et l'expérience; et les auteurs de la *France littéraire*² placent, avec

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

ficialis Parisiensis, est mentionné dans un autre acte du même Cartulaire (t. I, p. 165). Mais ce n'est pas notre Guillaume; c'est un prédécesseur de Garnier, puisque l'acte est de 1255.

¹ Voir ms. Bibl. Maz., 3138, *Codices manuscripti bibliothecæ regiae Navarrae*, p. 114 et 115 : *Guillelmus Parisiensis*, *Tractatus de fide et legibus*; *Ejusdem tractatus de*

virtutibus; *Ejusdem tractatus de septem sacramentis*; *Rhetorica divina*; *Ejusdem liber de collatione beneficiorum*; *Ejusdem formularius super titulos Decretalium*. Cf. deux autres catalogues des mêmes manuscrits, Bibl. Maz., 3137, et Bibl. nat., fonds latin, 9371.

² T. XXVII, p. 140.

toute vraisemblance, sa naissance vers le milieu du XIII^e siècle, c'est-à-dire à une époque peu éloignée de celle où notre Guillaume remplissait les fonctions de clerc auprès de l'official Garnier. Quétif et Échard attribuent enfin à ce dominicain un ouvrage de droit canon, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous; mais il résulte des indications mêmes qu'ils donnent à ce sujet, que cet ouvrage ne peut être confondu, ni par son titre, ni par son *incipit*, ni par son objet, avec notre *Formulaire*: c'est une Tabula juris, une simple table sommaire du Décret et des Décrétales, commençant par les mots, *Prompte volentibus*¹.

Notre Guillaume n'est donc aucun des Guillaume connus. Il est et reste un clerc de l'officialité de Paris. Nous ignorons s'il remplissait encore ces fonctions à l'époque où il a rédigé son *Formulaire*, ou s'il a employé à ce travail les loisirs de sa retraite. Nous sommes cependant portés à croire, à raison des notes et additions dont il a accru son manuscrit, de son procédé de composition, et notamment des indications de sources, qui paraissent surtout faites en vue de faciliter des recherches personnelles, qu'il a écrit son livre, alors qu'il exerçait réellement ses fonctions. Il nous donne, dans tous les cas, ainsi qu'il le déclare lui-même, à plusieurs reprises, le droit suivi à l'officialité de Paris et les formules qui y étaient reçues; et c'est là ce qui constitue l'intérêt tout spécial de son œuvre.

II

Malgré son titre, cet ouvrage n'est pas un simple recueil de formules. Il contient en même temps, comme nous venons de le voir, un traité de droit et de procédure canoniques. Mais il a reçu, non sans raison, le titre spécial de *Formulaire*, à cause de la place considérable que les formules y occupent. C'est, si l'on veut, un formulaire expliqué.

Le traité proprement dit est, presque dans toutes ses parties, une simple compilation; mais cette compilation se distingue, sous plusieurs

¹ *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, col. 528 a.

rapports, des œuvres de ce genre. L'auteur l'a composé, non d'emprunts plus ou moins déguisés faits aux canonistes et aux légistes de son temps, mais des extraits mêmes des auteurs compilés; il donne, en outre, constamment, l'indication complète et exacte de ses sources. Ce n'est pas à lui qu'André, le célèbre annotateur du *Speculum*, aurait pu faire le reproche qu'il adresse, avec trop de dureté peut-être, à Guillaume Durant de s'approprier clandestinement le bien d'autrui : tous ses extraits sont signés, individuellement ou par série.

Les extraits sont généralement textuels, avec quelques abréviations, qui ne portent d'ailleurs le plus souvent que sur les renvois au corps de droit canon et aux lois romaines; on y remarque seulement parfois quelques interversions.

La division méthodique des matières, le choix des extraits et leur distribution sous les nombreuses rubriques que le sujet comporte, constituent, avec quelques observations et notes personnelles, le travail propre de l'auteur. Si modeste qu'il paraisse au premier abord, ce travail, tel qu'il a été exécuté, exigeait, en même temps qu'une critique exercée, une connaissance approfondie de la littérature juridique du temps. Guillaume ne s'asservit entièrement, dans aucune matière ayant quelque importance, à aucun de ses nombreux modèles; il combine et varie, avec beaucoup d'art, leurs extraits. Il écarte d'ailleurs les dissertations et les longues controverses, et il donne habituellement la préférence, dans chaque auteur, aux fragments les plus concis et les plus nets. Il n'a évidemment d'autre but que de donner, sous chaque rubrique, un bref commentaire qui puisse servir de guide au praticien pour procéder devant les officialités, et en particulier devant la grande juridiction à laquelle il a été attaché lui-même, sans doute pendant de longues années.

Ce but tout pratique de son œuvre lui a inspiré, en dehors de son travail de compilation, un passage tout personnel, où il prend par exception la parole pour son compte et dans lequel il nous fournit un renseignement d'une grande importance sur un point de procédure criminelle : il s'agit de l'usage de la question.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

D'après l'opinion commune, la torture, bien que mentionnée, comme une voie régulière d'instruction, par plusieurs canonistes du XIII^e siècle, n'avait dû être, de fait, appliquée par les juges d'Église à cette époque, qu'aux hérétiques dans les tribunaux d'inquisition, et non dans les officialités¹. Mais Guillaume nous apprend, au contraire, qu'elle était usitée, de son temps, à l'officialité de Paris, et qu'elle était, pour l'instruction de certains crimes, un moyen ordinaire de conviction. Il ne laisse plus ici la parole à ses auteurs; c'est lui-même qui fixe ses souvenirs sur un point important de la coutume, sous la forme piquante d'un conseil à l'accusé.

Après avoir rappelé que le défaut de comparution en justice entraînait l'excommunication et ensuite le bannissement, il se demande quelle conduite doit tenir, dans son intérêt, un accusé cité devant le juge, à raison d'un crime qui lui est imputé; et dépouillant alors ses scrupules de jurisconsulte pour n'écouter que les leçons de son expérience, il répond à cette question par un aveu plein de franchise.

Le passage est curieux et mérite d'être cité : « Je vais, dit-il s'adressant à l'accusé, te donner un bon conseil. Si tu es coupable, surtout d'une blessure mortelle, ou d'un homicide, si riche que tu sois et entouré d'amis, il ne faut pas venir sur la citation, de peur que tu ne sois détenu, et que tu ne puisses plus retourner dans ta demeure. Supporte plutôt humblement et avec contrition l'excommunication et le bannissement, car les clefs des champs et les chambres des oiseaux sont bonnes, et il peut se faire que des remèdes imprévus se découvrent et que la fortune vienne encore à te sourire. Si au contraire tu n'es pas coupable, et que tu sois bien certain qu'on ne pourra rien prouver contre toi, tu peux venir, mais en te faisant précéder de tes amis les plus puissants qui te serviront d'intercesseurs auprès des officiaux pour te faire avoir une prison curiale, et surtout pour obtenir d'eux la promesse formelle que tu ne seras pas soumis à la question. Et sache cependant que, d'après la coutume de l'officialité de Paris, on ne

¹ Voir Fournier, *Les Officialités au moyen âge*, p. 280; et Biener, *Beiträge zu der Geschichte des Inquisitions-Prozesses*, p. 55 et 73.

soumet à la torture que les criminels notoires, atteints, comme auteurs ou complices, de faits énormes dont ils sont publiquement diffamés. » Guillaume indique ensuite à l'accusé ce qu'il aura à faire pour obtenir sa libération. Puis il termine son discours par cette maxime de sagesse pratique : « Garde-toi de la prison et tu passeras pour un sage. »

Il résulte de ce témoignage, qui ne saurait être récusé, que la question était appliquée, en règle, à l'officialité de Paris aux criminels atteints de *faits énormes*. Quant à ce qu'il faut entendre par ces faits, Guillaume ne le dit pas encore en cet endroit; mais il emprunte plus loin à la Somme de Goffredus un passage dans lequel ce canoniste distingue, au point de vue des empêchements à la collation des ordres, les *delicta enormia* des *delicta mediocria*¹. Il est possible que les *faits énormes* qui donnaient lieu à l'emploi de la question, embrassent, dans la pensée de notre auteur, un nombre indéterminé de faits, plus considérable que ceux qui rentrent dans la catégorie spéciale de ces *delicta enormia*; mais ils comprennent, tout au moins, ces derniers, parmi lesquels Goffredus, et Guillaume après lui, rangent l'homicide, avec l'hérésie et la simonie.

Ce témoignage de notre auteur sur un point si intéressant de la pratique de son temps, donne à regretter qu'il n'ait fait plus souvent appel à ses souvenirs dans le cours de son ouvrage; mais il efface presque partout ailleurs sa personnalité derrière celle de ses auteurs. Il ne la laisse apparaître que dans de très courtes observations, assez rares dans le corps de l'ouvrage, plus fréquentes dans les notes placées en marge du manuscrit, mais plus brèves encore. Ces dernières ne consistent habituellement qu'en une annotation sommaire faite pour appeler l'attention sur une question, une opinion, une distinction, un passage quelconque bon à signaler : « *Oppinio auctoris est bona* (fol. 33 b); *bona distinctio* (fol. 47 b); *bona questio* (fol. 57 b); *bona est tota ista materia* (fol. 67 b); *cautela sed mala, cautela bona*

¹ Fol. 28 : *Quæ sint enormia delicta, quæ mediocria, quæ occulta*. Extrait de la *Summa super rubricis Decretalium* de Goffredus, ch. De tempore ordinationum et qualitate ordinandorum.

(fol. 66 *b*) ; nota bene passagium istum (fol. 68 *b*) ; nota bonam et difficilem distinctionem (fol. 69 *b*) ; nota bene istas xv cautelas quia permaxime sunt necessarie in causis appellationum ; nota quod iste vii^{tes} cautele que sequuntur non sunt adeo necessarie sicut viii prime, tamen necessarie sunt (fol. 117 *b*).

La partie purement formulaire de l'ouvrage présente plus d'originalité. Un assez grand nombre de formules sont empruntées par Guillaume à sa pratique, et sans doute tirées des archives mêmes de l'officialité de Paris. Il compile les autres ; mais il les arrange assez souvent, ou même il les combine entre elles, et surtout il les abrège ; il change aussi l'intitulé de quelques-unes en le libellant au nom de son official. Enfin il les accompagne, plus d'une fois, d'observations critiques importantes. Il note que telle formule, quoique légale, n'est pas reçue dans la pratique, ou réciproquement qu'elle est reçue dans la pratique quoique non conforme au droit ; que telle autre est la meilleure ou la plus usuelle ; que telle autre est mauvaise, quoique empruntée à Guillaume Durant et que le moindre notaire en ferait de meilleures : Hec due ultime forme (citations), etsi de jure teneantur, tamen de consuetudine non habentur (fol. 19 *b*) ; reprobatur hec forma cessionis (cession de biens), licet de consuetudine habeatur (fol. 41 *b*) ; ista que sequitur (tutelle) est celebrior et communior (fol. 44 *b*) ; in hac forma (procuracion) non consulo (fol. 50 *b*) ; formas adoptionis, arrogationis et emancipationis secundum Guillelmum Duranti non insero quia non valent ; forma emancipationis que hodie est in usu (fol. 160 *b*) ; formas super solutionibus seu quitationibus secundum Guillelmum Duranti hic non insero, quia etiam simplicissimus notarius faceret meliores ; unam tamen hic insero (fol. 148 *b*).

Guillaume Durant, dont notre auteur juge si librement les formules, est cependant le modèle qu'il suit à peu près exclusivement dans toute cette partie. Le célèbre formulaire de Rolandinus, connu sous le nom de *Summa Rolandina* ou *Orlandina*, auquel Durant a fait lui-même de si larges emprunts, dans son *Speculum*, paraît lui avoir été inconnu ou n'avoir pas été en sa possession ; dans tous les cas, il ne l'a pas uti-

lisé directement. C'est dans le *Speculum* qu'il prend les formules de la *Summa* qu'il s'approprie, sans remonter à leur véritable source. L'ouvrage de Guillaume Durant était d'ailleurs parmi tous ceux dont il a fait usage, celui qui lui fournissait le formulaire le plus complet et le plus nouveau pour tout l'ensemble du droit; les autres auteurs dont il s'est servi, ne pouvaient être utilisés, pour la plupart, que pour la compilation de la partie théorique de son œuvre.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

III

Les jurisconsultes, canonistes ou légistes, mis à contribution, dans cette partie, sont au nombre de dix-sept, dont trois principaux et quatorze secondaires, sans compter deux anonymes.

Les trois principaux sont, avec Guillaume Durant, Tancrède et Godefredus. Les quatorze secondaires sont : Innocent IV, Guido de Collemedio, Hostiensis, Raimundus, Monaldus, Bernardus, Jacobus de Raveigni, Raufredus, Johannes de Deo, Ægidius, Martinus de Fano, Bagarotus, Petrus de Sampson et Bartholomæus Brixienensis.

Nous conservons, dans cette nomenclature, sauf pour quelques noms trop connus pour n'être pas francisés, les noms mêmes inscrits par Guillaume de Paris au bas de ses extraits. Aucune autre indication ne les accompagne, et, sauf de très rares exceptions, aucune mention n'est faite des ouvrages auxquels les extraits ont été empruntés.

L'identité de tous ces auteurs est aisée à déterminer lorsqu'on connaît l'époque à laquelle notre traité a été compilé; il en est autrement de celle de plusieurs de leurs ouvrages. La plupart des auteurs cités ont beaucoup écrit; la plus grande partie de leurs œuvres n'a été conservée qu'à l'état de manuscrits, et parmi celles qui ont été imprimées, plusieurs n'ont eu que des éditions fort anciennes et aujourd'hui peu connues.

La détermination de l'identité des ouvrages utilisés dans notre recueil n'était donc pas exempte de difficultés. Elle ne pouvait être établie, avec certitude, que par la concordance des extraits avec les œuvres

originales d'où ils avaient été tirés. Nous avons retrouvé cette concordance pour la plupart des auteurs compilés. Nos investigations n'ont été infructueuses que pour trois d'entre eux, dont nous ne possédons que des fragments, ou dont les manuscrits, quoique connus, n'ont pas été à notre disposition.

Nous allons passer en revue ces sources de notre *Formulaire*, sans en omettre aucune, mais en insistant surtout sur celles qui sont le moins connues, et qui présentent quelque particularité utile à signaler.

Nous n'entrons pas dans la biographie des auteurs, qui n'est plus à faire; nous nous bornerons à renvoyer sur ce point, aux principaux écrivains qui se sont occupés de l'histoire littéraire du droit. Le plus considérable d'entre eux, pour l'école bolonaise à laquelle appartiennent la plupart des auteurs utilisés dans notre manuscrit, est encore Sarti¹, qu'il faut seulement compléter et rectifier par les recherches des modernes et en particulier de Savigny.

*Guillaume Durant*², *Tancrede*³, *Goffredus de Trano*⁴. — Les deux ouvrages qui forment, avec le *Speculum judiciale* de Guillaume Durant, la base de notre compilation, sont l'*Ordo judiciarius* de Tancrede, et la *Summa super rubricis Decretalium* de Goffredus de Trano. Guillaume de Paris passe de l'un à l'autre, dans son traité, en leur faisant presque partout une place matérielle à peu près égale; mais comme l'ouvrage de Durant est infiniment plus volumineux que ceux de Goffredus et de Tancrede, il se trouve qu'en définitive la part du premier est moindre, dans cette partie, que celle des deux derniers.

¹ Édité et complété par Fattorini, *De cluris Archigimnasii Bononiensis professoribus a sæculo XI usque ad sæculum XIV*. Bologne, 1769.

² Voir sur Guillaume Durant et ses ouvrages, Sarti, t. I, p. 386; *Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 411; Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge* (édit. franç.), t. IV, p. 185; Schulte, *Geschichte*

der Quellen und Literatur des canonischen Rechts, t. II, p. 144; Bethmann-Hollweg, *Der germanisch-romanische Civilprozess im Mittelalter*, t. III, 1^{re} part., p. 203 et suiv.

³ Sarti, t. II, p. 28; Savigny, t. IV, p. 118; Schulte, t. I, p. 199; Bethmann-Hollweg, t. III, 1^{re} part., p. 115.

⁴ Sarti, t. I, p. 341; Schulte, t. II, p. 88.

L'*Ordo judiciarius* de Tancrede n'a pas été reproduit par Guillaume de Paris dans sa rédaction primitive. Un auteur moderne, Bergmann, qui a publié ce texte dans toute sa pureté, a établi, en même temps, qu'il avait été l'objet, de la part de jurisconsultes inconnus, de deux remaniements importants qui ont dû être opérés, l'un vers 1225, et l'autre après 1234¹. Ces éditions, dans lesquelles la plus grande partie du texte original a été conservée, donnent cependant à l'ouvrage une forme différente, par des changements de mots, des citations nouvelles, et surtout par des additions assez considérables. La dernière établit partout la concordance des anciennes citations avec les Décrétales de Grégoire IX. Cette concordance existe aussi dans une troisième édition due à l'un des auteurs mêmes compilés dans notre recueil, Bartholomæus Brixiensis, qui a reproduit à peu près textuellement le traité même de Tancrede, mais sous son propre nom, et en se bornant à en changer la préface.

Ce n'est pas au texte relativement pur de Bartholomæus que Guillaume de Paris, à défaut du texte original, a emprunté ses extraits. Il a fait usage de l'édition qui contient les additions les plus nombreuses à l'œuvre primitive. C'est ce dont nous nous sommes assurés par la concordance de plusieurs fragments, que nous avons pu établir, non avec le texte primitif, mais avec une ancienne édition qui reproduit, comme nous l'avons vérifié sur les variantes de Bergmann, les additions du remaniement de 1234².

*Innocent IV*³, et son abrégiateur *Guido de Collemedio*⁴. — On a souvent reproché à Innocent d'être difficile à comprendre, à cause de sa subtilité et d'une trop grande concision⁵. Rien ne montre mieux la justesse de cette appréciation que l'usage que Guillaume de Paris fait de son cé-

¹ Bergmann. *Pillii, Tancredi, Gratii, Libri de judiciorum ordine*.

² *Tancreti jureconsulti vetustissimi, Ordinis judicarii Tractatus*. Lugduni, 1547.

³ Sarti, t. I, p. 344; Schulte, t. II, p. 91.

⁴ Guy di Colle di Mezzo. *Histoire littéraire de la France*, t. XXV, p. 280; Schulte, t. II, p. 178.

⁵ C'est la remarque de Sarti, qui ne fait d'ailleurs que reproduire l'opinion de Bal-

lèbre Apparat sur les Décrétales. Ce n'est pas le texte même de ce commentaire qu'il transcrit, c'est toujours un résumé qu'il compose lui-même ou qu'il emprunte à la *Summa abbreviata* de Guido de Collemedio¹.

Guido a composé, sous ce titre, ou sous celui d'*Innocentius parvus*, un abrégé de l'Apparat dans lequel il reproduit les principales solutions d'Innocent, en les condensant dans de brèves formules. Les nombreux emprunts que Guillaume de Paris fait à cet ouvrage et qu'il signe du nom même d'Innocent, démontrent que l'abrégé de Guido était utilisé et cité, dans la pratique, avec une autorité égale à celle de l'original. On voit aussi par là que l'époque de la composition de l'ouvrage, que l'on savait seulement être antérieure à la promotion de Guido à l'archevêché de Cambrai, c'est-à-dire à 1296, doit être reportée au delà de l'année 1290.

Guillaume de Paris indique lui-même, dans la table des matières de notre Somme, qu'il fait usage de Guido². Cependant, nous ne retrouvons pas tous ses extraits dans les manuscrits de ce dernier. Quelques passages sont identiques; mais c'est le petit nombre. Ceux de Guillaume sont généralement plus étendus, et parfois entièrement originaux. Notre auteur avait-il entre les mains un autre exemplaire de l'ouvrage de Guido, différent de ceux que nous connaissons? A-t-il du moins emprunté quelques-uns de ses extraits à quelque autre abrégé de l'Apparat? Nous ne le pensons pas; car d'une part, les deux manuscrits de Guido qui sont conservés à la Bibliothèque nationale, sont identiques, et complets; et d'autre part, Guillaume indique trop exactement toutes ses sources pour qu'il soit permis de supposer qu'il en ait ici omis une. Il semble donc qu'il ait complété ou composé lui-même ses résumés, dans la manière de Guido³.

Guillaume de Paris donne d'ailleurs à l'ouvrage d'Innocent, ainsi

dus et d'Andreas Siculus: Nonnulla scribit prolixo et implicato sermone... Ita breviter et obscure processit ut suspensum ignoretur quid velit dicere.

¹ La Bibliothèque nationale possède deux manuscrits de cet ouvrage: le pre-

mier, Lat. 4306, fol. 31, *Incipit Summa Innocentii abbreviata*; le second, Lat. 3987, fait suite à l'Apparat d'Innocent, fol. 294.

² Fol. 16 b.

³ On verra des exemples des deux espèces d'extraits dans la collation des pas-

adapté au sien propre, une place considérable dans sa compilation. Il en avait fait déjà de nombreux extraits dans le corps de son ouvrage; mais ils ne lui ont pas suffi, et il les a complétés par d'importantes additions qui figurent en tête du manuscrit.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

*Hostiensis*¹. — La *Summa super titulis Decretalium*, d'Henri de Suze, cardinal évêque d'Ostie, est, comme l'Apparat d'Innocent, un commentaire qui embrasse l'ensemble du droit². Bien que cette Somme ait obtenu rapidement une grande autorité, il ne semble pas qu'elle ait pris place dans le premier travail de notre auteur, car les extraits que nous en relevons, d'ailleurs en petit nombre, ne figurent qu'en note et en marge de son manuscrit³. Elle devait cependant être déjà assez répandue, puisqu'elle avait été composée vers 1250-1261.

*Raymundus*⁴. *Monaldus*⁵. — Les Sommes composées par ces deux auteurs sont des Sommes confessionnelles. La plus célèbre, la *Summa de penitentia*, de Raymond de Pennafort, ne figure dans notre recueil que par quelques extraits⁶. Il en est de même de celle de Monaldus. Cette dernière est restée inconnue de plusieurs des auteurs qui ont écrit sur la littérature canonique, quoiqu'elle ait été éditée au

sages suivants : notre ms., fol. 126, Dominus Innocentius dicit quod in primis vindicat sibi locum, et ms. 4306, fol. 42b; — notre ms., fol. 99b, In Summa nota quod consuetudo inducitur, et ms. 4306, fol. 326, de consuetudine; — notre ms., fol. 956, In summa nota quod ubi aliquis vult probare, et ms. 4306, fol. 626, de presumptionibus; — notre ms., fol. 4a (additions), De jure et jurisdictione archidiaconi, et ms. 4306, fol. 39b; — notre ms., fol. 4a, De ordinario, et ms. 4306, fol. 41b, de officio ordinarii.

¹ Sarti, p. 360 et suiv.; Schulte, t. II, p. 123.

² Cette Somme a eu plusieurs éditions. Nous avons établi notre collation sur celle de 1573 : *Henrici de Segusio, cardinalis Ostiensis, Summa aurea*. Basileæ.

³ Fol. 99b, Consuetudo est usus rationabilis; conforme à la *Somme*, fol. 64.

⁴ Sarti, p. 331; Quétif et Échard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 106; Schulte, t. II, p. 408; Stinzing, *Geschichte der populæren Literatur*, p. 493.

⁵ Fabricius, *Bibliotheca*, t. V, p. 65; Schulte, t. II, p. 414; Stinzing, p. 503.

⁶ Voir un extrait dans notre ms., fol. 40b : De pena injuste ferentis excommu-

xvi^e siècle, et qu'elle ait été conservée dans d'assez nombreux manuscrits¹.

*Bernardus*². — Il s'agit ici de Bernardus Parmensis. Guillaume de Paris n'utilise pas, en général, les glossateurs. Il fait cependant exception pour Bernardus, auquel il emprunte plusieurs passages³. Il donne à sa glose le nom de *glose ordinaire*, *glosa ordinaria*, sous lequel la pratique universelle l'a consacrée, et il le désigne constamment lui-même sous le titre de *glosator ordinarius*, *glosator juris ordinarius*⁴.

La seule glose, après celle de Bernardus, dont nous retrouvons un fragment, est celle de Tancrede, l'auteur même de l'*Ordo judiciarius*; et encore cet extrait n'a-t-il pas été emprunté à Tancrede directement; il a été pris dans le traité sur la procédure de Roffredus Beneventanus, au chapitre de l'inquisition. Mais Roffredus l'a emprunté lui-même textuellement à la glose de Tancrede sur la troisième compilation, comme nous avons pu le vérifier sur un des manuscrits de cette glose conservé à la Bibliothèque nationale⁵.

nicationem : potest injuste excommunicatus proponere querimoniam contra excommunicatorem; conforme à la *Somme*, liv. III, tit. xxiii, de sententiis : item potest proponere querimoniam contra excommunicatorem, etc. (p. 402 de l'édition de Lyon, 1718, *Sancti Raymundi de Pennafort, ordinis Prædicatorum, Summa*). Voir d'autres extraits, ms., fol. 129 b.

¹ Nous avons établi notre collation avec l'édition de Lyon : *Summa perutilis atque aurea venerabilis viri fratris Monaldi*. Lugduni. Voir un extrait dans notre ms., fol. 52 a : Nota etiam quod exceptionum, alia peremptoria, alia perpetua, alia temporalis, alia anormala; conforme à l'édition, fol. 70 a. Voir encore ms., fol. 43 a et b, et 72 a.

² Schulte, t. II, p. 114.

³ Voir fol. 34 a, Nota quod licet; conforme à la glose, édition des Décrétales de 1561, col. 637; — fol. 102 b, Bernardus glosator ordinarius. Sed numquid habet locum, conforme à la glose, col. 710 et 711.

⁴ Fol. 10 a, Bernardus glosator juris ordinarius in glosa sua ordinaria; fol. 78 b, 92 b et 102 b. La glose de Bernardus a été incorporée aux premières éditions des Décrétales et notamment à celles de 1478 (Bibl. nat., réserve) et de 1482, et encore à celle de Lyon 1561, sur laquelle nous avons établi notre collation.

⁵ Bibl. nat., nouv. fonds, ms. 12452, *Compilatio iiii^a, Glossæ sive Apparatus Tancredi* (titre d'une écriture moderne). Les deux passages à rapprocher sont le fol. 30 a de notre ms., *Inquisitio facienda*

*Jacobus de Raveigni*¹. — C'est le légiste Jacques de Révigni, qu'on désigne souvent, par une confusion dans laquelle ne tombe pas notre auteur, sous le nom de Jacques de Ravenne, Jacobus de Ravanis. C'est, non plus un glossateur, mais l'auteur de commentaires importants sur le Digeste et le Code, et de divers traités connus sous le titre de *Disputationes variæ*. Nous avons tenté vainement, en ce qui le concerne, d'établir la concordance de nos extraits. Ses écrits sont perdus, ou ne sont parvenus jusqu'à nous que par fragments, malgré la grande vogue dont ils paraissent avoir joui auprès de ses contemporains.

La Bibliothèque nationale possède, en manuscrits, deux fragments de commentaires qui lui sont attribués. L'attribution du premier, déjà reconnue par Savigny, ne fait pas de doute². Le deuxième manuscrit³, qui provient de la bibliothèque de Saint-Victor, où il portait la cote S7, est inscrit, dans les anciens catalogues de Claude de Grandrue, avec deux autres portant les cotes S8 et S9, sous le nom inconnu de Jacobus de Muneio⁴; et l'un de ces catalogues, ajoute, sous la cote S8, que ce Jacobus fut l'imitateur, *imitator*, de Pierre de Belle Perche. Jacobus de Ravanis fut, non pas l'*imitator*, mais le maître, l'*initiator*, de Pierre de Belle Perche⁵; et c'est peut-être ce que le rédacteur

est, etc., et la glose du folio 96 b du ms. 12452.

¹ Savigny (édit. allem.), t. V, p. 611-612. *Hist. litt. de la France*, t. XX, p. 504. Panzirolus, liv. II, c. 34.

² Ms. 4488, fol. 262. Repetitiones Domini Jacobi super ff veteri et super Codice.

³ Ms. 14350. Ce manuscrit volumineux contient l'explication de nombreux titres du Digeste, du Code et des Institutes.

⁴ Voir un catalogue alphabétique, Bibl. Maz., ms. H 1358; une copie de ce catalogue, Bibl. nat., ms. 14768; et un Catalogue méthodique, Bibl. nat., ms. 14767.

On lit, dans ce dernier, au fol. 56 : S7. Expositio quarumdam legum per Jacobum de Muneio. — S8. Expositio decem primorum librorum ff novi preter secundum librum, secundum Jacobum de Muneio qui fuit imitator Petri de Bella Pertica. — S9. Expositio secundum Jacobum de Muneio, etc. Nous avons recherché, sans succès, les anciens mss. de Saint-Victor S8 et S9, à la Bibliothèque nationale et aux bibliothèques Mazarine, Sainte-Geneviève, et de l'Arsenal.

⁵ Les transcriptions de C. de Grandrue ne sont pas toutes bonnes. C'est ainsi que l'on trouve, sur un des feuillets restés en blanc du manuscrit, une table qui paraît

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

du catalogue a voulu dire. Oudin, dans la notice qu'il consacre à Belle Perche, mentionne précisément le *manuscrit* Sg de Saint-Victor, comme contenant des ouvrages de cet auteur et de son maître Jacobus¹.

Guillaume de Paris donne deux fragments de Jacobus. L'un, qui est assez étendu, est un petit traité des exceptions qui peuvent être opposées à la représentation par procureur². L'autre, moins important, concerne l'exécution des jugements³. Ils abondent en distinctions qui donnent une idée de la manière de Jacobus⁴, et justifient assez bien l'opinion d'après laquelle il aurait été l'un des premiers, sinon le premier maître ayant appliqué les formes de la dialectique scholastique à l'enseignement du droit⁵.

Dans nos recherches pour la concordance de ces extraits, nous avons comparé le fragment concernant les exceptions, avec un petit traité sur le même sujet, d'un certain Simon de Paris, que Savigny signale comme un des auteurs inconnus qui ont été mis à contribution par Jacobus; et il semble bien que l'extrait de Jacobus ne soit qu'un abrégé du traité de Simon, qu'il reproduit même textuellement dans quelques parties⁶.

être de sa main, et dans laquelle le titre des *Institutes*, de *pupillari substitutione* (liv. II, tit. XVI) est écrit : *de cupilari institutione*.

¹ Oudin. *Commentarius de scriptoribus ecclesie antiquis*, t. III, p. 754 : Opera porro, tam magistri Jacobi prefati quam discipuli Petri de Bella Pertica, extant mss., simul in bibliotheca celebri canonicorum regularium Sancti Victoris Parisiensis, littera Sg.

² Fol. 56 b. Item alie exceptiones seu objectiones contra procuratoria et ad ipsas solutiones breviores et utiliores, ut mihi videtur, secundum dominum Jacobum de Raveigni.

³ Fol. 110 b.

⁴ On en jugera par les premières lignes de l'extrait, fol. 110 b. *Secundum leges vero sic distingue. Aut sunt ordinarii, aut delegati. Aut omnes sunt presentes, aut quidam presentes et quidam absentes. Si aliqui sunt absentes, tunc. . . . Si autem omnes sunt presentes, aut sunt pares aut impares. Si pares, etc.*

⁵ Primus, quæ a majoribus simpliciter tradita fuerant, ad dialecticum arguendi modum deducit, maximeque logicorum regulis est delectatus. Panzirolus, liv. II, c. 34.

⁶ Cet opusculæ se trouve dans le ms. de la Bibl. nat. n° 4489, fol. 100 : *Forma opponendi contra procuratoria secundum Symonen.*

*Roffredus*¹. — C'est Roffredus Epiphanii, dit aussi Beneventanus. Il est l'auteur d'un traité, *De libellis et ordine judiciorum*, considérable par son étendue, et précieux par sa valeur pratique, malgré le défaut de méthode qui le caractérise. Il ne figure, dans notre recueil, qu'aux chapitres qui concernent la procédure criminelle, mais il y occupe une grande place. Roffredus a traité cette matière, et spécialement la procédure d'inquisition, avec assez de sûreté et d'ampleur, pour qu'il ait fourni à Guillaume de Paris les principaux éléments de sa compilation dans cette partie, ainsi qu'on le verra par les extraits que nous en donnons plus loin.

*Johannes de Deo*². — Ce canoniste a composé un grand nombre d'écrits. Les extraits signés de son nom, d'ailleurs assez rares, que nous avons relevés, sont tirés de son traité sur la procédure connu sous le titre de *Liber judicum*, qui n'a pas été imprimé, mais dont plusieurs manuscrits nous ont été conservés³.

*Ægidius*⁴. — C'est encore un écrit sur la procédure, un *Ordo judicarius*, qu'a composé cet Ægidius, qu'on distingue sous le nom d'Ægidius de Fuscarariis. Fabricius indique une édition de cet ouvrage publiée à Bologne en 1572, qui doit être assez rare. Nous ne l'avons pas eue entre les mains; mais nous avons consulté un bon manuscrit de la Bibliothèque nationale⁵. C'est un traité sommaire de la procé-

¹ Sarti, t. I, p. 118; Savigny, t. IV, p. 124; Schulte, t. II, p. 75; Bethmann-Hollweg, t. III, 1^{re} part., p. 35.

² Sarti, p. 349; Savigny, t. IV, p. 175; Schulte, p. 94; Bethmann-Hollweg, t. VI, 1^{re} part., p. 156.

³ Nous avons établi notre collation sur le ms., Bibl. nat. 16547 (fol. 1 à 40): Incipit Liber judicum, a magistro Johanne de Deo compilatus. Comp. fol. 14 b, circa positiones faciendas sic procedas, etc., et notre ms., fol. 77 b.

⁴ Sarti, p. 368 et suiv.; Schulte, t. II,

p. 139; Bethmann-Hollweg, t. III, 1^{re} part., p. 137. Ægidius est le premier laïque qui enseigna le droit canon à Bologne: Primum qui ex laicis hominibus jus canonicum in nostra Academia interpretatus sit, Ægidium Fuscararium reperio (Sarti, p. 368).

⁵ Bibl. nat., ms. 3977, fol. 258: Incipit Summa Gilii de Fuscarariis, Bonionensis, doctoris decretorum, de ordine judiciorum et causis ordinandis et contractibus conficiendis. In nomine domini Jhesu Christi, amen. Ego Gilius de Fuscarariis,

dure civile et criminelle dans les tribunaux laïques et les officialités, qui contient un grand nombre de formules. Guillaume de Paris lui emprunte précisément deux formules dans une cause matrimoniale¹.

*Martinus de Fano*². — Notre recueil donne, sous le nom de ce légiste, une autre formule qui est celle d'un libelle d'avocat pour le paiement de ses honoraires³. Elle est, sans doute, tirée d'un ouvrage de procédure de Martinus, qui est signalé par André, dans ses notes sur le *Speculum*, comme contenant des libelles pour toutes les actions⁴, et dont un manuscrit existe, d'après les indications de Savigny, à la bibliothèque du Vatican⁵.

Guillaume de Paris attribue encore à Martinus de Fano un traité dont il donne plusieurs extraits, et qu'il désigne invariablement par la mention, *In Summa quo dicitur ut nos minores*. Mais André, qui signale aussi cet écrit, suppose qu'il a été composé par un Français dont le nom lui est demeuré inconnu⁶; et cette hypothèse paraît avoir été confirmée récemment par la découverte d'un manuscrit de Cambridge qui en fait expressément l'attribution à un magister Arnolphus, chanoine de Paris⁷.

civis Bonionensis, doctor decretorum, licet indignus, ad instantiam quorundam meorum scholarium, etc.

¹ Voir fol. 63 b, *Libellus super carnali matrimonio*, conforme à ms. 3977, fol. 262 b.

² Sarti, p. 132; Savigny (édit. allem.), t. V, p. 489.

³ Fol. 63 b, *Libellus advocati contra clientulum suum pro suo salario*.

⁴ Composuit etiam aliud opus, in quo in singulis actionibus ponit instrumenta brevissima, quibus conjungit brevissimos libellos, quod opus etiam brevibus glossis ornavit, et incipit pars hic agens : Ego quidem Martinus confiteor, et verum est. (Addit. au *Speculum*, préamb.)

⁵ C'est, d'après cet auteur (édit. allem., t. V, p. 489), le ms. 571 du Vatican, fol. 32-59 : *Incipit formularium a Martino de Fano super contractibus et libellis sepius accidentibus compilatum*.

⁶ *Habemus quatuor hujus rei opera, et auctorum nomina ignoramus : opus scilicet quod incipit, ut nos minores, quæ verba in progressu sæpius repetuntur; et in quantum ex contextu percipere potui, Gallicus fuit auctor ejus, et post tempora Innocentii quarti; fuit etiam juris utriusque peritus. Inchoavit autem distinguendo decem tempora causarum. (Addit. au *Speculum*, préamb.)*

⁷ Ce ms. a été décrit, pour la première fois, par Wunderlich. Deux autres, dont

Guillaume varie d'ailleurs lui-même dans la désignation de l'auteur de ce traité; car, après avoir nommé, dans trois passages, Martinus de Fano en cette qualité¹, il donne, dans un quatrième, l'indication de Johannes de Fano, qui ne correspond à aucun jurisconsulte connu de son temps².

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

*Bagarotus*³. — Cet auteur est encore un légiste; notre manuscrit lui donne le titre de professor juris civilis. Les deux ouvrages que nous avons de lui, ou dont nous avons du moins conservé des fragments, ont été connus, l'un et l'autre, de Guillaume de Paris, car il donne des extraits du premier, et il fait allusion au second, quoiqu'il ne l'ait pas utilisé.

Le premier porte le titre de *Cavillationes*. C'est un traité dans lequel sont énumérées toutes les exceptions qui peuvent retarder la marche d'un procès. André, qui cite cet ouvrage par les premiers mots de sa préface, l'appelle simplement un *libellus*, sans autre indication, et il donne le titre de *Cavillationes* à un autre traité dont il laisse l'attribution incertaine entre Bagarotus et Ubertus de Bonacurso⁴. Mais Savigny avait déjà révoqué en doute l'exactitude de ces indications; et

l'un incomplet, existent encore à Bâle et à Darmstadt. (Bethmann-Hollweg, t. III, 1^{re} part., p. 140.)

¹ Fol. 114 b, Martinus de Fano in Summa quo dicitur *ut nos minores*; — fol. 124, col. 3, secundum Martinum de Fano in Summa quo dicitur *ut nos minores*; et col. 4, Martinus de Fano in Summa *ut nos minores*.

² Fol. 114 a, magister Johannes de Fano in Summa sua quo dicitur, *ut nos minores*. Quoiqu'il semble bien résulter de là que les indications de Guillaume de Paris doivent être erronées, elles n'en fournissent pas moins, pour la discussion du nom et de l'origine de l'auteur

de cet ouvrage, un élément nouveau qui ne saurait être entièrement négligé. Il conviendrait dans tous les cas, avant de les rejeter définitivement, de comparer les extraits de notre manuscrit avec les manuscrits mêmes de ce traité.

³ Savigny, édit. allem., t. V, p. 137 et suiv.; Bethmann-Hollweg, t. III, 1^{re} part., p. 48 et 52.

⁴ Cet ouvrage, généralement attribué à Ubertus de Bonacurso, et qui a pour titre véritable, *De præludiis causarum*, a eu plusieurs éditions (Lyon, 1522, 1533, 1543; Cologne 1583). Un manuscrit en existe à la Bibliothèque nationale, fonds Saint-Germain, n° 1368.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

notre *Formulaire* démontre que le nom de *Cavillationes* appartenait bien au premier de ces deux écrits. Il emprunte en effet à l'ouvrage signalé par André sous le nom de *libellus*, divers passages, et notamment le commencement, relatif aux exceptions à opposer à l'accusation, en mentionnant expressément que cet extrait est emprunté à Bagarotus dans son traité des *Cavillationes*, in tractatu Cavillationum suarum¹. Cet ouvrage dont il existe plusieurs manuscrits, a été édité, en partie, dans le *Tractatus universi juris*, sous le titre *De exceptionibus dilatoriis*².

Bagarotus a composé un autre traité, *De reprobationibus testium*, qui est aussi reproduit dans cette grande collection³. C'est sans doute à cet écrit que Guillaume de Paris fait allusion, dans son chapitre de reprobatione testium; mais il se borne à le citer sans lui faire aucun emprunt. Il avoue d'ailleurs ne pas bien comprendre ici l'auteur, auquel il reproche d'être diffus, et il en déconseille l'emploi en cette matière⁴.

¹ Fol. 26, 3^e col. : Dominus Bagarotus, professor juris civilis, in tractatu Cavillationum suarum, in principio, de hiis qui prohibentur accusare, vel ab accusando, dicit sic.

² T. III, part. 2, fol. 128. La Bibliothèque nationale possède trois fragments de ce traité : ms. 3969, Incipiunt Cavillationes domini Bagaroti; — ms. 4603, Quædam cautelæ Bagaroti juris professoris; — ms. 4604, De exceptionibus a magistro Bagaroto editis. Les deux derniers numéros sont les plus complets; la fin de l'ouvrage manque cependant. Elle manque également dans l'édition du *Tractatus*. Le préambule commence dans le ms. 4604, par les mots, Precibus et instantia congruenti nobilissimi domini mei et compatriis Bosmundi (Jacii dans le *Tractatus*), Parisiensis archidiaconi, etc. — Comp. notre ms., fol. 26, 3^e col., avec l'édition

du *Tractatus*, n^o 5 et suiv. Voir encore d'autres extraits dans notre ms., fol. 55 a, de procuratore; 76 b, de reprobatione positionum; 117 b, de appellationibus.

³ T. IV, fol. 298, De reprobationibus testium. — On trouve, à la page 73 du même volume, un autre petit traité, De testibus et eorum reprobatione, de Jacobus Ægidius, qui n'est, pour la plus grande partie, qu'une reproduction de celui de Bagarotus.

⁴ Fol. 876. Que cavillationes possunt fieri circa testes, secundum quod composuit dominus Bagarotus, hic non insero, quia diffusissime sunt et male intelligibiles, maxime apud me, et licet forte juris sint omnino, tamen credo quod non approbaretur, sed potius reprobaretur, qui hodie eas opponeret seu exponeret. Dicit tamen quod testis est veritatis auctor, operarum detector, etc. Nous ne retrouvons pas ces

*Petrus de Sampson*¹. — Ce canoniste a composé, avec une somme et des leçons sur les Décrétales d'Innocent IV, un traité qui figure dans le catalogue des livres prêtés par les stationarii aux élèves de l'Université de Bologne sous le titre de *Distinctiones*, et dont il existe plusieurs manuscrits². Les manuscrits de ces ouvrages sont confondus tous ensemble dans la notice de la *France littéraire* concernant cet auteur; ce qui s'explique par les points de ressemblance qu'ils présentent dans la forme, les *Distinctiones* consistant, comme la somme et les leçons, en commentaires sur les titres des Décrétales. Guillaume de Paris emprunte à ce traité un extrait qui justifie bien son titre par les distinctions et les sous-distinctions qu'il contient³.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

*Bartholomeus Brixiensis*⁴. — Notre *Formulaire* donne plusieurs extraits des *Brocarda* ou *Brocardica* de cet auteur⁵. C'est un petit recueil des règles de droit les plus communément reçues dans l'enseignement, qui n'est qu'un remaniement de l'ouvrage du même nom dû à Damasus. Le remaniement n'a du reste consisté que dans l'établissement de la concordance des citations, faites par Damasus d'après les anciens recueils, avec le recueil nouveau des Décrétales de Grégoire IX. C'est

derniers mots dans le *Tractatus*; ils faisaient, sans doute, partie de la préface qui a pu être changée.

¹ *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 231; Sarti, t. I, p. 366; Schulte, t. II, p. 108.

² La Bibliothèque nationale en possède un, sous le n° 4248, fol. 43 à 82 : Rex Pacificus, quondam propter contrarietatem, quondam propter similitudinem, etc.

³ Ms., fol. 18 b : Secundum P. de Sampson, in hac materia, sic distingue : nam sententia aut nulla est, aut injusta, aut annullanda. Si sententia nulla est, utpote lata, a non suo judici, etc. Con-

forme au ms. 4248, fol. 51 b. Ce passage est reproduit aussi par Guillaume Durant, *De executione sententie*, liv. II, part. 2, § 2, n° 5; mais il n'a pas été reconnu par André, si exact, d'ordinaire, à signaler les emprunts déguisés faits par l'auteur du *Speculum* aux jurisconsultes qui l'ont précédé.

⁴ Schulte, t. II, p. 83; Savigny (édit. allem.), t. V, p. 123.

⁵ Il y a plusieurs éditions anciennes des *Brocarda*, *Brocardica* ou *Burchardica* (voir notamment Bibl. nat., E 4053, petit in-8° de 100 fol., Cologne, 1564). Ils ont été aussi réédités dans le *Tractatus universi juris*, t. XVIII, p. 506.

sans doute pour ce motif que Guillaume de Paris l'a utilisé de préférence à l'ouvrage original.

*Martinus Polonus*¹. — Ce nom ne figure pas dans notre *Formulaire*; mais c'est celui de l'auteur d'une table du Décret et des Décrétales à laquelle Guillaume de Paris fait plusieurs emprunts et qu'il ne cite que par son titre; il la désigne sous le nom de *Martiniana super Decretalibus et Decretis*.

Martinus est surtout connu par une autre table, qui ne s'applique qu'au décret de Gratien, la *Margarita Decreti*; qui a été très répandue par les manuscrits et par l'impression². Schulte cite cette table comme son unique ouvrage en ce genre, et il ajoute qu'il n'y a pas la moindre preuve que Martinus ait pu composer la *Margarita Decretalium*³. Il est vrai que Martinus n'est pas l'auteur de la table connue sous ce titre, qui a été éditée par Sébastien Brandt, et qui figure à la suite de plusieurs éditions des Décrétales⁴. Mais il n'est pas douteux qu'il ne soit celui de la table plus générale des Décrétales et du Décret, que Schulte paraît ne pas avoir connue, et à laquelle Guillaume de Paris a emprunté ses extraits. Cet ouvrage a été conservé dans de nombreux manuscrits⁵ qui sont tous précédés d'une préface dans laquelle l'auteur se fait connaître comme étant bien le Martinus, de l'ordre des frères

¹ Fabricius, *Bibl. lat., mediæ et infimæ ætatis*, t. V, p. 41; Quétif et Échard, *Scriptores ord. Prædicator.*, t. I, p. 361; Schulte, t. II, p. 137.

² Bibl. nat. Réserve, E 884. *Margarita Decreti : seu tabula Martiniana edita per fratrem Martinum ordinis Prædicatorum, domini Papæ penitentiarium et capellanum*.

³ Schulte, p. 138; comp. Stinzing, p. 127.

⁴ Bibl. nat. Réserve, A 2909, *Margarita Decretalium*. Sur le verso du titre: Sebastianus Brant Nicolao Kessler civi

Basiliensi salutem. Voir sa réimpression dans les Décrétales de Grégoire IX, Paris, 1561.

⁵ Bibl. nat., mss. 14607 et 14608. — Bibl. Maz., ms. 1198 : Incipit prologus in summa Martiniana Decreti et Decretalium. — Bibl. de l'Arsenal, ms. 714 : Prologus in Martinianam Decreti et Decretalium. Nous avons collationné les extraits de notre ms. (fol. 42, 43, 68, 98) avec le ms. 14608, aux mots alphabétiques correspondants. Ils sont tous conformes, sauf quelques interversions et quelques légères variantes.

Prêcheurs, chapelain du pape, qui avait déjà composé la table du Décret. Il nous apprend lui-même que cette nouvelle table n'est que sa table du Décret, qu'il a complétée par celle des Décrétales, soit en y introduisant de nouveaux mots, soit en ajoutant aux mots anciens tirés du Décret, la matière nouvelle que les Décrétales lui fournissaient¹.

La comparaison de cet ouvrage avec la *Margarita Decreti* nous montre d'ailleurs que c'est bien là le plan que l'auteur a suivi². Elle nous fait voir aussi que ses additions sur les Décrétales ne peuvent être confondues avec la *Margarita Decretalium* éditée par Brandt, qui forme bien un ouvrage distinct dont l'auteur est demeuré inconnu.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

IV

Après cet examen des sources, parcourons notre *Formulaire*, pour en extraire quelques fragments.

Fol. 16 et 17. — Prologue et table des matières, suivis de la note contenant le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur, et d'un avis au lecteur. La fin de la note indique que plusieurs petits traités, concernant des objets divers, avaient été transcrits à la suite du *Formulaire*, ou compris dans un même recueil factice. Ils en ont été séparés à une

¹ Ms. 14608 : Inter alia que ad fide-
lium Christi doctrinam scripta, jus cano-
nicum ad ipsorum doctrinam et consola-
tionem scriptum reperitur. . . . Et quia
tam utilis doctrina quam plurimum in De-
creto et Decretalibus diffusa cognoscitur,
Ego frater Martinus, ordinis Predicatorum,
domini Pape penitenciarius et capellanus,
pro ipsius faciliiori inventione et ad meam
potissime utilitatem, dictiones horum li-
brorum, cum suis significationibus, se-
cundum ordinem alphabeti, cum multa
diligentia et labore, studui compilare. Et
ubique eadem materia occurrebat in De-
cretalibus que in Decreta, capitula illa

Decretalium capitulis Decreti adjunxi, post
articulos Decreti articulos Decretalium
supponendo. . . . Et ad faciliorem inven-
tionem, in Decretalium articulis, non
solum numerum librorum Decretalium,
verum etiam numerum titulorum posui,
etc.

² Voir notamment le mot Constitutio
du ms. 13608. Les dix premiers para-
graphes sont conformes au même mot
de la *Margarita Decreti*. Les quinze sui-
vants sont empruntés aux Décrétales ; mais
ils ne concordent nullement avec le mot
Constitutiones de la *Margarita Decreta-*
lium.

époque que nous ne pouvons déterminer, et le manuscrit ne contient aujourd'hui que le *Formulaire*. L'écriture de la note est, comme nous l'avons déjà remarqué, un peu différente de celle de la table; et celle de l'avis au lecteur est encore d'une autre main.

PROLOGUS HUIUS LIBRI.

Cupide juventuti sciendi practicam juris canonici et civilis, zelator ejusdem, cum sui recommendatione et emendatione, hunc libellum qui ad communem utilitatem utriusque, in quatuordecim partes principales utiliter est divisus.

Prima pars principalis est, de iudiciis, quando et quibus personis et qualiter vices suas possint committere. Et de recusationibus eorundem. Et hæc pars sub se continet quatuordecim rubricellas.

Prima est, de iudice ordinario, ipsius officio et potestate;

Secunda, de officio et potestate iudicis delegati;

Tertia, de legato cardinali et ejus officio;

Quarta, de conservatoribus;

Quinta, de officio vicarii, vel potius hodie ballivi, et de officialibus episcoporum et eorum jurisdictione;

Sexta, de auditoribus;

Septima, de arbitris;

Octava, de assessoribus et eorum officiis;

Nona, de exequutoribus. Et in ista rubricella multa bona notabilia continentur que fatiunt ad materiam;

Decima, de officio iudicis in titulo generali;

Undecima, de commissione jurisdictionis;

Duodecima, de recusationibus iudicis et de appellationibus, titulo de appellationibus;

Decima tertia, de relationibus;

Quarta decima, de remissionibus. In qua etiam continentur x questiones secundum Guillelmum Duranti valde ad precedentes materias pertinentes.

Secunda pars principalis est, de citationibus seu ad iudicium evocationibus. Qualiter et ubi reus sit citandus. Et de actoris et rei contumaciis puniendis. Et continet similiter sub se quatuordecim rubricellas.

Prima est, de citationibus et de multiplici forma earundem a quibuscunque iudicibus. Necnon et de monitionibus tam ordinariorum quam etiam conservatorum;

Secunda est, de fore competenti, id est cujus iudicium actor adire debet;

Tertia, de actoris et rei contumaciis puniendis et qualiter procedetur contra contumacem si causa fuerit criminalis;

Quarta, de notorio et manifesto;

Quinta, de accusationibus;

Sexta, de inquisitionibus;

Septima, de denunciationibus;

Octava, de objectione criminum, et quem effectum habeat crimen probatum per modum exceptionis oppositum vel objectum;

Nona, de effectibus accusationis, inquisitionis, denunciationis, et exceptionis, et que eas precedunt;

Decima, de purgatione criminum;

Undecima, qualiter procedatur contra contumacem, si causa sit civilis;

XII^a, qualiter procedatur contra contumacem, si causa sit spiritualis, mixta, vel coherens;

XIII^a, de primo et secundo decreto;

XIV^a, de sententia excommunicationis et multiplici forma ejusdem, et de absolutionibus et formis ipsarum.

Tertia pars principalis est, de hiis qui per se vel per alium possunt in iudicio comparere. Et VII sub se continet rubricellas.

Prima est, de actore;

Secunda, de reo;

Tercia, de prelato;

Quarta, de tutore et curatore;

Quinta, de accusatore et accusato;

Sexta, de advocatis;

Septima, de procuratore, syndico, curatore, yconomo, procuratore seu tutore.

Et in ista VII^a multa bona continentur a Guillelmo Duranti.

Quarta pars principalis est, de exceptionibus. Et continet sub se XII rubricellas.

Prima est, de exceptione et ejus materia;

Secunda, de replicationibus;

Tercia, de exceptionibus contra personam actoris;

Quarta, de exceptionibus contra tutorem et curatorem;

Quinta, de exceptionibus contra negotiorum gestorem;

Sexta, de exceptionibus tam contra generalem formam procurationis quam etiam specialem; et est notabilis materia;

Septima, de exceptionibus contra excusatores;

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Octava, de exceptionibus contra judices;

Nona, de exceptionibus contra assessores;

Decima, de exceptionibus contra auditores;

Undecima, de exceptionibus contra actorem secundum jura canonica;

Duodecima, de exceptionibus temporum.

Quinta pars principalis est, de libellorum conceptione seu confectione. Et continet in se novem rubricellas.

Prima est, de materia libellorum et ipsorum impugnatione;

Secunda, de libellorum formatione, que continet in se formas multiples libellorum;

Tercia, de restitutione spoliatorum;

Quarta, de satisfactionibus ab actore et reo et eorum procuratoribus procurandis;

Quinta, de dilationibus et induciis;

Sexta, de feriis;

Septima, de reconventionibus seu mutuis petitionibus;

Octava, de ordine cognitionum et de questionibus in judicio faciendis, et quale jus in eis debeat observari;

Nona, de interrogationibus que fiunt ante litis contestationem.

Sexta pars principalis est, de litis contestatione, et in se continet has rubricas.

Prima est, de materia sui ipsius;

Secunda, de protestatione, et in quibus casibus habeatur taciturnitas pro confessione et in quibus non.

Septima pars principalis est, de juramento calumpniæ. Et continet in se quatuor rubricellas.

Prima est, de materia sui ipsius;

Secunda, de jurejurando;

Tercia, de positionibus et de interrogationibus post litis contestationem;

Quarta, de negativa juris, facti et qualitatis.

Octava pars principalis est, de confessis in jure.

Nona pars principalis est, de probationibus facti. Et in se continet tresdecim rubricellas.

Prima est, sui ipsius materia;

Secunda, de testibus;

Tercia, qualiter et quando testes sunt recipiendi;
 Quarta, de numero testium in qualibet causa;
 Quinta, de juramento testium;
 Sexta, de publicatione testium;
 Septima, de contrarietate testium, et quibus fides sit adhibenda, et quanta;
 Octava, de reprobatione testium;
 Nona, de examinatione testium;
 Decima, de testibus cogendis;
 Undecima, de fide instrumentorum et impugnatione eorumdum;
 Duodecima, de presumptionibus;
 Terciadecima, de fama et manifesto.

LE
 FORMULAIRE
 DE
 GUILLAUME
 DE PARIS.

Decima pars principalis est, de probationibus juris. Et in se continet sex rubricas.

Prima est, de allegationibus, et quid sit allegatio;
 Secunda, de lege;
 Tertia, de canone;
 Quarta, de constitutionibus;
 Quinta, de consuetudine;
 Sexta, de prescriptionibus et usucapionibus.

Undecima pars principalis est, de expensis, dampnis interesse, et penis. Et qualiter concludatur, tam in causa principali quam in causa appellacionis. Et quodlibet membrum faciet se rubricam.

Duodecima pars principalis est, de sententia et re judicata, seu de diffinitiva sententia. Et in se continet tres rubricas.

Prima est, de sententia ipso jure nulla;
 Secunda, quibus remediis vel qualiter sublevetur sententia vel relevetur;
 Tercia, de exequutione sententie et formis ejusdem.

Decima tertia pars principalis est, de appellationibus et formis multiplicibus earumdem.

Quarta decima pars et ultima principalis hujus libri est, de restitutione in integrum, quæ sub se continet unicam rubricellam, scilicet :

De dispensationibus et formis multiplicibus earumdem.

Et est sciendum quod in fine cujuslibet tituli vel rubrice precedentium vel

TOME XXXII, 2^e partie.

29

IMPRIMERIE NATIONALE.

etiam subsequendum, dum tamen ille titulus vel rubrica in corpore Decretalium sint contenti, multa bona notabilia, a domino Innocentio dicta et in suis scriptis relictæ, et ab eisdem scriptis per dominum Guidonem de Collemedio extracta, in hoc tractatu utiliter inseruntur sub paragraphis qui incipiunt, *in summa nota*.

Et sic hic deberet finiri seu terminari probabiliter hic tractatus.

Verum, quia ad precedentia et propter illa non modicum sunt necessarie multe forme et varie litterarum, ideo non imprudenter, ut credo, stilum diversarum litterarum in curia Parisiensis episcopi, secundum solitum cursum et usum super eisdem in eadem curia hactenus laudabiliter approbatum, huic tractatui, antequam finem capiat, adungere dignum duxi.

Stilus litterarum secundum juris ordinem et solitum cursum in Parisiensi curia nunc et diutius observatum. Qui bene et sufficienter dividitur in partes quatuor principales.

Prima pars continet x partes.

In prima, tractatur de formis citationum et monitionum, tam ab ordinariis quam delegatis, quam etiam conservatoribus;

Secunda, de formis sententiarum excommunicationis, de formis captionis rerum et detentionis corporis excommunicati, latis a quibuscunque quacunque auctoritate fungentibus;

Tercia, de formis mittendi in possessionem, tam ex primo quam ex secundo decreto;

Quarta, de forma cessionis bonorum;

Quinta, de formis multiplicibus absolutionum;

VI^a, de formis compromissorum seu arbitrorum;

VII^a, de multiplici forma procuratoriorum;

VIII^a, de multiplici forma instrumentorum super datione tutorum et curatorum;

IX^a, de forma revocationis mandati;

X^a, de forma littere ratihabitationis que emittitur a cavente, quando actor vel reus non comparet in iudicio per se vel per procuratorem, sed alius se offert deffensioni eorum;

XI^a, de forma littere quando scilicet aliquis suscipit in se onus litis pro alio.

Secunda pars principalis continet in se omnia et singula memorialia que contingit fieri, ab ipso litis exordio, et ab ipsa prima die qua primo partes comparent sufficienter in iudicio disceptare, usque ad diffinitivam sententiam exclusive.

Tercia pars principalis quatuor particulas habet.

Prima est, de formis sententiarum diffinitivarum a quibuscunque iudicibus, conservatoribus, seu arbitris privilegiorum;

Secunda, de formis multiplicibus appellationum;

Tercia, de formis restitutionum in integrum;

Quarta, de formis multiplicibus dispensationum.

Quarta pars principalis continet formas cartarum seu instrumentorum super diversis et variis contractibus et super aliis titulis necessariis et utilibus, XVIII scilicet quæ sequuntur.

Primo, de precario;

Secundo, de commodato;

Tercio, de deposito;

Quarto, de emptione et venditione;

Quinto, de locato et conducto;

VI^o, forme super rerum permutationibus seu escambiis, et potius de rerum permutatione;

VII^o, de formis impignorationum seu aliarum cautionum, vel quod hodie vulgariter dicitur obligationum. Et in hoc titulo comprehenduntur tituli de fidejussoribus, de pactis et transactionibus;

VIII^o, de formis solutionum seu quittanceum et de solutionibus;

IX^o, de emphitheosi seu melioratione, quod idem est, et de formis admodiationum, tam in parte dantis quam in parte recipientis;

X^o, de donationibus in titulo generali;

XI^o, de donationibus inter virum et uxorem et de donationibus inter vivos;

XII^o, de usu et habitatione et usufructu;

XIII^o, de donationibus causa mortis;

XIII^o, de formis testamentorum et aliarum ultimarum voluntatum;

XV^o, de formis manumissionum, tam in parte manumittentis quam in parte manumissi;

XVI^o, de forma emancipationis;

XVII^o, de forma presentationis ad beneficium ecclesiasticum;

XVIII^o, et ultimo, de injuriis et dampno dato. Et a titulo de precario, super quolibet titulo subsequenti usque hoc inclusive, de libellis et materiis eorundem.

Item, de usuris.

Item, de decimis. Libellus hujusmodi varius hic finitur. Quod sequitur, alius est tractatus.

Item, de confessione in foro penitentiae seu in foro anime. Item, de viciis in ea recitandis.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Et sic hiis per Dei gratiam feliciter adimpletis, finitur Formularius Guillelmi de Parisius, dictus Presbyter, clericus. Deo gratias.

Item, et predictis adduntur : Breviarium magistri Bernardi ad omnes materias in jure canonico inveniendas, sive questiones ejusdem.

Item, Questiones Albani super jure civili.

Item, Brocarda magistri Bartholomæi Brixienensis super jure canonico.

Item, Flores auctorum metrificati.

Item, De observatione diete et continentia corporis, secundum Aristotelem.

Item, Liber Avicenne, in gallico.

Quum totus iste tractatus editus est et confectus ad instructionem tabellionum et notariorum, et maxime pro eisdem, ideo, quis sit tabellio, quis notarius, quis potest illos constituere, quid sit eorum officium, quid sit publicum instrumentum, que sint necessaria ad hoc, quid dicatur publicum, quid privatum, quid originale, quid exemplatum utrumque, qualiter debeat publicari, et alia multa bona quæ circa has materias possent notari, vide ad plenum, in titulis de probationibus, de testibus, et maxime in titulo de fide instrumentorum, et specialius et satis melius, inferius, titulo de cartis et instrumentis...

V

Fol. xviii, 4^e col. et xix^b. C'est le passage sur la question que nous avons analysé plus haut. Il commence (fol. xviii, 4^e col. *in fine*) par un modèle de citation en matière criminelle. Nous le faisons précéder de la formule de citation en matière civile (en tête de la même colonne) dans laquelle l'auteur a marqué le jour où il a commencé son manuscrit.

Si judex ordinarius, tunc secundum stilum curie Parisiensis et cotidianum usum ejusdem, forma citationis talis erit : Officialis curie Parisiensis presbitero tali, salutem in domino. Vobis mandamus quatinus citetis talem, ad talem diem, coram nobis, tali responsurum. Datum, anno Domini m^o cc^o octogesimo nono, die lune ante Conversionem sancti Pauli, quo incepi istum librum.

In criminalibus autem causis forma citationis talis est : Vobis districte precipimus et mandamus quatinus, ad domum talem, vel ubi consuevit morari magis, vel ubi debet habere majorem partem bonorum suorum, vel ad talem locum ubi major pars parentum et consanguineorum suorum morari dicitur, principaliter accedentes, citetis eundem peremptorie et principaliter, Parisius, coram

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

nobis, tali die, nobis ad obijcienda responsurum, et sufficienter se purgaturum, coram nobis, super hoc quod dicitur insultum fecisse in B. et, una cum complicibus suis talibus, domum suam vi introisse, animo injuriandi eidem et male pertractandi eundem, eidem minas quamplurimas et atroces injurias inferendo; vel quod pejus est, super hoc quod dicitur eundem letaliter vulnerasse vel eum occidisse; necnon et assecuraturum eundem, et hoc quantum ad clausulam de minis. Cum intimatione quod, sive venerit, sive non, nos contra eum, prout de jure poterimus, rigidius procedemus¹. Si vero non venerit, iterato citabitur ut prius, et comminabitur. Et si nec tunc venerit, excommunicabitur, et si per paucos dies excommunicationem sustinuerit, bannietur. Sed pro bono tibi consulo quod, si tu culpabilis fueris, præsertim de letali vulnere, vel de homicidio, quantumcunque magnus fueris, loquplex, et amicis suffultus, non venias, ne forte detinearis et redire nescias quia non poteris; sed prius, humiliter, et cum cordis contritione, sustine excommunicationem etiam et bannitionem; bone sunt enim claves camporum et camere avium; et frequenter occurrunt nova remedia, et fortuna tibi poterit arridere. Si vero non fueris culpabilis, et certus sis quod contra te aliquatenus factum probari non poterit, tunc, precedentibus amicis tuis maximis et fortissimis, intercessoribus erga officiales curie de curiali carcere habendo, et maxime de fidei promissione habenda quod non eris suppositus ad tormenta. Verumptamen tibi dico, de consuetudine curie Parisiensis, non subjiciuntur tormentis, nisi notorii et manifesti enormes et factis enormibus se puplice immiscentes, et qui super talibus apud bonos et graves sunt puplice et notorie diffamati. Et tunc, intra in nomine Domini, et comede ibi panem doloris et bibe potum tristitie et timoris. Require tamen officialem quod ipse festinet ad tuam deliberationem et quod summarie cognoscat de tuo impedimento, et citet coram se, ex officio suo, omnes qui te sibi imputaverunt et quos tu habes suspectos quod tibi imposuerint crimen istud, ut veniant, vel ut cessent contra te deferre vel te accusare. Quod faciet officialis, et ad hoc tenetur. Et erit forma citationis talis: Tali et omnibus, etc. Vobis mandamus quatinus citetis peremptorie et principaliter, Parisius, coram nobis, tali die, talem et omnes alios quos lator presentium duxerit nominandos, proposituros, denunciaturus vel delaturos, aut etiam accusaturos talem clericum, si sua crediderint interesse, qui se sponte nostro se optulit carceri et quem tenemus carceri mancipatum, super eo videlicet quod imponitur eidem, quod fecerit vel procuraverit talem interfici. Cum intimatione quod nisi aliquis propositor, denunciator, delator, aut etiam accusator, coram

¹ Maxime cum super permissis contra ipsum puplica laborat infamia, vel est apud bones et graves puplice et notorie diffamatus.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

nobis comparuerit contra ipsum, nos ad ejus expeditionem et deliberationem procedemus, ut jus erit, super facto hujusmodi. Et si tu es amicus de curia vel favorabilis, poterit addici, in isto primo citato, hæc clausula: nec aliquem contra ipsum ad ipsius denuntiationem, delationem aut accusationem, de cetero, ulterius audiemus. Datum, etc. Si vero non venerint, tu habebis litteram, Si citastis tales; et fiet mentio de omnibus clericis in citatione, proximo posita, positis. Certe, istam litteram, Si citastis, si sis detentus in carcere, cum sumptibus tuis maximis sepissime habebis; nec adhuc deliberaberis, quantoscunque amicos habueris et factum tuum lucidissimum fuerit. Cave tibi de intrando in carcere, et pro sapiente habeberis.

VI

Fol. xxii, 4^e col. *in fine*. — C'est la formule d'un monitoire que l'auteur déclare avoir lui-même autrefois écrit, de sa main, du temps de l'official Garnier.

Item semel me recolo, ad mandatum venerabilis viri Garnerii, quondam officialis Parisiensis, talem monitionem scripsisse.

Officialis, etc. Ex parte abbatis Fossatensis, intelleximus quod nonnulli, sue salutis immemores, quamplura bona fratris talis, quondam prioris de tali loco, qui prioratus est membrum ecclesie Fossatensis, ad ipsum abbatem et prioratum pertinentia, celare, detinere, ac occupare presumunt, in animarum suarum periculum et ipsorum abbatis et prioratus dampnum, prejudicium et gravamen. Unde, vobis mandamus quatinus, tribus diebus dominicis vel festivis, in ecclesiis vestris, moneatis publice hujusmodi detentores, celatores et occupatores, et omnes qui aliquid inde sciunt, et eos vocetis excommunicandos nisi, infra viii dies post monitionem trinam sive vocationem, ad emendationem venerint, et ipsi abbati satisfecerint competenter, aut quod inde sciunt dicto abbati duxerint revelandum. Alioquin, ipsos quos, viii diebus elapsis post trinam monitionem, in hiis scriptis excommunicamus, excommunicatos a nobis, in ecclesiis vestris, publice nuncietis. Datum.

VII

Fol. xxiv (2^e col. *in fine* à xxxiii b). — Ce fragment comprend toute la procédure criminelle. Nous le publions en entier, malgré son éten-

due, à cause de l'importance de la matière, qu'il embrasse dans son ensemble, et aussi parce qu'il donne un spécimen assez complet du procédé de composition de notre auteur.

Il comprend les chapitres iv à x de la deuxième partie, en entier, et un fragment détaché du chapitre précédent, par lequel il commence. Les chapitres iv à x traitent successivement, et dans un exposé méthodique, des délits notoires, des procédures d'accusation, d'inquisition, de dénonciation, d'exception, des effets de ces diverses procédures, et enfin de la purgation canonique. Le fragment détaché du chapitre iii traite de la manière de procéder contre un accusé contumace.

Les auteurs qui ont été utilisés par Guillaume de Paris, dans cette partie, sont d'abord, comme dans tous le cours de l'ouvrage, Goffredus, Tancrède et Guillaume Durant. Nous les nommons ici, dans l'ordre de l'importance de leurs extraits. Le plus grand nombre est fourni par Goffredus; Tancrède vient après; la part la moins importante est faite à Guillaume Durant. A côté d'eux prennent place, Roffredus, Bagarotus, et Innocent IV. Ce dernier ne figure qu'aux chapitres des délits notoires, par une note, d'ailleurs d'une assez grande étendue, qui résume un chapitre de l'Apparat. Bagarotus fournit, au chapitre de l'accusation, une contribution importante; c'est à son traité des *Cavillations* qu'ont été empruntés les divers paragraphes qui énumèrent les cas dans lesquels une accusation n'est pas reçue en justice, soit à raison de la personne de l'accusateur ou de l'accusé, soit à raison du juge, de la cause ou du temps.

Roffredus figure, par quelques extraits, dans les chapitres de l'accusation, de l'exception et de la purgation; il a une part importante dans celui de la dénonciation; et il fournit, à lui seul, la matière des deux tiers environ du chapitre de l'inquisition.

On sait que la procédure d'inquisition a été introduite, dans le droit canonique, par Innocent III. Roffredus a, l'un des premiers, après les travaux des glossateurs, traité ce sujet, d'ensemble, dans un remaniement assez complet de la matière. Il n'y a donc pas lieu de

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

s'étonner que ce soit à lui que Guillaume de Paris ait fait ici les plus larges emprunts. Ils auraient été plus considérables encore si Roffredus n'était trop légiste à son gré : De hac materia et de materia accusationis multa alia et infinita bona dixit dominus Raufredus, in Summa sua; sed diffusissimus est, et multum legalis; ideo non insero.

Roffredus est un légiste en effet; et il a, contre le droit canonique et ses interprètes, des préventions dont on trouve ici même, à deux reprises, la naïve expression. C'est ainsi qu'après un passage, dans lequel il s'applique à faire remonter l'origine de la procédure d'inquisition au droit romain, en groupant les textes de ce droit dans lesquels est mentionnée une poursuite d'office, il s'écrie : « C'est dans le droit civil que l'inquisition a été prise, et les docteurs de droit canon se moquent lorsqu'ils prétendent l'avoir inventée¹. »

Dans un autre passage, il reproduit la glose de Tancrede sur la troisième compilation dont il a été parlé plus haut, mais en s'en excusant, à cause, dit-il, de sa brièveté, et pour ne pas paraître dédaigner les canonistes : Istam notulam inserui propter brevitatem et ne videar doctores juris canonici in contemptu habere.

Guillaume de Paris est plus modeste. Il cite, de bonne grâce, Roffredus quoique légiste. Il reproduit même ses textes de droit romain sur la poursuite d'office, en se bornant à supprimer son commentaire. Il insère même, avec une légère variante, la note dédaigneuse de Roffredus sur Tancrede, en remarquant seulement que ses railleries n'empêchent pas la glose d'être excellente : Peroptima est ista glosula Tancreti, licet dominus Raufredus irrideat ipsam.

Nous avons là un petit tableau, pris sur le vif, des premières riva-

¹ In his exemplis, et in aliis quæ studiosus scholaris poterit invenire, evidenter ostendatur quod, in jure civili fuit inventa inquisitio. Frustra ergo insultant dicentes, docentes in jure canonico, quod de ipsorum jure inquisitio sit inventa : verum fateor quod modus et forma, et qua-

liter, et quando procedatur in inquisitione, ista sunt inventa in jure canonico, et revidentius quam in jure civili sicut infra dicemus. — Roffredus, *Solennis tractatus libellorum et de ordine judiciorum*. (Édit. de Strasbourg, 1502), part. 7, fol. 47.

lités entre canonistes et légistes, dans lequel l'avantage est, il faut bien le reconnaître, du côté de notre Guillaume.

Qualiter procedendum sit contra contumacem criminaliter accusatum.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Si quis igitur¹ criminaliter fuerit accusatus et contumax fuerit, lite nondum finita, secundum leges omnia bona sua annotantur et scribuntur, et si intra annum venerit et pareat juri, recuperat omnia bona sua, et auditur de crimine. Post annum vero, omnia bona sua confiscantur, et licet postea venerit juri parendus, auditur de crimine, sed non recuperat bona sua; *ff. de requirendis reis, l. ultima; ad idem C. eod. tit., quicumque*. Secus est, secundum canones, qui excommunicatur; *ut IIII, q. v, quisquis in principio; et v, q. II, presenti*; ubi dicitur, omni expectatione veluti jam desperata obmissa, reus mox anathematis gladio feriat. Et si intra annum venerit et innocentiam suam purgaverit, absolvatur super illo crimine. Post annum vero nequaquam; *ut XI, q. III, rursus, in fine*. Si vero intra annum excommunicationis causam purgare contempserit, nulla ejus vox penitus audiat; *ad idem, c. sequenti, in principio*. Et hoc ante litem contestatam. Si vero lis contestata est, possunt recipi testes contra eum, et sententia diffinitiva ferri; *ut III, q. IX, decrevimus; extra, de dolo et contumacia, prout nobis. TANCRETUS.*

Et sic, secundum eum, videndum est quot modis de crimine agi potest, qualiter sit agendum, quis agere potest, et qua pena puniendi sunt criminosi.

QUIBUS MODIS DE CRIMINE AGI POTEST.

Quatuor autem modis² de crimine agi potest, ut etiam de notoriis taceatur, scilicet in modum accusationis, inquisitionis, denuntiationis, et exceptionis; *ut extra, de accusatione, super hiis, in principio; et de symonia, licet Hely.*

De notoriis tacendum ideo dixi, quoniam in eis nec testibus, nec accusatione opus est, imo sine ipsis possunt notoria crimina puniri; *ut I, q. II, manifesta; et extra, de accus., evidentia; et extra, de cohab. cleric. et mul., tua nos*. Verumptamen quidam ordo judiciarius in notoriis criminibus est observandus; *extra, de jurejurando, ad vestram*; quia reus debet citari et interrogari, et eo presente vel per contumaciam absente, sententia ferri; *ut II, q. I, de manifesta; extra, de*

¹ Tancrede, l. II, ch. De contumacibus et non ad judicium venientibus, p. 67. Nous établissons notre conférence sur l'édition de Lyon, 1547. Tancreti

jureconsulti vetustissimi ordinis judiciarii tractatus.

² Tancrede, l. II, ch. Qualiter contra criminosos agatur, p. 88 et 89.

cohabitatione clericorum et mulierum, sicut ad extirpanda. Quoniam si non citaretur, sententia non teneret; *ff. quæ sent. sine appell. resc. non pos., l. 1, c. item cum in edicto.*

Et propter hoc nota quod duplex est crimen notorium, scilicet notorium facti et juris.

DE NOTORIO.

Quid sit notorium secundum Tancretum.

Notorium, aliud facti, aliud juris. Notorium juris est illud crimen de quo quis canonice est condemnatus vel quod non diffitetur; *ff. de reg. jur., l. res iudicata; extra, de cohab. cler. et mul., vestra.*

Notorium facti, aliud est presumpti, aliud manifesti. Notorium facti presumpti est, ut paternitas et filiatio; *ut ff. de in jus voc., quia semper; extra, de filiis presb., conquerents.* Notorium facti manifesti est illud crimen de quo fama publica suum prestat adminiculum, et ipsa rei evidentia prestatur, nec potest aliqua causa tergiversationis celari; *ut in pred., c. tua et c. vestra.* Quocunque modorum istorum crimen notorium, potest iudex, ex officio suo, punire criminis, quamvis coram eo non accusatur nec testibus vincatur. Si vero crimen non sit notorium, licet sit publicum, servandus est ordo iudiciarius; *ut xi, q. iii, eorum.*

Sed qualiter sciet iudex crimen alicujus esse notorium. Respondeo, per facti evidentiam, si sit loci illius inhabitator, vel si fuerit ei probatum per duos legitimos testes quod crimen sit notorium, et quando omnes proclamant commissum crimen fuisse; *ut ii, q. 1, scelus.*

Et nota quod, qualitercunque de modis superius nominatis agatur de crimine, si certa pena inveniatur super hoc in jure statuta, illa est delinquentibus imponenda. Alioquin puniri debent officio iudicis vel arbitrio; *ut extra, de off. deleg., de causis, versus finem; ad idem, ff. de jure delib., l. 1, § ait pretor. TANCRETUS.*

Quid sit notorium, et qualiter diffiniatur, qualiter sit probandum, per quos et in qua causa, secundum Laurentium, Johannem et Guillelmum Duranti.

Guillelmus Duranti, in personis ipsorum, sic loquitur.

Cum episcopus talis¹ se ad talem transtulerit ecclesiam, sive prope limina, peto ipsum amoveri.

Vel sic. Cum talis talem in multorum presentiam occiderit, ita quod non est

¹ Guillaume Durant, *De notoriis criminibus*, § 8, n° 15, p. 48. Nous établissons notre conférence sur l'édition de Francfort, de 1592.

locus inficiationi, peto ipsum puniri. Et ex quo sic petitur, tanquam in notorio proceditur, id est, lite non contestata; *ut II, q. I, manifesta, et c. scelus; extra, de accus., evidentia; extra, de jurejur., ad nostram, III.* Quod verum est, secundum quosdam, ubi accusatus est absens per contumaciam. Si vero presens est, requiritur litis contestatio; et si neget, requiritur duplex probatio; alioquin non tenet sententia, ut jam dicam. Et in tali notorio non appellatur; *extra, de appellat., proposuit.* Et si testes producantur ad querendum notorium, queratur ab eis que est diffinitio notorii.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

De diffinitione notorii.

Quam diffinitionem ipsi Laurentius, Johannes, et Guillelmus, sic descriperunt.

De notorio sepe loquitur, sed quid sit notorium ignoramus; *ut II, q. I, manifesta.*

Et nota quod notorium aliud juris, aliud presumptionis, aliud facti¹.

Notorium presumptum est evidentia presumpta, ut paternitas et filiatio; *extra, de probat., per tuas; et qui filii sint legit., transmise.* Potest etiam dici notorium presumptum, crimen infamati in purgatione deficientis; *extra, de cohab. cler. et mul., tua, § fin.; et de symon., insinuatam, § 1.* Item consanguinitas est notoria presumptive; *ut extra, de divort., porro, c. 1;* et hoc non exigit probationem, secundum Vincentium; *extra, de accus., evidentia; et in pred., c. manifesta.* Potest autem ex habundanti probari; *extra, de electione, bone, 1.* Verumptamen, si negetur, bene probatur; *ut in pred., c. transmise.* Sed, ex quo de ipso constat, statur ei, nisi probetur contra.

Notorium juris est de quo quis condampnatur vel in jure confessus est; *ut eod. tit., c. vestra et c. fin.; ff. de statu homin., ingenuum; extra, de verb. signif., cum olim; de temp. ordin., c. fin.* Dominus meus notorium sic describit.

Descriptio notorii.

Notorium juris est spontanea et clara probatio; *v, q. VI, Epiphanium; C. de probat., sciant.*

Porro notorium facti est illud crimen in quo fama publica suum prebet adminiculum et ipsa rei evidentia prestatur, ita se exhibens omnium hominum vel majoris partis loci conspectui ut nulla possit tergiversatione celari; *ut in pred., c. tua et vestra, et c. fin.* Unde notorium secundum Vincentium sic describitur.

¹ Guillaume Durant, *De notoriis criminibus*, n° 1 et suiv., p. 46 et 47.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Item de descriptione notorii.

Notorium est, secundum Vincentium, quod commissum vel factum non dubitatur a populo vel majori parte populi. Non enim exigitur totius populi notitia; ut II, q. I, manifesta¹.

¹ Note en marge du manuscrit : Fama, interdum ex certo actore, interdum ex incerto procedit, et inducit inquisitionem nisi a certo homine emulo vel inimico; *extra de cohab. cler. et mul., tua, in glosa fama*. Notorium facti dicitur, si episcopus transeat de uno episcopatu ad alium. Item, si quis, in conspectu pupplici, occidat aliquem. Et contra istos potest procedi, ordine non servato; si sunt absentes, presentes autem et negantes, fiet litis contestatio; et probabitur. Nec sufficit probare factum, nisi probetur puplice factum. Est et notorium interpolatum, ut usurarii; et in hoc requiritur semiplena probatio. Est et notorium juris, ut in ingenuo; et si negetur, sententia probabitur. Est et notorium presumptionis, ut in filio nato de nuptiis, ut filius mariti presumatur; et hic servatur omnis ordo; et sufficit probare circumstantiam preter factum. Est et notorium continuum, ut si clericus teneatur in carcere vel concubina in domo; et hic nullus ordo requiritur. Est et notorium actu trans-euntis; et in illo, et in notorio interpolato, non admittitur appellatio. Notorium etiam deprehenditur loco, quia fit in puplico, et prope astantes, qui sunt vel tota vicinia vel major pars, vel tot quod non possit eis contradici. Citatio semper necessaria est, nisi in conspectu judicis fiat. In contractibus autem non habet locum quod

attendatur notorium, nec in possessione cum interdum habeat plurimum juris. Sed in maleficiis, speciale est quia interest rei puplice ne maleficia remaneant impunita; et propter hoc non obest objectio quod potest esse quod hoc fecit ad sui deffensionem, etc. Quidam dicunt quod notorium negatum semper esse probandum; *arg. ff. qui satisd. cog., si vero*; sed prius dictum placet. Licet maleficio habeat in se excusationem per aliquam viam exceptionis, sufficit tamen illud maleficio non posse celari ut sic procedatur sine ordine judiciario, ut in notorio; aliter nullum inveniretur quod non posset aliquam circumstantiam habere qua posset excusari. Et iste processus extraordinarius de quo loquuntur canones raro habet locum secundum leges. Item citatio semper est necessaria et premitti debet semper partibus, et post servari ordo vel non servari. Item post citationem necesse est semper exponi factum ei. Item si non audiantur ejus excusationes, tenet tamen sententia, si verum est esse notorium, *cod. tit., glo. puta*. INNOCENTIUS. — La comparaison de ce passage avec l'Apparat, *De cohabitatione clericorum et mulierum*, c. VIII, *tua nos* (éd. de Venise, 1610, p. 419), montre comment notre auteur compose ses extraits d'Innocent, lorsqu'il ne les emprunte pas à Guido.

Qualiter probetur notorium.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Et si testis, ignorans quid sit notorium¹, respondeat quod crimen ad quod probandum inducitur est notorium, non valet ejus dictum, immo potius ut imperitus matheseos, etc.; *xvii dist., quid est*²; et *arg. ff. de orig. jur., l. 2, § cumque eum*. Item si testis diffiniat quid sit notorium, nec sit juris peritus, queratur a quo id didicit. Et si respondeat quod, a producente eum vel ejus avvocato, presumitur subornatus, maxime si didicit postquam causa mota fuit; *extra, de test., licet*. Quod si respondeat, quod per se ipsum vel ante litem motam didicit, quod notorium est id quod totus populus vel major pars populi vidit, vel verba equipollentia, per quæ diffinitio notorii videatur, querendum est ab eo quot hominum scientia vel presentia exigatur ad hoc quod crimen notorium reputetur. Et si respondeat de certo numero, querendum est qualiter scit, et quot hominum, etc., faciat crimen esse notorium; quod per jus aliquod non potuit diffiniri, licet quidam dicunt quod x hominum, etc., quia tot faciunt parochiam; *ut x, q. iiii, unio*; et testimonium unius parochie facit crimen notorium esse; *ut extra, de purg. canon., cum dilectus*³. Item requiritur totius vicinie notitia vel majoris partis; *xxiii, q. iv, cum quisque*; et *extra, de purg. canon., constitutus*; et *ii, q. vi, de manifesta*. Alii dixerunt tres ad hoc sufficere, quia tot faciunt collegium, *ut ff. de verb. signific., Neratius*; quod nil est, quia eadem ratione duo sufficerent; quia duo faciunt congregationem; *ut extra, de elect., c. i*. Non potest ergo dici aliquid notorium in vico seu villa ubi duo vel tres aut quinque inhabitant. Quidam autem dixerunt, et forte non male, quod arbitrio judicis relinquitur quot homines faciunt notorium, cum non sit in jure expressum; *arg. extra, de off. deleg., de causis*; *ff. de verbor. oblig., continuus*⁴.

Quid debeant dicere testes ad probandum notorium producti.

Testes autem qui ad probandum notorium inducuntur duo habent probare, secundum Papam, ad hoc quod eorum dictum valeat, scilicet, quod viderint

¹ G. Durant, *loc. cit.*, n° 16, p. 48.

² Citation inexacte : c'est, d'après le *Speculum*, *loc. cit.*, la distinction xxxvii du Décret, canon x, *qui de mensa*. Guillaume commet plus d'une erreur de ce genre; mais il lui arrive souvent aussi de rectifier, dans les auteurs, des indications erronées. Nous transcrivons ses citations

textuellement, et sans y rien changer, en les détachant seulement du texte par des italiques. On fera aisément les rectifications nécessaires en se reportant pour les lois et canons cités aux tables des *incipit* des corps de droit civil et canonique.

³ G. Durant, *loc. cit.*, n° 5, 6, p. 47.

⁴ G. Durant, *loc. cit.*, p. 48.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

crimen quod testificantur committi, et quod tot alii presentes erant qui videre similiter potuerunt quod crimen notorium factum fuit. Alias enim non probarent crimen esse notorium, nec per consequens ad eorum dictum esset reus condemnandus, quia ex quo non constat crimen esse notorium, per consequens, lite non contestata et juris ordine non servato, testificati sunt, quod fieri non debuit, maxime oblata petitione premissa, cui debet sententia concordare; *ut extra, de symon., licet Hely*; et ideo totus processus irritus est; *extra, ut lite non contest., per totum; C. de sent. et interloc., omn. jud. prolat.*; et quia contra non confessum, non convictum processum est; *ut II, q. 1, nos in quenquam, et c. Deus omnipot.; extra, de constit., ecclesia.*

Vincentius vero contra scripsit. Scripsit enim sufficere si testes probent alterum de duobus, scilicet quod crimen foret notorium, vel se vidisse illud committi. Utraque opinio potest salvari. Nam opinio Pape potest habere locum quando iudex procedit in probatione notorii ad petitionem alicujus, quia tunc receptio testimonium facta, lite non contestata, non valet; *ut extra, ut lite non contest., per totum.* Dictum autem Vincentii potest intelligi, quando iudex, ex officio suo, inquit an crimen sit notorium; tunc enim, lite non contestata, possunt testes recipi; et in tali notorio, potest appellari; *extra, de appel.; romana, § si autem.* GUILL. DURANTI.

Juxta ergo premissa dicendum est et videndum de accusationibus, inquisitionibus, denunciationibus et exceptionibus, et primo.

DE ACCUSATIONIBUS. V^a.

Quid sit accusatio; qualis nature sit accusatio; quis possit accusare; quis accusari; an sine accusatore quis valeat condemnari; et an semel condemnatus absolutus iterum possit condemnari.

Quid sit accusatio.

Accusatio est alicujus de crimine delatio. Goffredus¹.

Vel sic². Accusatio est aliquem de aliquo rerum deferre, vel facere ad vindictam. Hæc diffinitio colligitur³, *C. qui accus. pos., l. cum rationibus, et l. non ignorant et*

¹ Goffredus, *Summa in titulos Decretalium*, liv. V : *De accusationibus, inquisitionibus et denunciationibus*, n° 1 (édition de Venise, de 1570, fol. 188).

² Roffredus, *Solennis tractatus libellorum*

et insigne opus de ordine judiciorum, nec non sabbatine quæstiones, part. 7 (édition de Strasbourg, de 1502, fol. 43).

³ Goffredus, *Summa in titulos Decretalium*, liv. V, n° 2, fol. 188.

l. si quis ex familiaribus; et C. de accus., libellorum; ff. de privat. delict., l. ult.; ff. de suspect. tut., l. 3, § præterea.

Qualis nature sit accusatio.

Est enim talis nature accusatio, quod non procedat nisi ex puplico crimine vel privato, et quando criminaliter agitur, in quo casu necessarius est libellus; ut *ff. de accus., libellorum; ff. de privat. delict., l. 1*; in quo casu similiter aliter formabitur libellus quando civiliter agitur. Item est talis nature quod desiderat crimen commissum, et ita crimen est causa unde accusatio procedit, sicut etiam et alias lex Aquilia dampnum exigit; *ff. ad l. Aquil., l. 1*. Sed dampnum est causa quare accusationes dantur; ut *ff. quod met. causa, l. sed et partus*; et contractus bone fidei desiderat moram, id est mora est causa quare ex illo contractu agitur; *C. de inagr. restit., l. in minoribus*. Item requirit et aliud, scilicet accusatorem, quia sine accusatore accusatio non procedit, sive crimen sit publicum seu privatum; ut *ff. de accus., l. 1, de muner. et honor., l. rescripto*. RAUFREDUS.

Quis potest accusare.

Potest accusare¹, quicumque non prohibetur, sicut dicimus de testibus; ut *ff. de testib., l. 1*; et in procuratoribus; *ff. de procuratoribus, l. mutus*; et in matrimoniis; *extra de sponsal., mulieres; II, q. 1, prohibentur*. Hoc fallit in quibusdam casibus; *ff. eod. tit. l. 2; ff. ad leg. Jul. maj., l. in questionibus; instit. de susp. tut., l. consequens*. Item, cum prosequuntur suam injuriam vel suorum, semper admittuntur. Qui autem suorum nomine intelligantur, habes, *ff. eod. tit., l. 1 et 2*². Item, admittitur mulier secundum jura canonica; ut *II, q. 1, prohibentur, § mulierem*; scilicet in crimine fraudate annone. Item in crimine symonie; ut *extra, c. tanta*. Et idem potest dici in aliis criminibus exceptis; et idem in crimine dilapidationis, et quia exceptum est, ut videtur; *II, q. VI, quapropter*; et quia equiparatur crimini fraudate annone, ad cujus accusationem admittitur femina, ut dictum est. Et in casibus in quibus admittitur mulier ad accusandum, nec inscribit ad penam, nec incidit in Turpillianum; ut *ff. ad Turpill., l. 1, § accusationem et l. mulier*; nec obest *l. C. eod. tit., l. femina*, nam ibi loquitur de femina quæ destitit ab accusatione, pacto corrupto.

Qui prohibentur accusare.

Prohibetur accusare³, pupillus, propter etatem; ut *VII, q. 1, prohibentur*; et *ff.*

¹ Goffredus, *loc. cit.*, n° 2.

² Et sunt, pater et mater, filius, filia, nepos, neptis, patrona, eorum liberi, et

hii omnes quibus potest imperari, ratione dominice vel patrie potestatis.

³ Goffredus, *loc. cit.*, n° 3.

eod. tit., qui accusare; nisi in quibusdam casibus; *ff. eod. tit.*, l. 2, § *pupillus*; adultus annis autem potest accusare, tutore actore; *ff. de auct. prest.*, l. *datur*. Item, alii propter magistratum, ut consules; *II, q. 1, prohibentur*; et *ff. eod. tit.*, qui accusare; quia nec ipsi in jus vocari possunt; *ff. ad leg. Jul. de adult.*, si maritus; quod de his magistratibus intelligo qui verum habent imperium; secus in modicis; *ff. de injur.*, l. *nec magistratibus*. Alii propter sacramentum, ut milites qui jurant se non evitatueros mortem propter rem publicam; *ut II, q. 1, prohibentur*; nisi suam vel suorum injuriam prosequantur; *ut C. qui accus. non pos.*, l. *non prohibentur et l. si crimen*. Alii propter delictum, ut criminosi et infames, qui tamen admittuntur in exceptis contra infames; *II, q. 1, in primis*; ad excusandum non ad testificandum, nisi alia adminicula interveniant, de quibus loquitur, *extra, de sym.*, licet *Hely*, et *c. per tuas*. Alii propter suspicionem turpis questus, ut qui duos reos in diversis judiciis habet, judicio nondum finito; *C. qui accus. non poss.*, l. *cum rationibus*, nisi suam vel suorum injuriam prosequantur; *ff. ad leg. Jul. de adult.*, l. *inter liberos*, § *ult.*; et *ff. l. hos accusare*, § *lege Julia*. Item, qui ob accusandum vel non accusandum nummos accepit, qui incidit in legem Juliam repetundarum; *ut ff. ad l. Jul. repetund.*, l. *eadem*, § *ult.*; et in *l. Cornel.* Alii propter conditionem suam, ut liberti contra patronos; alii propter paupertatem, ut qui minus quam l. aureos habent in bonis; *ut 1 c. prohibentur*. Item qui ad sortilegos, magosque concurrunt; *VII, q. VIII, quisquis*. Hii tamen omnes si suam vel suorum injuriam prosequantur, admittuntur, *ut in c. prohibentur*; et in criminibus exceptis¹, sicut in crimine heresis, lese majestatis, symonie, fraudati census, fraudate annone, dislapidationis; *ut in l. prohibentur*; *xv, q. III, sane et c. nemini*; et *extra, de symon.*, tanta. Et in hiis² admittuntur layci contra clericos infamatos; *ut II, q. 1, in primis circa fin.*; vel si suam vel suorum injuriam prosequantur; *ut extra, de testib., de cetero*; aliter non admitterentur, etiam in exceptis, cum generaliter prohibeantur laici, etiam bone fame, et clerici etiam infames, clericos accusare; *ut II, q. VII, per totam, et maxime in c. ipsi apostoli et c. testes*. Item, alii qui, ob reverentiam personarum, illos quibus reverentiam debent non accusant, ut liberi, libertini, beneficiati, servi, familiares, quibus, si hoc fecerint, imponuntur varie pene; *ut ff. eod. tit.*, l. *qui accusare, in fin.*; et *l. hii tamen*, § 1; *C. eod. tit.*, l. *iniquum et l. si quis ex familiaribus et l. ult.*; *XII, q. II, liberti, et c. octava*; *extra de postal.*, c. *ult.* Item socii et participes criminum non admittuntur; *extra, de testib., veniens*; *C. de lib. cau.*, si *filium*; nisi forte denuntiati vel exceptive agatur; *extra de testib.*, quoniam; *extra de adult.*, significasti. Item, ab alio delatus alium accusare non potest; *II, q. 1, prohibentur*; *extra, de*

¹ Nota que sunt crimina excepta. — ² Nota istos duos casus in quibus admittuntur layci contra clericos. Nota bene.

testib., c. ult.; ita ut nec etiam suum accusatorem accuset de pari vel minori; secus in crimine majore; *ut II, q. IX, neganda*. Cōdampnatus autem de crimine, cum sit infamis, alium accusare non potest, nisi suam, etc.; *ut ff. eod. tit., l. qui judicio*. Quod verum est quod accusare non potest, si novam velit accusationem in extraneum inchoare; secus in suum accusatorem; nam potest si per sententiam amiserit libertatem et civitatem; *ut ff. de publ. jud., l. is qui*; parcendum est enim ei qui provocatus voluit se ulcisci; *ut ff. de bon. liber., l. qui cum major, § si libertus*. GOFFREDUS.

Dominus Bagarotus, professor juris civilis in tractatu Cavillationum suarum, in principio, de hiis qui prohibentur accusare vel ab accusando, dicit sic.

Sciendum est enim quod, removitur vel repellitur accusator ab accusando¹, aliquando ratione sui tantummodo, aliquando ratione accusati tantummodo, aliquando mixta ratione, scilicet sui et accusati, aliquando ratione judicis tantummodo, aliquando ratione judicis et cause, et aliquando ratione temporis.

Qualiter ratione sui tantummodo prohibetur quis ab accusando.

Ratione sui prohibentur accusare, mulier, pupillus, miles, magistratus, majores qui in jus vocari non possunt sine venia vel sine fraude, infamis qui ob accusandum vel non accusandum pecuniam accepit, qui falsum testimonium subornati dixerunt, qui sunt pauperes, id est, qui minus habent l^a aureis; *ut ff. de accus., l. si qui accusare, et l. alii, et l. nonnulli*; qui duos reos inscriptos habent. Item qui calumpniatus est semel; *ff. de accus. si cui, § idem*. Item accusatus, antequam purget innocentiam suam, in pari vel majori crimine, accusare non potest; *ut C. de hiis qui accus. poss., l. neganda; ff. de publ. jud., l. is qui*. Item presens absentem, vel e contra; *ff. de accus., l. absentem; II, q. VII, in primis, et c. nisi*. Item qui accusavit et destitit, amplius accusare volens, non auditur; *C. de hiis qui accus. non pos., l. si ea; ff. ad. l. Jul. de adulteriis, l. si maritus; et ff. ad Turpil., l. qui destitit*. Item repelluntur, dampnati in puplico crimine, vel dolo vel calumpnia dampnati, vel prevaricatione. Item, qui cum bestiis in arena pugnant, non dico ratione virtutis experiende. Item, qui artem ludicram vel lenocinium fecerunt; *ff. de accus., qui in judicio*; et similes. Qui tamen fere omnes admittuntur, si suam vel suorum injuriam prosequantur; *ff. de accus., l. hii tamen*. BAGAROTUS.

Qualiter ratione accusati repellitur quis ab accusando.

Ratione accusati repellitur, qui accusare intendit imperatoris legatum, pro-

¹ Bagarotus, dans le *Tractatus universi juris* (Venise, 1584, t. III, part. 2, p. 128), De exceptionibus dilatoriis et declinatoriis judicii, n^o 1 et suiv.

vincie presidem, legatum provincialem, de crimine annone, magistratum populi romani absentem causa rei publice, non tamen fraudulanter; *ff. de accus.*, l. qui in scripturis, et l. qui hos. Item, qui jam liberatum accusatum accusat, nisi justum dolorem prosequens, admittatur ex causa interveniente accusationis institute prius ignorantia; *ff. de accus.*, l. si cui, § iisdem. Item, qui ab uno accusatur non potest ab alio accusari, nisi reus exemptus sit per abolitionem, vel desistente vel mortuo accusatore; ut *ff. de accus.*, l. hii tamen, § ab alio, et l. libellorum, § fin. Item, servum ad pecuniariam coherctionem quis accusare non potest; *ff. de accus.*, l. hos, § fin. Item, nec impubes, de lapsu carnis; *ff. ad l. Jul. de adulteriis*, l. si minor. Item nullum possum de uno delicto pluribus legibus accusare; *ff. de accus.*, l. senatus. BAGAROTUS.

Qualiter ratione mixta, scilicet sui et adversarii et repellitur quis ab accusando.

Mixta ratione repelluntur¹, liberi, liberti, domestici, familiares, accusantes patronos, parentes, et eos in quorum sunt domibus ab infantia nutriti; ut *ff. de accus.*, hii tamen, § 1; et *C. qui accus. non pos.*, l. iniquum et l. pen. in fin. Sed numquid e contra accusatio denegabitur; non puto in omnibus, sed tantum in parentibus; lego enim quod in crimine in se commisso mater filium valeat accusare; *C. de hiis qui accus. non pos.*, l. propter insidias; *ff. ad l. Corn. de sicar.*, l. 3; unde datur intelligi quod in ceteris prohibetur; quamvis dicatur quod patroni filius major xxv annis repellatur a contra tabulas bonorum possessione, si libertum accusaverit; *ff. de bon. libert.*, l. qui cum, in princ. Item repellitur frater intentans magnum et capitale crimen contra fratrem; ut *C. de accus.*, l. si magnum. Ideo autem dixi quod, mixta ratione superiores ab accusando remouentur, quia licet accusantes valeant accusare et ceteri accusari, et tales non sunt hii, quia unus alterum accusare non potest.

Qualiter ratione iudicis tantum repellitur, etc.

Ratione iudicis² repellitur accusator ab accusando, puta si de crimine litigetur apud arbitrum vel iudicem pedaneum; ut *ff. de arbitr.*, non distinguemus, § de liberali; *C. de pedan. judic.*, l. ult.; *ff. de off. ej. cui mand. est jurisd.*, l. 1. Legatus tamen proconsulis, et si criminales diffinire non posset causas, tamen discutere et discussas et instructas ad proconsulem mittit; *ff. de off. procons.*, l. et si qui; *C. de off. procons.*, l. consulem. Nec mireris qui a multis permittitur cognoscere sed non pronunciare. Item repellitur accusator qui aliquem apud non suum iudicem accusat. Sed iste modus et quidam alii qui utroque iudiciorum sunt communes dicemus infra, in civilibus cavillationibus.

¹ Bagarotus, loc. cit., n° 12 et suiv. — ² Ibid.

Qualiter ratione judicis et cause repellitur accusator.

Ratione judicis et cause¹ prohibentur, qui de crimine canonico vel ecclesiastico apud civilem judicem nituntur accusationem proponere; *in auth. ut cler. ap. prop. episc., per totum tractatum*. Preterea in tempore accusationis auspiciis repellitur accusator qui recte non scribit atque subscribit; *ff. de accus., l. libellorum*. Item, nisi officiales notorium crimen defferant in judicis notitiam; *ut C. de jud. l. ea que*; vel leve non sit crimen; *ff. de accus., l. levia*; vel accusator sit privilegiatus, ut femina in quibusdam; *ut C. qui accus. non pos., l. de crimine*; etiam maritus, secundum quosdam; *ut C. ad l. Jul. de adulter., l. quamvis*. BAGAROTUS.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Qualiter ratione temporis repellitur quis ab accusando.

Ratione temporis² rejicitur accusator, puta reum post mortem accusans vel abolitionem, puplica de matricula exemptum post xxx^a dies utiles accusat; *ut ff. de accus., l. libellorum, in fin.; ff. ad Trebell., l. aut privatim*. Item, jure mariti maritus, et tunc post xl^a dies, vel jure extranei extraneus, post vi menses utiles, computatos, in nupta, a die divortii, in vidua, a die commissi criminis, ita ut quinquennium non excedat, nisi justa causa fuerit impeditus; *ut ff. eod. tit., l. miles, § adulter, et l. quinquennium*. Idem generale est in omnibus quos lex Julia pro adulteriis punit; *ff. l. mariti, § preterea*; preterquam si adulterium mixtum sit cum incestu; *ff. l. vim passam, § prescriptione*; vel per vim fuerit perpetratum; *ut ff. l. mariti, § fin.* Cetera vero crimina xxⁱⁱ annorum agentem prescriptione repellunt; *ut C. ad l. Corn. de sicar., l. querela*. Item, circa cause cognitionem repellitur maritus, si lenocinium objiciatur in adulterio; *C. ad l. Jul. de adult.; l. ita*. Item, non auditur accusans qui ante denunciationem alii nupsit; *ff. l. nupta et l. 2.*

In summa nota, quod repellitur accusator si, reo mortuo, crimen instituat, quia relictum divino examini accusare non potest; *ut ff. de accus., l. judiciorum; et C. de heret. et manich., l. 4; ff. ad l. Jul. peccul., l. ult.* Excipiuntur tamen aliqua crimina³, crimen lese majestatis, heresis, fraudati census, repetundarum, et similia crimina, que post mortem durant⁴. Et hoc⁵ de exceptionibus criminalium causarum que in judiciis objiciuntur nobis juris prudentia monstravit. Do^{us} BAGAROTUS.

¹ Bagarotus, *Tractatus univ. juris*, etc., n^o 15 et suiv.

² Bagarotus, *loc. cit.*, n^o 17 et suiv.

³ Scilicet tria.

⁴ Nota que sunt crimina que etiam post mortem durant; qualia sunt crimina excepta, ut supra, proximo folio.

⁵ Bagarotus, *loc. cit.*, n^o 20.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Qui possunt accusari et qui non.

Accusari non possunt aliqui¹, propter excellentiam dignitatis, ut Papa et imperator; ipsi enim supra jus sunt et legibus soluti; *extra, de concess. prebend. vel eccles. non vac., proposuit; C. de leg. et const., l. digna vox.* Papa enim superiorem non habet nisi solum Deum, ut *ix, q. iiii, nemo, aliorum*; nisi in crimine heresis; ut *xl dist., si Papa.* Item magistratus non accusatur ut dictum est. GOFFREDUS.

Casus qui, et si criminales sunt, tamen accusans auctores eorum non tenetur inscribere et ab penam talionis se obligare.

Debet autem accusator² inscribere et se ad penam talionis obligare, id est ad talem penam qualem accusato inferri intendit, quia calumniantes ad vindictam possit supplicii similitudo; ut *ii, q. ult., quisquis*; et *q. iiii, calumpniator, et c. qui non probat.* Quidam excipiunt quosdam casus, scilicet cum quis accusat de levi crimine; *ff. eod. tit., l. levia.* Item, cum mulier accusat, ut dictum est. Item in crimine apostasie; *C. de apostata, l. apostatarum.* Item, cum accusatur christianus quod judeam duxerit uxorem; ut *C. de jud., l. ne quis.* Item, cum maritus accusat uxorem jure mariti; ut *iv, q. iv, § aliquando; C. ad l. Jul. de adult., l. quamvis, et l. jure mariti*³. Item in accusatione false monete; *C. de fals. mon., l. 1.* Item, si tutor accusat; *C. qui accus. non poss., l. 2.* Item, cum quis ex necessitate accusat, ut heres volens vindicare necem defuncti; ut *ff. que ut indign.; l. tutorem.* Item, in crimine abigeatus; *C. de abig., l. una.* Item, cum per officiales crimina nunciantur; *C. qui accus. non poss., l. ea que.* Sed est sciendum quod, etiam si accusator non inscribat, ex natura tamen accusationis pena calumpnie venit; ut *C. eod. tit., l. ult.* GOFFREDUS.

Casus in quibus quis sine accusatore dampnari potest.

Et nota quod generaliter verum est⁴, quod nullus debet sine accusatore dampnari; ut *ii, q. ii, C. de manifesta*; et *xxiii, q. iv, si quis potestatem.* Fallit tamen hiis casibus, scilicet, cum suspecta scriptura in judicium profertur; tunc enim qui eam profert, nisi fidem astrinxerit ei, quasi falsarius condampnatur; ut *C. de prob., l. jubemus.* Item, si testis procax fuerit in ferendo testimonio, vel verba suspecta dixerit; *C. de testib., l. nullum penitus.* Tertius est, si tutor

¹ Goffredus, *op. cit.*, liv. V, c. De accusationibus, etc., n° 4, fol. 189.

² Goffredus, *loc. cit.*, n° 6, fol. 189.

³ Secundum Goffredum, Quod non placet Tancreto, per decretalem, *extra,*

de procur., tue, § fin., quia, sive probet, sive non, semper haberet intentionem suam.

⁴ Tancrede, *op. cit.*, liv. II, c. Qualiter contra criminosos agatur, p. 93.

suspectus fuerit; *ff. de susp. tut., l. tutor, § tutoris*. Quartus est, si quis corrumpit testes adversarii; *ut III, q. VII, § tert. vers. si quis autem ex litigatoribus*. Quintus casus est, si maritus accuset uxorem de adulterio, et ipsa excipiat de lenocinio; *ff. ad leg. Jul., de adult., l. 1*. Et hoc est quando hujusmodi crimina contingunt principale negotium.

Plures autem alii casus sunt in quibus condampnatur sine accusatore, ut in inquisitione, denunciatione, exceptione, et in notoriis. Nota tamen quod si aliquis delinquat in judicio, punitur a iudice, nulla exceptione obstante quod non sit competens iudex ejus qui deliquit; *ut C. de testib., l. nullum penitus*. TANCRETUS.

Nota etiam secundum eundem.

Que crimina dicantur privata.

Crimen furti, injuriarum, abigeatus et similia. Ad horum accusationem non admittuntur, nisi quorum interest; *ut ff. de privat. delict., l. 1*. TANCRETUS.

Que sint secundum eundem publica crimina.

Homicidium¹, adulterium, crimen lese majestatis, et similia, ad quorum accusationem contra laicos admittitur quilibet de populo et non contra clericos, dum tamen sint integre fame; *ut in Instit., de public. judic., in princ.* Infames vero et criminosi ab omni accusatione, secundum canones, repelluntur; *ut III, q. VII, querendum est*. TANCRETUS. Et nota secundum eundem.

Que sunt infames persone.

Infames personas esse credimus, que pro aliqua culpa notantur infamia, et omnes qui christiane religionis normam abjiciunt sponte, et statuta Ecclesie contempnunt. Similiter, fures, sacrilegos, et omnibus criminibus capitalibus irretitos, sepulchrorumque violatores, et omnes qui adversus patres calumpniose armantur, qui, in omni judicio, in mundo, infamia notantur. Similiter, et incestuosos, homicidas, perjuros, raptos, maleficos, veneficos, adulteros, de bellis puppilis fugientes, et qui indigna sibi petunt loca teneri, aut facultates injuste auferant ecclesie, aut qui fratres calumpniantur, aut accusant, et non probant, aut qui contra innocentes animum principum ad iracundiam provocant, et omnes anathematizatos, vel pro suis sceleribus ab ecclesia pulsos, et omnes similiter quos ecclesie vel seculi leges infames pronuntiant. Hii nimirum omnes, nec servi ante legitimam libertatem, nec penitentes, nec bigami, nec illi qui curie deserviunt, vel qui non sunt integri corpore, aut sanam non habent mentem aut intellectum, aut sanctorum patrum decretis ino-

¹ Tancrede, *loc. cit.*, p. 97.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLACME
DE PARIS.

bedientes existunt, aut qui furiosi manifestantur, hii omnes, inquam, nec ad sacros gradus possunt provehi, nec isti, nec suspecti, nec liberti, nec rectam fidem vel dignam conversationem non habentes, summos sacerdotes possunt accusare, nec ad accusationem, nec testimonii factionem nullatenus possunt recipi; *ut VI, q. 1, infames*, ubi hec verba omnino scribuntur; *et III, q. VII, si qui sunt*, ubi dicitur, si qui sunt vituperatores, vel accusatores episcoporum aut reliquorum sacerdotum, non oportet eos à iudicibus ecclesie audiri, antequam eorum discutiatur estimationis suspitio vel oppinio, et qua intentione, qua fide, qua vita, qua conscientia, quo velamento, sive pro Deo, sive pro vana gloria, aut pro inimicitia, vel odio, vel cupidate ita presumpserint; *et in posteriori, c. III, q. VII*, ubi dicitur, querendum est in iudicio cujus sit conversationis et fidei is qui accusat, quoniam hii qui non sunt, honeste, bone fidei, et conversationis, et quorum vita est accusabilis, et quorum vita, fides et libertas nescitur, non permittuntur accusare; neque viles persone in accusationem recipiantur. TANCRETUS. Nota secundum eundem.

Que sunt crimina excepta.

Crimina excepta¹ sunt hec, crimen lese magestatis, perduellionis, crimen hereseos, symonie, sacrilegii, et secundum quosdam, crimen fraudati census. In hiis quippe criminibus, laici contra laicos indifferenter admittuntur, tam ad accusandum quam ad testificandum, nec repelluntur ratione criminis vel infamie, nisi sint conspiratores, vel inimici capitales, quoniam tales in nullo casu admittuntur, nec contra laicos, nec contra clericos; *extra, de sent. et re judic., c. cum I. et A.; et extra, de symon., licet Hely, et c. per tuas, versus finem utriusque capituli, in quibus idem dicitur.*

Et nota proprie, secundum eundem Tancretum, circa clericorum accusationes, exclusis quorundam magistrorum oppinionibus, ita tenendum est, quod nullus admittatur, nisi sit clericus, vel esse possit illius ordinis cujus est qui accusatur, unde criminosi et infames et ceteri irregulares, qui sacerdotes esse non possunt, eos accusare non valent; *ut VII, q. VII, nullus, et c. testes; VI, q. 1, qui crimen; nisi suam vel suorum, etc.; extra, de testib., de cetero; nisi clerici mala fama sint respersi. Super crimine symonie; extra, de symon., tanta; ad idem, II, q. 1 in primis, versus quod adversarius; extra, de symon., per tuas.* Hec omnia que dicta sunt de accusatione clericorum, ita intelligas de accusatione monachorum et monacharum; *extra, de accus., meminimus.* TANCRETUS.

¹ Tancrède, *loc. cit.*, p. 99.

An semel accusatus de crimine absolutus possit iterum accusari.

Si quis autem¹, accusatus de crimine, fuerit absolutus, non potest super eodem crimine iterum accusari; ut *extra, infra eund. tit., de hiis*. Sive enim crimen remissum sit a parte, recidivo dolore iterari non debet; *xxiii, q. iv, si illic*; sive per abolitionem nomen rei deletum sit, illius accusationem repetere non potest; *ii, q. ult., in fine*; sive crimen remissum sit per integram restitutionem; ut *ii, q. iii, § notandum*; sive accusatore non probante, reus sit absolutus, non potest accusatio refricari; ut *ff. naut. caup. stab., l. licet, § ult.*; nisi in duobus casibus, scilicet cum posterior accusator docere paratus est priorem accusatorem prevaricatum fuisse; *ff. de prevaric., l. 3*; vel cum posterior accusator primam accusationem se docet ignorasse; *ff. de accus., l. si cui, § huiusdem*. GOFFREDUS.

In quibus causis criminalibus interveniat procurator.

Notandum est² quod, in causis criminalibus, requiruntur principales persone, nec intervenit procurator; ut *v, q. iii, in criminalibus*; *ff. de publ. jud., l. penult., § in crimen*. Fallit hoc, in crimine injuriarum; ut *iii, q. ix, § nisi*. Item, admittitur procurator ad accusandum; *extra, eod. tit., veniens*; *xxiii, q. v, reos*. Item, cum de crimine agitur non criminaliter; *extra, de procur., tue*; et *extra, c. in litteris*; *de sent. et re judic., cum I. et A.* Item in levibus criminibus, *ff. eod. tit., levia*. Item si crimen non excedit penam relegationis; *ff. an per alium cause appel., l. una*. Item, in crimine suspecti tutoris; *ff. de procur., l. non solum, § ult.* Item, cum quis accusat alium de ingratitude; *ff. de procur., l. sed et hec persone, § patronus*. Item, in popularibus actionibus intervenit procurator ad agendum; *ff. de procur., l. licet, § in popularibus*; sed non ad defendendum; *ff. de popul. act., l. qui populari*. Item, dominus defendit servum in crimine; *ff. de accus., l. si cui, § ult.* Quidam tamen dixerunt quod semper intervenire potest in crimine procurator, ex parte rei, post litem contestatam; ut *v, q. iii, § reos*; sed illud locum habet in procuratore dato ad allegandas causas absentie, non causas cause; ut *ff. de procur., l. servum, § puplice*. GOFFREDUS.

In summa nota³ quod, qualitercunque agatur de crimine contra aliquem, si fuerit mala fama respersus, licet convictus non sit vel confessus, ad purgationem canonicam est cogendus; *extra, de accus., cum P. Manconella*; *extra, de testib., c. tam litteris*. Immo⁴, ex sola suspitione, videtur purgatio canonica indicenda; *extra, de off. jud., ex parte in fin.* Et nota quod, si tales in purgatione defecerunt, tan-

¹ Goffredus, *op. cit.*, liv. V, c. De accusationibus, etc., n^o 12-13.

² Goffredus, *loc. cit.*, n^o 14.

³ Tancrede, *op. cit.*, liv. II, c. Qualiter contra criminosos agatur, p. 100.

⁴ Nota immo.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

quam convicti de crimine illo debent puniri, *ut in pred., c. cum P.* Sed si infamatus non est¹, in nullo casu compellendus est ad purgationem; *ut vi, q. ult., c. ult.* In crimine vero notorio, non est indicenda purgatio, nec oblata suscipienda, cum absque probatione potest condampnari; *extra, de purg. can., cum dilectus; extra, de accus., evidentiā.* TANCRETUS.

DE INQUISITIONIBUS.

De natura inquisitionis et qualiter procedatur in ea secundum Goffredum.

In primis notandum est² differentia³ inter inquisitionem que fit contra singularem personam, et illam que fit tam in capite quam in membris, quia in prima, requiritur ordo ille quam habes, *extra, eod. tit., qualiter*; in secundo casu, de plano et sine strepitu fieri habet, *eod. tit., olim.* Ubi autem agitur de statu ecclesie, recipiuntur testes tales, quales in ecclesia reperiuntur. Et est ratio quia, ea que domi fiunt, per domesticos probari oportet; *ut C. de repud., l. consensu; extra, de testib., veniens.* Si vero contra singularem personam, tunc legitimi adhibentur; *extra, de sent. et judic., cum l. et A.*

Item, nota differentiam an iudex ex officio suo descendat ad inquirendum, an aliquo procurante inquisitionem. Nam, in primo casu, inquisitor faciet jurare illum contra quem inquit, ut super eo de quo inquit ad interrogata respondeat; *extra, eod. tit., c. dilectus*; in secundo casu, non faciet illum jurare, sed promotor inquisitionis probabit illud super quo littere sunt optente, si ex delegatione inquitur, vel coram ordinario, si ordinarius inquirat. Sed si non probaverit, tunc promotor vel adjutor inquisitionis punietur; *extra, eod. tit.⁴, cum dilectus.* Item et aliam notabis differentiam, quia, cum inquisitor ex officio suo procedit, publicatis attestationibus, denuo ab aliis testibus inquireret; *ut ii, q. i, notum; ii, q. v, habet hoc proprium, et c. nemini.* Cum autem aliquo adjuvante inquisitionem, non sic; timetur enim de subornatione.

Ubi fieri debet inquisitio secundum Goffredum.

Fieri autem debet inquisitio⁵ in loco in quo persona de qua inquirendum est conversatur; *ut xxiii, q. i, paratus; xxiv, q. i, pudenda; et de elect., postquam.* Citabitur autem is contra quem inquirendum est, et significabuntur ei crimina de quibus est inquirendum; *ut v, q. ii, si primates; extra, c. qualiter, § debet.* Is autem contra quem inquitur poterit opponere contra inquisitorem de suspecto; *extra,*

¹ Nota bene.

² Goffredus, *op. cit.*, liv. V, c. De accusationibus, etc., n^o 15 et 16, fol. 190.

³ Nota istas tres differentias.

⁴ Scilicet, *de calumniatoribus*, c. 3.

⁵ Goffredus, *loc. cit.*, n^o 17-20, fol. 190.

c. cum oporteat, et c. qualiter; extra, de symon., licet Hely, et c. per tuas. Nam ubi de crimine excepto inquiratur, speciale est ut criminosi admittantur. Si ergo inquiratur de non excepto, non admittetur; *ut II, q. I, deus; extra, de testib. cogend., preterea.* Poterit objicere in dicta testium; *extra, c. qualiter, § debet;* qui poterit excusationes suas proponere; *extra, c. cum dilectus.* Inquisitor faciet jurare illos qui denunciaverunt, *ut in § licet Hely.* Secus, et cum agitur per modum accusationis, quia si semel apparuit inter accusatores, testis esse non potest, *ut extra, § cum P.*

Forma juramenti testium in causa inquisitionis diversa est a forma illa que in causis aliis observatur. Nam, in aliis causis, jurat testis dicere veritatem de hiis que vidit et que in presentia illius acta sunt; *III, q. I, testes, et § de hiis, et c. hortamur.* Sed in causa matrimoniali, cum de consanguinitate agitur, forma juramenti testis est, quia jurabit testis de hiis que novit circa parentelam vel credit et quod a majoribus accepit; *extra, de testib., licet;* et in hiis casibus in quibus agitur in figura judicii et sunt partes, testis dicet, tam pro una parte quam pro alia, nam communis est; *ut XXIV, q. VI, non sane.* In inquisitione vero, forma juramenti est ut super crimine dicat veritatem, *ut in decr. licet Hely.* Si vero super statu ecclesie inquiratur, tunc forma juramenti testium duplex est. Nam aut jurat dicere veritatem de hiis que scit vel credit in ecclesia reformanda, exceptis occultis; *ut extra, c. olim;* vel quod respondebit ad interrogata; *extra, c. cum dilectus.*

Qualiter puniendus sit qui convincitur in causa inquisitionis.

Sed et si is¹ contra quem inquiratur vincatur, qualiter puniendus sit, a nonnullis in dubium revocatur, eo quod, circa hoc, diversimode jura loquuntur. Ad hoc dico quod, si contra prelatum administrationem habentem inquiratur, certa est pena, scilicet ab administratione remotio, exemplo villici; *extra, c. qualiter;* tunc enim non erit arbitraria. Nam facti quidem questio in arbitrio est judicantis, pene vero persecutio non ejus voluntati mandatur, sed legis arbitrio reservatur; *ut II, q. III, § notandum;* et accedunt ad idem, *ff. de verb. signific., si qua pena, ff. ad Turpill. l. 1, § 1.* Si vero fiat inquisitio contra privatum non habentem administrationem, tunc est arbitraria pena, nam tunc secundum persone merita et qualitatem excessus, penam poterit judicantis discretio moderare; *extra, c. inquisitionis, in fin. I responsio; et arg. de symon., c. de regularibus, et c. dilectus.* Sed hec fallunt in criminibus enormibus qui ordinis suscepti executionem aut retentionem beneficii, etiam post peractam penitentiam, impediunt, ut est videre in homicidio et symonia, in ordine et beneficio; *extra c. inquisitionis.* In

¹ Goffredus, *loc. cit.*, n° 21.

hiis enim et in similibus, sic esset sicut in accusationis iudicio procedendum, ut in *c. inquisitionem*.

Que sunt enormia delicta, que mediocra, que occulta.

Hugo, cum suo rigore¹, dicebat quod, qui semel peccat mortaliter post baptismum non potest amplius promoveri vel aliquos actus legitimos exercere; ut *xxv dist.*, *primum*; *lxviii dist.*, *quoniam*; *1, q. vii*, *si quis omnem*; *1 dist.*, *illud*; *vi, q. 1*, *qui crimen*; *viii, q. 1*, *in scripturis in fin.*; et Martinus. inducebat *l. ff. de edit. c. quis sit fugitivus*, *1 resp.*; nam fugitivus servus est qui ea mente fugit ne ad dominum redeat, quamvis postea, mutato consilio, revertatur; nec fur purgat vitium furti, etsi rem restituat; *ff. l. de furt.*, *l. qui ea mente*; nec raptor, vitium rapine; *ff. vi bon. rapt.*, *l. penult.* Alii dicunt quod, post quolibet mortale peccatum acta penitentia, potest quis promoveri, nisi sit crimen enorme; ut *lxxx1 dist.*, *apost.*; et est arg. ad hoc, *1 dist. ferrum*; *ff. de edil. edict.*, *l. quod ita sanatum est*, *quia defectus nostri temporis*, etc.; ut *xxiv dist.*, *fraternitatis*. Tertiis dicunt quod, quantumcunque sit grave delictum, dummodo sit occultum, post penitentiam non impedit promovendum; ut *1 dist.*, *de hiis*. Iste opiniones tolluntur unica decret., *extra, de temp. ordin. et qualit.*, *c. ult.* Nam enorme delictum, quantumcunque occultum, etiam post peractam penitentiam, et promoveri non sinit, et impedit executionem ordinum etiam susceptorum. Mediocre, non notorium de jure vel de facto, post peractam penitentiam, et promoveri permittit et non impedit in susceptis. Sed, ante penitentiam, dampnabiliter in susceptis ordinibus ministratur leve delictum, sive occultum, sive manifestum, nec promotum deiecit nec impedit promovendum.

Enormia delicta que hoc operantur quod superius dictum est, tria sunt: homicidium; *1 dist.*, *miror*; *1, q. vii*, *si quis omnem*; *de const.*, *dist. 1, c. 1*; heresis in qua post vulnus sanatum remanet cicatrix; *1, q. 1*, *ventum*; et symonia in ordine; *extra, de accus.*, *inquisitionis*. Et est ratio, in homicidio, horror sanguinis; in heresi, inmanitas criminis; in symonia in ordine, vitium et infectio ordinis.

Sed, et hoc idem operantur mediocra crimina, ut adulterium, perjurium, falsum testimonium, si notoria sint, de jure vel de facto; *extra, de temp. ordin.*, *c. ult.*

Dicuntur et quedam alia enormia, non tamen hoc respectu, sed alio, scilicet quia indispensabilia, ut est symonia in beneficio; *1, q. 1*, *erga*, et *q. ult.*, *patet*². Dis-

¹ Goffredus, liv. I, c. De tempore ordinationem, etc., n° 16-19, fol. 20. — ² De hac materia tractatur plenissime, infra, *De dispensationibus*, § *adde tamen*, cum sequentibus, vi^mx folio.

pensatur tamen cum non symoniacis symoniace promotis; *extra; de sym., de regularibus, et c. insinuationem; extra, de elect., si alicujus; 1, q. v, presentum.* Nec obstat, *extra, de symon., nobis*; quia illa alio modo intelligo quam littera sonet. GOFFREDUS ¹.

Dominus Roffredus, in summa sua, sic de inquisitionibus tractat.

Et ecce², de jure civili, si aliquis de familia dicatur occisus, et constat illum esse occisum, quocunque modo, sive per vim sive per cedem sit interfectus, vel jugulatus aut strangulatus, vel saxo, vel fuste, vel lapide percussus, vel alio quocunque modo necatus, preses provincie procedet ad inquisitionem, quia sumet questionem de familia, et illam torquet, ut sciat occisores³. Si autem veneno, vel sine vi, dicatur aliquis occisus, licet non fiat inquisitio, per senatusconsultum Sillanianum, fit tamen inquisitio per legislatorem Ulpianum; *ff. de senatuscons. Sill., l. 1, § occisorum, et § si quis non metu.* Item fit inquisitio quando accusatio fuit proposita, et accusator, pecunia corruptus, a reo absolutionem vel abolitionem petiit. Si hoc judex per inquisitionem invenit, competentem penam imponet, etiam sine accusatore; *ut C. de abolit., l. abolitio.* Item procedet ad inquisitionem, ex officio suo, preses, quia queret et inquirat latrones et malos homines ut provincia malis hominibus purgetur, et receptatores ipsorum, sine quibus diutius malefactores latere non possunt, et in eos animadverteret, prout quisque deliquerit; *ff. de offic. presid., congruit.* Item, procedet ad inquisitionem, in crimine lenocinii, sine accusatore, et si invenit crimen commissum, penam imponet; *ut ff. de suspect. tut., § sed tamen.* Item procedet, sine accusatore, et capitalem penam imponet, si quis in ecclesias irruat et in ecclesiasticas personas; *ut C. de episcop. et cler., si quis in hoc genus.* Item, procedet ad inquisitionem, etiam sine accusatore, quando quis suspectis instrumentis utitur, et penam imponet, *ut C. de probat., l. jubemus.* Item, quotiens heres aliqua substraxerit de hereditate; *C. de jure deliber., l. sancimus, § licentia.* Item, optimam legem attende que loquitur in inquisitione facienda; *C. de naufrag., l. quotiens lib. x,* ubi dicitur quod, si navis sit obruta vel submersa, trium nautarum questione habita, solers inquisitor interveniet qui, si naturali sorte desierint, in alios transferatur. Item, quando unus de malefactoribus confitetur se socios habuisse, licet illi non credatur, quasi in ipso crimine confesso; *ut C. de accus., l. ult.;* tamen inquiritur de sociis; *ff. de questionib. l. 1, § si quis ultro*⁴. Roffredus.

¹ Goffredus, part. 7, fol. 46 et 47.

² Nota causas, x scilicet, vel casus pro quibus descenditur ad inquisitionem, etiam sine denunciatore, de jure civili.

³ Nota.

⁴ C'est ici que se place le passage de Roffredus, cité plus haut, dans lequel il soutient que la procédure d'inquisition

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

*Quot sunt necessaria ad hoc ut ad inquisitionem procedatur*¹.

Primo, necesse est² quod infametur de aliquibus criminibus; secundo, quod ille subditus sit de quo infamia loquitur; tertio, quod ad aures superioris fama sive infamia illa ascenderit; iv^o, quod non semel tantum, sed sepius; v^o, quod non a malivolis et maledicis, sed a providis et honestis; vi^o, quod zelo justicie, non tipo malitie, talis infamia de aliquo predicetur. Sicut enim accusationem procedere debet inscriptio, sic et inquisitionem procedere debet clamosa insinuatio, et denuntiationem caritativa admonitio; que omnia probantur; *extra, de accus., super hiis, et c. qualiter et quando, et c. cum oporteat*. RAUFREDUS.

Qui possunt inquirere.

Nunc videamus³ qui possunt inquirere. Et certe, legati domini Pape, domini Imperatoris. Dominus Papa, et dominus Imperator, non inquirent: sed mandant inquire. Item, episcopi in dyocesis suis. Item metropolitani, non tamen in clericis suffraganeorum suorum, nisi in casibus, *extra, de excessib. prelator, l. sicut unire*. Item, preses provincie. Item, omnes illi qui habent cognitionem cause criminalis, hoc est qui habent merum imperium. Et quando prelatus⁴ descendit ad inquirendum, descendit cum canonicis suis; *ut lxxxv dist., si quis vero*; nomine enim suorum canonicorum, canonici majoris ecclesie intelliguntur; *extra, de verb. signif., cum canonicis*. Et si abbas est infamatus, credo alios abbates esse sue dyocesis adjungendos; *xxiiii dist., si quis abbas*. RAUFREDUS.

An aliquibus exceptionibus uti possit is contra quem inquiratur, seu is contra, quem inquisitio est impetrata.

Et certe, potest uti⁵ exceptionibus multis⁶. Ecce, citabitur iste contra quem est inquisitio impetrata, per judicem cui commissa est inquisitio. Et in primis, citatus petet copiam rescripti, quam inquisitor ille facere debet, alias non posset procedere. Facta copia, faciet collationem illius exempli cum originali, et diligenter consideret an illud originale sit verum, vel aliquod vitium falsitatis possit deprehendi in filo, et in bulla, et in aliis de quibus loquitur constitutio, *extra de falsar., licet*; hec leguntur, *extra de off. jud. deleg., cum in jure peritus*; et *C. de*

a été tirée du droit civil : *In his exemplis*, etc.

¹ Que vi sunt necessaria ad hoc quod ad inquisitionem procedatur.

² Roffredus, *Solennis tractatus libellorum*, etc., fol. 47, col. 1.

³ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 47, col. 1.

⁴ Nota.

⁵ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 47, col. 2.

⁶ Nota, istas viii exceptiones quibus uti potest is contra quem inquisitur, seu is contra quem inquisitio est impetrata.

mand. princ., l. una. Secundo, consideret si persona inquisitoris possit illi esse suspecta, aliqua ratione, et si est, tunc causam suspicionis proponat, et eligetur arbiter; *extra, de off. deleg., suspicionis; et extra, de appel. cum. speciali.* Et hoc locum habet, sive committatur inquisitio ordinario, sive extraordinario, uterque enim potest recusari; *ff. de liber. causa, ordinata, et C. si rector provinc., l. unica.* Multotiens enim dominus Papa ordinario committit, puta ut visitent ecclesias et corrigant aliquando, ut tam auctoritate nostra quam sua visitent; sed propter hoc remedia juris non auferuntur; *extra, de off. ordin., licet; extra, de censib., cum nuper.*; quod enim possit recusari legitur, *III, q. VIII, judicetur ille.* Tertio, consideret diligenter tenorem rescripti et inquisitionis, et si invenerit formam talem: Venientibus ad sedem apostolicam, G. et H., nobis multa enormia de suo episcopo nuntiaverunt, que non potuimus sub dissimulatione transire, quare mandamus, etc.; tunc excipiat sic: Domini iudices, seu inquisitores, isti qui hanc inquisitionem impetraverunt, non zelo justitie, sed typo malitie, ducti fuerunt, et talia summo pontifici nunciarunt, seu melius suggesserunt; sunt enim inimici mei manifesti, et cum meis hostibus conversantur; consanguineos suos aut complices intendunt producere contra me; isti sunt sacramenti mihi prestiti transgressores, unde non ad denunciandum aliquid contra me enorme debuerunt, nec debent admitti, nec ad proseguendam inquisitionem, nec ad testificandum contra me; cum sint istis et aliis multis criminibus irretiti; item nec unquam fama mea in aliquo lesa fuit. Tunc inquisitores, in casu isto, ad inquisitionem non procedent, nisi constet ejus famam ante lesam fuisse. Unde super hoc inquirent utrum inveniant famam illius lesam vel non; et si non, non recipiant testes de maleficiis ab illo commissis, sed que sit fama, quid dicant homines de eo; et si invenerint famam lesam, tunc ad inquisitionem criminum denunciatorum procedent, non quod illi admittantur ad processum inquisitionis nec ad testificandum, sed alii; et tunc isti repelluntur, ita et si ille contra quem fit inquisitio illos tales esse probaverit; alioquin admittentur. Hec omnia probantur, *extra, de accus., cum oporteat.* Et sic, in casu isto, multum protelabitur inquisitio, sicut de facto quilibet videre potest. Si autem probatur illius fama, et episcopus probaverit illos tales sicut diximus, ad inquisitionem non procedetur, sed indicetur sibi purgatio.

Si autem tenor rescripti sit talis: Ad nos fama deferente, noveritis recepisse quod talis frater noster, episcopus talis loci, enormia multa commisit; tunc quidam dixerunt opponendam hanc exceptionem: Domini inquisitores, non debetis ad inquisitionem procedere, quia ista vice enormia sunt nunciata; et sic sit semel tantum, et non sepius. Item, si non semel sed sepius: ipsi nuntiatores sunt symoniaci, maliciosi, et inimici mei, et tales de quibus supra dixi, a quibus illa

fama frequens ortum habuit, et hic sum paratus probare. Tunc inquisitores ad inquirendum supersedere debent, donec episcopus probet; et si probaverit, indicetur sibi purgatio; et si non probet, procedatur ad plenam inquisitionem, *per c. cum oporteat, et c. qualiter et quando*.

Quarto, opponet exceptiones et replicationes contra testes qui contra eum preducuntur; *ut in c. qualiter et quando*; et faciet hic interrogationem, *ut ibi*; et articulorum de quibus est infamatus fiet sibi copia et tunc sic faciet. Ecce, super adulterio fiet inquisitio; inducentur testes; tu facies interrogatorium titulum sic: Domine, si testes dixerint quod ego commisi adulterium¹, queratis cum qua, in quo lecto, in quo anno, in quo mense, in quo die, et qua hore diei, et queratis si interfuerint et viderint, et queratis si cognoscant mulierem, et queratis si odio, timore, amore, gratia instructi, deponant.

Quinto, publicatis attestationibus, excipiet de dictis, si forte testes, inter se contrarii, de loco discordent, sicut in Susanna; item de tempore, quia unus in februario, alius in martio; quia testes non sunt ydonei, quos varietas temporis non admittit; *ff. ad l. Corn. de fals., l. eos qui; III, q. IX, c. pura*. RAUFREDUS.

Caveant et attendant² super illis articulis tantum super quibus infamia precessit, et non super aliis recipiant libellos, et non recipiant libellos vel articulos occultos; *extra, de accus., inquisitionis*. RAUFREDUS.

Item, attendant inquisitores quod, si quos monachos inveniunt in conventu, seu canonicos in capitulo, suspensos, excommunicatos, sive a prelato suo, sive ab alio, post inceptum negotium, sive etiam spoliatos, quod illos absolvant et restituant, ne inquisitio valeat impediri; *extra, c. olim*; et etiam si ante inceptum negotium essent excommunicati, absolvendi essent ad cautelam³. Item, si inveniant clericos, seu monachos, prestitisse juramenta de veritate tacenda, sicut multi prelati fraudulanter faciunt, quod illa sacramenta relaxent, nec videntur dejerare cum ex concessa causa deserant jusjurandum; *extra, c. olim; ff. qui satisd. cog., l. ult.*; tale enim sacramentum non tenet; *extra c. constitutus*. Item faciant, medio tempore, inquisitores, monachos et conventum obediri mandato abbatis, licet enim fiat, medio tempore, inquisitio contra eum, non est, medio tempore, jure suo privandus. Item, si aliqui debent illam inquisitionem proseguire, faciant tribus de illis, vel quatuor, de bonis monasterii provideri; *extra, c. cum olim, et c. ex parte*. Item, in inquisitionibus procedant, sine strepitu judiciorum et de plano, *ut in c. cum olim*. RAUFREDUS.

¹ Nota que interrogationes fieri debent testibus productis ad probandum adulterium.

² Roffredus, *loc. cit.*, fol. 48, col. 1.

³ Quid facere debent inquisitores procedentes in inquisitione super statu ecclesie.

Qualiter secundum eundem puniuntur rei qui per inquisitionem convincuntur.

Et certe¹, si per testes contra ipsos nihil est probatum, absolvi debent, purgatione sibi indicta; *extra, de testib., ex litteris; extra, de accus., inquisitionis, etc. cum oporteat; extra, de purg. can., c. II.* Si autem probatum est aliquod crimen de quo fuerant infamati, tunc distingue. Aut est tale crimen quod executionem suscepti ordinis et retentionem beneficii, etiam post peractam penitentiam, impediat, verbi gratia, homicidium, vel symonia, quia si, pro symonia, ordinem est adeptus, tunc, sicut accusatus, deponetur ab officio, et beneficio, et ordinum executione; tunc inquisitores istum ab officio et beneficio privabunt perpetuo; alioquin, si non sit crimen ita grave, tunc, secundum persone merita et qualitatem excessus, penam poterit discretio iudicis moderare; *extra, de accus., inquisitionis*².

Et nota quod, licet in litteris Pape ponatur aliquando, inquiratis, nunquam tamen, propter hoc verbum, procedet ad inquisitionem; sed iudiciarius ordo servabitur, maxime si ponatur, in rescripto, vocatis qui fuerunt evocandi; *extra, de judic., exhibita.* RAUFREDUS.

De hac materia et de materia accusationis multa alia et infinita bona dixit dominus Raufredus, in Summa sua. Sed diffusissimus est, et multum legalis; ideo hic non insero. Sed et idem, reprehendendo dominum Tancretum super illa materia, scilicet qualiter facienda est inquisitio, secundum Tancretum, super criminibus super quibus fama precessit, scripsit sic : Nota, dicit ipse.

Nota quod dicit Tancretus quod inquisitio facienda est³ super hiis duntaxat articulis super quibus frequens fama precessit, apud bonos et graves, nec habuit ortum ab inimicis. Et hoc modo procedendum est. Si aliquis infamatus est apud iudicem suum ordinarium, iudex debet prefigere terminum accusare volentibus, ut procedant ad accusandum; *extra, de purg. can., c. ult.* Unde, et si appareant qui velint et valeant canonice accusare infamatum, audiantur; *II, q. V, omnibus; et XVI, q. I, c. I; extra, de purg. can., c. ex tuarum*⁴. Si vero accusator non appareat, et fama mala crebrescat, tunc episcopus, vocatis canonicis suis senioribus, procedet ad inquisitionem; *extra, c. qualiter et quando; et de symon., licet Hely; LXXXVI dist., si quis vero.* Et si est aliquis qui prosequatur inquisitionem, audiat illum, et recipiat testes ab illo nominatos. Si vero nullus appareat prosequitor, vel apparuerit, et repulsus est quoniam potest excipere contra illum et probare bonam famam, tunc iudex, ex officio suo, testes inducat; *extra, c. cum*

¹ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 48, col. 2.

² Supra, eod. tit., § qualiter puniendus, et § que sunt enormia.

³ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 50, col. 1.

⁴ Peroptima est ista glosula Tancreit, licet dominus Raufredus irrideat ipsam.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

oporteat; et xi, q. iii, precipue; et arg. ii, q. v, presbiter, si a plebe. Et nota quod certus debet esse ille contra quem fit inquisitio, super quibus criminibus inquisitio facienda est, nec debet fieri, secundum cartulam occulte datam, ut habeat copiam deffendendi se, et sciat super quibus fiat inquisitio contra eum, quoniam, si probarent de quibus non esset infamatus, non esset propterea puniendus, *ut in c. qualiter et quando, extra, de accus., inquisitionis*, que mirabiliter extrificant formam inquisitionis. Quia, receptis testibus, debet fieri puplicatio, et dicta eorum et nomina addicenda sunt, ut habeant salvas exceptiones, tam contra dicta testium quam contra personas, et detur sibi copia deffendendi se, *ut in c. inquisitionis*. Et si fuerit probatum crimen, puniatur ad arbitrium judicantis, secundum qualitatem criminis, ita quod non degradetur, sed ab administratione removeatur, sicut villicus in evangelio; *extra, c. qualiter et quando*; nisi esset convictus tali genere delicti, quod, retento ordine, non posset penitere, puta homicidio¹, vel symonia, quoniam tunc puniendus est ac si accusatus esset et convictus; *extra, de accus., inquisitionis*². Si vero non fuerit convictus per testes, et mala fama perduret, judex indicet ei purgationem, secundum qualitatem delicti, infamie et persone, in qua si defecerit, punietur canonice; *extra de symon., de hoc, et c. insinuatum; extra, de purg. can., cum P. Manconella*. Si vero infamatus contumax est et non apparet, judex potest contra eum procedere, etiam lite non contesta, et testes contra eum inducere, vel recipere; *ut extra, de testib., c. olim; et est arg. expressum, extra, ut lit. non contest., quoniam frequenter, § 1.* Quales autem testes in inquisitione recipi debeant, probatur, *extra, de sent. et re judic., et extra, de symon., licet Hely, et c. per tuas*; quia layci et mulieres; *extra, de testib., quoniam nobis, et c. cum litteris*. Sed si causa inquisitionis commissa fuerit judici delegato, debet significare illi vel illis contra quem vel quos datus est inquisitor, et debet procedere ad locum illum, si commode fieri potest; aliter infamatum vocare debet ad se, et, presente illo et adversariis suis, si adversarius habet, leget litteras illas commissionis; *extra, de calomn., c. ii; et ii, q. i, Deus omnipotens; et extra, de off. jud. deleg., cum in jure*. Et debet querere ab illo, si infamia precesserit de hiis contra eum que publice gesta sunt. Si hoc profitetur, procedant ad inquisitionem faciendam. Si vero negent infamiam processisse, si est qui prosequatur inquisitionem, audiat ejus probationes quod infamia precessit, et etiam audiat probationes illius quod non sit infamatus, vel si est infamatus, querat an infamia habuerit ortum ab inimicis, vel a vilibus, quoniam probatio bone fame preferenda est probationi infamationis, dummodo legitime probetur; *extra, c. qualiter et quando, et cum oporteat; extra, de purg. can., cum in juventute*. Et si probet exceptiones legitimas, non procedet judex ad inquiren-

¹ Et heresy. — ² Supra, eod. §. proxime, et § qualiter, et § que sunt enormia.

dum; alioquin procedet ut, vel absolvat, vel purgationem indicat. Et istis modis proceditur, cum agitur in modum inquisitionis; *extra, c. cum olim*. Et dicit ipse Tancretus quod, cognitionum ^{III}^{or} sunt genera : aut agitur de capitali crimine, aut de fama, aut de re pecuniaria, aut de honoribus, sive muneribus augendis; *ut ff. de var. et extraord. cogn., l. pen.* TANCRETUS. Notulam istam Tancreti, dicit dominus Raufredus, ideo inserui, propter brevitatem sui, et ne videar ipsum contempsisse¹. RAUFREDUS.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

DE DENUNCIATIONIBUS.

Denunciatio est², aliquem reum super aliquibus criminibus defferre, ita quod ista prepositio *de* augeat denunciationem; ut intelligatur de criminibus; nam hec prepositio *de* augeat depositum : *ff. depositi, l. 1*.

Que sint necessaria ad hoc quod locum habeat denunciatio, et qualiter in ea procedatur.

Primo, oportet³ quod caritativa admonitio precedat, juxta illam auctoritatem, *Si peccaverit in te tuus, etc., extra, de judic., novit ille, et verius Math. XVIII c.*; quam auctoritatem exponit Guillelmus Duranti sic : Si peccaverit in te⁴, id est contra te, vel te sciente, frater tuus, id est quilibet christianus; *XI, q. III, ad mensam*; vade et corripe, id est, caritative argue eum inter te et ipsum, id est secrete; *II, q. I, si peccaverit*. Si te non audierit, adhibe tecum unum vel duos, scilicet de illis qui sciunt, alias esses proditor criminis; *ut in pred. c., si peccaverit*; quod esse non debet; *ut de penit., dist. VI, placuit*; vel talibus qui possint prodesse et non obesse; *ut XXII, q. V, hoc videtur*; ut in ore duorum, scilicet tui et alterius, scilicet quando unum adhibens, vel trium, scilicet tui et duorum, quos adhibens stet omne verbum, id est, probetur caritativa monitio. Qui si te non audierit, scilicet cum effectu, quia se non corrigit, dic, id est, denuncia ecclesie, id est, prelato qui est in ecclesia; *ut VII, q. I, scire*. Si autem ecclesiam, id est, prelatum seu ejus monitionem audierit, sit tibi ethnicus, id est, gentilis; *I, q. I, nonne*; vel alienus a participatione et puplicanus, et id est, puplice peccans; et hoc verum est, si tamen prius sit ab ecclesia expulsus; *ut LXV dist., sed illud*; per quam auctoritatem evidenter apparet quod denunciationem debet caritativa monitio precedere. GUILL. DURANTI.

¹ Voici les propres termes de Roffredus : Tancredi istam notulam inserui, propter brevitatem sui, et ne videar doctores juris canonici in contemptu habere.

² Roffredus, *loc. cit.*, fol. 48, col. 4.

³ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 48, col. 4.

⁴ Guillaume Durant, *op. cit.*, l. III, p. 1, de denunc., § 2, n° 3, p. 23.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

Uade, si venit quis ad curiam¹, sicut sepe de facto vidi, dicit Raufredus, multa male nunciat de prelate suo, dicatur sibi, quomodo et qualiter denunciabas; vis accusare. Si dicat, volo, dicatur sibi, oportet te inscribere, et dare libellum, sicut supra in accusatione dixi, et sic citabitur accusatus. Si vero nolit accusare, dicatur sibi, quid vis, quare denunciabas. Dicit ille, volo quod inquiratur; et tunc dicatur illi, quia clamorosa insinuatio non processit non admittimus te. Dicit ille, domine, et ego denuntio, saltem ut scribatur illi nostro episcopo, quia ita malus est ut se ipsum corrigat, alioquin scribatur alicui quod debeat ipsum corrigere, ad solam enim correctionem proceditur, quotiens in modum denunciationis agitur; *extra, de accus., super hiis*. Tunc dicatur ei, precessit ne caritativa admonitio. Dicit ille, domine, sic; et sic littere conceduntur. Si autem dixerit, non admonui caritative, tunc non audietur, nec litteras reportabit; *extra, de accus. dilectus*. Vadet iste clericus ad dominum episcopum et dicit sic, domine, talia dicuntur de vobis, quod vos habetis concubinam quam non debetis habere; *C. de episc. et cler., l. eum qui*; quia luditis ad tabulas, quod est episcopis interdictum; *C. eod. tit., autem interdicimus*; vel similia facitis; moneo vos, pro Deo et intuitu pietatis, quod ab istis cessetis, non sitis prodigus fame vestre; *extra, de accus., libet in beato Petro*, etc. Credo quod ista prima admonitio fiat per illum et solum, juxta premissam auctoritatem. Si se castigaverit, ecce bene lucratus es fratrem. Si autem ipse eodem adhuc laborat vitio, adhibeas tecum II vel III, et solus coram eis repetes predicta verba admonitionis. Si te non audierit, dic ecclesie, id est, superiori, et fiet istud quotiens opus fuerit; *ut ff. de edendo, l. veluti*.

Secundo, est necessarium quod ille qui admonuit, et modo denunciat, non labore eodem vitio, vel majori; nam tunc non admittitur; nam nec mechus mechum accusat. Non ergo denunciabit, publicus concubiniarius, non conspiratores, non homicide, non symoniaci; *extra, c. cum dilectus, et c. inquisitionis*. Sed potius dicetur eis ejicere prius trabem ab oculis vestris quam festucam ab oculo fratris vestri.

Nunc videamus qualiter ad denunciationem secundum eundem Raufredum procedetur.

Pone quod littere transeunt². Venient littere ad episcopum. Si non corrigit se, venit ille cui correctio est commissa, et dicit, domine episcope, talia sunt nunciata de vobis domino Pape. Si autem confitebitur, ecce bene; si non autem, procedetur eo modo sicut in inquisitione, et si vera illa invenerit, corrigit illum tantum, non deponet eum, nec privabit eum ab administratione, sicut in accusatione et in inquisitione. Et hec vera sunt, nisi sit tale crimen denunciatum, quod amo-

¹ Raufredus, *loc. cit.*, fol. 48, col. 4. — ² Si te audierit, lucratus erit fratrem tuum, id est, animam vel salutem fratris, eum a peccato retrahendo.

veat ab officio et beneficio, etiam post peractam penitentiam, ut in homicidio, symonia et similibus; aliter autem indicetur penitentia illi episcopo, ut jejunet iii annis vel iii^{or}, vel quod abstineat secundum quod superioris religio providebit; ut *extra, de accus., inquisitionis; extra, de symon., quoniam*¹. RAUFREDUS.

Qui admittantur ad denunciandum.

Et est sciendum quod, ad denunciandum² tenentur, omnes secundum quosdam; *II, q. I, si peccaverit, et q. VII, quia propter; XI, q. III, precipue; XXVIII, q. III, quam sacerdos, XLV dist., illud; quod Hugo concedit. Sed dura est hec opinio, et multos constituit transgressores, et propterea alii benignius dicunt quod illud mandatum evangelium, si peccaverit, etc., non extendetur, nisi ad illos qui in magistrata sunt positi, sive sint clerici, sive laici; ad hoc est arg. XXXIII, q. IHI, duo ista nomina; XVII, q. IIII, de presbiterorum; quo ad alios autem est consilium; et hoc verum est in peccato commisso; secus, in committendo; nam quo ad illud est preceptum; XXII, q. V, hoc videtur; quicunque ergo habet familiarem tenetur corrigere; ut in c. duo ista; XXXIII, q. V, non putes; et quod intelligatur preceptive quo ad prelatos, consultive quo ad privatos; est arg. XXXIII, q. IIII, c. I.*

Sed dubitatur an infames et criminosi admittantur ad denunciandum, et videtur quod sic, quia omnes ad hoc ex precepto tenentur, secundum unam opinionem, ut dictum est, sed contra quod tantum honestiores persone admittantur; ut *XXXV, q. VI, episcopus in synodo; et non infames; extra, de testib. cogend., pretere.* Scripserunt Johannes et Tancretus, quod quilibet admittitur ad denunciandum, dummodo bono zelo denunciaret; *extra, de sent. et re judic., cum I. et A.* Sed licet admittantur infames et irregulares, non tamen criminosi; cum enim criminosi non correxerint crimina sua, presumitur quod malo zelo denuncient aliena. Has sententias approbo, ut tamen inter dehunciationem et denunciationem distinguas. Quia denunciatio que fit a peccato commisso, est evangelica, sed illa que fit a committendo, est canonica. Ad hanc canonicam quilibet admittitur; *extra, de cogn. spir., tua; ad hanc qualiscunque notitia sufficit; ut in c. hoc videtur.* Ad quam non faciendam, si quis se juramento astrinxerit, non tenet; *extra, de jurejur. quemadmodum; que omnia in denunciatione evangelica non contingunt, ut dictum est.*

Quamvis autem possit quilibet, dum tamen non criminosus, ut dictum est, peccatum denunciare commissum; ut in *Aut., quomodo oporteat episcopos, § licentiam, coll. I; et in Aut., de non alien. aut permut., § ult., coll. II; et circa accusationum sollempnia; ut IIII, q. IIII, § [], et C. de accus. et inscript.; l. ea que.* Tamen nuntiatores hiis que nunciant assistere debent; ut *ff. ad Turpill, l. ab*

¹ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 49, col. 1. — ² Goffredus, *op. cit.*, l. V, c. De accusationibus, etc., n^o 30 et 31, fol. 191.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

accusatione, § nuntiatores; C. de accus. et inscrip., l. singuli; et si non probaverint quod denunciant, puniuntur; infra, c. cum dilectus, vel extra, de calumpn., c. cum dilectus. GOFFREDUS

Qualiter procedatur contra eum contra quem agitur per modum denunciationis secundum Tancretum.

Cum vero per modum denunciationis¹ agitur de crimine alicujus, tunc non est inscriptio necessaria; sed caritativa debet precedere admonitio, ut peniteat et a malo recedat, et monendus est secundum regulam evangelicam, *si peccaverit, etc.* Unde, si te denunciator non premonuerit, repellitur a denunciatione; *extra, de accus., cum dilectus.* Et nota quod, criminosi, et infames, et inimici, possunt a denunciatione repelli, *per illud evangelicum*, Ypocrita, ejice primo tabem ex oculo; et est *ad idem, III, q. VII*, Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat; ad aliena quidem peccata punienda ibant, et sua impunita relinquebant; revocentur itaque ad conscientiam intus, ut prius peccata propria corrigant et sic aliena reprehendant; ut est videndum in eo qui prosequitur inquisitionem; *extra, de accus., cum oporteat*; ubi, dicitur quod si fuerit ad inquisitionem procedendum, ipsos quos constiterit ejus esse inimicos, nec ad prosequendam inquisitionem, nec ad perhibendum testimonium contra ipsum admittantur.

Pena hujus processus est mitis, quia debet sibi penitentia imponi pro illo crimine, et credo propter hoc eum non esse deponendum a dignitate vel ordine, nisi delicti quantitas cogeret judicem aliter procedere, quia convictus est de symonia, de qua potest penitere reddendo quod symoniace acquisivit, vel nisi infamatio inde, vel scandalum oriat; *II, q. V, si mala; extra, de accus., inquisitionis, § ult. TANCRETUS.*

DE OBJECTIONE CRIMINUM.

Et quem effectum habeat crimen objectum per modum exceptionis, secundum Raufredum.

Videamus nunc quem effectum² habeat crimen objectum in modum exceptionis, et qualiter judex debeat procedere, et an aliqua pena sit imponenda accusatori, si crimen contra ipsum probatum fuerit, vel si non probat ille qui excipit.

¹ Tancrede, *op. cit.*, Qualiter contra criminosos agatur, p. 90. — ² Roffredus, *op. cit.*, part. 7, fol. 49, col. 2.

Sciendum est ergo quod, non solum jure canonico, sed et civili, crimina in modum exceptionis opponuntur, aliquando contra accusatorem, aliquando contra testes, et aliquando contra aliquos qui promoveri debent; et certe, in omnibus istis, refert qualiter quis objiciat crimen. Aut enim, ut repellat accusantem ab accusando, vel testem a testificando, tunc enim qui excipit, non inscribit; *extra, de symon., licet Hely*; et si non probaverit ille qui excipit, non punitur ille contra quem excipitur, nec propter hoc fit infamis. Nam testis contra quem excipitur non propter hoc fit infamis; *ff. de hiis qui not. infam., l. Lucius*; et *extra, de ordine, cum dilectus, § ult.*; *extra, de testib., super eo*; *extra, de symon., licet Hely, et c. per tuas*. Idem etiam est, quotiens crimen contra accusatorem opponitur per modum exceptionis, quia non inscribit qui excipit, nec punitur aliquis illorum, sive ille qui excipit, etsi non probat, sive ille contra quem excipitur, si probatur; *xxxii, q. vii, nihil iniquus*; ubi maritus accusabat uxorem de adulterio, et mulier excipiebat de adulterio commisso a viro; mulier enim recte excipit et recte ille ab accusando repellitur; quo modo enim uxorem condampnat, cum ipse agat que judicat; qui enim, fornicationis causa, uxorem vult abjicere, debet et ipse esse a fornicatione purgatus; *xxii, q. vii, si ducat et c. iniquum, et c. indignant, et c. non mechaberis*. Excipitur etiam de crimine contra accusatorem, et sine libello, et sine pena; ut *vii, q. vii, si qui sunt, et c. querendum*. Item et de jure civili. Quomodo ab uxore pudicitiam exigit quam ipse non habet; cum maritus uxori colendi bonos mores debeat esse auctor; *ff. de adult., l. si uxor, § judex*. Et sic paria delicta mutua compensatione abolentur; *ff. solut. matrim., l. viro atque uxore*. Item crimen lenocinii repellit maritum, si uxorem dampnatam sciens retineat; *C. ad l. Jul. de adult., l. castitati*; sed hodie hoc corrigitur, *per Auth. ut nulli jud., § adulteriis, coll. viii*. Item crimen in modum exceptionis objectum repellit agentem seu accusantem, puta lenocinii, quando facit maritus questum de uxore, que exceptio ita demum ab accusato opponitur, si liber est, alias non; ut *C. ad l. Jul. de adult., quoniam Alexandrum*. Verum si crimen in modum exceptionis opponitur tamen, non ad repulsam, sed ad penam; verbi gratia, accusas me de adulterio, ego te repello dicens, non potes me accusare quia lenocinium commisisti, de quo peto te puniri; vel si uxor excipiat contra maritum, quod maritus sit adulter, et quod non potest accusare eandem de adulterio, tunc videtur quod illud crimen in modum exceptionis objectum penam proponat; *ff. ad l. Jul. de adult., l. ult. 2, § si in puplico*. Et sic servatur in criminibus, quotiens in modum exceptionis opponitur, tam contra accusantem quam contra accusatum, hoc est, quia repellit non autem imponit penam, nisi in crimine lenocinii, et hoc propter privilegium castitatis, et odium ipsius delicti; ut *ff. ad l. Jul. de adult., l. 2, § si puplico*. Et est ratio¹ quod non possit quis puniri quotiens contra

¹ Nota bene.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

eum de crimine excipitur; ad hoc enim ut pena imponatur, oportet quod accusator interveniat; *ff. de manerib. et honorib., l. rescripto*. At qui excipit, non accusat. Quomodo ergo dampnaretur aliquis, sine accusatorio libello, sive vel etiam cum quo male tantum confecto nomen rei aboletur; *ff. de accus., libellorum*. Item, non est intentio excipientis nec judicantis, nec ad hoc agitur ut accusator dampnatur, sed ut rePELLATUR. Verum est enim quod qui excipit agere videtur, scilicet quantum ad onus probationis tantummodo, et non ad aliud; *ff. de except., l. 1; ff. de probat., l. in exceptionibus*. Ut quis a promotione officii seu beneficii excludatur: puta, est aliquis electus, excipitur contra illum quod sit criminosus; tunc, aut excipitur ante confirmationem, et tunc non cogitur inscribere ille qui excipit, quia crimen hoc modo probatum impedit promovendum, sed non deicit jam promotum; aut post confirmationem, et obicitur forte quando quis est ordinandus aut consecrandus, et tunc, quia crimen in modum exceptionis objectum, si probabitur, ab optinendo repellit, et deicit ab optento. Tunc licet qui excipit non teneatur inscribere, tamen ille qui excipit, secundum arbitrium discreti iudicis, ad penam est extraordinariam astringendus, si in probatione defecerit. Et quare, assignatur ratio, quia, in crimine sic probato, perdit quod per electionem et confirmationem sibi fuerat acquisitum, licet prius habita non amittat, et licet agatur de crimine. Non tamen est questio criminalis, et ideo potest procurator intervenire; *extra, de accus., super; extra, de procur., fraternitatis tue*. Et sic nota quod ista exceptio tantummodo habetur per accusatorem, et ideo contra istum ad penam proceditur. RAUFREDUS.

*Qualiter puniatur ille contra quem per modum exceptionis agitur,
si convincatur, secundum Tancretum.*

Si autem in modum exceptionis objicitur¹ crimen alicui, similiter non est inscriptio facienda, nec admittitur ad excipiendum, nisi is cuius interest; *extra, de testib., vehiens*. Verumptamen distinguitur, utrum objiciatur crimen in modum exceptionis testi vel accusatori, ut a testimonio vel ab agendo repellatur, aut proponendo, ut non confirmetur vel non ordinetur. Et in primis duobus casibus, probato crimine, repellitur testis a testimonio, et accusator ab accusatione, sed non debent alia pena puniri; *extra, de ord. cognit., cum dilectus, versus fin.* Et nota quod aliquis aliquando punitur in eo de quo non est directe contra eum actum, scilicet cum confitetur crimen, vel convincitur super crimine quod contingit principale negotium; *extra, de except. denique, in fin.*; ubi invenitur quod, si crimen testi objiciatur quod causam contigit principalem, probato crimine, punitur et etiam repellitur; *extra, de confes., cum super; extra, de elect., per inquisitionem*.

¹ Tancrede, *op. cit.*, Qualiter contra criminosos agatur, p. 92.

Similiter, si testis arguatur de falso; *extra, de crim. falsi, c. 1.* Similiter, maritus qui agit de adulterio et obicitur de lenocinio; et probatur, *ff. ad l. Jul. de adult., l. 1.* Idem dico, si confiteatur crimen negotium principale contingens; ut in *pred. c. per inquisitionem, et cum super hiis.* Testis vero qui in ferendo testimonio vacillat vel variat, vinculis mancipatur; *extra, de penis; alias, de accus., super hiis.* Et ita patet quod, si crimen obijciatur testi vel accusatori, et probetur, non solum removitur ab accusatione et testificatione, sed etiam punitur, cum scilicet crimen quod objecit tangit principale negotium, quod est contra illud generale quod nullus debet sine accusatore dampnari; *II, q. 1, de manifesta; XXIII, q. IIII, si quis potestatem.* Si autem crimen obicitur promovendo ne confirmetur vel ordinetur, et hic aliter distinguitur. Aut obicitur ante confirmationem, aut post. Si ante confirmationem obicitur, et probatur, impedit promovendum, sed non deicit jam promotum, tamen perdit jus quod sibi fuerat canonice acquisitum. Si autem obicitur crimen clerico post confirmationem, ut a consecratione repellatur, licet ille qui obicit non teneatur inscribere, tamen ad aliquam penam extraordinariam, ad arbitrium iudicis, obligare se debet, quia cum hoc modo crimen probatur, perdit quod per confirmationem et electionem fuerat ei acquisitum, sed prius habitam non amittit; *extra, de accus., super hiis.*

Et nota quod, in hoc casu et in aliis duobus casibus precedentibus, laici bene fame contra clericos admittuntur ad agendum et testificandum; *extra, de testib., tam litteris;* et ratio est ibi quia civiliter agebatur. TANCERUS.

*De effectibus accusationis, inquisitionis, denunciationis et exceptionis,
et que eas precedere habeant. IX.*

Notandum est quod, in foro ecclesiastico¹, quatuor modis agitur de crimine, per accusationem, inquisitionem, denunciationem et exceptionem. Nec obstat, *extra, c. super hiis.* Nam verum est quod crimen tribus modis potest opponi, ut ibi dicitur, sed quatuor modis agitur, ut dictum est. Nam per inquisitionem agitur de crimine, nec tamen tunc crimen obponitur. In primo ergo modo, et accusator et libellus est necessarius, nisi in casibus ut dictum est supra; in tribus sequentibus, non; unde accusationem debet procedere inscriptio, ut *extra, c. super hiis;* fallit casualiter ut superius dictum est; inquisitionem, clamorosa insinuatio; *extra, eod. tit., qualiter; extra, de symon., licet Hely, et c. per tuas;* denunciationem, caritativa monitio; *extra, eod. c. 31, c. licet Hely, et c. per tuas; II, q. VII, accusatio, et c. si quis erga;* exceptionem, ad extraordinariam penam obligatio, si contra clericum confirmatum obiciatur; *extra, c. super hiis.*

Effectus accusationis, est depositio; inquisitionis, ab administratione remotio;

¹ Goffredus, *op. cit.*, liv. V, c. De accusationibus, etc., n° 10-11, fol. 190.

denunciationis, penitentia vel correctio; exceptionis, consecrandi exclusio; *extra*, c. *super hiis*.

In casibus tamen, ex denunciatione sequitur amotio, ut cum quis agere non potest penitentiam, correcto quod vitiose acquisivit et super quo denunciatus est, ut in symoniaco in ordine; *1, q. 1, si quis neque, et q. vii, requiritis*. Item, in dignitate et beneficio symoniaco; *ut xiii, dist. navi*; in re furtiva vel violenta; *ut xiiii, q. vi, si res aliena*; idem in re per dolum acquisita, quam reddere quis tenetur, ut violenta; *extra, de restitut., spoliat., sepe contingit*. GOFFREDUS.

DE PURGATIONE CRIMINUM.

Sciendum est quod, qualitercumque agatur¹ de crimine contra aliquem, si fuerit mala fama respersus, licet convictus non sit vel confessus, tamen ad purgationem canonicam est cogendus; *extra, de accus., cum P.*; et *extra, de testib., tam litteris*; *extra, de purg. can., c. accedente, et c. cum dilectus*. Immo, ex sola suspitione videtur purgatio indicenda; *extra, de offic. ordin., ex parte, in fin.* TANCRETUS.

Videamus ergo: quid sit purgatio; quot sunt species purgationis; quando indicenda sit purgatio; qualiter facienda; quis numerus compurgatorum; et an super eo de quo se purgavit valeat accusari; que sit pena deficientis in purgatione; quid sit vulgaris purgatio; quare sit prohibita; et an hujusmodi purgationi stetur.

Quid sit purgatio.

Purgatio est de objecto crimine innocentie ostensio.

Species purgationis sunt due², canonica et vulgaris. Canonica fit per iuramentum; vulgaris, per ferrum candens, per duellum, per aquam frigidam sive bullientem. Canonica approbatur; vulgaris reprobat; *11, q. v, mensam*; *extra eod. tit., ex tuarum*; et *tit. seq., per totum*.

Quando indicenda et cui sit purgatio.

Purgatio est indicenda³ infamato de crimine, dummodo infamatus sit apud bonos et graves, et infamia non habuerit ortum ab inimicis; *extra, eod., cum in juventute*. Sed quamvis generaliter, ratione criminis, purgatio indicatur, indicitur, aliquando, ratione defectus; *extra, eod. tit., accedens*; aliquando, propter surrep-

¹ Tancrède, *op. cit.*, Qualiter contra criminosos agatur, p. 100. — ² Goffredus, *op. cit.*, l. V, c. De purgatione canonica, n° 1, fol. 226. — ³ Goffredus, *op. cit.*, n° 2, fol. 226.

tionem; *ut supra, de off. ordin., ex parte*; aliquando, in mere civilibus purgatio indicitur; *extra, de sent. et re judic., quod ad consultationem*; secundum unam lecturam.

Qualiter sit facienda purgatio et de forma ipsius.

Forma purgationis hec est¹, quia infamatus jurabit se immunem esse a crimine quo infamatur. Compurgatores jurabunt se illum infamatum purgantem se credere verum jurasse; *extra, eod. tit., quoties, et c. ult.* Aliter autem deponere non debent, ne subirent anceps perjurium; *ff. de in lit. jur., l. videamus; et ff. rerum amotar., l. Marcellus.*

Quis sit numerus compurgatorum.

Numerus compurgatorum² est, ut episcopus se purget cum XII sui ordinis, sacerdos cum VI, diaconus cum III; *II, q. 7, omnibus, si legitimi, et c. presbyter si a plebe.* Unde versus :

Pontificem parium manus expurgat duodena;
Sexta, sacerdotem; levitam tertia purgat.
Quem plebs infamat purgabitur in manifesto;
Quem chorus, ante chorum sua sit purgatio presto.

Ubi enim malum, ibi moriatur; *II, q. 1, peccaverit.* Hodie numerus compurgatorum arbitrarius est, inspecta persone qualitate et infamie quantitate; *ut in c. cum in juventute; extra, de accus., cum P.; et II, q. omnibus, in fin.;* et ideo adiunguntur hii versus.

Hoc hodie restat iudicis officio :
Major majori, minor est imponenda minori.

An super eo de quo quis se purgaverit valeat accusari.

Et in hoc dicunt³ quidam quod si, accusatione precedente, purgatio indicatur, purgatus iterum accusari non potest; *extra, de accus., de hiis; XXII, q. IIII, si illic;* ne de ejusdem hominis facto sepius queratur; *ff. nupte caupon. stabul., l. licet;* preterquam in casibus : *ff. de prevaric., l. 3; ff. de accus., l. si cui, § hiisdem.* Secus, si nulla precedente accusatione, nam tunc post purgationem poterit denuo accusari; *arg. II, q. 7, hoc habet propriam, et c. Mennam.* Ibi enim purgatus se purgat, si tamen cessaverit accusator, id est si nullus eum accuset. Innuit ergo quod post primam purgationem admittatur accusatio; ad idem, *XXXII, q. II, admonere;* ubi quis post penitentiam accusatur. Item sicut post absolutionem indicatur purgatio, ita

¹ Goffredus, *loc. cit.*, n° 3, fol. 226. — ² Goffredus, *loc. cit.*, n° 3, fol. 226. —

³ Goffredus, *loc. cit.*, n° 4, fol. 226.

post purgationem admittenda est accusatio; *extra, de accus., veniens*. Alii dicunt quod, sive accusatione precedente, sive non, purgatio indicatur¹. Purgatus de eodem non poterit iterum accusari, quia sacramentum est majoris auctoritatis quam sententia; ut *ff. de jurejur., l. 2*; et juramentum bona fide exactum consumit accusationem popularem; ut *ff. eod. tit., l. eam qui, § in popularibus*. Puto² quod purgatus non possit accusari super eo super quo se purgavit, nisi accusans suum dolorem prosequatur, doceatque se ignorasse purgationem indictam; *arg. ad hoc, ff. de accus., l. si cui, § hiisdem*; et *extra, qui matrim., accus. pos., cum in tua*; vel nisi velit probare purgatum dejerasse; quod fieri potest, cum sacramentum purgationis sit judiciale, et contra judiciale sacramentum probari possit; ut *ff. de jurejur., admonendi*.

Que sit pena deficientis in purgatione.

Restat videre³ que pena imponenda sit ei qui deficit in purgatione; in quo regulam trado, sicut quis puniretur de crimine de quo impetebatur, considerato modo agendi, sic punietur, si in purgatione deficiat. Unde, si per modum accusationis agebatur de crimine, et deficiente accusatore, purgatio indicatur, si purgandus in purgatione deficiat, deponetur; *extra, de symon., de hoc autem; extra, c. inter sollicitudines*. Sed si velis dicere quod illa decretalis *inter* non loquatur in accusatione, tunc dices quod ibi inquisitum fuit de crimine enormi, scilicet de crimine heresis, de quo etiam per modum inquisitionis facienda fuisset depositio, propter solempnem exauctorizationem, reo per modum convicto; *extra, de accus., inquisitioni; extra, de symon., per tuas*; et propterea eadem pena imponitur ex defectu purgationis que ex inquisitione descendit. Sed aliquantulum obstat, *extra de symon., insinuatam*, ubi defectus purgationis descendit ex inquisitione super symonia, quod est enorme, *extra, de accus., inquisitioni*, inducit tantummodo privationem a beneficiis. Respondeo, ibi plurimi erant, et ideo grave erat eos deponi; *extra, de cler. excom., latores*. Si vero crimen proponatur per modum exceptionis contra aliquem ut a beneficio excludatur, defectus purgationis descendit ex crimine sic proposito exclusionem a beneficio inducet; *extra, de accus., accedens*.

Quid sit vulgaris purgatio.

Vulgaris purgatio dicitur⁴ quam vulgus invenit, scilicet per duellum, aquam, et ignem; *extra, c. per totum; II, q. v, monomachiam, Meniam, consulisti*.

¹ Nota bene. — ² Oppinio auctoris est bona. — ³ Goffredus, *loc. cit.*, n° 5, fol. 226.
— ⁴ Goffredus, *op. cit.*, liv. V, c. De purgatione vulgari, n° 1, fol. 226.

Quare vulgaris purgatio sit prohibita.

Triplex est ratio¹ quare hujusmodi purgatio prohibetur. Prima est quia, facta fuit, invidia fabricante, ut in *c. Mennam*; secunda, quia, in ea, Deus tentari videtur; tertia, quia plerumque innocens condampnatur; *extra, c. significantibus*. GOFFREDUS.

Dominus Raufredus concordat cum omnibus hiis premissis, et addit circa formam sacramenti in purgatione prestandi. Dicit ipse : Specificabit superior formam sacramenti sic : Ecce², accusatur³ episcopus de symonia; episcopus jurabit quod, pro tali ecclesia danda, vel aliqua re alia spirituali, nec ipse per se, nec per submissam personam, nec aliquis pro eo sciente, pretium accepit; *extra, de purg. can., quotiens*. Super aliis autem criminibus jurabit, sicut Goffredus dixit⁴, vel sub expressa forma quod symoniam non commisit, postquam ad episcopalem dignitatem extitit promotus, *extra, de purg. can., accepimus*. Et caveant iudices quod nullas minas, nullam malivolam, illis compurgatoribus ostendant, nec illos impedian, nec quantum in se est permittant aliquem illorum ab aliis impediri; *extra, eod., cum P. Manconella*. Item, isti compurgatores cognoscant eum quem purgant, alioquin anceps perjurium subirent; *ff. de in lit. jur., l. videamus*. Item, debent esse bone conversationis, et bone opinionis, et non flecti odio, amore, vel pecunia; ut in *c. cum P.* Item, debent esse, fide catholici, vite probate, et qui eum cognoverunt, tam moderno tempore quam transacto; *extra, c. inter sollicitudinem*. Item, debent esse vicini illius; *extra, c. cum dilectus*; nec debent examinare iudices, quarum nationum sunt illi compurgatores⁵, sed satis est quod ab ecclesia tollantur, et sint bone opinionis, et in suis ordinibus ministrantes, nec in aliquo crimine sint dampnati; *extra, eod. tit., constitutus*. RAUFREDUS.

De effectu purgationis.

Effectus purgationis⁶ maximus est. Nam si aliquis purgatus fuerit, absolvetur ab illo crimine de quo fuerat infamatus vel accusatus, alioquin condampnabitur; *extra, c. cum P., et inter sollicitudinem; extra, de symon., de hoc autem, insinuatum; et extra, c. ex tuarum; et II, q. v, Mennam, cum c. sequentibus*. Condampnabitur, inquam, nisi se purgaverit nisi in tribus casibus⁷. Primus est, si aliquis extra-

¹ Goffredus, *loc. cit.*, n° 2, fol. 226.

² Nota.

³ Roffredus, *op. cit.*, part. 7, fol. 50, col. 4.

⁴ Supra, *eod. tit.*, Qualiter sit facienda.

⁵ Nota quod non est cavendum de natione nationis.

⁶ Roffredus, *loc. cit.*, fol. 51, col. 1.

⁷ Nota bene istos tres casus in quibus non condampnatur quis, etiam infamatus, et etiam si se non purgaverit.

LE
 FORMULAIRE
 DE
 GUILLAUME
 DE PARIS.

neus est etiam incognitus, certe si non habeat compurgatores qui eum cognoscant, non propterea punietur; sed credo ipsum, suo sacramento, liberandum. Vel si puplica laborat infamia, procedetur ad tempus contra eum, donec sedetur scandalum; videlicet, quod ipsum iudex suspendat ab officio vel beneficio, donec reformet se ad frugem melioris vite; *ut extra, c. inter solitudinem*. Item, si aliquis legitime appellat, licet se non purgat, non punitur; non enim ipse iudex a quo est appellatum legitime indicat sibi purgationem, sed superior; *extra, c. cum nos*; iudicio enim pendente coram delegato, potest ordinarius procedere ad indicendam; *extra, eod. tit., cum dilectus*. Idem in tertio casu, scilicet cum non potuerint inveniri compurgatores, licet ille qui est compurgandus sit notus; sic ponitur exemplum, *extra, c. cum in juventute*. RAUFREDUS.

VIII

Fol. xli, 3^e col., *in fine*. C'est la formule de cession de biens que Guillaume signale comme usitée dans la pratique de son temps, quoique non conforme au droit. La cession est faite, par deux époux, à l'église, le dimanche, à l'heure de la messe paroissiale. Le mari affirme sous serment, après la lecture de l'évangile, qu'il est dans l'impossibilité de payer. Le mari paraît nu-pieds, en chemise, et en braies; sa femme est à côté de lui, vêtue, mais ayant aussi les pieds nus et les cheveux épars sur les épaules.

Forma cessionis bonorum.

Presbitero tali. Cum B recognoverit, in iure, personaliter, coram nobis, se debere A, x libras parisienses, ex causa mutui, vel ex venditione et liberatione vini, impotentiamque solvendi allegaverit, omnium bonorum suorum offerens cessionem; vobis mandamus quatinus, nisi vobis constiterit quod idem B, hac instanti die dominica, hora misse parrochialis, lecto evangelio, juraverit in ecclesia, publice tactis sacrosanctis evangeliis, et adde si vis nudis pedibus, in camisia et in braccis, sine cucufa, et talis ejus uxor, in suo habitu, vel crinibus respersis super humeros, nuda pedes, se non esse solvendo, in toto nec in parte, et quod citius solvere poterunt solvent, in toto vel in parte, et quod non opponent se, nec impedient quominus ipse A possit capere et levare de bonis suis mobilibus, si que habent, usque ad valorem debiti prelibati, nec non et quod tantum vendent, infra quadraginta dies proximo et continue et successive numerandos, de bonis suis immobilibus, si que habent, quod eidem A satisfacient competentem, alioquin

ipsum, quem si in hoc deffecerit, quem in hiis scriptis excommunicamus, etc.; vel alioquin ad absolutionem ipsorum nullatenus procedatis. In signum vero cessionis, etc. Datum, etc.

Reprobatur hec forma cessionis licet de consuetudine habeatur, *per l. ff. eod., l. ult. et C. eod., l. in omni cessione.*

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

IX

Fol. cxxxiii, 4^e col. et cxxxiv a. Guillaume de Paris donne ici les appointements principaux du procès canonique. Il s'excuse de transcrire des formules si connues, mais c'est à titre de guide-âne, *aanerie, propter rudes et asinos.*

On connaît l'influence de la procédure canonique sur celle des tribunaux laïques; mais rien n'est plus propre à donner toute la mesure de cette influence que le rapprochement de ces appointements avec ceux des tribunaux laïques au xiv^e siècle. Si l'on compare, par exemple, ces formules, avec celles des appointements du Châtelet de Paris, que nous avons données dans notre *Ordre du procès civil*, d'après le Grand Coutumier, on reconnaîtra, non seulement qu'elles se développent dans le même ordre, mais encore que ces dernières ne sont le plus souvent que la reproduction, et parfois même la traduction, presque littérale, des formules canoniques.

In secunda parte, continentur omnia et singula memorialia et acta que contingunt fieri, ab ipso litis exordio, id est ab ipsa prima die qua primo partes comparent in judicio, sufficienter discepture, usque ad diffinitivam sententiam exclusive. Que licet rudissimum sit scribere, et verisimiliter, ut ita loquar, *aanerie*, tamen propter rudes et asinos, ut ego sum, illa scribo.

Primo, Memoriale ad deliberandum, sic.

Instans dies talis est assignata coram nobis; et hoc coram ordinario; adde, *peremptorie*, si coram delegato; A contra B, ad deliberandum, ex parte dicti B, super petitione dicti A tradenda curie, infra diem, vel infra talem, vel ante dies quatuor, ante diem, et ad procedendum ulterius, ut jus erit. Hec autem clausula ultima, et ad procedendum ulterius ut jus erit, ponetur in omnibus memoriali-

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

bus, ab isto usque ad memoriale ad audiendum jus, in causa principali constitutis, et adhuc in illo, secundum quosdam, sed non credo.

II. *Proposita aliqua exceptione, ex parte rei, que moveat vel movere debeat iudices, petetur et concedetur dies ad proponendum omnes exceptiones. Et fac memoriale, sic.*

Instans dies talis est assignata, coram nobis, A contra B, ad proponendum omnes exceptiones dilatorias, et ad procedendum.

III. *Ad interloquendum, sic.*

Instans dies talis est assignata, coram nobis, A contra B, ad interloquendum super exceptionibus dicti B, traditis et exhibitis in iudicio coram nobis. Salvis replicacionibus dicti A, tradendis tempestive in diem. Et ad procedendum.

IV. *Lata interloquatoria, tunc ad litem, sic.*

Dies talis, etc., A contra B, ad litis contestationem, in causa que coram nobis vertitur inter ipsos, et ad procedendum, etc. Et tunc habebit reus aliam dilationem ad contestandum si voluerit; nisi apposueris in memoriali, precise, et tunc non.

V. *Memoriale litis contestationis, sic fiat.*

Acta coram nobis, anno Domini, etc., die tali assignata coram nobis, ad litem contestandam precise, in causa que coram nobis vertitur, et ad procedendum, etc. Dicta die, dictis partibus, per se, si vis, vel per procuratorem, coram nobis sufficienter in iudicio comparentibus, asseruit ipse A, vel procurator ipsius, coram nobis, omnia et singula in petitione sua vera esse, et petita fieri debere. Que omnia et singula, cum protestatione perhibita de ineptitudine et insufficiencia dicte petitionis, et quod, ex narratis, non sequatur condemnatio. Litem contestans negavit omnia et singula vera esse, et petita fieri debere eo modo que sunt proposita et narrata. Quibus actis, nos assignavimus dictis partibus diem talem, ad jurandum de calumpnia, et ad procedendum, etc. Datum, etc.

VI. *Memoriale ad jurandum, sic fiat.*

Acta coram nobis, anno, etc., die tali assignata ad jurandum, etc., et ad procedendum, etc. Dicta die, dictis partibus in jure coram nobis personaliter comparentibus, receptum fuit seu prestitum, ab eisdem, in dicta causa, calumpnie juramentum, quo prestito, dixerunt dicte partes, per juramenta prestita, ea que antea vel que in precedente memoriali continentur. Quibus actis, nos assigna-

vimus dictis partibus, diem talem, scilicet A, ad ponendum primo, et dicto B, positionibus respondendum, et ad procedendum, etc. Vel, ad ponendum, hinc et inde; et hoc, si causa sit talis quod uterque teneatur et intendat probare. Et ad procedendum, etc. Et tunc fiet.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

VII. *Memoriales ad ponendum primo, sic.*

Acta coram nobis, etc. Assignata A contra B ad ponendum 1°, vel ad ponendum hinc et inde, et ad procedendum, etc. Dicta die, dictis partibus, etc., ut supra in memoriali precedente, positum fuit per juramentum dicti A, et tradite positiones in scriptis contra eundem B, et responsiones sequite ex parte dicti B ad easdem, vel positum extitit hinc et inde, et responsio sequitur hinc et inde, cum protestatione perhibita quod si ad aliquam positionem, impertinentem jure, negativam, duplicem, aut ad aliquam aliam ad quam de jure respondere non debeat responderit, quod non noceat ei sua responsio. In modo qui sequitur hec sunt positiones A contra B. Primo ponit dictus A, per juramentum suum, sic, deinde sic, et postea sic. Et ad quamlibet, respondeat reus, credit vel non credit, vel dubitat. Et tunc ad illam positionem ad quam respondit, dubitat, tenebitur respondere, credit vel non credit. Et, hic in altera die sibi assignata ad ponendum 1°, etc., adjunge, quibus actis nos assignamus diem talem ad ponendum secundo. Et ad procedendum, etc. Et tunc.

VIII. *Fiet memorial ad ponendum 1°.*

Eodem modo quo modo etiam in memoriali precedente dictum est, mutata tantummodo hac dictione, scilicet, primo, in hac dictione, 1°. Et tunc.

IX. *Acceptabitur dies ad probandum 1°. Et erit memoriale tale.*

Instans dies talis est assignata, A contra B, ad probandum 1°, ex parte dicti A, intencionem suam, et ad procedendum, etc. Datum. Deinde, ad probandum 1°, et postea ad probandum tercio. Ultra istas tres dilationes, non habebit ad probandum, nisi adhibita fuerit illa juris sollempnitas de quo tractatur, *extra, de testib., ad probandum*. Et fient memorialia, ut supra in memoriali ad probandum 1°, verbis competentibus mutatis. Et potes addere, in quolibet memoriali de istis tribus: Et produxit vel exhibuit, in judicio, dictus A, tale instrumentum ad fundendam intencionem suam, quod sic, Universis, etc., et sic terminatur. Datum. Vel tales testes quorum nomina sunt hec, C et D, qui juraverunt, coram nobis, pro utraque parte dicere veritatem. Et quos, si absolutione indigent, quead actum deponendi, absolvimus ad cautelam. Datum, etc.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

X. *Acceptabitur dies ad dicendum r^o et ir^o in testes et dicta testium,
et fiet memoriale sic.*

Instans dies talis est assignata tali contra talem, ad dicendum r^o, vel ir^o, in testes et dicta testium ex parte dicti talis productorum, et ad procedendum. Tunc debent facere advocati et proponere allegationes juris et informationes quocunque modo potuerunt meliores, et tradere judici. Et tunc, habeatur pro concluso in causa, hinc et inde. Et fiet.

XI. *Memoriale tale.*

Instans dies talis est assignata tali contra talem, ad audiendum jus. Et adde si vis, precise, etc. Et tunc, de cetero, erit in voluntate judicis de ferendo diffinitivam sententiam.

X

Fol. CLIV, col. 3, *in fine*. — Ce dernier extrait reproduit la formule de testament dans laquelle Guillaume de Paris se met lui-même en scène. Elle nous donne un exemple remarquable du travail de remaniement auquel se livre parfois notre auteur sur les formules de Guillaume Durant. Il est facile, en effet, d'y reconnaître un abrégé de la sixième formule du paragraphe 12, liv. 2, part. 2, de instrumentorum, édition du *Speculum*, complété par des emprunts aux formules 1 et 3 du même paragraphe.

Forma autem testamenti talis erit. Universis presentes litteras inspecturis, Officialis, etc. Notum facimus quod, coram nobis propter hoc principaliter constitutus, Guillelmus, dictus Presbyter, clericus, sanus mente, licet eger corpore, . . . vel sic, sanus mente et corpore, volens peregrinari, vel, pro succursu terre Sancte, mare transire, vel dimitte illa verba si vis, et adde post illa verba, sanus mente et corpore, desiderans, quamdiu viget in corporeis membris quies, et ratio reget mentem, quam siquidem rationem sepe adeo languor obnubilat ut, non solum temporalium rerum, verum et sui ipsius cogat ipsa languoris vehementia oblivisci, condicionisque humane inevitabile desiderans debitum pervenire, res et bona sua, per hoc presens nuncupativum testamentum, in scriptis disposuit, in hoc modo. In primis, etc.

Et ad hoc omnia et singula exequenda, vult, voluit et precepit commissarios et exequutores suos, tales. Dans eisdem, et cuilibet ipsorum, plenam licentiam

et liberam potestatem, ut sine contradictione heredum suorum, aut alterius cujuscumque persone, possint, sua auctoritate, de quibuscunque bonis ipsius testatoris voluerint, vendere, alienare, et obligare, pro predictis forefactis, debitis, legatis et restitutionibus faciendis et solvendis, et predictis omnibus et singulis expediendis pro anima sua, ut dictum est. Et si contigerit aliquem dictorum commissariorum suorum aut exequutorum premori eidem testatori, aut ante exequutionem omnium premissorum, alii vel alius, nichilominus predicta omnia et singula exequantur. Hanc autem suam ultimam voluntatem esse voluit, quam valere voluit, jure testamenti. Quod si jure testamenti non valet, valeat saltem jure codicillorum, vel cujuslibet alterius ultime voluntatis. In cujus. Datum m° cc° nonagesimo primo, mense octobris.

LE
FORMULAIRE
DE
GUILLAUME
DE PARIS.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 14952

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

On n'a point fait encore le dénombrement et la description des pièces que contient ce volume, venu de Saint-Victor. Le diligent bibliothécaire de cette maison, Claude de Grandrue, a seulement indiqué qu'il s'y trouve deux liasses de sermons, les uns *De tempore*, les autres pour des fêtes diverses. Cette indication est beaucoup trop sommaire. On en sera bientôt convaincu.

L'ensemble se compose, en effet, de deux liasses. Un clerc quelconque a formé la première de sermons par lui choisis, par lui sans doute les plus goûtés, et les a rangés en bon ordre, chaque dimanche ayant le sien, sans négliger d'en nommer les auteurs, quand il les a connus. Cette liasse finit au folio 192, où nous lisons : *Explicit Summa de tempore*. Ensuite, du folio 193 au folio 229, se succèdent les sermons mêlés, tous anonymes, dont le dernier est incomplet. Cette seconde série est de la même main que la première.

Notre savant confrère, M. Delisle, juge que le volume est du ^{xiii}^e siècle¹. Il n'y a pas lieu d'en douter; mais il importe de faire remarquer qu'il fut certainement écrit après l'année 1274, car on y

¹ *Invent. des man. de Saint-Victor*, p. 61.

n° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

trouve, fol. 60 v°, une citation de saint Bonaventure que précèdent ces mots : *Magister Bonaventura, felicitis memoriæ, hoc exponit loquens de dono pietatis*. . . Saint Bonaventure est mort, on le sait, le 13 juillet 1274.

Bien des recueils de sermons ont peu d'intérêt. Celui-ci, par exception, en a beaucoup. D'abord tous les sermons qu'il renferme sont inédits, quoique plusieurs soient de docteurs justement célèbres. Ils sont inédits, et, pour la plupart, inconnus. Encore n'a-t-on jamais cité, de ceux qui sont connus, que les rubriques, et, quant à ceux qui ne le sont pas, si nous n'avons pas tout à fait perdu notre peine en les cherchant ailleurs, rarement nous avons découvert d'autres copies d'un très petit nombre. Voici donc quelques sermons nouveaux de prédicateurs à bon droit estimés dont on croyait n'avoir conservé presque rien; en voici d'autres de clercs, de moines, de religieux, dont les plus louables bibliographes ont ignoré même les noms. Avec ce volume il y a près de vingt lacunes à combler dans l'*Histoire littéraire de la France*. C'est pourquoi nous nous empressons de le faire connaître.

Tous les sermons que nous avons ici sont du xiii^e siècle. Ceux du xii^e, graves, savants, littéraires, n'étaient plus guère à la mode quand fut composé ce recueil. Il restait bien quelques imitateurs à saint Bernard; mais le genre dogmatique et pédant de Pierre le Lombard, de Pierre Le Mangeur, qu'on prisait tant autrefois, était en complète défaveur. Il ne s'agit plus maintenant de faire preuve de science et d'esprit en interprétant des allégories supposées. Aujourd'hui prêcher c'est causer, causer familièrement, en citant des exemples vulgaires, en mêlant au latin solennel de l'Écriture des proverbes, des dictons français; on pardonne même à cette causerie d'être triviale.

L'occasion nous étant offerte de produire quelques spécimens de cette éloquence populaire, nous croyons devoir ne pas la négliger. On y trouvera des inconvenances de toute sorte; mais pour faire bien apprécier l'état moral d'un orateur il n'y a rien de tel que ses naïves offenses aux règles du goût. Dans un sermon composé selon ces règles,

il dit ce qu'il doit dire, non peut-être ce qu'il pense. Le ton plus ou moins vif de sa sincérité nous apprend, en outre, ce qu'il peut se permettre devant son public ou ce qu'il juge utile d'oser pour lui plaire. D'où l'on recueille d'intéressantes informations sur les mœurs du temps. Les mêmes sermons en contiennent d'autres sur la vie publique et privée des gens de toute condition, leurs sentiments touchant leurs droits, leurs devoirs particuliers ou réciproques, leurs usages, leurs travaux, leurs divertissements, etc. L'historien est aujourd'hui très curieux de ces documents autrefois trop dédaignés, et l'on doit, quand on les rencontre, les transcrire pour lui, sans prévoir l'emploi qu'il en pourra faire.

L'économie du volume ne sera pas observée dans notre analyse; les sermons dispersés de chaque prédicateur y seront placés les uns après les autres, et les noms des personnes rangés suivant l'ordre alphabétique. Ainsi seront évitées des redites qu'on trouverait à bon droit fastidieuses. En dernier lieu, nous mentionnerons les sermons dont nous n'avons pu découvrir les auteurs.

ALBERT. De cet Albert, frère Mineur, que les bibliographes de son ordre nomment Albert de Metz, nous avons ici plusieurs sermons. Le premier nous était déjà connu; nous l'avons autrefois cité d'après le n° 14923 (fol. 25) de la Bibliothèque nationale¹. En voici le titre et le début :

1. (Fol. 50.) *Fratri Auberti, Minoris Parisius*. Pour le dimanche de la Quinquagésime. *Quid vis ut faciam?* . . . — *Dicitur vulgariter* : « Cui Diex veut aidier nus ne li puet nuire. » *Bonum habet adjutorium qui Deum habet adiutorem*. Le même sermon est, en outre, sans nom d'auteur, dans le n° 14961 (fol. 60).

Voici maintenant la paraphrase du thème :

Quid vis, etc. In præsentī evangelio leguntur verba ista. *Dicitur vulgariter* « que au greigneur besoing doit len courre ». Verbi gratia, si domus alicujus ar-

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XXVII, p. 104.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

deret et vinum, dolio fracto, effunderetur, prius recurreretur ad domum, relicto dolio, Non est aliquis homo in mundo, ut credo, si amisisset visum suum et bona sua terrena et peteret ab eo aliquis, potens restituere omnia damna sua : *Quid vis ut faciam tibi ?* qui non diceret : « Domine, ut videam » ; quia non est tanta paupertas quanta amissio visus : « Mout est povre qui ne voit ». Ad litteram, in presenti evangelio tractatur de quodam cæco corporaliter, curato a Domino, qui, cum audiret Jesum prætereuntem, clamavit voce magna : « *Jesu, fili David* », et cet., et ipse Jesus fecit eum adduci ad se et dixit ei verba proposita : *Quid vis*, et cet. Ecce maxima liberalitas Dei. . . Moraliter, per istum cæcum intelligitur peccator mortaliter peccans. Sicut enim cæcus nescit quo vadit, sed sæpe cadit de fossato in fossatum, ita peccator non videt statum suum, sed sæpius cadit de uno peccato in aliud; diabolus enim excæcavit oculos ejus et ludit de eo « à chapefol ». Ideo talis debet clamare ad Deum totis medullis cordis, sicut iste cæcus, ut Deus illuminet eum et reddat oculos cordis.

Cet exorde est bien selon le goût du temps. Le discours est peu suivi, le style n'est pas plus élégant qu'il n'est correct; mais, au XIII^e siècle, cela n'importe plus; ce qui importe, c'est de tout dire aisément, gaiement, même les choses les plus graves. N'est-ce pas une image plaisante que celle du diable jouant « à chapefol », c'est-à-dire à colin-maillard, avec le pauvre pécheur qui ne se tire d'un fossé que pour choir dans un autre ?

Nous ne voudrions pas, toutefois, assurer qu'Albert en ait, le premier, fait usage. Un sermonnaire dont nous ne savons pas le nom, mais qui doit avoir été contemporain d'Albert, dit de même :

Diabolus ludit de peccatore « à chapifol », qui est gallice ludus puerorum, scilicet quando ponitur capucium unius ante oculos suos ita quod non videt, et alii verberant eum; et tamen totum est de ludo¹.

Mais revenons au sermon d'Albert. Il nous serait reproché de n'en pas extraire cette anecdote où l'on voit que tout le monde pouvait alors aborder les rois, même les derniers des ribauds :

Quidam indiscrete petunt, sicut legitur de quodam ribaldo qui petiit a rege Philippo unum denarium, et rex respondit non esse hoc donum regis. Et ri-

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 15129, fol. 155 v°.

baldus dixit : « Detis mihi centum ». Et respondit rex hoc non esse donum ribaldo; et sic nihil obtinuit, quia indiscrete petiit.

Voici dans quels termes est ensuite exposé le mystère de la rédemption :

Multoties fecerat Dominus lexiviam de lacrymis suis calidis, in cunabulis et quando flevit super civitatem Jerusalem et in cruce; et, (cum) vidit quod non perfecte lavaretur hæc macula, tantus fœtor (erat) peccati, fecit de proprio corpore lavatorium ad quinque tuellos¹, ut quilibet acciperet lotionem; effudit sanguinem suum in quinque partibus sui corporis ut nos lavaret. . . In hoc plus dilexit nos quam mater filium, quia nunquam audistis quod mater lavaret filium proprio sanguine. . . Sicut videtis, quando magnus ignis est in camino, aliquando rumpit caminum; sic ignis caritatis rupit cor et corpus ejus in cruce, in memoriam nostri amoris. Nota : solent homines, ob memoriam alicujus, facere nodum in zonâ in signum amoris, et Christus in propriis manibus habuit scriptum sanguine memoriale amoris erga nos. . . Hoc memoriale nullo modo potest deleri, nec aqua, nec igne, nec aliâ modo, ita fortiter imprimitur littera « à force de cisel, enluminée de vermeillon » proprii sanguinis. Hoc est alphabetum omnium laicorum. Nullus potest se excusare de ignorantia istius alphabeti. Videat quilibet crucifixum in cruce !

Ce dernier trait, injurieux pour les laïques, est fréquent dans les livres et les sermons des clercs. *Pictura laicorum litteratura* : c'était un vieux proverbe. En effet tous les laïques où du moins presque tous, nobles et vilains, ressemblaient alors à la mère de Villon :

Ne riens ne sçay, oncques lettre ne leuz;
 Au moustier voy, dont suis paroissienne,
 Paradis painct, où sont harpes et luz,
 Et ung enfer où damnez sont boulluz.
 L'un me fait paout, l'autre joye et liesse². . .

Les livres n'étaient lus que par les clercs. De là ce qu'on appelle aujourd'hui deux classes, dont l'une, la classe lettrée, méprisait franchement l'illettrée. Nous aurons à citer plus loin d'autres déclarations de ce mépris.

¹ A cinq tuyaux. — ² Œuvres de Villon; *Ballade à la requête de sa mère*.

N° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

2. (Fol. 68.) *Sermo fratris Auberti, Minoris*. Pour le troisième dimanche du Carême. *Ambulate in dilectione Dei*. . . — *Dicitur vulgariter* « Mieux vaut amis en voie que deniers en courroie ».

Le style de ce sermon est celui du précédent : style facile, libre, bas et nullement correct. Ce que nous trouvons ici de particulier c'est le récit d'une aventure chevaleresque fait en vue d'exciter la piété. On rencontre souvent, dans les sermons du XIII^e siècle, des allusions aux chansons de geste; mais ce sont toujours des allusions méprisantes. Le succès de ces chansons blesse les clercs; les gens qui font métier de les conter leur enlèvent, disent-ils, des auditeurs: *Plures habet auditores jocularum quam prædicator*¹; et c'est là, s'empressent-ils d'ajouter, une chose scandaleuse. *Multi sunt*, s'écrit le Prêcheur Guy d'Évreux, *promptiores vocationi diabolicæ quam Dei. Si diabolus vocat* « à la touche de karoles », *statim currunt ad locutiones, ad cantatores* « de geste ». *Si Deus vocat ad horas, ad missam, ad sermonem, statim fugiunt*². Entendons maintenant un Mineur, frère Antoine : *Alii statim fugiunt cum prædicatur. Similes sunt buffonibus qui fugiunt de vinea cum incipit florere et redolere. Loquimini talibus de Carolo et hujusmodi, diu audient; sed si de verbo Dei, fugiunt statim*³. Enfin, un séculier, Robert de Sorbon : *In ista terra libentius audiunt loqui de Rolando et Oliverio quam de Deo*⁴. Et pourtant, s'écrit Gérard de Liège, si la triste fin du brave Roland excite une juste compassion, celle de Jésus, mourant sur la croix, n'est pas moins pitoyable : *Ad litteram Christus sivit in cruce, ubi mortuus est morte Rolandi, sitiendo et clamando. Multi compatiuntur Rolando et non Christo*⁵. Évidemment ce serait justice de pleurer sur l'un comme sur l'autre.

Mais, puisqu'on les aime tant, ces fables romanesques, pourquoi les prédicateurs n'en conteraient-ils pas quelques-unes, en se proposant, c'est bien entendu, d'en tirer ensuite telle ou telle instruction

¹ Sermon anonyme. Bibl. nat., man. lat., n° 14951, fol. 119.

² N° 15966 de la Bibl. nat., fol. 207.

³ N° 15971, fol. 89 v°.

⁴ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 15971, fol. 172, col. 2.

⁵ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 16483, fol. 29.

salutaire? C'est ce que fait Albert dans le présent sermon. Nous citons :

Fuit quædam puella a quodam tyranno quotidie graviter impugnata; nec habebat virum aliquem qui posset eam defendere contra tyrannum qui volebat sibi hereditatem suam auferre. Sæpe clamabat ad Dominum ut liberaret eam de potestate illius tyranni. Tandem venit quidam juvenis miles, qui obtulit se pro ea pugnaturum. Tantum dixit ei quod nihil quærebat ab ea nisi ut, si vinceret tyrannum et viveret, quod haberet illius memoriam; si autem moreretur, custodiret tunicam suam ad amandum in memoria. Accessit dies conflictus. Ille juvenis miles pugnavit cum tyranno a mane usque ad vesperam et devicit tyrannum; sed vulneratus fuit graviter quinque vulneribus et in quinto mortuus fuit. Tum illa puella accepit tunicam ejus tinctam suo sanguine, ut ille rogaverat, et posuit in camera sua in tali loco quod ipsam videbat quoties intrabat cameram, et ingrediens et egrediens flebat pro amore illius, et sæpius ibat in cameram ut videret tunicam et haberet amici sui memoriam.

Et voici comment Albert moralise cette narration, chaste d'ailleurs, il faut le reconnaître, mais certainement profane :

Spiritualiter puella ista fuit humana natura, tyrannus diabolus, miles Christus, qui accepit tunicam albam ad armandum se contra diabolum, scilicet carnem in utero Virginis. Bene fuit alba quia peccatum non fecit. • Il prist la cuirée blanche, a la croix de geules • et pugnavit contra diabolum usque ad nonam, et vulneratus fuit quinque vulneribus, cum lancea lanceatus et mortuus; sed tamen diabolum devicit. Tu ergo, o anima christiana, accipe tunicam, scilicet passionis suæ memoriam, et pone ante oculos tuos, et tunc superabis omnes adversarios tuos.

Ajoutons qu'Albert de Metz n'a pas seul usé de ce stratagème pour exciter l'attention de ses auditeurs. Nous avons tout à l'heure entendu Guy d'Évreux dénonçant les chansons de geste comme d'abominables inventions du diable; écoutons-le maintenant contant la même historiette qu'Albert, en des termes un peu différents :

Quædam domicella erat, quæ fuit dives et de magno genere, scilicet natura humana, vel fidelis anima, quia domina super omnem creaturam inferiorem, sed a quodam potente per violentiam et injuriam exheredata, scilicet diabolo, et ita depauperata quod non inveniebat in terra aliquod auxilium, quia purus homo satisfacere non valebat. Quod audiens filius cujusdam magni regis, scilicet

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

filius Dei Patris, desponsavit eam, scilicet quando sumpsit carnem, et pugnavit cum illo potente, scilicet hodierna die, et restituit hereditatem, quia per passionem Christi redditur via cœli. Sed tamen in bello occisus est ex vulneribus assumptis. Sed quid fecit illa? Accepit arma et posuit in camera sua, et quotiescumque videbat ea flebat; et, dum rogaretur quod se maritaret, semper currebat ad illa arma, et, cum videbat ea, tantum dolebat in corde suo quod nullo modo concedere volebat. Non enim dederat oblivioni amicum suum. Etiam sic debet homo accipere cor et recolere passionem Christi, et, si rogatur « de marier », id est tentatur de peccato, debet recurrere ad arma amici sui, scilicet Christi, et tunc non peccaret. Sed scitis quod est de quibusdam sicut de mulieribus Lombardiæ, quæ in morte maritorum se lacerant et in crastino se maritant¹.

Ne négligeons pas de faire remarquer le mot jovial qui termine ce conte lugubre. Si les femmes de Lombardie sont ici calomniées, elles l'ont été par d'autres que par Guy d'Évreux, car, dans un recueil d'historiettes et de bons mots à l'usage des prédicateurs, nous lisons :

Mulieres Lombardiæ in morte maritorum flent et capillos et vultus laniant; sed cito post cum gaudio alii nubunt, priore oblito; sic qui, post pœnitentiam et fletum in Quadragesima et in Passione Domini, cito post Pascha ad diabolum, Deo oblito, cum gaudio redeunt².

Quoi qu'il en soit, calomnieux ou non, ce trait n'était certes pas attendu. Mais ces contrastes sont fréquents dans les sermons du XIII^e siècle. Chacun prêchait alors selon son humeur particulière, et, si l'orateur était d'un naturel badin, il passait vite et sans gêne du sévère au plaisant. Qu'on ne s'étonne pas non plus de rencontrer dans un sermon une fable inventée par l'auteur d'un autre. Les prédicateurs se faisaient habituellement ces emprunts, qu'on n'appelait pas des larcins; quelquefois même ils reproduisaient, sans y rien changer, des fragments très étendus de sermons naguère prononcés, non pas sans doute devant les mêmes auditeurs, par tel ou tel de leurs amis ou de leurs rivaux.

¹ N° 15966 des man. lat. de la Bibl. nat., fol. 46 v°. — ² N° 14961 des man. lat. de la même bibliothèque, fol. 201 v°.

BARTHÉLEMY. Il s'agit de Barthélemy de Tours, prieur provincial des frères Prêcheurs. Échard, ayant vu quelques-uns de ses sermons, a pris le soin d'en recueillir exactement les titres. C'était, suivant M. Daunou, leur faire trop d'honneur¹. Nous ne supposons pas que M. Daunou les ait lus avant de les juger. Des sermons latins, et de ce temps-là ! Il est certain qu'ils ne sont pas d'un écrivain très recommandable ; mais, si peu d'intérêt qu'ils offrent au point de vue littéraire, ce sont des monuments dont il est utile de constater l'existence.

Les sermons de Barthélemy que renferme notre volume sont au nombre de sept, dont aucun ne se rencontre parmi ceux qu'Échard a mentionnés. Ils sont donc tout à fait inconnus.

1. (Fol. 7.) *Sermo mag. Bartholomæi, Jacobitæ, quondam prioris*. Pour le troisième dimanche de l'Avent. *Cum audisset Joannes in vinculis. . . Sic nos existimet homo. . . — Verbum ultimum, sumptum de epistola Pauli hodierna*.

On ne s'étonne pas d'entendre Barthélemy dire des clercs de son temps :

Certe multi plus hodie volunt quiescere quam ministrare, plus appetunt præbendas quam scientiam, plus magisterium quam disciplinam, plus dignitatem quam onus, similes primo angelo superbo qui dixit : *Ascendam in cælum, sedebo in monte testamenti*².

Il s'agit, en effet, des clercs séculiers, et il était habituel aux religieux de tout ordre de les traiter avec peu de ménagement. Mais nous avons cité cette phrase avec l'intention de faire remarquer que les gens ainsi malmenés étaient prompts, dans l'occasion, à rendre injure pour injure. On les accusait de convoiter des dignités, des prébendes fructueuses ; et les moines, pour avoir fait vœu d'humilité, de pauvreté, vivaient-ils d'une façon plus exemplaire ? Un éminent sécu-

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XIX, p. 436. — ² Isaïe, XIV, 13.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

lier, le chancelier Philippe de Grève, va leur faire la leçon. Prêtons l'oreille :

Numquid se debet monachum reputare in cujus corde nullum silentium, sed mulier litigiosa, id est conscientia, compellit dominum exire; in cujus conscientia quasi classica diaboli concrepant in tantum quod tonitruum divinæ comminationis audiri non possit; in quibus bestialium affectionum tumultuant ululatus, quæ clamant semper: Affer, affer?... Numquid est monachus qui non intrat refectorium lectionis, qui non intrat capitulum correctionis, qui non intrat dormitorium contemplationis, qui non intrat oratorium devotionis? Numquid est monachus qui propriam habet voluntatem, proprium sensum, vel aliquid proprium¹?

Voilà pour les simples moines. Voici maintenant pour les moines pourvus de certaines dignités :

Quidam monachi nostri temporis sunt milites viri et monachi picti... Est videre quosdam claustrales qui, cum fiant præpositi, sunt in equis elati, in verbis imperiosi, in gestu superciliosi, rusticos talliantes, pecuniam emungentes. Quid dices eos nisi milites, monachi picturam habentes, militis veritatem²?

Or c'est là précisément ce que les réguliers disent des dignitaires séculiers. Écoutons Absalon, abbé de Saint-Victor :

Clerici nostri temporis, qui cum ecclesiasticis officiis curas animarum suscipiunt, solo quæstu clericos, habitu milites, sed vivendo et prædicando neutros se exhibent. Quod opera eorum loquuntur cum de eleemosynis pauperum regales equos, vestimenta sæcularia, calcaria et fræna deaurata, sellas picturatas comparare non erubescunt. Mensa ferculis, thalamus jocos impudicis jocundus est; in palatio ubique resonat cantus de gestibus Hectoris, et in sancta ecclesia silentio damnantur verba Salvatoris³.

Ah! réplique le dominicain Gérard de Liège, nous sommes de faux moines, des moines en peinture! Et vous nous reprochez d'être vêtus comme des seigneurs. Et vous? Vous dites faire notre portrait, et c'est le vôtre que vous faites :

¹ N° 354 de la Bibliothèque Mazarine, fol. 117. — ² Man. de la Mazar., n° 354, fol. 118, col. 3. — ³ Man. de la Bibl. nat., fol. 14525, fol. 225 v°.

Isaïæ LVII : *Ornasti te regio unguento et multiplicasti pigmenta tua. Hoc contra clericos maxime dicitur, qui ita ornant se, ita in habitu inhonesto ab aliis separantur quod non solum non videntur clerici, sed nec etiam milites, sed potius histriones. . . His cura est de veste si bene oleat, si pes laxa pelle non folleat; crines calamistri rotantur vestigio, digiti annulis irradiant, et, ne plantas humidior via aspergat, vix summa comprimunt vestigia. Tales cum videris, sponso vel sponsas æstima potius quam clericos*¹.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

On devine comment de si libres censeurs doivent, après avoir ainsi parlé des simples clercs, traiter les évêques. Et les abbés ! répliquent à leur tour les séculiers. Pour abbés, dit le cardinal Eudes de Châteauroux, les moines choisissent les pires d'entre eux, espérant bien avoir ensuite le droit de se régler sur leur exemple :

Vinitores magis tardum et magis pigrum faciunt regem suum, ut sequendo ipsum minus laborent; sic monachi tales eligunt in abbates².

Entrez au cloître. Soit ! dit un autre séculier, l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne; mais entrez-y pour autre chose que pour y vivre. Autrement vous y volez tout ce qu'on vous donne, et vous n'êtes pas plus de telle ou telle religion que les souris ne sont de l'église parce qu'elles y boivent l'huile des lampes :

Attende quod crucem latronis portat qui intrat religionem ut ibi vivat; totum enim furatur quidquid inde sic accipit; nec est in religione nisi sicut sorices et aves, quæ oleum lampadarum bibunt, sunt in ecclesia³.

On pourrait faire un gros recueil des propos échangés sur ce ton, entre clercs et moines, durant le XIII^e et le XIV^e siècle. Ainsi, nous ne refusons pas de le croire, dans les chapitres et dans les cloîtres, on était bien peigné, bien chaussé, on avait pris goût plus qu'il n'était séant à toutes les élégances de la vie mondaine; mais clercs et moines avaient pareillement négligé de polir leur langage pour l'accommoder aux convenances de leur état.

2. (Fol. 27.) *Sermo defuncti Bartholomæi, Jacobitæ*. Pour le troi-

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 16483, fol. 76, col. 2. — ² Man. lat. de la Bibl. nat., n° 15951, fol. 64. — ³ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 15954, fol. 72, col. 2.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

sième dimanche après l'octave de l'Épiphanie. *Domine, non sum dignus . . . Audiam . . . — Verba ultima cantata fuerunt nocte ad matutinas.* Avec une collation sur le même thème.

On rencontre dans ce sermon une de ces anecdotes que les prédicateurs du XIII^e siècle s'étudiaient à bien mettre en scène, soit pour émouvoir, soit pour égayer leurs auditeurs :

Legitur de quodam magno avvocato quod, cum graviter infirmaretur, consulerunt ei amici sui quod de rebus suis disponderet et peccata sua confiteri non differret; quibus dicebat ille advocatus : « Cras ero sanus. » Vocaverunt amici ejus quemdam medicum, boni testimonii virum. Venit ad eum, et, cum videret illum, advocatus dixit ei : « O magister, quid vobis videtur de me? » Respondit : « Certe videtur mihi quod cito mori debeatis. » « Absit! » ait advocatus, « quod ita cito moriar. Appello. » Statim, dicto hoc verbo, mortuus est.

Voici la mort du même avocat autrement racontée par un frère Mineur, Thierry de Saules. Ce ne sont pas ses amis, ce sont des religieux qui le somment de faire l'abandon de ses richesses, et il leur demande quelle loi le condamne à ce sacrifice. « La loi de l'Église », répondent les religieux. « Alors, réplique l'avocat, c'est me condamner sans droit; j'appelle! » Et soudain il meurt. On voit ici dans l'avocat un franc païen, dont l'Évangile est le code Justinien¹.

Les avocats sont très souvent maltraités dans les sermons. C'étaient d'autres clercs, riches, honorés et enviés. Dans un recueil d'anecdotes et de bons mots fait à l'usage des prédicateurs, nous lisons : « Comme la languette de la balance se tourne toujours du côté qui pèse le plus, ainsi la langue de l'avocat du côté de l'argent². » Calomnions-nous quand nous attribuons ces méchants propos à un sentiment d'envie? Écoutons encore un prédicateur fameux du même temps, Eudes de Cheriton : *Quam gloriosa lingua, quam fructuosa scientia lex Turpiliana, lex Aquilina, quæ in modica hora plus lucratur quam lingua sacerdotis qui de Christo et operibus ejus per anni circulum cantilenas, missas et*

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 14947, n° 66. — ² Man. lat. de la Bibl. nat., n° 14961, fol. 197.

*cetera officia clamabit*¹. Dans tous les temps, les riches ont entendu les pauvres mal parler d'eux.

3. (Fol. 71.) *Sermo defuncti Bartholomæi, Jacobitæ*. Pour le troisième dimanche de Carême. *Erat Jesus ejiciens dæmonium*. . . — *In fine evangelii dicitur : Beati qui audiunt verbum Dei*.

De ce sermon, dont l'objet est de recommander la pénitence, nous n'avons rien à reproduire. Les citations y abondent, citations de l'un et de l'autre Testament, des Pères, etc., etc. C'est un édifice construit certainement à la hâte, avec des matériaux de toute provenance. Les professeurs d'éloquence sacrée disaient alors aux prédicateurs : Faites comme les marchands ; ayez, comme eux, la prévoyance d'emmagasiner des amas de blé, pour les produire ensuite et les vendre en temps opportun². Ils suivaient ce conseil, faisaient provision de maximes, de pointes, d'exemples, et, l'occasion venue, confectionnaient promptement un sermon avec ces pièces d'emprunt. L'art était, du moins, de les bien assortir.

4. (Fol. 109.) *Sermo defuncti Bartholomæi, Jacobitæ*. Pour le quatrième dimanche après Pâques. *Expedit vobis ut ego vadam*. . . *Sit omnis homo velox ad audiendum*. . . — *Verba ultima sumpta sunt de epistola Jacobi hodierna*.

Ce sermon, moins banal que le précédent, est l'amplification d'une matière peut-être originale. Cette matière, la voici :

Non solum magister Spiritus Sanctus docet omnem veritatem, sed omnem scientiam et omnem artem ; docet grammaticam, logicam, musicam, arithmetica, geometriam, physicam, astronomiam.

L'amplification doit être maintenant reproduite presque tout entière :

Dicamus de duobus primis tantum ut possimus ædificari.

Docet grammaticam. Grammatica docet congrue loqui ; qui veritatem loquitur

¹ Bibl. nat., man. lat., n° 2593, fol. 134 v°. — ² Bibl. nat., man. lat., n° 14951, fol. 36 v°, col. 1.

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

congrue loquitur in grammatica Spiritus Sancti, ut loquatur verum in corde per rectam intentionem. Psalmus : *Qui loquitur veritatem in corde suo*¹ : verum in corde per confessionem. In Marco de quodam muto : *Solutum est vinculum lingue ejus et loquebatur recte*² : verum in opere per satisfactionem. Isaias, XL : *Dabo opus eorum in veritate et fœdus perpetuum feriam eis*³. Qui in grammatica masculinum pro feminino poneret, obliquum pro recto, multum deridendus esset. Ita faciunt hodie multi in grammatica Spiritus Sancti. Masculinum pro feminino, quando dicunt falsum pro vero; tales sunt homines mendaces. Obliquum pro recto, quando detrahunt bonis viris et justis et pessimos adulantur, et, quod plus est, ipsi auctori maledicunt quando membra Dei jurando lacerant et blasphemant. Tales docet diabolus, qui est pater eorum, qui mendax est ab initio; talibus potest dici : « Vos ex patre diabolo estis. »

Docet etiam Spiritus Sanctus dialecticam. Dialectica docet syllogizare; hoc docet et Spiritus Sanctus; et istud patet in evangelio hodierno : *Cum venerit ille, Spiritus veritatis, ille arguet mundum de peccato, de justitia et de judicio*⁴. De justitia sumet majorem propositionem, scilicet ista : anima quæ peccaverit ipsa morietur; de judicio sumet minorem, scilicet mandatorum Dei transgressionem. Ex istis duabus pro peccato concludet mortem æternam : *Ite, maledicti, in ignem æternum*⁵. Iste magister adversarios suos ducet ad omnem metam. Primo ad redargutionem. Redargutio est præ negati concessio, vel præ concessi negatio. O quot ad istam metam ducit et ducet! Fuerunt qui dixerunt divitias bonas esse et utiles et beatos divites. Psalmus : *Promptuaria eorum plena*⁶. Sequitur, post aliqua : *Beatum populum dixerunt cui hæc sunt*. Contrarium negabunt in inferno, dicentes : *Quid nobis profuit superbia, et divitiarum jactantia quid contulit nobis*⁷? Ecce negabunt ibi quod in vita concesserunt. Item, fuerunt qui dixerunt delicias carnis utiles esse, secundum illud Ecclesiastici : *Visum est mihi ut comedit homo et bibat et fruatur lætitia cum labore suo*⁸. Contrarium dicent in inferno : *Melius nobis fuisset ire ad domum luctus quam ad domum convivii*⁹. Item fuerunt qui dixerunt honores et dignitates sæculi utiles esse. Contrarium dicent in inferno, scientes illud : *Gloria hominis stercus hodie est et cras non erit, quia reversus est in terram suam et omnis cogitatio ejus periit*¹⁰; glosa : quæ fuit in honoribus acquirendis. Dicitur vulgariter : « Quant honneur vient e cors faut. » Ecce quomodo primo ducet adversarios suos ad redargutionem.

¹ Psalm. XIV, 3.

² Evang. Marci, VII, 35.

³ Isaïe; non pas ch. XL, mais ch. LXI, 8.

⁴ Evang. Joann., XVI, 8.

⁵ Evang. Matth., XXV, 41.

⁶ Psalm. CXLIII, 13.

⁷ Sapient., V, 9.

⁸ Eccles., V, 17.

⁹ Ibid., VII, 3.

¹⁰ I Mach., II, 63.

Secundo ducet ad metam falsi, quando falsitatem mundi ostendet eis ubi crediderunt veritatem. De quo Psalmus : *Filii hominum, usque quo gravi corde*¹, et cet. Quidquid enim est in mundo totum est vanitas et mendacium; mundus enim fallax est et mendax, quia multa promittit et confidentes in se decipit, quia cito deficit.

Ducet tertio ad metam inopinabilis. Inopinabile est quod est contra opinionem omnium vel multorum. Contra opinionem istorum juvenum est quod debeant cito mori, cras forte, et beneficia sua aliis dare; sicut fuit contra opinionem illius divitis qui tot bona habebat et dicebat sibi ipsi : « Anima mea, multa bona habes, comede, bibe »; et dictum est ei : « Stulte, hac nocte anima tua aufertur a te. Hæc autem quæ habes cujus erunt? » Item, contra quorundam opinionem est quod homines viles et abjecti et despecti habeant paradysum et divites hujus sæculi inde expellantur; sed certe isti ad metam inopinabilis ducentur...

Tout cela n'est pas fort ingénieux; mais rien de cela n'est grossier : on ne parle pas en logique le langage de la mauvaise compagnie. Il faut d'ailleurs remarquer que, si jamais Barthélemy ne s'élève très haut, jamais il ne descend aussi bas qu'Albert de Metz et bien d'autres.

5. (Fol. 140.) *Sermo defuncti Bartholomæi, Jacobitæ, quondam prioris*. Pour le sixième dimanche après la Trinité. *Quicumque baptizati sumus. — Verba ista sumpta sunt de epistola Pauli hodierna, in quibus monet nos apostolus...*

6. (Fol. 156.) *Sermo defuncti Bartholomæi, Jacobitæ, olim prioris*. Pour le douzième dimanche après la Trinité. *Sardos fecit audire...* — *In verbis istis duo sunt notabilia. Primo surdis auditus reparatio.*

Nous avons déjà vu Barthélemy raconter en chaire des historiettes édifiantes, suivant en cela le conseil et l'exemple donnés par Jacques de Vitry. C'est ce qu'il a voulu faire encore ici :

Quidam scolaris fuit Parisius qui nolebat ire cum sociis suis ad campos, sed semper studere. Et, cum quærerent ab eo socii sui quare tantum studeret,

¹ Psalm. iv, 3.

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

respondit : ut possit esse episcopus, vel magnus prælatus. Et, cum quadam die socii ejus redirent a scholis, ille, qui tantum studuerat ut esset episcopus, inventus est in lecto suo mortuus.

La narration est brève et sèche. Nous attendons maintenant la leçon de morale. Le narrateur va sans doute s'attendrir sur la triste fin de cet écolier studieux. Nullement. Puisqu'il voulait être évêque, il a reçu, dit le religieux, le juste châtiment de son ambition présomptueuse. Il nous semble que les écoliers paresseux devaient trouver cette leçon à leur goût. *Quot sunt hodie*, dit Jean de Montlhéry, *qui cruciant se in studio Parisius et Bononiæ non quomodo possunt bene et honeste conversari, sed quomodo possunt dominari in clero et honorari in mundo*¹ ! Retranchez à l'étude ces nobles mobiles, la recherche des dignités, de la gloire, quelle sorte d'étudiants vous restera-t-il ?

L'anecdote racontée par Barthélemy de Tours est tirée d'un recueil d'exemples fait à l'usage des prédicateurs. Nous lisons dans le récit original que l'écolier se nommait Guillaume, et que son maître, trouvant une leçon pour lui-même dans cette mort subite et méritée, quitta sa chaire, quitta le siècle, et se réfugia dans un couvent de Prêcheurs².

7. (Fol. 169.) *Sermo defuncti Bartholomæi, Jacobitæ*. Pour le dix-septième dimanche après la Trinité. *Cum vocatus fueris ad nuptias . . . — In evangelio hodierno sex principaliter notantur*.

Nous ne remarquons ici que la paraphrase suivante d'un verset des Proverbes :

*Noli esse in conviviiis potatorum et in commensationibus eorum qui carnibus vescuntur*³ ; sicut multorum rusticorum qui statim mane, quando surgunt, prius vadunt ad tabernam quam ad monasterium (*sic*), et ibi se vino ingurgitant, et multorum clericorum qui mane comedunt pastilla quando debent ire ad studium, et, quod pejus est, aliquorum religiosorum qui prius comedunt antequam dicant horas suas.

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 14955, fol. 140. — ² Bibl. nat., man. lat., n° 3529 A. fol. 122. — ³ Prov. XXIII, 20.

Pastilla, petits pâtés, gâteaux. On a plus d'une fois reproché ce goût de la pâtisserie aux écoliers de Paris. Mais il n'était pas très dispendieux. Nous en avons la preuve dans ces vers :

Parisius locus egregius : mala gens, bona villa,
Nam duo pastilla pro nummo dantur in illa¹.

№ 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Nous voilà bien plus à reprendre qu'Échard, ayant, pour notre part, reproduit non seulement des titres, mais encore des fragments de sermons laissés par Barthélemy de Tours. Mais, quoique M. Daunou soit un critique dont il y ait péril à braver la censure, nous avons cité ces fragments avec l'espoir qu'ils ne seraient pas jugés indignes de quelque attention.

BAUDOUIN. Un dominicain flamand qu'Étienne de Salanhac appelle Baudouin de Maclix. Du Boulay Baudouin de Tournai, vivait, à Paris, dit Échard, en l'année 1269. Le même historien ajoute que ce Baudouin avait laissé divers écrits qui sont perdus ou n'ont pas été conservés sous son nom. Comme nous ne voyons à Paris, dans le même temps, aucun autre religieux du même ordre qui ait porté le même nom, il nous paraît probable que Baudouin de Maclix est l'auteur du sermon suivant :

(Fol. 137.) *Sermo magistri Balduini, Jacobitæ*. Pour le cinquième dimanche après la Trinité. *Præceptor, per totam noctem laborantes...*
— *In virtute Dei et nomine verbum Dei debet auditoribus laxari.*

Ce prédicateur ne se complait pas habituellement dans l'abus des comparaisons vulgaires. Son style, si peu littéraire qu'il soit, ne manque pas de gravité. Il faut qu'il cède à la passion de tout régulier contre tout séculier pour blâmer les mœurs de certains curés en ces termes évidemment sans noblesse :

Rex cœlestis et æternus puram requirit domum proprie in sacerdotibus. Contra multos tamen hodie qui mundiorem tenent cameram quam ecclesiam. In

¹ Bibl. nat., man. lat., n° 16089, fol. 15 v°.

n° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

pluribus non videtur oratorium divinum, sed potius stabulum jumentorum, et, quod plus est detestandum, mundiorem habent mensam corporalem quam mensam altaris in quo consecrant corpus Christi et sanguinem. Hodie in aliquibus... mundiora linteamina quam pallia, mundius manutergium post epulationem quam post sacram communionem. Caveant tales ne diabolus in inferno faciat eis locum vel domum turpiorem.

Plusieurs comptes rendus de visites pastorales nous attestent que ces reproches étaient quelquefois mérités.

Il est aussi vraisemblable qu'il faut attribuer au même Baudouin un sermon conservé sous ce nom dans le n° 16500, fol. 219. Ce sermon commence par : *Cæcus sedebat...* — *Ubi describitur primo cæci misera conditio, secundo ejus sanatio.*

SAINT BONAVENTURE. Nous avons dans ce volume cinq sermons inédits de saint Bonaventure. Ce docte prédicateur a naturellement dédaigné de se conformer à la mode de son temps. Il est d'une gravité constante. Cependant, regardons-le bien : son regard n'est pas dur, il est tendre ; quoiqu'il ait longtemps vécu parmi les philosophes, il n'a pas leur maintien magistral ; sa voix douce ne commande pas, elle conseille, elle exhorte. Le grand nom du prédicateur nous engagerait à tirer des ténèbres ces cinq sermons, très dignes d'être connus. Mais un savant franciscain, le P. Fidèle de Fanna, les ayant déjà découverts dans un manuscrit d'Italie et se proposant, dit-il, de les publier, très volontiers nous consentons à ce qu'il en soit le premier éditeur. En voici donc la simple nomenclature.

1. (Fol. 100.) *Sermo Bonaventuræ*. Pour le deuxième dimanche après Pâques. *Tradebat judicanti se...* — *Verba sumpta sunt de epistola Petri hodierna. In præteritis diebus egit mater Ecclesia...* De Fanna : *Ratio novæ collect. op. S. Bonav.*, p. 295.

2. (Fol. 126.) *Sermo Bonaventuræ*. Pour le premier dimanche après la Trinité. *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua...* — *In fine epistolæ ita dicitur, prima Joannis...* De Fanna, *loc. cit.*

3. (Fol. 128.) *Sermo Bonaventuræ*. Pour le dimanche après l'octave de la Trinité. *Homo quidam fecit cœnam magnam . . . — Dicit Philosophus : contraria juxta se posita magis elucescunt*. De Fanna, *loc. cit.*

Nous remarquons dans ce sermon un dicton français, concernant les clercs qui, députés, dit l'orateur, au service de Dieu, manquent à leurs devoirs en quittant l'Église pour rentrer dans le siècle, *amore carna-
lium parentum; de quibus*, ajoute-t-il, *illud vulgare dictum est* : « Clerc renoié¹ qui font le jambet à saint Nicholas. » Le ton de saint Bonaven-
ture est bien rarement aussi familier.

4. (Fol. 134.) *Sermo mag. Bonæ aventuræ*. Pour le quatrième di-
manche après la Trinité. *Estote misericordes . . . — Servus qui in multis
offendit dominum suum, si petit a domino justitiam . . .* De Fanna, p. 296.

5. (Fol. 181.) *Sermo magistri Bonaventuræ*. Pour le vingt-deuxième
dimanche après la Trinité. *Serve nequam, omne debitum . . . — Omnia
illa bona cœlestia, fratres mei, sub comparatione istorum bonorum terreno-
rum . . .* De Fanna, *ibid.*

ÉTIENNE DE GAIGNY. Étienne de Gaigny, sans doute de Gagny, près
Gonesse, est un frère Prêcheur qu'Échard n'a pas connu. Il ne paraît
pas, du reste, avoir eu grand mérite. Nous n'avons rien à signaler dans
l'unique sermon que notre volume nous offre sous son nom :

(Fol. 161.) *Sermo fratris Stephani de Gaigni, Jacobitæ*. Pour le qua-
torzième dimanche après la Trinité. *Jesu, præceptor, miserere nostri...*
— *Verba ista sunt decem leproso-
rum ad Dominum clamantium.*

ÉTIENNE LE NORMAND. Cet Étienne le Normand est encore un frère
Prêcheur jusqu'à ce jour ignoré. Nous avons de lui deux sermons,
qu'il a prononcés l'un après l'autre, sur les propriétés, comme il dit,
du Saint Esprit. Ils n'ont pas d'intérêt.

¹ *Renoié*, renégat.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

1. (Fol. 119.) *Sermo fratris Stephani, Jacobitæ, Normanni*. Pour le jour de la Pentecôte. *Effundam de spiritu meo super omnem carnem. . . Repleti sunt omnes spiritu. . . — Sicut navis in medio maris non potest bene regi sine bono gubernaculo.*

2. (Fol. 121.) *Sermo ejusdem fratris*. — *Effundam de spiritu. . . — Dictum est in primo sermone quomodo Spiritus Sanctus venit ad se diligentes. . .*

Ce sermon est donc la suite de celui qui précède. Tout donne lieu de croire qu'ils ont été prononcés l'un et l'autre le même jour.

EUSTACHE. Eustache, frère Mineur, n'est pas tout à fait inconnu. On a mentionné, dans l'*Histoire littéraire*¹, un de ses sermons, prononcé le premier dimanche de l'Avent, au couvent de son ordre, à Paris. Notre volume en contient six autres, dont cinq ont été cités par le P. Fidèle de Fanna, qui les a trouvés, dit-il, dans un manuscrit d'Italie.

1. (Fol. 16.) *Sermo Eustachii, dominica prima in octabis Nativitatis Domini*. — *Ubi venit plenitudo temporis. . . — Gallice dicitur « Au besoing voit l'on qui amis est ». Antequam Deus Pater unigenitum. . .* De Fanna: *Ratio novæ collect. op. B. Bonaventuræ*, p. 294.

2. (Fol. 19.) *Sermo mag. Eustachii, fratris Minoris, dominica infra octabas Epiphaniæ*. — *Dolentes quærebamus te. . . — Quanto res aliqua quæ perditur est pretiosior, tanto plus. . .* Pareillement cité par le P. de Fanna, p. 295.

Eustache n'est pas un des prédicateurs les plus libres de son temps; son langage est ordinairement mesuré. Cependant il ne se défend pas toujours de céder au mauvais exemple; il y cède, on va le reconnaître, lorsqu'il traite ainsi les médisants :

Multi sunt qui aliis non compatiuntur, sed magis detractationibus lacerant, similes canibus mastinis. Quando unus canis percutitur, statim alii insurgunt

¹ Tome XXVII, p. 430.

contra eum et mordent dentibus; ita multi alios infestant detractationibus cum deberent eis compati. Tales sunt deteriores porcis; nam quando unus clamat, statim alii incurrunt compatientes.

On rencontre, dans les sermons du moyen âge, de fréquentes remontrances à l'adresse des médisants. Comme il y avait alors une grande liberté de langage, on ne devait pas avoir beaucoup de réserve quand on cédait à la passion de médire. Un autre Prêcheur, Jean de Baume, compare de même les médisants à des chiens, mais plus gaie-

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Quidam similes sunt canibus. Aliqui canes . . . , cum vident lunam apparere super hemispherium nostrum, incipiunt latrare, et luna . . . non dimittit propter hoc ascendere, imo ascendit semper et magis lucet; et tunc canis magis latrat, et non cessat quousque luna est super caput suum; et tunc fessus, videns quod non dimittit propter eum, cessat. Sic aliqui, videntes alios lucere per scientiam et sanctitatem, detrahunt et objurgant, et quod faciunt sancti viri non propter hoc dimittunt bene facere, imo plus . . . ¹.

3. (Fol. 146.) *Sermo mag. Eustachii, fratris Minoris*. Pour le huitième dimanche après la Trinité. *Non omnis qui dicit mihi: Domine...* — *Dicitur vulgariter: Qui bene faciet bene inveniet*. De Fanna, p. 296.

4. (Fol. 151.) *Sermo mag. Eustachii, fratris Minoris*. Pour le dixième dimanche après la Trinité. *Domus mea domus orationis...* — *Dicit Philosophus quod qui accipit unum instrumentum pro alio male facit*. Le P. de Fanna, p. 296.

5. (Fol. 153.) *Sermo defuncti Eustachii, Minoris*. Pour le onzième dimanche après la Trinité. *Descendit hic justificatus...* — *Dicitur vulgariter: « A la court le roi chascun i est pour soi. »* De Fanna, p. 296.

Nous avons dit que ce prédicateur n'est pas constamment solennel. Il ne l'est guère dans le passage suivant :

Sicut catus ad horam murem dimittit, ludens de ea, modo capiens, modo

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 14799, fol. 157.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

dimittens; sed, quando mus in cavernam ingreditur, tunc catus illuditur et irascitur; ita facit diabolus quando pœnitens ad Deum per pœnitentiam revertitur. Quod figuratum est de Herode, qui dixit tribus magis ut post adorationem pueri ad eum redirent, nec tamen sunt reversi.

6. (Fol. 171.) *Sermo magistri Eustachii, fratris Minoris*. Pour le dix-huitième dimanche après la Trinité. *Diliges Dominum Deum tuum*. . . — *Inter omnia mandata legis dilectio Dei est summum et præcipuum*.

Le P. de Fanna ne paraît pas avoir rencontré ce sermon, le meilleur peut-être de frère Eustache. Nous voulons dire le mieux ordonné, mais non pas le moins banal.

ÉVRARD DU VAL DES ÉCOLIERS. Évrard du Val des Écoliers, prieur de Sainte-Catherine la Culture, à Paris, fut un prédicateur d'assez grand renom. Trois recueils de ses sermons existent à l'Arsenal, à la Mazarine, à la Bibliothèque nationale, et les catalogues en indiquent d'autres à Laon, à Troyes, etc. C'était un franc parleur, dont les clercs aimaient sans doute les libres facéties¹.

Nous n'avons dans notre volume qu'un seul de ses sermons :

(Fol. 47.) *Sermo magistri Evrardi de Valle Sclarium in Sexagesima*. — *Sufficit tibi gratia mea*. . . *Exiit qui seminat seminare*. . . — *Sicut exponit Salvator, semen est verbum Dei*.

Si les clercs, avons-nous dit, se plaisaient à l'entendre, il n'était pas si goûté par le peuple des laïques. Aussi se plaint-il de ce que les églises soient presque désertes quand on y doit prêcher :

Debet seminari festinanter. Contra multos qui vix per mensem volunt audire prædicationem et retrahunt se a monasteriis diebus dominicis propter sermones; de quibus conqueritur Dominus : *Aggravaverunt aures suas ne audirent legem*². Talibus dicet Dominus : « Nescio vos. »

On ne s'étonne pas de rencontrer la même plainte en d'autres sermons. « Ont-ils perdu leur ânesse », dit un prédicateur dont nous ne

¹ *Journal des Savants*, 1887, p. 121. — ² Zacharie, VII, 11.

savons pas le nom, « ils feront bien deux lieues pour la chercher, et pour venir entendre le sermon ils ont peine à quitter leur maison¹ ». Les sermons étaient alors ordinairement courts; mais, lorsqu'ils étaient écrits dans la langue des clercs, ceux qui ne comprenaient rien de cette langue avaient assurément le droit de les trouver encore trop longs.

Un autre passage est à citer :

Oblectamenta parentum carnalium multos retrahunt hodie a servitio Dei et studio bonorum operum; sicut ad oculum videmus de illis clericis qui de remotis partibus veniunt Parisius ad addiscendum; plus proficiunt quam multi qui nati sunt de villa ista.

Ainsi, quand Paris était le siège principal des études théologiques et littéraires, les clercs parisiens étaient les moins laborieux et les moins instruits des écoliers. Un autre prédicateur semble dire ainsi la même chose :

Dicit Dominus ad Judæos, Matth. XXI : *Auferetur a vobis regnum et dabitur genti facienti fructum ejus*. Sic et vobis, o popule Parisiensis, qui non solum cœlestis doctrinæ verbo compluimini, sed et ipso flumine aquæ sapientiæ salutaris civitas vestra præterfluitur, ut ita loquar. Et civitas vestra molendinum est in quo Dei frumentum molitur omne ad refectionem totius mundi; molitur, inquam, lectionibus et disputationibus magistrorum. Civitas vestra furnus est et coquina, in quibus totius mundi panis coquitur et cibus præparatur. Væ vobis si non abundantius ceteris refecimini! Plus expendit Dominus panis ceterorumque spiritualium ciborum vel ferculorum pro reficiendo populo illiusquam pro multis provinciis reficiendis. Væ vobis si adeo estis sumptuosi Domino et non estis ei ceteris omnibus magis incomparabiliter fructuosi²!

Il faut reconnaître que, parmi les docteurs renommés des XII^e et XIII^e siècles, on ne compte pas un enfant de Paris. Hugues, surnommé de Paris, était Saxon, et Guillaume de Paris, Auvergnat. Confessons même que peu de Français se firent remarquer dans ces chaires de Paris à qui la France dut en ce temps-là presque toute sa gloire :

¹ Bibl. nat., man. lat., n° 18081, fol. 130, col. 1. — ² Man. lat. de la Bibl. nat., n° 12420, fol. 21. Ce sermon est anonyme.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Alexandre de Halès, Robert Grossetête, Roger Bacon, Jean Dans Scot, Richard de Middleton, Guillaume d'Ockam étaient Anglais; Albert le Grand, Allemand; Thomas d'Aquin, Bonaventure, Jacques de Viterbe, Gilles de Rome, Italiens, et Henri de Gand, Flamand.

GAUDRIN. Ce Gaudrin était moine : moine noir ou blanc. C'est à Paris qu'il doit avoir prononcé l'unique sermon qu'on ait de lui, celui que contient notre volume; mais il ne s'est pas fait remarquer sur ce grand théâtre, aucun historien ne le cite, et nous venons d'apprendre qu'il a vécu.

Fol. 186. *Sermo magistri Gaudrini, monachi.* Pour le vingt-quatrième dimanche après la Trinité. *Domine, filia mea modo . . . — Verba ista sumpta sunt de evangelio hodierno et sunt verba principis synagogæ.*

Nous ne savons pas d'où maître Gaudrin a tiré l'anecdote suivante :

Legitur de quodam Judæo commoranti apud Babyloniam, cum vellet nocere christianis qui erant in terra illa in potestate soutanni, narravit illi soutanno Dominum dixisse discipulis suis : « *Si habueritis fidem sicut granum sinapis dicetis monti huic : « Transi », et transibit*¹. » Quod audiens soutannus ille comminatus est omnibus christianis mortem nisi unum montem in nomine Dei sui transire facerent. Pro quo patriarcha Jerusalem omnibus christianis indixit jejunium ut orarent Dominum pro re ista et ostenderet paganis incredulis virtutem suam. Erat autem inter eos quidam sutor, qui eruerat sibi oculos eo quod ipsum scandalizaverant in aspectu cujusdam virginis; erat enim vir magnæ sanctitatis. Hic, in nomine Jesu Christi, Domini nostri, oratione facta, coram soutanno principe omnibusque adstantibus, præcepit uni monti ut transferret se de loco suo, et transtulit se prope civitatem Babyloniam ut videretur omnibus quod civitas subverteretur. Quod videntes soutannus ille et Sarraceni, timentes de subversione civitatis, rogaverunt illum ut faceret montem illum rursus transferri ad locum suum. Quod et statim fecit, et usque hodie visus est ille mons a pluribus. Ecce quantum valet oratio unius justi.

Le reste du sermon est tout à fait dépourvu d'intérêt. Puisque Gaudrin était moine, il avait certainement des modèles domestiques. Il aurait dû chercher à les imiter.

¹ Matth., xvii, 19.

GÉRARD DE REIMS (Maître). Maître Gérard de Reims, surnommé, dit-on, Bruine, chantre de Paris, qu'il faut distinguer de son contemporain, frère Gérard de Reims dominicain, a laissé beaucoup de sermons; il en avait même fait un recueil, que son ami Pierre de Limoges dit avoir eu dans les mains. Ce recueil n'ayant pas été conservé, tous les sermons de maître Gérard que nous possédons aujourd'hui sont dispersés en des manuscrits de provenance diverse. Nous en trouvons un dans notre volume de Saint-Victor :

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

(Fol. 94.) *Magistri Girardi Remensis. — In cæna Domini, vel in die Paschæ. — Quicumque manducaverit panem . . . Audite quoniam de rebus magnis . . . — Verbum secundo propositum scriptum est in Prov . . .*

Tout est compassé, tout est banal dans ce grave sermon. Il est d'un savant théologien qui ne manque pas moins d'onction que de gaité.

GILBERT DE BREBAN. Gilbert de Breban, peut-être de Brabant, ne doit pas être confondu, puisqu'il était Prêcheur, avec le Flamand Gilbert de Tournai, qui était Mineur. Mais le distinguer d'un homonyme ce n'est pas le faire connaître, et tout ce que nous avons à dire sur lui, c'est qu'il a laissé deux sermons, contenus dans notre volume.

1. (Fol. 174.) *Sermo magistri Gileberti, Jacobitæ, de Breban. Pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité. Surge, tolle grabatum . . . — Verba ista quoad litteram sunt de curatione cujusdam paralytici.*

Ce sermon, sans être très louable, a quelque valeur. La forme en est oratoire et la langue assez pure. Nous n'y remarquons, d'ailleurs, aucune facétie, aucun mot français.

2. (Fol. 183.) *Sermo magistri Gileberti, Jacobitæ. Pour le vingt-troisième dimanche après la Trinité. Magister, scimus quia verax es . . . Invocabitis me et ego exaudiam . . . — Verba ultima cantantur in introitu missæ hodiernæ.*

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Ce qu'il y a de plus familier dans ce sermon, c'est le passage suivant :

Quærit aliquis scolaris a magistro aliquo magno in theologia : « Magister, quomodo unam bonam præbendam habere potero ? » Forte diceret magister : « Pone capucium tuum ex transverso et simula te vulpem ; solum ostendas aliis conversationem religiosam ; sic poteris habere præbendam. » Non ita respondit ei bonus magister Christus, sed : « Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes et da pauperibus, et veni et sequere me ; sic habebis in cælo præbendam. »

Simula te vulpem : « Fais le renard ! » Les exploits de maître Renard avaient été la matière de tant de plaisants contes qu'ils étaient dans toutes les mémoires. Notons, d'ailleurs, qu'il était habituel à ce grand fourbe de contrefaire les dévots, même les gens d'Église.

L'imagination de nos aïeux était joviale. On l'a dit souvent ; mais sait-on qu'ils peignaient sur leurs murs, pour s'entretenir en gaité, une procession, dite procession du Renard, où des animaux étaient représentés lisant, chantant, dansant ? Voici la description d'une de ces peintures :

Videmus in picturis factis in parietibus, in processione Renardi, scilicet quod animalia muta habent, ut apparet ibi, exterius formam humanam et tum officia humana exercere videntur, ut est legere, cantare, tripudiare et cetera hujusmodi¹.

GUILLAUME. Ce Guillaume, frère Prêcheur, est-il Guillaume d'Auxerre, ou de Chartres, ou de Flandre, etc., etc. ? L'ordre de Saint Dominique eut, en ce temps-là, sept ou huit Guillaume dont nous avons conservé des sermons. De celui-ci nous n'avons que le suivant dans notre volume :

(Fol. 123.) *Sermo mag. Guillelmi, Jacobitæ*. Pour le jour de la Trinité. *Nisi quis renatus fuerit . . . Magister, scimus quia a Deo venisti. — Nicodemus, magister in Israel, Christum vocat magistrum.*

¹ Dans un sermon anonyme. Ms. lat. de la Bibl. nat., n° 15129, fol. 215 v°.

Ce prédicateur cite saint Bernard et paraît avoir eu l'intention de l'imiter. Mais il n'y a guère réussi. Il faut néanmoins remarquer qu'il ne se permet aucune facétie; son genre est le genre triste.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

GUILLAUME DE LEXI. Il est appelé Guillaume de Lexi dans le n° 16481 de la Bibliothèque nationale¹; mais dans un manuscrit de Saint-Bénigne, indiqué par Montfaucon², dans le n° 1156 de la Bibliothèque royale de Turin et le n° 237 du collège Merton (fol. 423) on lit *Guillelmus de Lusci*. Enfin, dans le volume que nous avons sous les yeux, il est tour à tour nommé Guillaume *de Lisi* et *de Luxi*. Cela fait hésiter sur le lieu de sa naissance. Mais il demeure constant qu'il était dominicain. Il le déclare lui-même, comme nous le verrons tout à l'heure. Il nous apprend, en outre, qu'il survécut à saint Bonaventure. C'est, en effet, dans un de ses sermons que nous avons lu : *magister Bonaventure, felicis memoriæ*. Ajoutons qu'il ne dut pas lui survivre très longtemps, puisqu'il était mort lui-même quand fut écrit notre volume. Le copiste a pris le soin de nous en avertir plusieurs fois.

On ne connaissait encore, dans les bibliothèques de Paris, qu'un sermon de ce Prêcheur. En voici plusieurs autres :

1. (Fol. 40.) *Dominica in Septuagesima, Guillelmi de Lisi, Jacobitæ. — Sic currite ut comprehendatis... Tenebræ erant... — Carissimi, propter peccatum primorum parentum factæ sunt tenebræ.*

Ce prédicateur est habituellement assez grave. Cependant il abaisse quelquefois le ton de son discours et conte des historiettes plus ou moins plaisantes, comme celle-ci :

Legitur de quodam fratre Jacobita, qui ibat in prædicatione et vidit duas mulieres ornatas currentes ad lupanar; et clamavit post illas : « Pro dulcissima misericordia Dei ! Quare ita cito curritis ad infernum ? Si vultis ibi ire, saltem lento gradu incedatis ! »

Cet « Allons-y, du moins, lentement », dit par un dominicain et

¹ *Hist. litt. de la France*, t. XXVI, p. 423. — ² *Biblioth. biblioth.*, t. II, col. 1285.

N° 14951
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

répété par un autre, doit aujourd'hui paraître, dans la bouche de tels personnages, un propos très léger. Mais alors cela ne choquait peut-être personne.

2. (Fol. 44.) *Sermo de eadem dominica, fratris Guillermi, Jacobitæ, de Luxi.* — *Multi sunt vocati...* — *Inter multos modos (secundum) quos Dominus vocat, quatuor sunt principales.*

Guillaume déclare, dans la phrase suivante, à quel ordre il appartient :

Simile est regnum cœlorum homini regi qui fecit cœnam magnam et misit servum suum hora cœnæ vocare invitatos. Servus iste est ordo Prædicatorum, qui, licet plures sint in se, tamen idem prædicant et ad eundem finem tendunt; de quorum numero cum sim unus indignus, rogemus primo Deum ut det mihi vos vocare per prædicationem.

3. (Fol. 56.) *Sermo defuncti Guillermi de Luxi.* Pour le premier dimanche du Carême. *Cum jejunasset quadraginta diebus...* — *Natura exigit, experientia docet et Scriptura sacra testatur ut homo non posset...* Ce sermon est suivi d'une assez longue collation.

Le sermon et la collation ont pour objet principal de recommander la confession et la pénitence. En ce qui regarde la confession, l'orateur la veut fréquente et sans réticences avant la communion pascale; ce qu'il exprime ainsi, fol. 57 :

Si quis haberet vas immundum in quo deberet ponere pretiosum letuarium vel balsamum, non solum semel lavaret, sed sæpius, donec mundum esset. Sic quilibet christianus die Paschæ debet recipere, non letuarium, unguentum, vel balsamum, sed Christi corpus pretiosissimum; ergo antea sæpius debemus purgari...

Si la comparaison manque de noblesse, l'argument peut être qualifié de topique. Il n'est donc pas étonnant que des orateurs sans délicatesse en aient souvent fait usage. Nous lisons dans un sermon anonyme :

Sunt aliqui qui, quando veniunt ad confessionem et deberent se lavare et ex-

purgare a peccatis suis, quando sedent coram sacerdote, nesciunt quid debeant dicere. Toti stupefacti sunt et dicunt : « Ah, domine ! Nimis risi, plus locutus sum quam debui, peccavi aliquando cum congregationibus malis », et talia ; et pro verecundia miseri non audent dicere enormia et grossa peccata. Tales certe male se lavant. Si enim aliquis haberet in una maxilla magnas et multas immunditias et in alia haberet unam parvam maculam, et, cum vellet se lavare, acciperet aquam et fricaret maxillam in qua non haberet nisi parvam maculam, sed aliam in qua haberet magnas immunditias leviter tergeret, nec curaret de illa, esset ne bene factum ¹ ?

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Cet autre emploi de la même comparaison est encore plus familier ; n'hésitons pas à dire plus grossier.

4. (Fol. 75.) *Defuncti Guillermi de Luxi*. Pour le deuxième dimanche du Carême. *Domine, adjuva me. — Verbum sumptum est de evangelio hodierno. Sapienter loquitur mulier ista.*

Dans les sermons précédents de Guillaume nous n'avons pas rencontré de dictons français. Ici nous avons en français cette maxime : « Au premier coup ne chiet pas li chenes. » Cet orateur n'est pas non plus prodigue de citations. Ici pourtant il en fait quelques-unes ; il cite notamment ce vers dont il n'indique pas l'auteur :

Non clamor, sed amor, cantat in aure Dei.

C'est le second vers d'un distique que nous avons lu complet dans un autre sermon :

Non vox, sed votum ; non musica cordula, sed cor ;
Non clamor, sed amor, cantat in aure Dei ².

5. (Fol. 75.) *Defuncti Guillermi de Luxi*. Pour la Mi-Carême. *Lætatus sum in his quæ dicta sunt . . . Fons ascendebat de terra . . . — Verba ultimo proposita concordant festivitati quæ est de Conceptione.*

Plusieurs phrases de ce sermon ont trait aux mœurs de l'ancien temps et quelques-unes à celles de tous les temps. Nous citons d'abord

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 14761, fol. 77 v°. — ² Man. lat. de la Bibl. nat., n° 12418, fol. 32, col. 1 ; le sermon est anonyme.

N° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

cette plaisante comparaison du diable et des marchands de fruits, abusant le pauvre monde par les mêmes tromperies :

Diabolus excæcat oculos talium, ne videant; tales desipit sicut venditores pomorum desipiunt ementes, qui ponunt aliqua pulchra poma in ore calati, et interius remanent alia putrida. Ita diabolus momentaneam delectationem carnis prætendit et interius æternum cruciatum intendit.

Si l'on faisait un recueil de tout ce qu'ont dit les sermonnaires sur les fraudes des marchands, il serait considérable, l'art de tromper ayant été toujours un art très cultivé. Guillaume n'a mentionné qu'une de leurs pratiques. En voici bien d'autres minutieusement dévoilées par Jacques de Vitry :

Quædam (negotiationes) sunt quæ nullam recipiunt excusationem, sicut cum fraudulentis tabernariis vel caupones, ignorantibus emptoribus, miscent aquam vino, vel pravum vinum et bonum trahunt de eodem dolio, et vetulæ maledictæ aquam ponunt in lacte, vel, quando vaccas vendere volunt, per aliquot dies lac a mamillis non extrahunt, ut, mamillis turgentibus, lactis copiam habere videantur, et, quando caseos vendere volunt, prius in pulmentis suis ponentes, pinguedinem extrahunt, et, fusatas seu filacia sua ad pondus vendere volentes, nocte præcedente in humida terra ut magis ponderent reponunt. Idem de carnificibus qui carnes venales vel pisces sufflando inflant ut corpulentiores et pinguiore appareant, vel, antequam pernas et bacones vendant, sanguinem comprimendo quasi in torculari ejiciunt, et carnem quasi cum foraminibus plenam vacuitate et vacuum plenitudine vendunt, fauces autem veterum piscium vendentes rubescere faciunt vel sanguine tingunt ut recentes videantur¹.

Quelques-uns de ces artifices étaient déjà signalés comme nuisibles à la santé publique et peut-être même les croyait-on plus dangereux encore qu'ils ne l'étaient. Guibert de Tournay, ayant reproduit presque littéralement, dans un de ses sermons, le passage que nous venons de citer, raconte ensuite cette anecdote, qu'il emprunte pareillement à Jacques de Vitry :

Unde, cum quidam christianus captus duceretur ad soldanum ut decapitaretur,

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 17509, fol. 116.

« Si me, inquit soldano, interficitis magnum damnum incurretis ; non est enim annus in quo non occidam plus quam centum de hostibus vestris peregrinis christianis, quibus carnes coctas veteres fœtidas et pisces corruptos vendo ¹. »

Il était donc habituel aux prédicateurs de dénoncer les marchands comme des voleurs, et particulièrement les marchands de denrées comme des empoisonneurs. Mais si maître Guillaume connaît leurs supercheries, il est presque enclin à les leur pardonner, car ce sont des laïques, d'ignorants laïques, qui n'ont pas appris dans les livres quels sont les articles de la loi morale.

On lit, en effet, dans le même sermon :

Nullus debet lætari nec in majoribus divitiis nec in minoribus. Quidquid sit de istis laicis, qui scripturam non intelligunt, saltem clerici, religiosi et prælati in talibus non debent lætari, scientes pro certo quod quanto ista temporalia sunt periculosiora tanto plus contemnenda.

Isti laici, ces laïques, incapables de comprendre l'Écriture, n'en parlons pas ; c'est un monde à part, vivant pour jouir, et courant, le cœur léger, au-devant de périls qu'il ignore. Les leçons de prudence se donnent aux clercs, aux religieux. Aux laïques, à quoi bon ? Le chancelier Philippe de Grève ne les traite pas mieux. Mettez, dit-il, un livre sous les yeux d'un laïque ; il n'y voit que des traits rouges ou noirs, tandis que le clerc lettré le lit et fait son profit de cette lecture. Le clerc diffère du laïque comme l'être intelligent de la brute : *Quantum laici distant ab his litteratis, tantum non habentes intellectum ab habentibus*². Il est vrai que ces laïques, ne sachant pas le latin, pouvaient entendre de tels discours sans ressentir la moindre offense.

Ce sermon est suivi d'une collation.

6. (Fol. 85.) *Sermo Guillermi de Luxi*. Pour le dimanche des Rameaux. *Hoc sentite in vobis* . . . — *Facta istorum magnatum duplici ratione solent enarrari*. Sermon pareillement suivi d'une collation.

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 9606, fol. 32 v°. — ² Man. de la Bibl. Mazarine, n° 354, fol. 43 v°, col. 1.

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Nous trouvons dans la collation (fol. 90, col. 4) la mention de certain maître *Horricus*, dont l'odorat vicié n'éprouvait plus la sensation des bonnes odeurs lorsqu'il traversait le Petit-Pont, entre les boutiques des herboristes :

Alii non sentiunt, quia carnales et corrupti, sicut magister Horricus, quando transit per Parvum Pontem, non sentit bonum odorem specierum.

A ces bonnes odeurs certaines gens en préféraient d'autres. Nous avons un paysan qu'on fait ainsi parler dans un sermon anonyme : *Per thronum Dei! Plus habet saporis in una bona escaloigne quam in omnibus giroflis de Parvo Ponte*¹. Mais tel n'était pas le cas de maître *Horricus*. Il n'était pas moins insensible à l'odeur de l'« escaloigne » qu'à celle du girofle; il ne sentait rien. Quel était ce personnage? Le chancelier Philippe de Grève, qui le nomme *Ulricus*, parle aussi de lui dans un de ses sermons. Nous citons le passage :

*Sunt quidam qui diffamant alios ut videantur boni et odire peccata, et emunt sibi laudem hoc modo. Similes carnifici, qui vendit carnes « à detal », laniat ut pretium accipiat; sic et ipsi laniant proximum suum, imo membra Christi, ut pretium laudis accipiant; pejores Juda, qui Christum vendidit saltem integrum. Ad istos non intrat Dominus. Non est enim « holyers » ut intret lupanar; non est magister Ulricus ut intret cloacas; non est carnifex ut intret « la boucherie »; non est « coytrons » ut intret coquinas*².

Enfin voici, dans un autre sermon anonyme, une troisième mention de cet homme sans odorat, ici nommé *Werricus* :

*Quidam non bene mundant se, qui profundantur in illo luto usque ad nares quia foetorem peccati non sentiunt, sicut magister Werricus*³.

Cet *Horricus*, *Ulricus*, *Werricus* devait être, comme il nous semble, l'agent municipal chargé de visiter et de faire curer les égouts de Paris : *Non est magister Ulricus ut intret cloacas*. Combien on aurait

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 15964, fol. 418, col. 1. — ² N° 354 de la Bibl. Mazarine, fol. 106 v°, col. 2. — ³ N° 15952 des man. lat. de la Bibl. nat., fol. 123 v°, col. 1.

surpris cet utile fonctionnaire en lui disant qu'il passerait à la postérité par des sermons!

7. (Fol. 97.) *Sermo Guillermi de Luxi*. Pour le premier dimanche après Pâques. *Hæc est victoria quæ vincit mundum. . . — Verba ista scripta sunt in epistola Johannis hodierna, et satis competunt præsentī temporī.*

Telle est la division du thème développé dans ce sermon :

Barones et principes, quando volunt de inimicis suis victoriā obtinere, septem solent facere. Primo solent loca non munita munire. Secundo solent adversariis suis victualia subtrahere. Tertio solent adjutores sibi multiplicare. Quarto solent pauperibus militibus stipendiariis dona largiri. Quinto solent se ad invicem jurare. Sexto solent hostes impugnare et vincere. Ultimo de victoria obtenta Deo gratias reddere.

Notre ennemi, c'est le diable. Pour le combattre et le vaincre, imitons la tactique, les pratiques habituelles des barons guerroyant. On devine le reste.

8. (Fol. 104.) *Sermo defuncti Guillermi de Luxi*. Pour le troisième dimanche après Pâques. *Obsecro vos tanquam advenas. . . — Salvator in Joanne ita dicit : Spiritus ubi vult spirat*. Avec une collation.

Il y a, dans le sermon et la collation, plus d'un propos badin. Nous ne transcrivons que celui-ci (fol. 108, col. 3) :

A quo quis superatus est ejus servus efficitur. O quam vilis servitus ut homo serviat peccato suo! Non est servus major domino suo, et peccatum nihil est, in quantum peccatum est, nisi deformitas quædam; ergo talis minus est quam nihil : « chiffre en angoirime ».

Cette locution proverbiale « chiffre en angoirime », c'est-à-dire chiffre en algorithme, en arithmétique, nous semble devoir être recueillie. M. Godefroid cite ces vers de Gautier de Coinsi :

Or ai tant fait par angorime
Que cifre ai fait de moi méisme¹.

¹ Dictionn. de l'anc. lang. franç., au mot *Algorithme*.

n° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

9. (Fol. 132.) *Sermo fratris Guillermi de Luxi*. Pour le troisième dimanche après la Trinité. *Deus omnis gratiæ qui vocavit nos . . . — Qui indiget aqua clara, pura et sapida . . .*

L'objet principal de ce sermon est de montrer combien est vaine la recherche de toutes les dignités :

Salvator discipulis suis in Joanne : *Non quomodo mundus dat ego do vobis*¹. Datum mundi comparatur ludo pilæ. Qui currunt ad pilam per vicos, vix potest habere unus pilam in manu quin statim jaciat alii. Ita multi clerici sudant et laborant in artibus et decretis, currunt Romam pro aliqua præbenda habenda, et statim ut habent moriuntur. Unde dicitur vulgare : « Quant honneur vient et cors faut. »

N'est-ce pas encore là dissuader les clercs de toute étude, c'est-à-dire leur conseiller la paresse? Non, tel n'est pas le conseil que Guillaume entend leur donner. Mais il est, comme Barthélemy, religieux; il n'a rien en propre; il mendie, et, s'étant volontairement soumis aux dures privations que sa règle lui prescrit, il fait un médiocre état des clercs mondains qu'il voit courir après les prébendes.

10. (Fol. 143.) *Sermo defuncti Guillermi de Luxi*. Pour le septième dimanche après la Trinité. *Nunc vero liberati a peccato . . . — Dicit Salvator in Matthæo : Nemo potest duobus dominis servire*².

11. (Fol. 164.) *Sermo fratris Guillermi de Luxi, Jacobitæ*. Pour le quinzième dimanche après la Trinité. *Dum tempus habemus operemur bonum . . . — In ista totali epistola monet nos apostolus ad quatuor*.

Une phrase de ce sermon nous apprend que, dans les duels, les champions pouvaient, leur bâton étant à demi brisé, le remplacer par un autre :

Sapiens pugil, quando videt quod baculus suus deficit, providet sibi de alio. Quod si expectaret donec totaliter deficeret, posset vinci a socio suo. Baculus noster deficit quotidie, scilicet vita nostra; ideo, priusquam totaliter deficiat, bonum est nobis providere de alia vita.

¹ *Evangel. Joann.*, XIV, 27. — ² *Evangel. Matth.*, VI, 24.

GUILLAUME DE LIGNUEL, frère Mineur. Le P. Fidèle de Fanna nomme un Guillaume de Lignac, contemporain de saint Bonaventure, parmi les prédicateurs dont il a trouvé des sermons dans un manuscrit d'Italie. Nous croyons que ce Guillaume de Lignac est notre Guillaume de Lignuel.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

(Fol. 166.) *Sermo fratris Guillermi de Lignuel, Minoris*. Pour le seizième dimanche après la Trinité. *Propheta magnus surrexit. . . — Beatus Lucas, in evangelio hodierno, unde sumpsit hoc verbum, recitat nobis unum grande miraculum.*

Tout, dans ce sermon, est banal. Nous n'en citons rien.

GUILLAUME DE MAILLY. Les sermons de Guillaume de Mailly, dont aucun n'a peut-être été prononcé par l'auteur lui-même, ont été réputés, pendant assez longtemps, des modèles d'éloquence parénétique. Nous en avons un dans notre volume. Il est anonyme; mais il ne nous a pas été difficile de reconnaître à qui très sûrement il appartient.

(Fol. 220.) Pour le jour de l'Épiphanie. *Apparuit gratia Dei et Salvatoris. . . — Sicut dicitur vulgariter, pauper est amor qui nunquam monstratur.*

Les sermons de Guillaume de Mailly forment deux recueils, que l'on avait coutume de désigner par le premier mot de chacun d'eux. Ainsi l'on nommait l'un *Abjiciamus*, l'autre *Suspendium*¹. De l'un et de l'autre on a conservé de nombreuses copies. Dans celle de ces copies que contient le n° 15956 de la Bibliothèque nationale, notre sermon pour le jour de l'Épiphanie est au folio 188 dans le *Suspendium*. C'est un sermon composé suivant la méthode des logiciens et rédigé par un homme évidemment curieux de bien dire.

Corrigeons en passant, puisque l'occasion s'en présente, une erreur commise en deux manuscrits, reproduite par Échard et, après Échard, par l'*Histoire littéraire*². Sept sermons tirés du *Suspendium* sont dans le

¹ *Hist. littér. de la France*, t. XXVI, p. 453. — ² *Ibid.*, t. XXI, p. 312.

n° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

n° 15959 de la Bibliothèque nationale sous le nom du dominicain Gérard de Reims¹, et neuf de l'*Abjiciamus* sont sous le même nom dans le n° 15964². C'est donc à Guillaume de Mailly que ces seize sermons doivent être restitués.

JEAN D'ORLÉANS. Maître Jean d'Orléans ou des Alleus, chanoine, puis chancelier de l'église de Paris, fut un prédicateur très goûté. Nous n'avons pourtant ici qu'un de ses sermons :

(Fol. 188.) *Sermo magistri Johannis Aurelianensis, canonici Parisiensis*. Pour le dimanche qui précède l'Avent. *Est puer unus hic qui habet. . . — Est triplex panis spiritualis : panis sacræ Scripturæ, panis pœnitentiæ, panis Eucharistiæ.*

Ce sermon est tout entier contre les mondains. Tous, dit l'orateur, ne professent pas avec le même cynisme le mépris des commandements divins. La plupart, au contraire, veulent paraître des chrétiens zélés. Mais leur feinte piété ne trompe personne :

Sicut arbor trahit alitum a terra, ita isti a mundo. Vinum, quando gustatur et sapit territorium, bene cognoscitur a territorio, sicut dicitur vulgariter : « Cist vin sent le terrouer. » Ita isti cognoscuntur a mundo quia mundum sapiunt, nec alia scire volunt nisi ea quæ in mundo sunt.

Outre ces hypocrites, il y a les gens qui rendent à Dieu de sincères hommages et qui pourtant restent attachés au monde par quelques liens, n'en dédaignant pas au même point toutes les corruptrices jouissances. Eh bien, ceux-ci sont à blâmer après ceux-là :

Numquid, si sponsa diceret marito suo « Ego dabo tibi medietatem cordis mei et lecatori meo aliam medietatem », non posset sponsus dicere « Immo, tu mea tota es data in matrimonio, ideo te totam volo habere? » Ita Dominus, qui est sponsus animarum, totam animam vult habere.

Comme on le voit, la morale de ce prédicateur est plus rigide que

¹ Fol. 124, 226, 277, 289, 331, 390, 514. — ² Fol. 25, 28, 100, 115, 162, 239, 258, 315, 337.

son langage n'est bienséant. Nous remarquons, d'ailleurs, qu'il aimait discourir sur le mépris du monde; ce lieu commun lui plaisait. Dans un autre de ses sermons, après avoir répété qu'on ne peut se partager entre Dieu et le monde, il raconte, pour le prouver, une plaisante anecdote, que Pierre le Chantre avait déjà narrée¹, mais d'une manière moins dramatique :

Qui vult servire Deo et mundo minor est in utroque. . . Exemplum habemus de quodam eremita qui cum asino suo venit ad ecclesiam. Intravit in ecclesiam et dimisit asinum suum ad ostium, et incœpit dicere *Pater noster*. . . ; et tunc cogitavit : Quid comedet asinus meus? Secundo incœpit *Pater noster*; et statim cogitavit : Latrones furabuntur asinum meum. Et sic cogitans de asino, sollicitus de asino, non potuit perficere *Pater noster*. Exivit ecclesiam, accepit asinum, venit ad quemdam leprosum et dedit ei asinum, et, reversus ad ecclesiam, dixit *Pater noster* et perfecit orationem suam².

Les circonstances avaient fait de Jean d'Orléans un clerc séculier, plus ou moins occupé, par devoir, de choses mondaines; mais il aurait dû, pour obéir à sa vocation naturelle, vivre plus loin du monde, beaucoup plus loin. On ne s'étonne pas, quand on a lu ses sermons, de le voir, étant nommé par Nicolas III évêque de Paris, refuser cet honneur, s'y soustraire par la fuite et courir au couvent de la rue Saint-Jacques pour y prendre l'habit des dominicains.

JEAN DE VERCEIL. A Jean de Verceil, qui fut général de l'ordre des Prêcheurs de l'année 1264 à l'année 1283, nous attribuons par conjecture le sermon suivant :

(Fol. 116.) *Sermo magistri ordinis Jacobitarum*. Pour le jour de l'Ascension. *Estote prœdentes et vigilate*. . . — *Apostolus, loquens de Christi ascensione, ita dicit* : « *Ascendens Christus in altum*. »

Disons, pour justifier notre conjecture, que Jean de Verceil, contemporain de tous les prédicateurs déjà nommés, vécut longtemps à Paris et a laissé d'autres sermons cités par Alva³.

¹ *Journal des savants*, 1886, p. 681. — ² *Bibl. nat.*, man. lat. 14899, fol. 85 v°. —

³ *Hist. littér. de la France*, t. XIX, p. 384.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

L'objet de celui que nous avons dans notre volume est de recommander la prudence, particulièrement dans les discours : *Prudens est qui scit tacere verba detractoria, alios lædentia*. Mais pratique-t-on toujours ce qu'on prêche? Voici, dans l'exorde, des paroles très blessantes pour les évêques et les princes :

Moris est largi domini larga dare munera. Christus est largissimus, qui nobis multa dat, qui frequenter nos petere exhortat : *Petite, ait, et accipietis*. Hoc non dicunt moderni principes et prælati nostri. Non dicunt « Petite », sed : « Date nobis, vel auferemus a vobis. »

PIERRE DE TARENTOISE. Nous ne pouvons attribuer qu'à Pierre de Tarentaise deux sermons qui, l'un et l'autre, ont pour titre *Sermo Tarentois, Jacobita*. Il est vrai que la confection de notre recueil est, comme on l'a dit, postérieure, de quelques années peut-être à Guillaume de Lexi, lequel survécut à saint Bonaventure, mort en 1374. Or, dès le 21 janvier 1276 Pierre de Tarentaise était élu pape, et l'on peut s'étonner de le voir appeler *Tarentois Jacobita*, après qu'il avait ceint la tiare sous le nom d'Innocent V. Mais Bonaventure, qui fut supérieur général de son ordre, puis cardinal évêque d'Albano, n'a pas dans notre recueil, après sa mort, un autre titre que celui de *magister*. De là, comme il semble, il faut simplement conclure que les sermons ici recueillis de l'un et de l'autre ont été prononcés, par l'un et par l'autre, lorsqu'ils n'étaient encore pourvus d'aucune dignité.

1. (Fol. 24.) *Sermo Tarentois*; pour le second dimanche après l'octave de l'Épiphanie. *Nuptiæ factæ sunt in Cana . . . Deficiente vino, dixit mater . . . — In verbo ultimo notantur tria : sponsi paupertas, Virginis pietas, Christi potestas.*

Ce sermon nous paraît avoir été fait pour des religieux, non seulement parce qu'il est d'une gravité constante, mais encore parce qu'on y lit :

Qui intrat claustrum vel religionem primo ædificat. In intrando ponit primum lapidem in ædificio; post, faciendo votum solemne professionis, consecrat et de-

dicat templum, scilicet seipsum Domino templum Dei vivum . . . ; ulterius non debet reverti ad sæculum, quia sic committeret grave sacrilegium; et debet hoc facere cum lætitia, quia qui sunt in claustris debent servire cum lætitia cordis; non debent portare crucem pœnitentiæ in angaria, sicut asinus vadit ad molen-dinum, sed hilaritate cordis, quia hilarem datorem diligit Deus.

Nous n'avons pas d'autres remarques à faire sur ce sermon. Sur le suivant nous n'en faisons aucune :

2. (Fol. 80.) *Sermo Tarentois, Jacobitæ*. Pour le dimanche de la Passion. *Per proprium sanguinem introivit Christus . . . — Qui diligit animam suam debet verbum Dei audire*. A la suite de ce sermon une collation.

ROBERT DE SORBON. Robert de Sorbon nous a laissé d'assez nombreux sermons. Mais ils sont tous inédits; ce qui certes est regrettable, car le franc parler de cet homme de bien intéresse toujours et souvent égaye. Un seul de ses sermons est dans notre recueil. Nous croyons qu'on nous saura gré de le reproduire tout entier :

(Fol. 53.) *Magistri Roberti de Sorbonia*. Pour le premier dimanche du Carême.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, etc. Hortamur vos ne in vacuum Dei gratiam recipiatis. In secundo verbo monet nos apostolus quod verbum Dei, id est gratiam Dei, recipiamus, receptam custodiamus, custoditam multiplicemus aliis, et maxime isto tempore Quadragesimæ quod est tempus gratiæ, et, quia nec recipere, nec custodire, nec multiplicare possumus sine Deo, qui est largitor omnium gratiarum, qui dicit de seipso : *Divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus*¹, dividens singulis prout juste, ideo primo rogemus Dominum, et cet.

Ecce nunc tempus acceptabile, et cet. Sancta mater Ecclesia recitat hæc verba, sumpta de epistola hodierna, nobis qui sumus pigri ad bene operandum et tardi, sicut asinus stimuletur aculeo ad acuendum; in quibus verbis duo notantur : primo temporis acceptabilitas, secundo nostra utilitas. Primum notatur cum

¹ *Epist. prima ad Cor., XII, 4.*

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

dicit : *Ecce nunc tempus acceptabile*; secundum, cum subdit : *Ecce nunc dies salutis*. Circa primum tanguntur duo, scilicet brevitatem temporis et pretiositas. De brevitatem temporis dicit philosophus quod de tempore non habemus nisi nunc; præteritum tempus, illud mors tenet; de futuro incerti sumus; solum præsens possidemus; et illud cum morte dividimus, sicut qui vendit telam, vel pannum, dividit et « sache dune part ». Mira insania omnium! Omnes student quomodo diu possent vivere, pauci ut bene vivant, cum aliud sit impossibile, quia mors est senibus, est scilicet januis¹ ante oculos, scilicet juvenibus; « ele fiert en traison »; bene autem vivere potest quilibet. De pretiositate Bernardus : Nil carius est tempore. Et hoc patet per exemplum : omne rarum pretiosum; Deus bona terrena dat in magna quantitate, tempus in modica; rex, nec imperator, nec papa, cum multa bona dare possint abundanter, unam solam horam dare non possunt, etiam nec sancti. Unde Dominus ad apostolos suos : *Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ pater posuit in sua potestate*²; sibi soli retinuit.

Vos videtis de letuario pretioso quod non datur gustantibus in magna quantitate, sed de vili; ita nec de tempore. Mira insania eorum qui amittunt tempus! Insanus valde diceretur qui studeret qualiter posset perdere centum libras. Si quaereretur ab eo sic cogitante : « Quid cogitas », et diceret : « Quomodo perdam centum libras », fatuissimus diceretur. Magis est fatuus qui studet ut amittat tempus, cum alia bona possunt recuperari, tempus vero non. Unde dicit quidam philosophus : « Volat verbum irrevocabile, transit tempus irremediabile »³. Versus :

Damna fleo rerum, sed plus fleo damna dierum⁴.

Contra tales Bernardus : Confabulari libet, ait stultus, donec hora vel tempus prætereat. O miser! Donec tempus pertranseat quod tibi ad agendam poenitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam miseratio conditoris indulsit! Et tu dicis : « Donec tempus prætereat. » Probat quidam rusticus quod inter omnes homines clerici sunt stultissimi tali ratione. Latomus vel sutor lucratur in die sex denarios; clericus aliquis qui bene vult addiscere addiscit unum verbum per quod lucratur in examinatione unam præbendam centum fibrarum; quam amittit si nescit illud verbum; et tamen, cum

¹ Nous croyons qu'il faut lire : « Est sic et ingenuis ante oculos. »

² *Act. apostol.*, I, 7.

³ Lisons *irremeabile*. Ce philosophe, quel qu'il soit, a tiré le premier membre de sa sentence d'une épître d'Horace : lib. I, *epist.* XVIII, v. 71.

⁴ La citation n'est pas complète. La maxime se compose de ces deux vers que nous lisons dans le n° 8247, fol. 121, de la Bibliothèque nationale :

Damna fleo rerum, sed plus fleo damna dierum;
Quisque potest rebus succurrere, nemo diebus.

tantum possent lucrari, plures invenimus clericos otiosos quam rusticos; ergo stultissimi. Quod concedo saltem quoad hoc : Cum bene possent operari, nec operantur. Cito assumet Salvator tempus quod tibi, frater, dedit ad poenitentiam. Psalmus : *Cum accepero tempus*¹, etc. Dicet tibi : « Cedat tempus »; concludet per obligationem mortem æternam. Quod si animæ possent in purgatorio habere unam solam horam temporis, plus amarent quam totum mundus. Unde dicitur vulgariter : « Et li tens sen vet et je ne riens fet »; in persona mali. Noli ergo expectare usquequo non possis recuperare. Unde beatus Anselinus in suis Meditationibus ita dicit : « O lignum aridum et inutile, æternis ignibus dignum, quid facies quando tempus tibi impensum ad agendam poenitentiam exigetur quomodo a te fuit expensum². » Ideo dicit Salomon : *Quodcumque potest manus tua instanter operare*³, et cet.

Sequitur de acceptibilitate hujus temporis. Istud tempus dicitur acceptabile respectu præteriti temporis et futuri : præteriti, quia nullus ante adventum Christi in carnem, si flevisset tot lacrymas quot guttæ sunt in mari, non potuisset salvari. Unde Job, XVII, 13, dicebat : *Si sustinero, domus mea infernus est*. Adam per quatuor millia annorum fuit in inferno, et tamen contritus et dolens de peccato. Quidquid boni sancti faciebant nil valebat donec Christus venerit. Nunc autem venit : ita potest aliquis esse contritus, confessus et satisfaciens, quod quam cito moritur vadit in paradysum, etiam sine purgatorio. Quare hoc tempus dicitur acceptabilius alio tempore ante Christi incarnationem. Similiter respectu futuri temporis, quia nihil valet poenitentia damnatorum in inferno. Specialiter autem hoc tempus Quadragesimæ est congruum ad minuendum, ad terras seminandum, ad vineas colendum et ad mare transeundum. Dico quod hoc tempus Quadragesimæ est aptum ad sanguinem minuendum et accipiendam medicinam tam corporalem quam spiritualem. Modo commoventur humores; pravi humores corrumpunt corpus et pravi mores animam. Quando quis eget minutione quærit a medico vel barbitonsore utrum bonum fiat minuire. Loquamur de minutione corporali ut per hoc liquefiat de minutione spiritali. Solet fieri minutio corporalis generaliter in brachio de tribus venis : vena epatis, cordis, capitis. Quando aliquis habet pulmonem calidum, id est « le foie eschaufé », vult minui de vena epatis; quando habet dolorem in corde, de vena cordis; quando in capite, de vena capitis. Ista tria nominat Joannes in canonica sua : *Omne quod est in mundo,*

¹ Psalm. LXXIV, 3.

² La citation exacte serait : « O lignum aridum et inutile, æternis ignibus dignum, quid respondebis in illa die, cum exigetur a te, usque ad ictum oculi, omne tempus

tibi impensum qualiter fuerit a te expensum. » Anselmi *Meditat.* I; *Patrol.*, t. CLVIII, col. 723.

³ *Eccles.*, IX, 10.

N° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

et cet. Sicut per venas corporales sanguis corruptus in epate, corde, capite, est amovendus in corporali minutione, sic et in minutione spirituali iste triplex sanguis corruptus est amovendus. Comparemus ad invicem. Epar est fundamentum omnium virtutum naturalium et principium generationis : per hoc competenter datur intelligi concupiscentia carnis. Per cor, quod est compactum, habens partes consertas, peccatum avaritiæ. Per caput superbiam intelligo, quia in capite, ut patet per oculum, plura sunt signa superbiæ quam in aliis membris; ut patet in multis clericis qui faciunt « le dorenlot¹ », et in istis mulieribus quæ ita ornant crines suos. In minutione corporali minutor taliter nititur ad hoc ut de vena qua indiget ille qui debet minui eliciat sanguinem; non respiciat ubique, sed ubi principaliter est sua intentio; sic minutor spiritualis totaliter debet niti ut faciat exire sanguinem corruptum, scilicet peccatum, per venam oris. Unde Salomon : *Vena vitæ os justi*², in confessione. Peccatum mortale est sanguis corruptus. Psalmus : *Libera me de sanguinibus*³, et cet. Debet ergo sacerdos conari ad hoc ut eliciat sanguinem corruptum in epate, scilicet in concupiscentia carnali; in corde, scilicet in avaritia; in capite, id est in superbia, per venam oris, in confessione. Debet ferire venam usque ad sanguinem; contra illos qui dicunt verba ornata : « sauf aler et sauf venir, sans nul blecier »; debet ferire « de la lancete », hoc est de gladio Spiritus Sancti, verbi Dei; vel « flamete » metu pœnæ infernalis.

Et nota sagacitatem naturæ. Natura ita sagax est quod primo emittit in minutione sanguinem malum, corruptum, et retinet bonum. Sic peccator peccata magis aggravantia plus debet confiteri; contra pueros qui primo confitentur offensas patrum et matrum, quos antea non habuerunt per tres annos. Alii totum bonum quod fecerunt dicunt et malum retinent, sicut accidit de quadam muliere vetula, fatua et superba, quæ dicebat se nunquam peccasse, cujus pedem dissimulando sacerdos suus volebat cum securi truncare. In talibus est periculum quando bonus sanguis emittitur et malus remanet.

Uterius scitis quod ex dilatione minutionis aliquando generatur infirmitas corporis; sic ex dilatione confessionis frequenter provenit infirmitas spiritualis. Quam cito sentis « une male eschafaison », unam carnis tentationem, debes confiteri, sicut ille qui sentit corporaliter. Unde in Ecclesiastico : *Ante languorem para medicinam*⁴; sic debet fieri minutio spiritualis. Aliquando non potest aliquis minui quia nimis frigidus vel timidus est; sic spiritualiter indiget peccator calefactione et consolatione ut possit minui, scilicet peccatum suum confiteri; contra

¹ Boucle de cheveux, relevée sur le front des hommes. (Godefroy, *Dictionn.*) —

² *Proverb.*, x, 11. — ³ *Psalm.* l., 16. — ⁴ *Ecclesiastic.*, xviii, 20.

illos qui dicunt non debere sacerdotes peccatores in confessione interrogare, sed esse ibi sicut statua vel columna marmorea. Sicut enim barbitonsor calefacit brachium frigidum, sic minor spiritualis debet calefacere peccatorem qui totus est congelatus per verbum Dei, alliciendo ad amorem Dei, ut, si est timidus pro magnitudine vel multitudine peccatorum, proponat Dei misericordiam erga illos qui se convertunt ad eum; sicut de latrone in cruce, qui in una hora adeptus est veniam multorum scelerum; sicut de Magdalena et de multis aliis in quibus abundavit peccatum, superabundavit et gratia.

Facta autem minutione, oportet ligari vulnus « que il nes crieve », quia si posset incurrere mortem vel magnam infirmitatem; sed non debet brachium ligari festuca, junco vel filo, quia non teget vulnus et esset periculum, sed fascia larga. Sic in spirituali minutione debet poni fascia, scilicet poena peccato respondens. Sed adhuc in minutione corporali potest esse periculum si nimis cito fascia tollatur; sic et in spirituali quidam bene faciunt poenitentiam una die vel duobus, sed tam cito dimittunt. Hoc non sufficit, sed oportet facere donec plaga peccati totaliter per medicamentum poenitentiae sanetur. Sic facta minutione et ligato vulnere, restat servare ipsam minutionem. Unde versus :

Prima cibum, coitum vetat altera, tertia lucem,
Et quartam servare diem jussit Galienus.

Sic et in spirituali minutione. De prima in Ecclesiastico : *Propter crapulam multi periere*¹. Qui autem abstinens est adjiciet vitam; abstinentia est summa medicina; cibus et potus ad moderantiam sumpti sunt sanitas animæ et corporis. Si ad superfluitatem, destruunt corpus, per consequens et animam. De secunda die, quæ vetat coitum, legitur de quodam magistro qui minutus mandavit amasiam suam et, ut cognovit eam carnaliter, statim mortuus fuit. Insani sunt qui fornicantur, sive minuti, sive non; insanus diceretur qui « sauret » in foveam profundam « la teste avant »; fovea profunda mulier fornicaria, fatuissimus ergo est qui intrat ad eam. Tertio prohibetur videre lucem. Psalmus : *Averte oculos meos ne videant vanitatem*². In hoc intelligitur quod nullus debet gloriari de opere bono suo, sed, sicut ait beatus Gregorius, sit ita bonum opus in publico ut intentio remaneat in occulto. Sic servare minutionem est modo facere operationem bonam, maxime in isto tempore, quia parum est religiosus in alio tempore qui in isto religiosior non est. Et sic in bono opere perseverare; quod nobis, etc., etc.

Toute cette amplification sur la nécessité des saignées spirituelles

¹ Ecclesiastic., xxxvii, 34. — ² Psalm. cxviii, 37.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

sera présentement jugée d'assez mauvais goût. Mais il n'importe; Robert de Sorbon s'est acquis une si grande renommée qu'on ne peut ne pas être curieux de savoir comment il prêchait. Il prêchait simplement, sur le ton de la bonhomie, sans aucunement prétendre à l'éloquence; mais le bonhomme ne manquait pas d'esprit.

SAINT THOMAS D'AQUIN. Les grandes éditions des Œuvres de saint Thomas offrent, sous le nom de sermons, un nombre considérable de *themata*, publiés d'après un manuscrit du Vatican. Ces thèmes sont-ils en effet de saint Thomas? On en doute et l'on paraît avoir raison d'en douter. Quel qu'en soit l'auteur, ce ne sont pas là de vrais sermons, et dans aucune édition des œuvres de saint Thomas on ne lit un seul vrai sermon, composé, rédigé dans la forme oratoire. Cela surprend et donne lieu d'abord de supposer que le « bœuf muet de Sicile » s'était fait dispenser, pour écrire ses gros livres, de jamais prêcher. Mais non, il a prêché et laissé des sermons qu'on aurait dû prendre le soin de rechercher. Ils sont, à la vérité, peu nombreux; cependant nous en avons deux dans notre volume.

Saint Thomas est, dans ses écrits, le plus grave, le plus dogmatique des maîtres. Voyez-le dans la chaire de l'école : son maintien est celui des philosophes au plus triste sourcil; la langue qu'il parle est celle de l'austère logique, qui ne saurait tolérer l'emploi d'un terme familier; mais dans la chaire de l'église, devant un auditoire, comme on dit, plus mêlé, son attitude est moins solennelle et sa diction moins concise, moins sèche. Il ne se donne pas sans doute, ainsi que bon nombre de ses confrères, la choquante licence de commenter un texte de l'Écriture en latinisant, sur le ton le plus jovial, les mots les plus vulgaires, souvent empruntés au jargon des halles; il était de trop bonne maison pour commettre une telle inconvenance; mais enfin il s'exprime quelquefois en prêchant avec un abandon qu'il n'a jamais en philosophant.

Ce n'est pas là certainement la seule remarque qu'on fera sur les deux sermons que nous allons publier pour la première fois. On y

verra que ce grand docteur est rarement banal, même lorsqu'il paraphrase des lieux communs. Il a le tort, sans doute, de trop citer, d'alléguer trop de textes qui signifient rarement ce qu'il leur fait dire. Un des écrivains les plus ingénieux et les plus sages du moyen âge, Jean de Salisbury, reprochait à quelques philosophes de son temps, dès le ^{xii}^e siècle, cet abus des interprétations forcées : *Littera*, leur disait-il, *suaviter excutienda est, et non more captivorum acerbe torquenda ut restituat quod non accepit*¹. Il aurait pu, non moins justement, adresser ce reproche à tous les prédicateurs du même temps. Nous reconnaissons que saint Thomas le mérite aussi. Mais de ces textes mal à propos invoqués il tire du moins, le plus souvent, des pensées personnelles, et c'est en cela qu'il diffère de presque tous ses contemporains, qui sans vergogne se pillent les uns les autres, afin de rendre moins pénible, lorsqu'ils prêchent, le devoir qui leur est imposé.

Nous avons à regretter de n'avoir qu'un seul exemplaire des deux sermons qui vont suivre. Il nous semble, en effet, que plusieurs passages en sont obscurs et peut-être corrompus. Mais nous ne pouvons prendre le parti de les modifier nous-même ; on n'agit pas si librement avec un homme tel que saint Thomas.

Voici le premier sermon. Fol. 112 : *Sermo magistri Thomæ de Haquino, Jacobitæ, dominica quinta* ; c'est-à-dire pour le cinquième dimanche après Pâques :

*Petite et accipietis, ut gaudium vestram sit plenum*². Dicit beatus Hieronymus quod omnia opera nostra oratio dominica debet præcedere et gratiarum actio debet sequi ; unde, in quadam epistola sua ad Paulum, ita dicit : « In principio cujuslibet operis orationem dominicam præmitte et signum sanctæ crucis in frontem tuum imprime. » Idem : « Sicut non decet militem ire ad bellum sine armis, sic non decet Christi militem ire ad bellum contra dæmonem nisi sit munitus istis armis : dominica cruce, dominica oratione » ; et ego addo, cum hoc, angelica salutatione. Ideo primo dicamus *Pater noster* et *Ave Maria*, antequam, et cet.

¹ *Metalogicus*, lib. III, col. 1. — ² *Evang. Joann.*, xvi, 24. Et non pas *Apostolus ad Romanos*, comme il est dit plus loin.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Petite, et cet., dicit apostolus ad Romanos. Quidquid rogare debeamus sæpius ignoramus; ideo advocatus noster Jesus Christus, de quo Joannes, in canonica sua : *Advocatum habemus ad Patrem Jesum Christum et ipse est propitiatio pro peccatis nostris*¹, iste advocatus invitat nos hodie ad petendum et promittit nobis dare, dummodo petamus in nomine Salvatoris quæ sunt necessaria nostræ salutis. Unde in principio evangelii hodierni : *Amen, amen dico vobis. Si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*². Iste advocatus noster invitat nos ad petendum et docet nos formare petitionem nostram. Secundum hoc in istis verbis tria tanguntur. Primo ad petendum Dominus nos invitat : *Petite*. Secundo de impetrando nos assecurat : *Et accipietis*. Tertio ut recte petamus quod nobis est necessarium ad habendum certificat cum subdit : *Ut gaudium vestrum sit plenum*; quia alibi dicitur : *Omni habenti dabitur et abundabit*³; alibi in Luca : *Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis*⁴. Petite confidenter et accipietis bonum fortunæ quo corpus sustentatur; quærite diligenter et invenietis bonum gratiæ quo anima reficitur; pulsate incessanter et aperietur vobis janua paradisi ut cor vestrum gaudio repleatur.

Primo ergo invitat nos Dominus in verbis istis ad petendum. In quo notatur summa ejus curialitas qui ita curialiter ad petendum nps invitat. Quatuor sunt quæ multum debent nos movere ad petendum. Primo nostra inopia et necessitas; secundo summa Christi liberalitas; tertio petendi temporis opportunitas; quarto impetrandi securitas.

Primo dico quod debet nos movere ad petendum nostra inopia et necessitas; nihil enim boni habemus a nobis, sed a Deo; unde apostolus ad Romanos : *Quid habes, scilicet boni, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis*⁵? Peccator nil habet a seipso, nisi peccatum suum, et qui in peccato mortuus est totum amittit quidquid boni fecit, quia, ut ait Jacobus, *Si quis totam legem servaverit, offendat autem in uno, reus omnium factus est*⁶. Qui offenderit Deum præceptum ejus transgrediendo ita damnabitur pro uno peccato sicut pro omnibus, non tamen ita punietur pro uno peccato sicut pro pluribus; vel qui offenderit in uno largitorem omnium bonorum Christum reus omnium factus est, id est omnium malorum detrimentum patietur; vel qui offenderit in uno, scilicet contra præceptum caritatis, quia caritas est mater omnium virtutum, factus est aliarum virtutum reus, sicut et qui patremfamilias offendit per consequens et totam familiam. Peccator ergo qui est in multis peccatis mortalibus in

¹ Joann. epist. prima, II, 1, 2.

² Evang. Joann., XVI, 23.

³ Evang. Matthæi, XXV, 29.

⁴ Evang. Lucæ, XI, 9.

⁵ Non pas ad Romanos, mais ad Corinthios prima, IV, 7. Comme on le voit, saint Thomas ne cite pas toujours exactement.

⁶ Jacobi epist., II, 10.

magna miseria est, quia non cognoscit suos defectus. Hoc plane dicit Joannes in Apocalypsi, in persona peccatoris : *Dicis quod dives sum et locuples et nullius egeo; nescis quia miser et miserabilis, pauper, cæcus et nudus*¹. Dicis quod dives sum in scientiis, locuples in divitiis, nullius egeo quia sanus et fortis, et nescis quia miser per peccati perpetrationem, miserabilis per virtutum spoliationem, pauper per gratiæ Dei amissionem, cæcus per tui non cognitionem, nudus per infamiam. Omnia ista mala fecit peccatum mortale, quia miseros populos facit peccatum. Ergo ad petendum Deum primo debet nos movere nostra inopia et necessitas, quæ tanta est quod nihil boni habemus a nobis, imo solum peccata et defectus nostros, et quidquid boni habemus a Deo habemus.

Secundum quod debet nos movere ad petendum est summa Christi liberalitas. Ipse est enim omnium bonorum largissimus distributor; qui significatur per illum regem Assuerum qui dixit regiæ Esther : *Quæ est petitio tua, Esther? Etsi dimidium regni mei petieris, dabo tibi*². Iste non dat amicis suis partem regni sui, sed totum regnum suum. Ille regnavit super centum viginti provincias; iste regnat super totum mundum. Ergo plus quàm Assuerus ipse est qui dat curialiter, generaliter, abundanter. Et ista tria tangit Jacobus in epistola sua, dicens : *Dat omnibus affluenter et non improperat*³. *Dat*, non vendit, ecce curialitas; *omnibus*, ecce abundantia; *et non improperat*, ecce liberalitas. Donum ejus non est donum insipientis, de quo in Proverbiis : *Datum insipientis non erit utile tibi*⁴. Dabit tibi non et improperabit. Vulgare dictum : « A bon demandeur bon escondisseur »; sed apostolus : ad bonum petitozem largissimum datorem; *Omne enim datum optimum et omne donum perfectum ab eo est*⁵. Datum bonum est donum fortunæ, ut divitiæ; donum melius naturæ, ut fortitudo corporis vel sanitas; optimum donum est gratiæ, ut virtutes; donum perfectum est gloriæ. Ipse dat omnia ista dona; plus paratus est dare quam nos accipere, et tamen, cum tanta sit ejus liberalitas, de quibusdam conqueritur qui nolunt petere, cum tamen de Deo dicat beatus Gregorius : « Non se negat debitorem qui se offert petentibus multum dare, sciens quia multum indigemus »; idem : « Erubescat humana pigritia; plus vult Deus dare quam nos accipere; plus vult misereri quam nos a miseria liberari. »

Tertium quod docet nos movere ad petendum est temporis opportunitas. Qui habet aliquid facere in curia alicujus principis servat tempus opportunum, quando dominus est lætus et familia læta. Sic modo est tempus opportunum

¹ *Apocal.*, III, 17.

² *Esther*, v, 3.

³ *Epist. Jacobi*, I, 5.

⁴ Cette maxime n'est pas dans les Pro-

verbes; elle est dans l'Ecclésiastique, xx, 10. Encore une citation qui manque d'exactitude.

⁵ *Epist. Jacobi*, I, 17.

N° 1495a
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

petendi, quia Dominus noster Jesus Christus cum repræsentatione carnis nostræ vadit ad curiam cœlestem. Unde modo sunt dies Rogationum in quibus vult Dominus quod rogemus eum, quia ipso ascendente in cœlum lætantur angelici cives et omnes cœli barones; et ideo, quia tempus est modo opportunum, quia die Jovis vadit in cœlum rogaturus pro nobis Patrem, modo petamus eum, nec expectemus cum divite epulone qui tarde petiit guttam aquæ nec impetravit, nec cum fatuis virginibus quibus clausa est janua; sed petamus in nomine Christi Salvatoris ea quæ sunt necessaria nostræ saluti et impetrabimus. Unde dicit in evangelio hodierno : *Usque modo non petisti quidquam in nomine meo; petite et accipietis*¹.

Quantum est impetrandi securitas, et sequitur ex tribus primis habitis; quia ex quo est tanta nostra inopia et necessitas, summa ejus liberalitas et ad petendum temporis opportunitas, potest haberi impetrandi securitas. Unde Joannes, in canonica sua : *Hæc est fiducia quam habemus ad patrem ut, quodcumque petierimus, audiat nos*². Verum quia hodie ad petendum Deum et orandum sunt homines pigri, ideo duo debent nos movere specialiter ad orandum, scilicet orationis pretiositas et nostra necessitas : pretiositas ejus, quia cum ista tria, jejunium, eleemosyna, oratio, sint ordinantia nos ad vitam æternam habendam, oratio est dignior, quia eleemosyna et jejunium sunt respectu ejus quod est juxta nos, oratio respectu ejus quod est supra nos; unde est dignior, quia ad Deum quasi quædam familiaris persona vadit et ibi mandatum peragit quo caro pervenire nequit. Necessitas orandi patet ex tribus propter quæ clamant homines : propter ignem, aquam, latrones. Ignis luxuriæ nos infestat, aqua avaritiæ nos molestat, latro infernalis cum satellitibus suis nos perturbat; et ideo, quia tot in præsentī habemus impugnatores, frequentiores debemus mittere ad Deum orationes ut in præsentī audiat nos per suam gratiam, in futura largiatur vitam æternam.

On ne doute pas que ce sermon ait été prononcé dans une église de Paris, quand saint Thomas habitait cette ville, au couvent de Saint-Jacques. Ce qui le prouve, c'est la citation d'un proverbe français. Le second sermon, pour le vingtième dimanche après la Trinité, est intitulé, fol. 176 : *Sermo magistri Thomæ de Haquino, Jacobitæ* :

*Omnia parata sunt, venite ad nuptias*³. In evangelio hodierno recitatur quod quidam rex fecit nuptias filio suo et misit hora cœnæ dicere invitatis ut venirent quia omnia parata sint. Spiritualiter rex iste Deus pater, de cujus familia sunt

¹ *Evang. Joann.*, xvi, 24. — ² *Prima Joann. epist.*, v, 14. — ³ *Evang. Matth.*, xxii, 4.

omnes christiani fideles; ejus filius, Christus humanatus; servi, prædicatores ejus; nuptiæ, cœlestes divitiæ Christo et servis suis paratæ. Secundum hoc tria tanguntur in verbis istis : primò Dei largitas, curialitas et familiaritas. Largitas patet in omnia parando : *Omnia*, ait, *parata sunt*; curialitas in invitando : *Venite*; familiaritas : *ad nuptias*.

Primo patet ejus largitas, cum dicit : *Omnia parata sunt*. Quæ omnia ? Locus spatiosus, cibus pretiosus, servus speciosus; locus paratus ad recipiendum, cibus bonus ad reficiendum, servus habilis ad ministrandum. Primo paratur locus spatiosus et magnus ut omnes volentes intrare recipiat; in cujus figura dicitur in Genesi, ubi loquitur Rebecca servo Abrahæ : *Apud nos est locus spatiosus ad manendam*¹. Locus ille non ab homine vel angelo paratur, sed a Deo patre et Christo filio ejus, et certe magnum quid est quando pauperi paratur locus in nuptiis a Domino. De hoc Joannes : *Vado vobis parare locum*². Et, ne forte excusationem aliquam prætendamus, paratus est nobis a principio mundi talis ac tantus locus in quo qui semel intravit nunquam exire vellet. Psalmus : *Parata sedes tua, Deus*³, etc. Propter retardantes et ingredi nolentes increpat Dominus in figura hujus quod subjunctum est in prima auctoritate, ubi ait puella Rebecca servo Abrahæ : *Ingredere, benedicte Domini; cur foris stas ? Paravi domum tibi et camelis*⁴; quasi dicat : paravi locum justis et peccatoribus, quantumcumque foris sint, pœnitere tamen volentibus. O quam alius malus locus paratus est peccatoribus ad nuptias istas venire nolentibus ! De quo Psalmus : *Ignis, sulphur*⁵, et cet. Item, paratur cibus pretiosus ut omnes reficiat. Ipse enim Deus pater mensam propriis manibus ponit. Psalmus : *Parasti in conspectu meo mensam*⁶. Ipse cibum ponit in dulcedine summa. Psalmus : *Parasti in dulcedine tua*⁷, et cet. Non est homo ita stultus in mundo qui non vellet dedisse quidquid habet in terra ut posset habere panem quem, si gustasset semel, omni tempore vitæ suæ haberet quidquid vellet, sine aliquo labore et sine aliqua sumptuositate. Talis est refectio mensæ divinæ. Sapientia, x : *Panem de cœlo præstitisti eis habentem omne delectamentum saporis, deserviens uniuscujusque voluntati*⁸. Item, paratus est servus habilis et speciosus ut in omnibus serviat, cœtus angelicus, imo ipse Dei filius, de quo Lucæ, xiii : *Præcinget se, faciet illos discumbere et transiens ministrabit illis*⁹, et cet. Tunc magna gloria erit pauperibus et abjectis quando ministrum habebunt filium summi regis et totum conventum exercitum, scilicet regis

¹ *Genesis*, xxiv, 25.

² *Evang. Joannis*, xiv, 2.

³ *Psalm.* xcii, 2.

⁴ *Gen.*, xxiv, 31.

⁵ *Psalm.* x, 7.

⁶ *Psalm.* xxii, 5.

⁷ *Psalm.* lxxvii, 11.

⁸ *Sapient.*, xvi, 20.

⁹ Non pas xiii, mais xii, *Evang. Lucæ*, 37.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

æterni. Sic igitur parata sunt omnia, scilicet locus, cibus, servus, quæ quidem tria. In figura hujus habetur tertio Regum, x : *Videns regina Saba sapientiam Salomonis et domum suam* . . . Ecce locus et *cibus mensæ ejus*, ecce *habitacula servorum* et *cibos ministrantium* et *vestes eorum*; ecce : *servus non habebat ultra spiritum*.

Secundum, invitantis benignitas. *Venite*, ait. Magna est curialitas quando rex regum et dominus dominorum invitat nos ad nuptias suas. Lucæ, ix : *Misit servum suum hora cænæ dicere invitatis ut venirent quoniam parata sunt omnia*¹; et in Matthæo : *Dicite invitatis* : « *Ecce prandium meum paravi* »². Licet autem invitantis sit tanta curialitas, multi tamen venire contemnunt; quod satis ostenditur in evangelio hodierno. Cum enim dixisset Dominus : *Omnia parata sunt, venite ad nuptias* . . . *Illi autem neglexerunt* . . . *Rex autem, cum audisset, iratus est et perdidit homicidas et civitates eorum destruxit, dicens* : « *Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni* » Dicit tamen : *Venite, filii; venite, servi; venite, amici*. Tales solent ad nuptias invitari. Filii sunt innocentes, servi pœnitentes, amici contemplantes. Filii sunt innocentes qui magis in seipsis similitudinem patris repræsentant; qui dicuntur filii regis æterni quoniam ipsis, tanquam (ejus) voluntati se conformantibus debetur hereditas regni cœlestis; de quibus apostolus ad Galatas : *Quod si filii et heredes, heredes regni, Christi autem coheredes*³. Item, servi sunt pœnitentes, præceptis Dei humiliter obedientes et eidem in labore pœnitentiæ servientes. De quibus Rom., vi : *Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fractum in sanctificationem, finem vero vitam æternam*⁴. Item, amici Dei sunt contemplantes, secretis Dei tanquam sibi familiares assistentes, de quibus Joannes, xiii : *Jam non dicam vos servos, sed amicos meos, quia omnia quæcumque audivi a patre meo nota feci vobis*⁵. Dicit ergo amicis, servis et filiis : *Venite, o filii, reverenter ut erudiamini; venite, amici, festinanter ut reficiamini; venite, servi, confidenter ut recipiamini. Venite, filii, reverenter ut doceamini vos tenere perfectam innocentiam*. Psalmus : *Venite, filii; audite me*⁶, et cet. In quibus verbis docet nos propheta in quibus consistit vera innocentia, quoniam nec loquendo malum occulte nec loquendo dolum manifeste. Item, venite, amici, festinanter ut coronemini tanquam spirituales amici in nuptiis filii mei. Lucæ, ix, dictum est cuidam : *Amice, ascende superius et fiet tibi honor coram omnibus simul discumbentibus*⁷; et certe magnus honor est portare coronam in nuptiis regis æterni.

¹ Non pas Lucæ ix, mais xiv, 17.

² *Evang. Matth.*, xxii, 4.

³ Cela est tiré, non de l'épître aux Galates, mais de l'épître aux Romains, viii, 17.

⁴ *Epistola Pauli ad Romanos*, vi, 22.

⁵ *Evang. Joann.*, xv, 15.

⁶ *Psalm.* xxxiii, 12.

⁷ *Lucæ evang.*, xiv, 10.

Cantic. x : *Veni de Libano, sponsa*¹; scilicet, o anima christiana, veni, coronaberis. Item, venite, servi, confidenter ut reficiamini, quia diu laborastis pro me, famem et sitim sustinulistis. Matthæi, ix : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos*². Sic ergo dicit Dominus *Venite* omnibus; multi tamen nolunt venire, cum tamen Dominus dicat, Joannis, ix : *Omne quod dedit mihi pater ad me veniet et eum qui venit ad me non ejiciam foras*³.

Tertium sequitur familiaritas invitantis ad nuptias. Magna est curialitas regem regum ad nuptias filii sui vocare genus humanum vile et abjectum. Istæ nuptiæ sunt nihil aliud quam quædam refectio cœlestis curiæ per conjunctionem sponsi et sponsæ, animæ sanctæ; quæ conjunctio figuratur Esther primo : *Jussit Assuerus præparari convivium permagnificum cunctis principibus et servis suis pro conjunctione et nuptiis Esther, et dedit requiem universis provinciis suis ac dona largitus est juxta magnificentiam principalem*⁴. Assuerus, qui interpretatur beatus, Christus est; Esther, anima beata, sive Ecclesia intra cubiculum regis cœlestis introducta; nuptiæ conjunctio Christi et animæ. Per convivium illam æternam refectionem intelligo ad quam vocantur omnes principes, patriarchæ, prophetæ, apostoli et omnes servi cubicularii angeli, tanquam familiares sponsi, et martyres pro Christo gladiis trucidati, bajuli doctores, confessores sancti, virgines familiares; omnibus talibus paratum est convivium regni cœlestis.

Tria vero sunt propter quæ nuptiæ carnales a sæcularibus commendantur, scilicet nobilitas, formositas, societas; scilicet quando nobilis est sponsus, sponsa formosa, magna societas; et certe in illis cœlestibus nuptiis est nobilitas incomparabilis quantum ad sponsum, formositas inæstimabilis quantum ad sponsam, societas præamicabilis quantum ad conjunctionem utriusque, scilicet sponsi et sponsæ. Sponsus primo est nobilissimus, quoniam rex et regis filius, rex regum, dominus dominorum. Hoc figuratum est in evangelio hodierno : *Simile est regnum cœlorum regi qui fecit nuptias filio suo*⁵. Miserabilis prorsus qui tam nobilissimis nuptiis non fuerit associatus, sed omnibus miserabilior qui fuerit exclusus, sicut in præsentī evangelio de quodam dicitur : *Intravit rex ut videret discumbentes et invenit quemdam non indutum esse veste nuptiali et ait : « Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ? » Sequitur : « Ligatis manibus et pedibus, projicite eum in tenebras exteriores. Item erit sponsa speciosissima anima sancta regi regum Christo fideliter desponsata et propter ipsum regem regina effecta. Apocalypsis ultimo : *Venerunt nuptiæ agni et uxor ejus præparavit se*⁶, et datum est ei byssinum splendens. Dedit byssinum splendens propter duplicem munditiam*

N° 4952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

¹ Cant. cant., iv, 8.

² Evang. Matth., xi, 28.

³ Evang. Joann., vi, 37.

⁴ Esther, ii, 18.

⁵ Evang. Matth., xxi, 2.

⁶ Apocal., xix, 7.

n° 14952
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

mentis et corporis, cui debetur duplex glorificatio animæ et corporis. Item, ibi erit societas incomparabilis; illic erit Jesus et Maria, mater ejus, et cœlestis exercitus omnium electorum ardentissimo zelo caritatis conjunctus. Joannes, II : *Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ*¹. Cana interpretatur zelus; Galilæa, transmigrationio. Zelus et amor animarum sanctarum ipsi Deo perenni copula conjunctarum sine comparatione transcendit omnem alium zelum; quilibet enim in illa societate tantum diligit bonum proximi quantum et suum. Ideo in Apocalypsi dicitur: *Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt*²; beati qui ibi erunt, quoniam, ut dictum est, ibi erit summa nobilitas in sponso, summa formositas in sponsa, jucunditas in consortio, satiety in mensa. Ad istas nuptias nos perducatur filius Dei, qui est benedictus, etc.

THIBAUD DE CLAIRVAUX. Ce prédicateur, tantôt nommé dans notre manuscrit, *Theobaldus, monachus Claræ Vallis*, tantôt, plus simplement, *Theobaldus* « de Clarevaux », est resté jusqu'à ce jour un personnage tout à fait ignoré, si toutefois ce n'est pas Thibaud de Sanci qui fut moine à Clairvaux avant d'être abbé de Cîteaux. Voici plusieurs de ses sermons.

1. (Fol. 1.) Pour le premier dimanche de l'Avent. *Dicite, filiæ Sion* . . . — *Dicite, o vos prædicatores, ubique in ecclesia, corde, ore, opere, cuilibet filiæ Sion*.

Ce sermon, que suit une collation, est anonyme; mais Thibaud s'en dit l'auteur dans le sermon suivant : *Sicut dictum est in præcedenti dominica non solum celebratur adventus Christi in carnem; sed quadruplex: in carnem, in mentem, ad mortem, ad judicium* (fol. 5, col. 2); et nous lisons dans le sermon précédent : *Intelligitur quadruplex adventus filii Dei: primus in carnem, et iste est novus; secundus in mentem, et iste est magnus; tertius ad passionem, et iste adventus fuit mirabilis; quartus ad judicium, et iste erit horribilis*.

Les collations sont habituellement une autre amplification du thème qui se lit en tête du sermon. C'est une seconde partie de sermon que nous avons ici sous le titre de collation. Il est probable

¹ *Evang. Joann.*, II, 1. — ² *Apocal.*, XIX, 9.

que cette seconde partie fut prononcée presque aussitôt après la première.

Le ton des deux parties est rustique. Ce moine qui ne demande rien au monde est dur envers tous les mondains. Il l'est particulièrement envers les rois. Les ayant qualifiés de juges iniques, qu'on peut toujours corrompre, il ajoute que leur férocity n'est pas moindre que celle des bêtes fauves :

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris . . . Sed certe humanitas aliorum regum et principum hodie parum apparet, imo magis ferocitas. Sunt aliqui feroces ut lupi, qui totum rapiunt et nihil dimittunt, et impletur illud prophetæ : *Principes tui quasi lupi rapaces*; Ezechiel, xxii.

Il serait intéressant de savoir quels sont, au jugement de l'orateur, ces *aliqui*. Ne paraît-il pas, en effet, lorsqu'il cite la phrase d'Ezechiel, faire allusion à des rois vivants ?

2. (Fol. 4.) *Sermo Theobaldi de Clarevaux, dominica secunda in Adventu. — Populus Sion, ecce Dominus veniet. . . Quæcumque scripta sunt ad nostram doctrinam. . . — In illis verbis ultimis, quæ sumpta sunt de epistola Pauli hodierna. . .*

Un passage de ce sermon se rapporte au mystère de saint Nicolas, représenté, croit-on, dès le xii^e siècle. On voit ici que le personnage du saint était joué tantôt par des clercs, tantôt par de jeunes filles :

Sicut videmus in festo sancti Nicolai quod aliqui repræsentant personam ejus, ut clericorum aliqui, aut puellarum, et miracula quæ per eum fecit Dominus.

3. (Fol. 13.) *Sermo Theobaldi, monachi Claræ Vallis. Pour le quatrième dimanche de l'Avent. Gaudete in Domino semper. . . Modestia vestra nota sit. . . — Verba ista scripta sunt in epistola Pauli hodierna, in quibus verbis notantur tria.*

L'image des rois de ce monde obsède, comme il paraît, la pensée de notre moine, et, ne pouvant l'écarter, à tout propos il l'accable d'invectives. Le roi du ciel nous a donné, dit-il, en naissant, l'exemple

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 1495a
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

de la pureté, de la pauvreté, de l'humilité; mais ainsi ne naissent pas les rois de la terre :

Non ita nascuntur reges terræ; imo concepti sunt in immunditia, elevati sunt in potestate terrena et gloriantur de dignitate momentanea.

Assurément aucun laïque n'aurait osé parler des rois avec aussi peu de respect. Mais les rois n'avaient sur les clercs aucun droit de justice; pour tous les délits que nous appelons aujourd'hui politiques, la séparation de l'Église et de l'État assurait aux clercs une complète impunité. Nous ne contestons pas qu'ils en aient souvent abusé. Cependant il ne nous déplaît pas, nous en convenons, d'entendre un clerc grave et de grande autorité, comme Jacques de Vitry, par exemple, donner aux rois, aux princes, cette leçon de conduite :

Nolite de generositate sanguinis extolli; decet niti virtute, non sanguine. Nolite dicere : « Patrem habemus Abraham »; de spina rosa, de pomo vermis oritur. Sit igitur rex vel princeps nobilis, honestæ vitæ, justus, pius, affabilis, amabilis; non crudelis, sed lenis; non superbus, sed humilis; omnis namque superbus intolerabilis est¹.

Du même sermon de Thibaud quelques phrases sont encore à citer pour faire juger le style de l'orateur :

Sicut probus miles, filium suum novum militem volens probare, in torneamentis dimittit eum fusticari, verberari, vulnerari, sed, si videt eum in periculo mortis, statim succurrit ei, ita Christus vult ut omnes pugnemus in campo hujus mundi ubi assidua est pugna contra inimicos nostrum, mundum, carnem et diabolum, et cum videt aliquem bene pugnare statim adjuvat eum... Sed heu! hodie multi succumbunt, in hoc bello, « il se rendent sanz cop ferir »; succumbunt in prosperis et adversis. Si sunt in prosperitate succumbunt, quia multi quanto ditiores sunt tanto minus pauperibus subveniunt et contra Deum superbiunt, et qui de bonis a Deo sibi datis regratiari deberent tanto deteriores fiunt, similes cani qui mordet illum qui dedit ei de pane suo; si sunt in aliqua adversitate vel tribulatione, dicunt : « maugré celui, maugré ce l'autre »; et, qui in hoc deberent Deum laudare, non cessant contra eum murmurare.

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 17509, fol. 107 v°.

N'est-il pas évident que ce style manque de noblesse? Ainsi, vers la fin du ^{xiii}^e siècle, on prêchait presque partout, même à Clairvaux, suivant la mode du jour; et si, comme nous l'avons fait remarquer, saint Bernard avait encore en divers lieux de rares imitateurs, quelques-uns, pour le moins, parmi les religieux de sa robe avaient appris à parler en chaire une langue tout autre que la sienne.

N^o 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

4. (Fol. 148.) *Sermo Theobaldi, monachi Clarævallis*. Pour le neuvième dimanche après la Trinité. *Vocavit dominus villicum et ait. . . — Sicut in curia alicujus principis terreni malus dispensator. . .*

5. (Fol. 159.) *Sermo Theobaldi, monachi*. Pour le treizième dimanche après la Trinité. *Homo quidam descendebat. . . — Per istum hominem de quo loquitur evangelium hodiernum intelligo peccatorem.*

6. (Fol. 179.) *Sermo Theobaldi, monachi Clarævallis*. Pour le vingt et unième dimanche après la Trinité. *Confortamini in Domini. . . — Sciens apostolus militiam esse vitam hominis super terram, sicut dicitur Job, 6.*

ANONYMES. Il nous reste à mentionner quelques sermons anonymes. Presque tous ont été tirés par le copiste d'une somme considérable à laquelle le nom de l'auteur manquait. Il n'a pas découvert ce nom, et vainement aussi nous l'avons cherché. Très probablement ces sermons n'ont jamais été prononcés. Ce sont des compositions littéraires. Voici le détail de nos sermons anonymes :

1. (Fol. 11.) *Sermo generalis per totum Adventum*. — *Veni, Domine Jesu. . . — Verbum istud scriptum est in fine Apocalypsis, et est verbum ultimum sacræ Scripturæ.*

Tout ce que nous remarquons dans ce sermon, c'est de quelle façon l'orateur traite Aristote et Platon, ne les comprenant pas mieux l'un que l'autre :

Stulti gentiles philosophi, Plato, Aristoteles et alii, quia totum attribuebant creaturæ, nil creatori, quasi de Deo nil sapientes. . . « Il vouloient prendre la grue au ciel. »

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Prendre la grue au ciel était un proverbe. Rutebeuf en a fait usage :

Par envie mult le grevoient,
Tant i avoit venin et fiel.
Ceste prendra la grue au ciel,
Fesoient-il par ataine¹.

2. (Fol. 22.) *Dominica secunda post octabas Epiphaniæ. — Benedicite prosequentibus vos. . . — Verba ista sumpta sunt in epistola Pauli hodierna. In tota autem epistola instruit nos apostolas.*

3. (Fol. 32.) Pour le quatrième dimanche après l'octave de l'Épiphanie. *Ascendente Jesu in naviculam. . . — Legitur de Jona propheta quod, cum fugeret Tharsis a facie Domini. . .* Avec une collation.

Ce sermon est d'un religieux, puisqu'on lit en tête de la collation : *Sermo ejusdem fratris*. Nous croyons même qu'il est de Barthélemy de Tours dont il suit d'autres sermons. Quel qu'en soit l'auteur, nous allons en citer un passage curieux où des Africains sont comptés au nombre des marchands qui dès lors venaient trafiquer à Paris :

Sicut mercatores de Africa et Lombardia et aliis villis Parisius portant merces suas viles ut melius vendantur et sustententur in terris suis, ita Dominus, ad modum mercatoris, attulit in hunc mundum paupertatem, humilitatem, asperitatem, quæ vilia sunt in hac vita, sed cara in beata.

Remarquons les mots : *Ut sustententur in terris suis*. Cela veut clairement dire que ces Africains apportaient eux-mêmes leurs marchandises et s'en retournaient, les ayant vendues, dans leur lointain pays. Nous ne croyons pas qu'on ait encore recueilli beaucoup de témoignages sur ce fait intéressant.

4. (Fol. 37.) Pour le cinquième dimanche après l'octave de l'Épiphanie. *Domine, nonne bonum semen. . . — Unde ergo tot zizania quando instat tempus messis?*

¹ Littré, *Dictionn.*, au mot *grue*.

Le passage suivant est notable comme ayant trait aux mœurs :

Rustici filios suos, quando parvuli sunt, sublimant et faciunt eis tunicas rudicatas¹, et, quando sunt adulti, mittunt eos ad aratrum. Econtra nobiles viri primo ponunt filios suos sub pedibus et faciunt eos comedere cum garcionibus; quando sunt magni, tunc sublimant eos.

N° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Il y a dans ce sermon quelques apostrophes véhémentes. On le croit d'un moine.

5. (Fol. 64.) Pour le deuxième dimanche du Carême. *Filia mea male a dæmonio*... — *Verba ista, quæ sumpta sunt in evangelio hodierno sunt mulieris Chananæe rogantis Deum.*

Un des plus longs parmi ceux que renferme notre volume, ce sermon est un cours de morale; il n'y a pas un mot de théologie dogmatique. Nous regrettons de n'en pas connaître l'auteur, dont le style est vif et, pour le temps, châtié.

6. (Fol. 91.) Pour le jour de Pâques. — *Epulemur non in fermento veteri*... — *Tria sunt genera hominum mortaliter peccantium.*

7. (Fol. 192.) *Præparate corda vestra*... — *Videmus ad oculum quando aliquis valens homo vult venire ad domum alicujus bassi hominis*...

Ce sermon est une addition faite à notre recueil vers la fin du xiv^e siècle. Une page étant restée blanche, on l'a remplie. Le sermon est bouffon. Qu'il nous suffise d'en extraire quelques phrases. Le thème *Præparate corda vestra* est, au début, ainsi développé :

Primo monet ad mundam conscientiam ut habeat mundum domicilium : « il demande pour son ostel neste conscience, et pour ce il veust que nous soions de sainte vie ». Ideo dicitur *Præparate*. Nota; quando coquus scit quod dominus præ aliis diligit unum ferculum, solet id præ aliis præparare; certe de omnibus bonis hominis nisi cor²; unde ipse dicit : « Fili, præbe cor tuum mihi; » et ideo debet præ aliis plus curare de corde... Secundo insinuat ejus potentiam ut de nobis habeat dominium : « il dist qu'il est de grant puissance e pour ce il veut avoir de nous la seigneurie »; ideo dicit...

¹ Ce mot n'est pas dans le *Glossaire* de Ducange. — ² Il faut lire sans doute : *Nihil Dominus diligit nisi cor.*

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Voilà donc comment on prêchait à la fin du ^{xiv}^e siècle ; de degrés en degrés le style familier était descendu jusque-là.

Les sermons qui suivent sont tous, à l'exception des derniers, empruntés à la somme que nous avons ci-dessus indiquée. Ils sont donc du même auteur. Cet auteur vivait certainement dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle. C'est ce que prouve son style. Il prouve aussi, notons-le, qu'il était homme de belle humeur. Nous lisons tout à l'heure, dans un autre sermon¹, qu'un bon serviteur de Dieu doit avoir le cœur gai. Assurément celui-ci ne l'avait pas triste, ou, comme on disait alors « à rechigne chat² ». Pourquoi ne s'est-il pas fait connaître ?

8. (Fol. 193.) *Vos amici mei estis . . . — Gallice dicitur : « Bien est amés qui amor aime ». Cum igitur Dominus noster Jesus amor noster sit . . .*

Le style de ce sermon est parfois très vulgaire. Il y a de nombreux exemples, mais ils sont très brièvement cités, comme étant déjà connus des auditeurs. Nous en avons une autre copie dans le n° 14951 (fol. 22).

9. (Fol. 195.) *Esto fidelis usque ad mortem . . . — Jam consuevit communiter dici : Quando commendatur aliquis ipse est fidelis. Autre copie, n° 14951 (fol. 48).*

Nos prédicateurs ignorent généralement, ou paraissent ignorer, les premiers axiomes de l'économie politique : tout commerçant est pour eux un usurier, coupable d'affamer le pauvre peuple. Celui-ci qualifie même d'usure le soin qu'on prend de recueillir et de conserver le blé, le vin après la récolte.

Exemplum usurariorum qui bona temporalia recondunt, utpote bladum et vinum, et pauperes fame mori non expavescunt; similes serpentibus qui balsamum, ut dicitur, servant, nec deferri permittunt, licet non utantur; vel mastinis qui, licet pleno ventre, cadaver devoraverunt³ ita quod crepare videntur, tamen aves famelicas arcent et abigere nituntur.

¹ Fol. 68, col. 1. — ² *Ibid.* — ³ Lisez *devorant*.

On n'hésite pas à reconnaître que le spéculateur ne mettait pas ce blé, ce vin en réserve sans avoir l'intention de les vendre plus tard à meilleur prix. Mais quoi de plus légitime ? Et n'est-il pas clair qu'en ne réservant rien durant l'automne, on eût préparé, pour l'hiver, la famine ? Ainsi l'intérêt public était, non lésé, mais servi par l'intérêt privé. C'est là ce que les prédicateurs s'obstinaient à ne pas vouloir comprendre. Qui formerait un recueil de leurs déclamations contre le négoce, le prêt, le contrat de vente et le contrat d'assurance, en composerait un fort volume. Toutes étaient-elles de bonne foi ? A vrai dire, nous ne le croyons pas.

Jacques de Vitry raconte l'anecdote suivante :

Cum quidam prædicator vellet omnibus ostendere quam ignominiosum sit fœneratoris officium, quod nullus publice audet confiteri, dixit in sermone : « Volo vobis facere absolutionem secundum officium et ministerium singulorum. Surgant primo fabri ! » Et surrexerunt. Quibus absolutis, ait : « Surgant pelliparii ! » Et surrexerunt. Ita, secundum quod nominabat diversos artifices, consurgebant. Et tandem cum clamaret : « Surgant usurarii ut habeant absolutionem », licet plures essent de usurariis quam de aliis hominum generibus, nullus surrexit, sed omnes pro verecundia abscondebant se et latitabant, et, aliis ridentibus et irridentibus illos qui ministerium suum confiteri non audebant, fœneratores recesserunt confusi¹.

On excuse l'auteur de cette plaisanterie. Taxer d'usuriers tous les trafiquants et faire rire d'eux les gens de métier, soit ! Mais on n'excuse pas ceux qui par des invectives passionnées provoquaient le bas peuple à la haine des mêmes gens.

Un peu plus loin, sur cette phrase tirée de l'épître de saint Paul aux Philippiens : *Factus obediens patri usque ad mortem*, notre anonyme rapporte ce qui suit :

Exemplum veteris militis, cui cum prædicaretur verbum propositum, cum ire non posset nec equitare pro senectute, in lectica portari se fecit ultra mare; postmodum inito certamine, se ligari fecit super equum robustissimum et in acie

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 17509, fol. 122.

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

præponi, tentus a duobus militibus a dextris et a sinistris, et sic gloriosam reddidit animam. Volebat enim esse fidelis usque ad mortem.

N'omettons pas de citer encore cette allusion aux divertissements populaires de la Pentecôte :

Sunt servi mundi qui coronantur corona superbiæ; qui similes sunt regibus ludorum, ut patet in ludis Pentecostes, in quibus rusticus ipsa die coronam gerit et in crastino fimum spargit.

Rusticus; c'est aux champs qu'est la scène : aux champs, le jour de la Pentecôte, on faisait des rois, que l'on couronnait. Non seulement des rois, mais encore des reines, comme nous l'apprend le passage suivant d'un autre sermon anonyme :

Nunquam fuit ita pauper rusticus in mundo qui, post peractam poenitentiam, non portet coronam in cælo; non coronam Pentecostes, qualem portant puellæ quæ reginæ vocantur ipsa die; sed in crastino coguntur ancillare; nec coronas quas portant reges de Pentecoste et in crastino fimum portant aut spargunt. . . , sed coronam auream, signo sanctitatis expressam¹.

10. (Fol. 199.) *Iustorum semita quasi lux* . . . — *Facta præcedentium proponuntur nobis in exemplum*. Autre copie : n° 14951 (fol. 83).

11. (Fol. 202.) *Euge, serve bone et fidelis* . . . — *Gallice dicitur* : « Biau servise tret morsel de bouche. » *Et hoc quidem bene verum est*. Autre copie : n° 14951 (fol. 118).

Voici d'abord un nouveau témoignage du crédit acquis et longtemps conservé par les jongleurs :

Nota quod plures sequuntur mundum quam Deum. Plures habet auditores jocularum quam prædicator, et propter hoc tales ostendunt se plus esse de scola mundi quam de scola Dei.

Nous avons dit que l'auteur de nos sermons anonymes plaisantait volontiers. C'est, par exemple, sur ce ton dégagé qu'il commente après

¹ Bibl. nat., man. lat., n° 14951, fol. 19 v°, col. 2.

l'avoir citée, cette maxime de l'épître aux Romains : *Servi estis ejus cui obedistis*¹ :

Nota quam bonos habet diabolus, quia ad nutum sibi obediunt, imo qui nutum ejus præveniunt. Habet suos joculariores, scilicet lascivos suos trajectores qui trahunt de sacco plus quam sit in sacco, omnes male judicantes et maledicos; suos thesaurarios, omnes avaros; suos gladiatores, omnes contentiosos; suos advocatos, omnes detractores; suos insidiatores, omnes invidos; suos latrinarios, omnes gulosos; et sic de aliis. Certe periculosum est servire tali domino.

12. (Fol. 204.) *Quis putas est fidelis servus . . . — Sicut gallice dicitur, « il fet bon servir à bon seignour »; et hoc ostendit Dominus.* Autre copie, n° 14951 (fol. 120).

13. (Fol. 206.) *Domine, in voluntate tua præstitisti . . . — Vulgariter dicitur, et verum est, quod parum valet pulchritudo sine bonitate.* Autre copie, n° 14951 (fol. 172).

Il ne faut pas confondre ce sermon avec un autre, dont l'auteur est Nicolas de Biart, qui se lit sous son nom dans le n° 15954 (fol. 204) et sans nom dans les n° 12419 (fol. 140) et 12421 (fol. 98). Le thème des deux sermons est identique; mais le proverbe qui vient après est, dans le sermon de Nicolas, ainsi reproduit en français : « Qui est baus et n'est bons refuser le doit on ».

Ayant donc traduit ce proverbe en latin, notre sermonnaire le commente ainsi :

Ad litteram nos videmus multa pulchra, sed parum proficua. Exemplum de militibus in pariete pictis et de rustico qui tenet securim ad ostium, quod aliquid magnum videtur et tamen parum proficit.

Il paraît que ces images, peintes sur les murailles, de soldats, de bûcherons armés, menaçants, se voyaient en divers lieux, car nous lisons dans un autre sermon :

Ipsi sunt sicut idola, vel imagines in parietibus depictæ, quæ securim tenent et gladium, nec feriunt, nec defendunt².

¹ *Epist. Pauli ad Rom.*, vi, 16. — ² D'un sermon anonyme, dans le man. lat. de la Bibl. nat., n° 14951, fol. 93 v°, col. 2.

n° 14952
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

14. (Fol. 208.) *Species mulieris bonæ* . . . — *Vulgariter dicitur, et bene, quod parum valet pulchritudo sine bonitate; sed quando mulier est speciosa et bona* . . . Autre copie, n° 14951 (fol. 177).

Les jovialités de notre prédicateur ne sont pas toujours décentes. Pour le faire apprécier nous n'avons qu'à citer le passage suivant :

Quidam faciunt domum suam domum interfectionis, « c'est à dire coupe gorge et larronnière », qui lites et odia, qui rapinas et injurias exercent, denique qui aliena spolia sive actu sive voluntate diripiunt; et hoc est quod dicitur Luc. x, 9 : *Domus mea domus orationis vocabitur; vos autem fecistis eam speluncam latronum*; ubi Dominus duo facit, quia suæ domus et ostendit usum et reprehendit abusum. Item quidam faciunt eam domum negotiationis; « c'est à dire haies de marchié », qui terrenis et mundanis inhiant, ita quod in corde suo sonet strepitus negotiationum, quadrigantium et hujusmodi, ita quod Dominus tonans non auditur ibi, sicut vulgariter dicitur; tot enim sunt in domo cordis dolia, tot modii bladi et vini quod Deus non potest intrare. Quibus dicitur, Joannis tertio¹ : *Auferte omnia hinc et nolite facere domum meam domum negotiationis*. Item quidam faciunt eam domum abominationis, id est « bordel », qui turpitudines carnis exercent, sive actu sive voluntate. De quibus conqueritur Dominus, Ezech., viii : *Certe vidisti, fili hominis. Numquid leve est hoc domui Juda, dicit Dominus, ut faciant abominationes suas quas fecerunt hic ?*

Les phrases citées de l'Écriture font avec le reste un étrange contraste.

Ici finissent les sermons empruntés à la somme anonyme. Ceux qui terminent le volume ont été pris ailleurs. Ils appartiennent même à des auteurs divers. Nous avons déjà mentionné l'un d'eux comme étant de Guillaume de Mailly.

15. (Fol. 210.) *Fratres tuos visitabis* . . . — *Unum verbum communiter dicitur et est verum : Velit, nolit, vadit sacerdos ad synodum*.

L'objet de ce sermon est de recommander les visites pastorales. Les prélats ne sont guère portés à faire ces visites, et les curés les redoutent. Il est donc opportun de rappeler qu'elles sont prescrites. Ce sermon, prononcé devant des dignitaires ecclésiastiques, est d'une gravité soutenue.

¹ Non pas tertio, mais secundo, v. 16.

16. (Fol. 213.) *Descendi in hortum meum . . . — Isti divites mandani, sicut videmus, hortos habent et virgulta sua.*

Ce sermon est une autre paraphrase des conseils et des remontrances qui sont la matière du précédent.

17. (Fol. 216.) *Vadam et videbo fratres . . . — Vulgariter dicitur, et multum bene : « Que oil ne voit a cuer ne dieut »; et sine dubio minus movetur quilibet ex auditu quam ex visu.*

Nous transcrivons, sans le comprendre, ce passage qui sera peut-être facilement interprété par quelque archéologue :

Sicut paterfamilias exhortatur et excitat servum pigrum ad opus quod incœpit perficiendum, et ipse prælatus præcedere debet alios ad laborem, ne sit sicut Nicholaus de Calciata sanctus, qui ceteros hortatur ad eundum et semper manet immobilis.

18. (Fol. 218.) Ce sermon, qui est pour le jour de Noël, débute ainsi :

Redemptionem misit Dominus populo suo. Dicitur : « Qui ne peche si en court ». Contingit enim quod pater redimit pignus quod filius obligaverat in taberna et solvit pretium vini quod filius bibit et non ipse; sic accidit Deo et nobis : de peccato enim quod feceramus solvit symbolum, quasi de vino quod non bibit.

Ce début donne à prévoir que la suite ne sera pas d'un style très noble. Il y a en effet, dans cette suite, plus d'une trivialité.

Faisons remarquer que payer l'écot d'un vin bu par un autre, c'est moins encore que payer l'amende pour une injure qu'on a soi-même reçue. Ce qui nous remet en mémoire ce passage d'un sermon recueilli par le chanoine de Saint-Victor, Jean d'Aunay :

Facta fuerat sibi (Jesu Christo) injuria et tamen ipsemet persolvit emendam. « Lan li fit le droit de la Porte Baudeeir; lan li fit vilenie et si l'amenda. » Et hoc est quod dicitur in Job : *Omnia passus sum absque iniquitate manus meæ* ¹.

19. (Fol. 225.) Pour le jour de la Purification. *Postquam impleti sunt*

¹ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 14961, fol. 220 v°.

—
n° 14952
DES
MS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

dies purgationis . . . — In hodierno evangelio tria tanguntur circa quæ versatur totaliter hodierna solemnitas.

Le début de ce sermon est, sauf quelques différences, celui d'un autre pour le même jour dont l'auteur est Guillaume de Mailly.

20. (Fol. 228.) Pour le jour de l'Annonciation. *Missas est Gabriel a Deo . . . — In verbis istis quatuor sunt consideranda : primo quis est iste nuntius qui mittitur.* Ce sermon, le dernier, est incomplet.

Voilà donc le détail des pièces que contient ce volume. L'avons-nous à tort estimé digne d'une si longue notice?

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXI, 1^{re} et 2^e partie, XXXII, 1^{re} partie, et XXXIII, 1^{re} partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires. 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1^{re} et 2^e partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV et V, 1^{re} et 2^e partie; tome VI, 1^{re} partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{er} fascicule de la 1^{re} partie et 2^e partie; XXVIII, 1^{re} et 2^e partie; XXIX, 2^e partie; XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend. . . 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA RATIONE ORDINATA, PLURIMUMQUE AUCTA, JUBENTE AC MODERANTE Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume.... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

- ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XIX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :
- Lois. (Assises de Jérusalem.)* Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.
- Historiens occidentaux.* Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.
- Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.
- Tome V, 1^{re} partie. Prix du demi-volume... 15 fr.
- Historiens arabes.* Tomes I et III, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
- Tome II, 1^{re} et 2^e partie, in-fol. Prix du demi-volume..... 22 fr. 50
- Historiens arméniens.* Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.
- Historiens grecs.* Tomes I et II, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
- HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXIX (tomes XIV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV épuisés), in-4°. Prix du volume. 21 fr.
- GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50
- OEUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.
- Tome IX, 1^{re} et 2^e partie. Prix du demi-volume.. 12 fr.
- CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. Tome I, fascicules I et II. Prix du fascicule..... 25 fr.
- Tome I, fascicules III et IV. Prix du fascicule..... 37 fr. 50

EN PRÉPARATION :

- MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXII, 2^e partie, et XXXIII, 2^e partie.
- MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE. Tomes X, 1^{re} série, 1^{re} partie, et VI, 2^e série, 2^e partie.
- NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tome XXXIII (1^{re} partie).
- RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens occidentaux.* Tome V, 2^e partie.
- *Historiens arméniens.* Tome II.
- CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. 2^e partie, tome I, fascicule I; 4^e partie, tome I, fascicule I.
- HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXX.
- OEUVRES DE BORGHESI. Tome X.

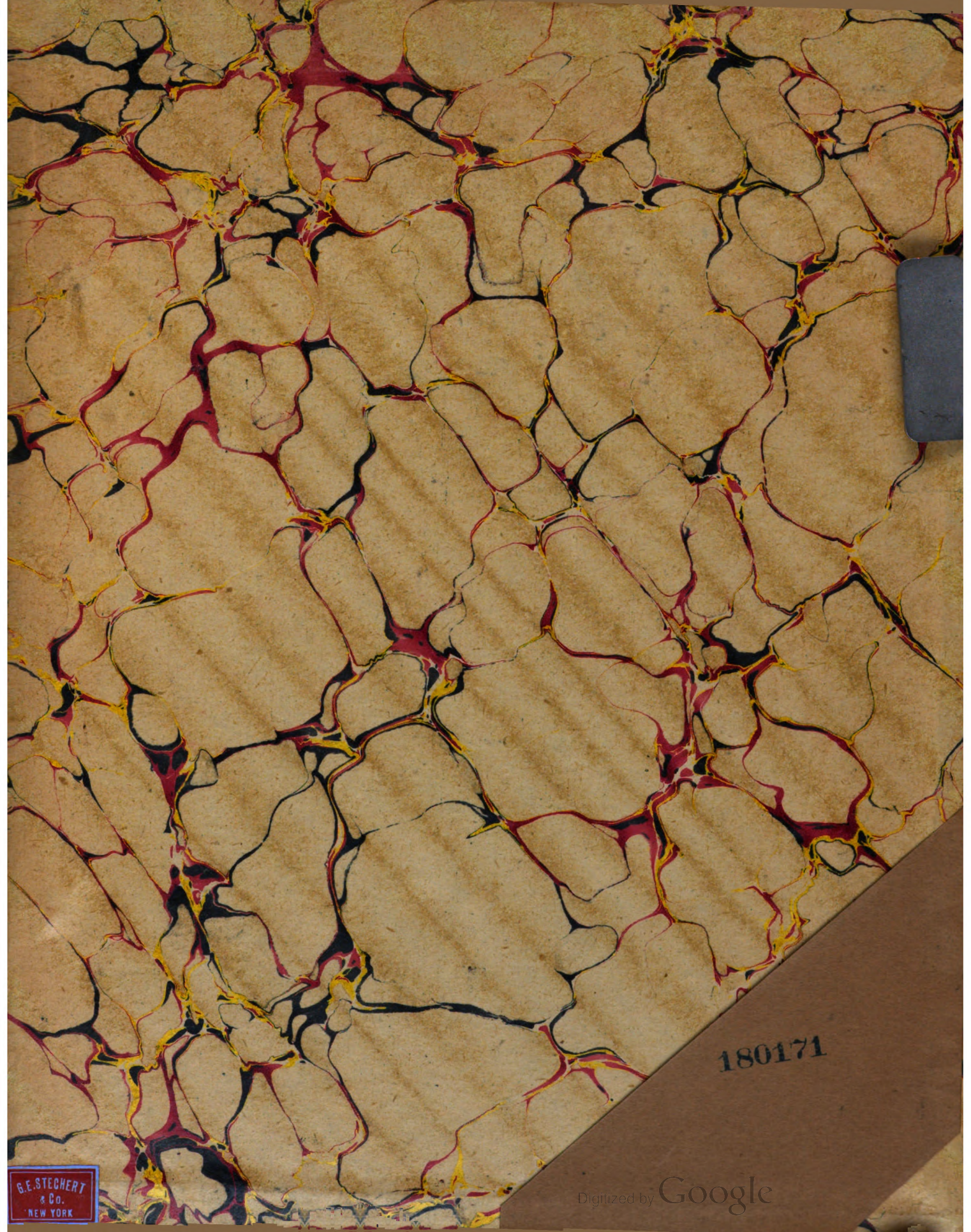
ar ordre
, in-fol.
30 fr.
pauvres;
30 fr.
30 fr.
45 fr.
30 fr.
15 fr.
5 fr.
40-
50
fr.
fr.
II.
fr.
o

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

APR 23 2004
APR 10 2004



180171

G.E. STECHERT
& Co.
NEW YORK

